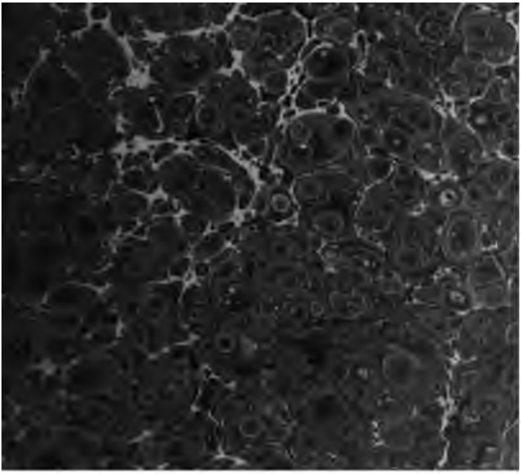


LE

OND DU SAC

RENOUVELÉ.

Pour Monsieur
Ginguené membre
de l'Institut

Félix Nogaret

E FOND DU SAC

RENOUVELÉ,

OU

BIGARRURES

T PASSE-TEMS CRITIQUES

E L'ARISTENÈTE FRANÇAIS,

la ci-devant Académie des Sciences et Beaux-Arts de Marseille.

> . . . . . . Unus et alter
> Adsuitur pannus.

TOME PREMIER.

A PARIS,

CAPELLE ET RENAND, libraires-commissionnaires, rue J.-J. Rousseau.

AN XIII. — 1805.

AVIS DU LIBRAIRE.

Cette édition du FOND DU SAC est la seule complette. En 1780 elle était en *deux* volumes; l'auteur en a retranché *un*, où se trouvaient des *pièces de circonstance*, et l'a depuis augmentée de deux volumes de pièces inédites.

PORTIQUE.

Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos.
VIRG.

AUJOURD'HUI que Therpsichore préside dans Paris à deux cents bals, et qu'Erato crève par jour dix tambourins; qui croirait que la Gaieté, si naturelle aux Français, ait été si longtems éloignée de son domaine?

Quel Génie, ou quel Dieu, quel Être bienfaiteur,
Descendu, tout exprès, de la voûte Ethérée,
Vint, montrant de Pallas l'olive inespérée,
Rassérénar des fronts flétris par la stupeur,
Et commander la joie en donnant le bonheur?

Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.

La bienséance rénait, l'urbanité se montre, on est poli partout, excepté dans les journaux. *On veut* des mœurs.

Il est passé le tems où l'on était sûr d'être *rebuté* par tout libraire, ou tout directeur de spectacle, à qui l'on n'offrait pas des diableries, des farces ou des atrocités! Que de pièces de théâtre, que de brochures de ce genre! la France en était inondée.

Parny, *Boufflers*, *Hoffman*, *Duault* et quelques autres, réfugiés dans l'Arche, en sont sortis comme la Colombe: (*) comme elle, sous un ciel purgé de tempêtes, ils ont trouvé l'olivier reverdi: comme elle, ils ont inspiré la confiance et donné le signal du calme; ne craignant pas de faire paraître les fruits délicats de leurs amours.... de leur commerce avec les Muses.

(*) An XI.

Que cet exemple nous encourage osons l'imiter; si toutefois il nous est permis de croire que l'apparition de nos légers *passe-tems* puisse ajouter à la certitude que tant de monstrueuses productions, qui faisaient le désespoir du bon goût, sont passées de mode, et que nous en voilà revenus comme d'un rêve.

Le Drame à la *Gaîté*, répandait la terreur.
Le *Vaudeville* en deuil, perdant son ton railleur,
Nous faisait regretter Momus et Cythérée.
O prodige! ô faveur d'une paix desirée!
Le triste Paquebot remporte ses Romans,
Ses poisons, ses poignards et tous ses Revenans.
Des vapeurs de London la maligne influence,
L'esprit fuligineux, la morne sapience,
Comme un nuage épais s'en vont avec le *spleen*
Le Français égayé, de nouveau chante *Amen*.
La Poésie enfin recouvre son empire:
Les Arts sont de retour, et le bon goût respire.

---

ne et sa confession.

ıt écrivain qui meurt sans
re à ses affaires, je veux
'oir jeté au feu les deux
enfans ; et je blâme tout
ssé qui essaie de ressusci-
n a mis à mort. Ce n'est
la volonté d'un père à qui
tant plus d'égards, qu'un
ɜ annonce un homme ex-
main, puisqu'il épargne un

génésie, de manière à prouver qu'ils ne sont pas sorciers.

Qu'importe au public un méchant brouillon qu'un écrivain sensé a sagement jeté aux ordures! L'homme qui veut paraître aimable en société, étage ses cheveux, se fait la barbe et les ongles : son habit n'est ni trop large, ni trop étroit, ni trop long ; ni trop court. Un livre exige les mêmes soins : le lecteur n'y veut rien voir qui le rebute. Pourquoi donc restituer à un auteur ce qu'il a cru devoir retrancher de son ouvrage ? La plus belle femme perdrait la moitié de ses attraits, si on la surchargeait de ce dont il lui a plu se débarrasser à sa toilette.

Les Poëtes, comme les Peintres, ont trois tems bien distincts. Les productions de l'âge mûr ont un avantage marqué sur celles de la jeunesse et de la décadence de l'âge. Heureux quiconque a pris le tems de se relire et de se corriger sans cesse! Il réussit à faire tom-

ber dans un tel décri ce qui lui semble indigne de son nom, que la dernière édition de ses Œuvres étant la plus parfaite, personne (excepté l'épicier), ne s'accommode de ce qui a vu le jour avant sa dernière volonté. C'est le Ver-à-soie qui mue : les vents emportent sa dépouille.

Ennuyé de voir que l'on porte à la réputation de *Ximenès* un préjudice notoire, en lui attribuant LE FOND DU SAC, petit recueil indigeste, que je signai jadis d'un Z, pour laisser à Sartines (1) le plaisir de menacer Cazin de la Bastille, et d'y fourrer Valade (2); je m'avoue aujourd'hui l'auteur de cet Opuscule, dont je conserve quelques pièces supportables. Le reste était un bavardage de circonstance : n'écrivons jamais pour les circonstances.

Si l'on était curieux de savoir à quel

---

(1) *Sartines*, ancien ministre de la police.

(2) *Cazin*, ancien imprimeur. *Valade*, libr.

propos l'Opuscule dont je parle portai
un titre aussi bizarre: LE FOND DU SAC
ce n'est point à *Ximenès* qu'il faudrait l
demander; il n'en sait rien; je vous l
dirai, moi: ce titre singulier était un
Epigramme; je m'explique.

Les ouvrages de beaucoup d'auteurs n
sont qu'un composé de choses qui n
leur appartiennent pas, *et ils n'en disen
mot*. J'avais aussi fait quelques em
prunts, *et je voulais qu'on le sût*. J'a
vais en conséquence intitulé mes pre
miers écrits: LE FRUIT DE MA QUÊTE
Une gravure analogue figurait au fron
tispice: J'y étais représenté en Capucin
revenant de sa tournée, et vidant s
besace. Il s'agissait de CONTES, qui sont
en général, le produit de ce que l'on en
tend dire de côté et d'autre; en sort
que tout le mérite du Conteur se rédu
à la mise en œuvre. On conçoit aisémen
que le reste de mes productions, aprè
cette mise dehors, se pouvait appeler
LE FOND DU SAC.

J'ai vécu trente ans de plus que je ne l'espérais. Ce *Fond du sac*, je puis le détruire, du même droit qu'un Potier brise un vase d'argile dont la forme lui déplaît : j'en use, parce que j'ai eu le tems de m'apercevoir que l'ouvrage ne valait pas grand'chose : je le reconstruis cependant, et le donne tel que je desire qu'il reste quand je ne serai plus. Je prie mes héritiers de jeter au feu toutes les bribes que je pourrais laisser dans mes cartons. Ainsi j'éviterai le déshonneur quelquefois attaché aux ouvrages posthumes : c'est assez du courant.

Maintenant je dirai deux mots de ma naissance, de ma vie et de mes goûts, attendu que

> Treize lustres bientôt, sur ma tête amassés,
> Me poussent au manoir où sont les trépassés.

J'appréhende que le Nécrologe ne parle de ma sainteté tout de travers. Déjà j'ai adressé une notice *ad hoc* au docteur

EDELMAN-*Variorum*, Colporteur-libraire dans tous les coins de la République Batave ; mais il n'est pas sûr que cet écrit lui soit parvenu. Répétons-nous.

Je descends, en ligne indirecte, d'une illustre famille, excommuniée tous les ans en grande cérémonie, parce que, du tems de Philippe-le-Bel, *Félix Nogaret* duc d'Epernon, dont naguères je portais encore les armes, harangua le Saint-Père à poings fermés, et fit chanceler sur son trône pontifical le Serviteur des Serviteurs de Dieu, pour avoir insulté le Roi de France dans son Représentant. J'ai toujours été si chétif et si décharné, qu'il n'y a personne qui ne pense, en me voyant, qu'il faut être réellement excommunié pour avoir profité si peu.

Mon grand-père mourut premier échanson du Pharaon de France, le terrible LOUIS LE GRAND. Mon père, qui exerça les mêmes fonctions près de son successeur, fut obligé de vendre cette charge pour subvenir à l'éducation et entretien

de *trois* enfans, dont je suis le dernier. La nécessité contraignit mon père à devenir faiseur de *Fetfa* (1), sous un ministre qui en vendait, et à recevoir les certificats du formulaire; ce qui lui donna un grand goût pour le bienheureux *Pâris*, dont, en mourant, il nous laissa les gants, avec les débris de son haut-de-chausses et de sa camisolle. Le tems était passé où nous pouvions tirer parti de ces reliques. Que faire? *La Vrillière* (2), ne dédaigna pas d'avoir pitié de nous, et ce fut une grace qu'il nous fit de nous tenir attachés à la glèbe. Nous voilà tous trois plumitifs.

La fortune qui vit, (sans ôter son bandeau) que mon aîné, filleul de *Maurepas*, paré de très-grands noms, avait un très-grand goût pour la finance, ne tarda pas à en faire le trésorier d'un Prince.

La Déesse, en tâtonnant, rencontra mon

(1) Lettres d'*emprisonnement* ou d'*exil*.

(2) Ministre.

second frère, *Pantaléon Armand*, ce qu
suppose encore un assez beau parrain
elle le tira de dessus son escabeau d'em
ployé subalterne, et vous le porta sur l
siège de Greffier d'une Commissio
royale.

Quant à moi, *François Félix*, fabriqu
au clair de la lune, sur un gazon diapr
de paquerettes, mais simple filleul d
Perrette et de *Jacques Person*, son amou
reux, (attendu que mon père convert
était revenu des vanités de ce monde)
la Fortune n'y fit pas plus d'attention qu'
un cadet de Normandie; et ce fut mo
bonheur.

Apollon, qui voit tout, parut méconten
de cet oubli injurieux. « Pauvre FÉLIX
» me dit-il; voilà tes deux frères tou
» ébaubis : ils ne pensent plus à toi n
» l'un ni l'autre; tu n'as rien à en esp
» rer : cependant que le train dont il
» vont ne te décourage pas. Je te prê
» terai de tems en tems mon cheval, e
» celui-là pourra te consoler de n'en pa

ir une douzaine à l'écurie. C'est une
se admirable de cheminer par les
. Tu ne penseras plus aux faveurs
la fortune. La terre et ses habitans
paraîtront plus à tes yeux que
me un point: tu perdras toute idée
ssière de la félicité des Publicains.
ne pus m'empêcher de rire à l'an-
de cette merveilleuse promesse:
me le Dieu de l'enthousiasme vou-
voir la cause de ce manque de
t apparent: j'appréhende, lui dis-
e le délire dont je vais vous être re-
le ne ressemble à l'ivresse de Bac-
Un ivrogne se croit l'égal des têtes
nées; il n'a besoin de rien, tant
es fumées du vin lui portent à la
mais ce tems-là passé !... Sois plus
nt, reprit le Dieu. Alors il souffla,
oi, et tel fut l'effet de ce souffle
même tems qu'il développa en moi
me du goût des beaux arts, il fit
er celui de l'ambition. Je lui dis
-merci; car ce miracle s'opéra tout

d'un coup. Tel fut mon délire, qu'à quelque tems de là, quelqu'un me plaignant d'avoir préféré l'Hypocrène au Pactole, et me citant un riche hébêté qui avait pris le parti contraire, je répondis :

Ami, mon modique appanage
N'annonce point des Dieux le funeste courroux.
Du brillant Lucullus, sans en être jaloux,
Je verrai long-tems le partage.
Traîné par six coursiers, dont Plutus l'a doté,
Qu'il figure aux remparts, qu'il aille chez les belles
Ensevelir sa nullité.
J'ai cinq chevaux de moins, et je suis mieux monté:
J'obtins Pégase, il a des ailes,
Et mène à l'immortalité.

Voilà, j'espère, une assez forte dose d'amour propre. Je défie aucun de nos rimeurs modernes d'en montrer davantage. Je n'en ai pas trop rabattu depuis, quoique je ne sois pas instruit au degré où je voudrais l'être : mais l'ignorance n'exige plus de modestie comme au tems passé. J'aurais tort de croire que l'on cesse de plaire, quand on est ignorant;

e contraire : beaucoup de barbouil-
le nos jours sont à même d'en juger.

endant comme la rime et la ca-
ne sont pas du goût de tout le
, je priai Apollon de ne pas me
éternellement sur le trépied : je
nandai la faveur de me délasser,
e prosaïquement de tems à autres
e tour d'espiéglerie de Cupidon.
livre cependant pas, lui dis-je,
l abandon que je m'oublie jusqu'à
ıer, dans une prose rebutante, les
ıes *des marchandes de modes*. Je
ıe rien ne flatte autant les goûts
es que les narrations de ce genre;
ne porte pas l'ambition au degré
voir dans tous les carrefours aux
des revendeuses. Si je parlais des
és aimables des savantes Courti-
grecques, je réussirais peut-être à
par moins de monde :.... c'est mon

llon satisfait de ce que, dans la

prose même, je desirais conserver une sorte de bienséance et de dignité, m'apparut de nouveau et me dit : *tu seras satisfait.* Le Dieu me tint parole.

Quelques jours après, un Juif, revenant des bords de la Propontide, se présente chez moi et me demande si je veux acheter un œuf trouvé dans les décombres de la ville de Nicomédie, seule curiosité sortie saine et entière des débris de cette ville abîmée par un tremblement de terre il y a huit cents ans. J'accepte.

Cependant un Prêtre grec m'ayant dit que cette ville avait été engloutie par permission de Dieu ; qu'elle avait mérité ce châtiment, et que ce qui avait causé sa ruine, c'est qu'il ne s'y était pas trouvé un *philosophe* qui ne sentît le fagot ; je crus devoir me débarrasser de mon œuf, et me rapprocher (en le brûlant) des intentions de la Divinité. Le bûcher étant prêt, j'y mis le feu, et j'y jetai mon œuf. Mais voici, qu'à mon grand étonnement il en sort un oiseau sans plumes, un philosophe

ose de son tems, et me
in de me faire renaitre :
éducteur! Je le lus et le
tre langue. Je l'augmen-

ors : j'espère bien que
era, car j'en ai dit cent
la se voit dans quelques-
bliques, puisqu'il m'est
d'autres, de chanter la
l'hymne de *Krysomèlos*,
T DIRPHÉ, où mon phi-
eur d'un Prince), se
ix, qu'il veut que toute
iaux même, se courbent

Fleuves, les Autans, les Zéphyrs, tou
parle le langage majestueux du sublim
Ossian. Cependant comme on critiqu
jusqu'aux bonnes œuvres, rien ne vou
empêche d'ajouter que pour avoir fai
l'Eléphant dévot, il n'y a pas de quoi m
vanter: que le poëte Sannazar a été beau
coup plus loin dans sa description de l
naissance du Sauveur, où il fait faire de
génuflexions à un âne et à un bœuf,
l'aide d'un centon qui m'a fait crier :
voleur!

O rerum occulta potestas!
Procumbit agnoscens Dominum, procumbit humi Bo
Cernuus; et mora nulla simul procumbit Asellus
Submittens caput, et trepidanti poplite adorat, etc.

Sannazar l'emporte sur moi, j'en con
viens; mais enfin chacun son mérite. N
m'ôtez pas la consolation de penser qu
j'ai un peu réparé mes torts (3).

---

(3) Si je pouvais détacher mon Hymne de so
cadre, et lui donner place parmi des productio

Je reviens à mon texte, qui est qu'un
braire, ou les héritiers d'un auteur quel-
nque, ou ses prétendus amis, ne doivent
ire imprimer sous son nom rien de plus
ue ce qu'il avoue lui appartenir, et que
est l'outrager que de l'ensevelir dans
n linge sale.

Je finirai donc par donner ici la liste
s productions sorties de ma plume.
insi j'éviterai le double inconvénient de
voir mes péchés attribués à d'autres, ou
me voir surchargé des péchés d'autrui.
e lecteur présent ou futur pourra reje-
r, comme n'étant pas de moi, tout ce

---

otiques, je l'insèrerais dans ce recueil; mais
serait en droit de me dire : *non erat his locus*.
oici la strophe sur l'Eléphant :

L'Eléphant, chaque jour, vers le flambeau du monde,
S'avance.... et le salue, humble et religieux :
Il voit, avec respect, ce globe radieux,
Qui, repoussant la nuit profonde,
Remplit de sa splendeur l'immensité des Cieux.

qui ne sera pas compris dans ma confe
sion générale.

Péchés de l'Auteur.

1°. L'ARISTENÈTE FRANÇAIS. Il paraî
tra avec le grec et le latin. Ce n'e
point un libraire français qui fait cet
entreprise *(nota bene)*: c'est un Alle
mand. Il a pensé que les savans mêm
pourraient s'en accommoder, par la ra
son peut-être que l'amour de la scienc
n'exclut pas l'amour des femmes.

2°. LA TERRE EST UN ANIMAL, ensem
ble diverses épîtres à Buffon, Sage,
autres naturalistes.

3°. PODALIRE ET DIRPHÉ, ouvrage
les phénomènes de la nature remplaçe
le merveilleux invraisemblable. Deu
volumes dédiés au célèbre Adanson.

4°. LE NOUVEAU RIBADÉNÉIRA,
CONTES *en vers* du révérend père P
dalire. Deux volumes divisés en quat
parties, avec prologues et épilogues.

LE
FOND DU SAC
RENOUVELÉ.

ARISTENÈTE A VÉNUS.

REINE de Gnide et de Cythère !
Réponds au vœu de la beauté :
Viens, le boudoir est apprêté ;
Les parfums de la volupté
Brûlent pour toi chez ma Glicère.

AMÈNE ton aimable enfant :
Ce Dieu malin et pétulant,
J'aime à le voir avec sa mère.

Graces, vous trouverez des fleurs :
Venez, filles de la nature ;
Et que le frère ôte à ses sœurs
Les agraffès de leur ceinture !

Suivez la reine des plaisirs,
Nymphes, Hébé, douce Espérance :
Et que la pudeur qui balance
Accorde à mon impatience
Le prix qu'exigent mes soupirs !

ÉPÎTRE A L'HIVER.

FAUT-IL que Zéphyr te bannisse,
Hiver charmant ! saison du jeu ?
Oh ! qu'à mes vœux tu fus propice,
Quand tu tenais, loin de Clarice,
Sa bonne Tante au coin du feu !

LA jeunesse, active et bouillante,
Ne garde guère le foyer.
A quatorze ans on danse, on chante,
On rit, on aime à s'égayer.
De Cupidon la flamme ardente
Porte dans l'ame impatiente
Un feu vif et séditieux :
Ce feu pétille dans les yeux,
Et sa chaleur surabondante,
Passant de l'Amant à l'Amante,
Se perd, se retrouve, s'augmente,
Par cent baisers délicieux.

TOURNEZ le dos, parlez nouvelles,
Vieillards, et vous, Sempiternelles
Qu'afflige l'aspect des plaisirs.

Toussez, grondez, prenez querelles;
Occupez vos tristes loisirs :
Bon ! renversez pelles, pincettes,
Tout ce vacarme que vous faites
Est favorable à nos soupirs.

Juste ciel ! quelle différence
De voir ainsi tous nos Barbons
Le corps penché sur les tisons,
Lorsque sur nous, à toute outrance,
Soufflent les fougueux Aquilons;
Qu'à nos toîts pendent les glaçons,
Et que Vesper, de connivence
Avec les jeunes amoureux,
Leur fournit tant de petits jeux,
Qui ne le sont qu'en apparence;...
Ou de voir ces mêmes Papas,
Assis dans leurs fauteuils à bras,
Faire tous face à l'assistance;
Lorsque, plus près de nos climats,
Phébus, ami de l'abondance,
Fait succéder par sa présence
Les tendres fleurs aux noirs frimats !

Une imposante contenance
A fait cesser les jeux de mains.
Quels surveillans ! ciel ! quand j'y pens
Je crois vo.. des Censeurs Romains

Siégeans dans leur chaise curule :
Plus de gaité, l'Amour recule,
Et pense à fuir dans les jardins.

Il part, suivi des jeunes filles.
Où courez-vous, folâtre essaim ?
En vain, pour orner votre sein,
Vos Amans cueillent des jonquilles :
Vous verrez rompre leur dessein :
Vous êtes toutes si gentilles ;
Et Cupidon est si malin !
Les Soupçons, d'un pas incertain,
Sous les berceaux, près des charmilles,
Errent déjà dans cet Eden
Pour sauver l'honneur des familles :...
Tous vos Argus sont en chemin,
Le corps porté sur des béquilles.

Ils vont nuire à vos rendez-vous ;
Ils vont troubler vos badinages ;
Ils espèrent faire des sages
D'une bande d'aimables fous.
L'Hiver scellait si bien vos goûts....
Combien le Printems vous dérange !
L'Hiver est froid, nud, ténébreux ;
Tout cela tourne à sa louange :
Il a cent fois voilé mes feux ;

Sitôt qu'on est officieux,
On est pour moi beau comme un Ange.

Oh! qu'ils sont bien moins soupçonneu
Ces satellites de Cythère,
Lorsqu'en Janvier, cloués chez eux,
Ils font lentement bonne chère;
Et que, souvent, d'un vin fumeux,
Qui les rend encor plus goutteux,
Nous les voyons boire à plein verre!
On tient alors table long-tems:
Bacchus met la vieillesse en joie;
L'ennui gagne les jeunes gens;
Le dessert vient; on les renvoie.

Ris malins, Jeux, Plaisirs, Gaîté,
Que votre escadron se déploie.
On ouvre exprès, tout à côté,
Un grand salon bien parqueté.
Tout pied mignon couvert de soie,
N'est pas là fort en sureté.
L'Amour de l'œil y suit sa proie,
Ce qu'Amour guette est bien guetté.
Mais c'en est fait, la troupe vole,
Et les Barbons en liberté
Disent entre eux la gaudriole.
Laissons-les rire de l'idole
Dont leur cœur est désenchanté.

La jeunesse empressée à plaire,
Tombe aux genoux de la beauté,
Agit beaucoup, ne parle guère;
Son but est la réalité.
Insensible aux goûts du vieil âge,
Qu'amuse une stérile image,
Un souvenir de volupté;
Elle met en activité
Ses attraits, ses feux, son courage,
Quelquefois la témérité;
Et, malgré sa frivolité,
Constante où le plaisir l'engage,
Elle arrive, en bravant l'orage,
Au port de la félicité.

Éloignez-vous, beaux mois d'Été.
Fêtons Janvier, fêtons Décembre:
Quand l'assemblée est dans la chambre,
Ce qui s'y passe est peu suspect.
Tout Papa croit que son aspect
Retient les jeux et les saillies:
On a beau faire des folies,
Ils jugent tout dans le respect.
Il n'est point là d'épais feuillage
Où, s'exposant à des hasards,
Les filles puissent, sous l'ombrage,
Se dérober à leurs regards!...

O les subtiles créatures
Pour qui des murs sont des remparts
Contre les douces aventures !
L'Amour, habile à les tromper,
Fait auprès d'eux mille blessures ;
Et souvent, las de les duper,
Ne prend pas même ses mesures.

Mais si parfois on est surpris
Baisant la main de sa maitresse,
Bientôt les Graces et les Ris
Vont réparer la maladresse.

En vain un spectre à cheveux gris
Vieux pécheur au fait du mystère,
Un oncle, Argus atrabilaire,
Ladre, jaloux, impérieux,
De peur d'avoir trop de neveux,
Ou gronde, ou montre un œil colère
L'enchanteresse de ces lieux,
Clarice aborde le fâcheux ;
D'une main badine et légère
Flatte son menton chatouilleux ;
Va déridant ce front sévère,
En lisse les sourcils épais ;
Le baise, chante des couplets ;
Lui donne de petits soufflets,
Endort l'Argus, et le fait taire.

L'adroite Fée ! elle sait plaire
Dans tous les tems, dans tous les lieux ;
Sitôt qu'elle ouvre ses grands yeux,
On est muet, le charme opère.
Jamais la Reine de Cythère,
Jamais Nymphe, jamais Bergère
N'eut un pouvoir si merveilleux.

DANS son fauteuil voici notre homme
Bien étendu, bien accoté,
Dormant, et du plus profond somme;
Jugez-en ; il est enchanté....
Un tel dormeur peut faire envie :
Nos Vieux seront de la partie :
Dormir le soir tient à leurs Us;
Et puis la vapeur de Bacchus
Dans ce moment les y convie.
Morphée, avec facilité,
Étend sur eux la léthargie :
Chacun s'endort de son côté;
Adieu, bon soir la compagnie.

O jour ! ô moment à saisir !
Amans, jouissez en silence,
Et qu'une heureuse intelligence
Vous empêche de vous trahir.
Sur mes genoux, viens, ma Clarice,
Viens; à mes vœux l'Amour propice,

Te livre à mes embrassemens.
Sois faible pour celui qui t'aime ;
Couvre-moi de baisers toi-même ;
Enivre-moi ; trouble mes sens :
Meurs, en voyant mes yeux mourans
Et goûte le bonheur suprême.

Mais pourquoi d'un plaisir passé
Me retracer la douce image ?
O combien je suis insensé !
Elle rouvre mon cœur blessé ;
Et je l'aime ! et je l'envisage !

Hiver, témoin de mes plaisirs,
Ah ! rends-moi ces longues soirées,
A mon ivresse consacrées,
Ou bien emporte mes desirs.
Mais tu fuis loin de nos contrées.
Le Printems, vainqueur des Iades,
A fait jaillir dans les vallons
Les sources pures des Naïades
Qu'emprisonnaient tes durs glaçons.
Tu ne peux ralentir sa course ;
Tout l'attendait, tout lui sourit :
Impatient il te poursuit
Par delà les astres de l'Ourse.
Je n'entends plus ton sifflement,

L'air est calme, le ciel s'épure ;
Les fleurs animent la verdure ;
Les jours passent plus lentement.
Dans son char de nacre et d'argent
Diane étale sa parure ;
Rien ne voile son front brillant :
Nous n'avons plus de nuit obscure.....
Que je perds à ce changement,
Qui charme toute la nature !

Heureux cent fois, matin et soir,
Ces favoris de la Fortune,
Qui n'ont point la chaîne importune
Que le besoin donne au devoir !
Moi qui dédaignais les richesses,
J'en desire les agrémens.
J'aspire au sort de ces amans
Libres de choisir les momens
De se rendre chez leurs maîtresses.
Les jours en vain sont longs ou courts :
Comme moi, dans une entreprise,
Si l'ombre aussi les favorise,
Ils suivent la marche des jours ;
Ils peuvent, à l'heure précise,
Aller caresser les Amours.
Peu leur importe de l'Automne,
Ou de l'Hiver, ou de l'Été :

Auprès de leur Divinité
Ils prennent l'heure qu'on leur donne.
Moi qui dérobe un tems compté;
Moi qui frémis, quand l'heure sonne,
Et qui, gêné par la clarté,
Ne pouvant prendre en liberté
Un baiser que j'ambitionne,
Laisse là ma triste beauté,
M'enfuis loin d'elle, et m'emprisonne:
Ah! si, dans ces cruels momens,
Je hais les beaux jours du Printems,
J'en ai sujet, qu'on me pardonne.

Tous les soirs, cinq heures sonnant,
Vénus, par moi tant honorée,
M'apparaissait fidellement,
Au haut de la voûte azurée.
La Déesse à présent me fuit:
Les Cieux pour moi n'ont plus d'étoiles:
Je m'imagine que la Nuit
Est au loin, dans quelque réduit,
Sans coursiers, sans char, et sans voiles.
Je vois, vers l'astre du Bélier,
Que l'important Phébus s'avance;
Comme je maudis sa présence,
Quand le traitre est dans l'escalier
Où m'éclairait ma tendre amie!

Nous n'étions pas sur le pallier
Que je lui soufflais sa bougie.
Alors plus fou, plus transporté,
Je prenais plus de liberté;
Certain que la fine Clarisse,
En se plaignant de ma malice,
Approuverait l'obscurité.
Aujourd'hui, nulle jouissance;
Je n'ai qu'une vaine espérance;
Tout est contraire à mon amour.
Quand je m'en vais, comme il fait jour,
Nos adieux se font à la porte;
Et le vœu du plus prompt retour
Est, hélas! tout ce que j'emporte.

Ah! pour me rendre mes esprits,
Puisse le Dieu de la lumière,
Ou s'égarer dans sa carrière,
Ou mourir au sein de Thét s.
Puisse encor, puisse un téméraire,
Monté sur le char d'Apollon,
Essayer d'éclairer la Terre,
Et s'abymer sous l'horizon!
Mais .... sans embrâser l'atmosphère.

A M. DE TRESSAN,

De l'Académie des Sciences.

Versailles, Janvier 1781.

DEMAIN chez moi j'ai les trois Grâces,
Je les attends à déjeûner;
Mais à ma table j'ai cinq places,
Et la cinquième est à donner:
Acceptez-la... les trois Déesses
Vous y verront avec plaisir.
Voudriez-vous ne pas saisir
L'instant de revoir vos maitresses?
Elles aimaient Anacréon,
Et souriaient à son grand âge:
Il savait, dans une chanson,
Philosopher sans bavardage,
Et joindre, avec discrétion,
Le sérieux au badinage.
Son talisman fut... la raison.
Vous avez le même avantage;
Car on vous dit fils d'Apollon,
Et vous n'en êtes pas moins sage.

VENEZ réveiller l'appétit
Des trois charmantes Immortelles ;
Venez-vous asseoir auprès d'elles :
Vous y serez seul en crédit.
Vous les verrez, quoique timides,
Vous prévenir... vous présenter
Les pommes d'or des Hespérides
Qu'un nouvel an vient d'apporter ;
Ou la boisson très-pectorale
D'un Moka fait pour vous tenter
Par la douce odeur qu'il exhale ;
Et, dans le cristal qu'il ternit,
Le flot de l'onde blanchissante
Où l'amande rafraîchissante
Laisse son baume et son esprit.

A qui sert Phébus et Bellone,
Et chante en vers si bien tournés
Cypris et l'amant d'Erigone,
Que les honneurs soient décernés !
Venez, Tressan ; c'est moi qui donne
Tout ce qu'il faut pour la couronne
Dont vos cheveux seront ornés.

LA MAIN CHAUDE.

QUAND ta main, Confesseur charma
Me voilait hier la lumière;
Je la fixai sur ma paupière :
Je désirai dans ce moment
Etre aveugle éternellement.

QUEL était mon bonheur! Quelle était 1
ivresse !
Je préférais mon sort à celui de l'Amour.
La gaze qui le ceint l'importune et le blesse
Il en murmure; et moi, transporté d'allégres
Moi ! je baisais la main qui me privait du j

VOTRE bonheur est un problême,
Arbitres des humains ! Rois puissans ! de
Dieux !
J'ai vu vos fronts ornés du bandeau radieux
Il ne m'annonçait rien que le pouvoir suprê
Ah ! quand la main de la Beauté que j'a
Ceignait mon humble front; j'en atteste les Ci
Je n'aurais pas changé ce voile précieux,
Pour le plus riche Diadême.

Parle, coupable Eglé, réponds-moi : les remords
N'ont-ils point agité ton ame ?
Qui te fit sur mon front mouvoir la main alors ?
Est-ce le Dieu puissant dont je ressens la flamme?
Oui; de tes doigts mignons il guidait les ressorts,
Puisqu'ils m'ouvraient les yeux de l'ame
En me fermant les yeux du corps.

O l'agréable pénitence !
Qu'avec plaisir j'ai subi cette loi,
Qui, secondant mes vœux, sans blesser la décence,
Me tint aussi long-tems abaissé devant toi !

Toute ma vie, à cette place,
J'aurais sur moi laissé pleuvoir les coups.
Que je désolai de jaloux !...
Je concentrais mon feu ; je paraissais de glace :
J'endurais tout à tes genoux :
L'excès de mon plaisir m'y servait de cuirasse.

Tels sur les enclumes ardentes
Les Cyclopes entr'eux font tomber les marteaux ;
Ainsi frappaient lourdement certains acteurs brutaux :
Sous ma brûlante main tombaient leurs mains pesantes ;
Je sentais à leurs coups qu'ils étaient mes rivaux.

UN Lucifer femelle, armé d'une pincette,
La chauffe et sans pitié me brûle en maugréant.
Une autre succède à l'instant,
Tenant un in-quarto de la froide Gazette
Dont Marin, vrai Lapon, nous glaça constamment :
Elle frappe, et dans le moment
Je sens ma guérison parfaite.

MAIS gare de nouveau, gare à mon épiderme!
De l'Encyclopédie un volume assassin,
Par deux femmes porté, vint écraser ma main:
Ebranlé sous le faix, je ne pus tenir ferme;
Il fallut cette fois aller baiser ton sein.

VICTIME dévouée aux femmes mécontentes,
J'éprouvais le dépit que ressentait leur cœur.
Tel Orphée, en proie aux Bacchantes,
Pour l'amour d'Euridice endura leur fureur.

TU fus témoin de ma constance :
Je les pouvais nommer et ne les nommais pas;
Je te disais leurs noms tout bas,
Et les laissais tirer vengeance
De mon mépris pour leurs appas.

MAIS, ô moment fatal à ma tendresse!
J'eus à la fin la maladresse
De nommer l'un de mes bourreaux....

n me félicita sur la fin de mes maux :
s commençaient alors... je mourais de tristesse.

Morne et pensif, en un coin écarté,
ûlant d'amour, soumis au double empire
de la Poësie et de la volupté :
rcé de t'adorer, forcé de te le dire ;
l'amant des neuf Sœurs j'osai toucher la lyre.
me sentis plus calme, étant plus agité :
Je crus, dans mon heureux délire,
ıfanter les doux sons d'un amant qui soupire ;
s sons lents et plaintifs qui touchent la beauté.

Mais peut-être mes chants n'auront pas l'avantage
De plaire à l'objet de mes vœux !
ı degré des transports de mon cœur amoureux
ai jugé de l'effet que ferait mon langage.

Ah ! s'il manque à mes vers ce charme séducteur :
l'aveu mal formé du trouble de mon cœur
Te fatigue autant qu'il m'allége :
mon amour enfin excite ta rigueur ;
unis ; mais pense au moins, pense, aimable vengeur,
Que j'aurais fait un sacrilége
De le taire à mon Confesseur.

L'HEURE DU BERGER.

QUEL moment! le jour fuit...l'ombre et le do
zéphyre
Ont, avec les parfums, amené la fraicheur.
Amélie!... elle accourt: je la vois me sourire
Celle dont un regard fait palpiter mon cœur!

C'EST toi! viens sous ce myrte... Avec m
Amélie
Des longs travaux du jour j'aime à me reposer
Ta main sèche mon front! Ah! bienfaisante ami
Rends-moi ma force, achève; il suffit d'un bais

JOUIS de ton triomphe, embellis la nature.
Hébé, la jeune Hébé, n'a pas le teint plus frais
Mes doigts, en cercle unis, embrassent ta cei
ture:
On croit Vénus aux cieux; je la vois dans tes trai

QUAND l'épaisseur du bois te dérobe à ma vu
Je te vois sans te voir; je sais te retrouver.
L'air, embaumé par toi, porte à mon ame ému
Le parfum virginal qu'il a su conserver.

ur où tu t'assieds, la fleur ambitieuse
d'Amélie un doux je ne sais quoi.
deau léger, qui la rendit heureuse,
st inclinée, et me parle de toi.

int les périls, d'un roc où je m'expose,
e te cherche et te vois au vallon,
mes yeux comme un bouton de rose,
gue et poursuit l'amoureux papillon.

t des Rossignols me charme au crépuscule ;
a douce voix sait bien mieux me ravir!
ton souffle, et je sens que je brûle...
ouché du doigt.... je frémis de plaisir.

: offensée? O ciel! d'où naissent tes
alarmes?
! tu veux fuir !... laisse-moi, par pitié,
contempler, m'enivrer de tes charmes :
c'est de mon être emporter la moitié.

le Lycidas la touchante éloquence
son amour à l'objet de ses vœux.
qui souvent égare l'innocence,
d'Amélie... et l'Amant fut heureux.

A M. DE MONTESQUIOU

De l'Académie française ;

Sur la complaisance qu'il a eue de fa[ire] émonder un bosquet infesté de c[he]nilles, dont le voisinage nuisait à [mon] jardin.

> *Facinus ne cresceret i[ps]e*
> *Extinxit Sobolem.*

DÉPLOYEZ-VOUS, riant feuillage,
Parure aimable des jardins,
Lilas, embaumez mon bocage ;
Naissez, croissez, souples jasmins.

BRAVANT le souffle de Borée,
Le fils rampant des Papillons,
L'Insecte, sous ses pavillons,
Tient sa famille concentrée,

inactive, en attendant
›ins oblique et plus ardent,
l'anime et la récrée.
e, hélas! trop assurée.
formaient ces légions,
ui des bois de nos cantons,
uille eût été dévorée
la plus belle des saisons.

ABBRES que le zéphyr caresse,
nes, où vole se placer
Fauvette, dont la tendresse
rite et fuit avec adresse
Époux qu'elle cherche à fixer:
ıis touffus, voûte enchanteresse,
ont le branchage, avec souplesse,
ır mon front vient se balancer
u gré de l'amour qui le presse....
oux asyles, bois respectés,
›uissez de votre avantage;
ais apprenez qu'il est un Sage,
ont les regards, sur vous portés,
ous ont préservé du dommage.

TANDIS que, fermant tout accès
. l'astre enflammé qui nous brûle,
ous me donnez sous vos sommets,
e demi-jour du Crépuscule,

Le souffle embaumé d'un vent frais ;
De vos pareils le faible ombrage
Sur le sable, de tous côtés,
Offre, plus loin, la triste image
De leurs fronts nuds et dévastés.

Complaisance, vertu divine
Que n'a point la fausse Grandeur ;
Du bon Seigneur qui m'avoisine,
Elle me prouve l'origine :
J'ai lu ses titres dans son cœur.
Sans lui vous languissiez en proie
A ces insectes redoutés,
Qui, destructeurs de vos beautés,
Troublaient mes plaisirs et ma joie.
Ils vous avaient environnés.
Protecteur de mon hermitage,
Montesquiou prévient le ravage
Auquel vous étiez destinés :
Courbez vos têtes odorantes ;
Vous lui devez les fleurs naissantes,
Dont vos rameaux sont couronnés.

Dieux ! pourquoi cette foule obscur
D'insectes toujours renaissans,
Qui déshonorent la parure
Qu'étale à nos yeux le Printems,

Jaloux d'embellir la nature
Si chère alors à ses Amans ?

Ainsi l'infame jalousie,
Préparant ses poisons, ses dards,
Se cache un tems, se multiplie,
Pour assaillir de toutes parts
Le vrai mérite, le Génie,
La Beauté, la Vertu, les Arts,
Tout ce qui flatte dans la vie,
Tout ce qui charme nos regards.

Des traits d'une critique amère,
L'Impudent détracteur d'Homère,
Est puni par Philopator :
Il meurt couvert d'ignominie ;
Et d'âge en âge on voit encor
Des héritiers de sa manie !

Plongé cent fois dans le bourbier
Qui l'arrête au bas du Parnasse,
Nomentanus long-tems croasse,
Jaloux de l'immortel laurier
Qui couronne le front d'Horace !

Sombre et barbare Inquisiteur,
Cédant aux conseils de la haine
Et de tout un peuple en fureur,
Un Caloyer énergumène

Monstres, tombez en sacrifice,
Comme ces animaux hideux,
Qu'un instinct destructeur anime,
Et dont l'aspect blessait mes yeux
Sur les arbres majestueux
Dont ils déshonoraient la cime.
Le fer les en a séparés.
Du faîte des ormeaux sacrés,
J'ai vu tomber leurs nids perfides
Je les ai vus en pyramides:
La flamme les a dévorés.

Ainsi pour jamais disparaissent
Ces Lestrigons et ces Serpens,
Persécuteurs bas et rampans
Des Arts, des Vertus qui les bless
Et puissent de brillans succès
Donner un nom, vainqueur des âg
A qui mérite nos hommages
Par des talens ou des bienfaits!

A MON PROPRIÉTAIRE.

TROIS Auteurs, dans votre maison,
Depuis peu tiennent leur ménage.
De ces messieurs, deux servent Apollon.
Ils célèbrent dans leur langage
L'Amour constant, l'Amour volage:
Les Ris, les Pleurs, les Zéphyrs, l'Aquilon;
Phébus embrâsant l'Horison,
Les Nymphes dormant sous l'ombrage;
e prodigue Plutus et l'avare Caron:
is passent des Enfers à la céleste plage :
s parlent de Minerve, et puis d'un Papillon.
Le délire est leur apanage :
Dans leurs vers la rime en prison
Attend, par fois, la raison qui voyage.

LE troisième est monté sur un bien autre ton.
. parle de Thémis le tortueux jargon,
Sans condamner le riant badinage
Des Causeuses de l'Hélicon.
Bon praticien, zélateur de Bacon,

De ses talens il fait un noble usage.
Ce n'est point un anthropophage
Sous le beau titre de Patron;
C'est un penseur, un vrai Caton,
Ecrivant pour l'Aréopage (1).

Mon ami, soit dit entre nous,
Vous logez un Sage et deux fous;
Mais n'appréhendez pas qu'ils se fassent la gue
Chez vous Achille même eût perdu son courro
Votre hôtel est un sanctuaire,
Où par les nœuds de l'amitié,
Sage et fou, chaque locataire
Est l'un à l'autre étroitement lié.
Des amours et des jeux toujours plus de mo
Pour vos jardins a déserté Cythère.
Comus aux Cieux, souvent très-ennuyé
De voir Junon, convive atrabilaire,
Boire, dans l'or, un nectar envié,
Quoique *Mirei* le sût bien contrefaire,
A nos soupers fait tinter la fougère,
Boit, chante, rit, comme un ami prié,
Tant que, par fois, Jupiter en colère
Tonne sur nous, se voyant oublié.

---

(1) M. *Roussel de Bouret*, rédacteur des *C tumes générales d'Artois*, livre estimé.

Mais chut ! j'en dirais trop ; certe, maints parasites
Autour de nous rôderaient désormais.
Soigneux d'éviter leurs poursuites,
A huis clos savourons nos mets.
Chez vous, heureux ami, vous ne verrez jamais
Ni querelles d'auteurs, ni combats de Lapithes.
L'étendard de l'aimable paix
Flotte arboré sur nos guérites.

J'espère, dans cent ans, porter encor chez vous
Et mon loyer et mon estime.
Ce dernier tribut est plus doux :
Il est tout aussi légitime.

A UNE DEMOISELLE,

Qui m'écrivit en vers, et me surprit par ce nouveau talent que je ne lui connaissais pas.

J'avais juré de vivre indifférent ;
L'Amour était blessé par ce serment coupable,
Et ne pouvait trouver d'objet assez aimable
Pour me brûler encor de son feu dévorant.

Phébus m'avait souri, je le choisis pour maître
J'écoutai de son luth le son harmonieux :
Je chantai le bonheur de pouvoir méconnaître
Le dangereux vainqueur des Hommes et des Dieux

On pense fuir son joug, et souvent on s'abuse
Je ressens de nouveau son pouvoir souverain.
Pour régner sur mon cœur il me donne une Muse!
Il est sûr désormais de régler mon destin.
Oh ! que je lui sais gré de sa charmante ruse !

A LA MÊME.

Thémire, aimez qui vous adore.
L'amour est le plaisir des Dieux.
Sans ce transport délicieux,
Dans la nuit du néant tout dormirait encore.
Je ne chérirais pas le feu qui me dévore,
Ce feu que dans mon sein allument vos appas.
Quel malheur cependant, quelle idée accablante
L'Amour forma Thémire, on le voit ; mais hélas
Il fit Thémire indifférente.
Thémire existe et ne vit pas.

LES TROIS COULEURS, BOUQUET A CLAUDINE.

Necte tribus nobis ternos Amarilli colores.
(VIRG.)

TOMBEZ, à peine ouverts encore,
Lilas, qui de Junon parfumez les bosquets.
Lys fastueux, pompeux Œillets,
Tombez, et des jardins passez dans les Palais.
Je ne demande rien à Flore;
Je ne veux rien que de Cérès.

Sous un chapeau de violettes
Phœbus, galant berger, fit oublier Palès.
Chassé du ciel, pour ses bienfaits,
De trèfle, en s'égayant, il para maints corsets,
Et de festons de paquerettes,
Il vit orner ses flageolets.

EH! que m'importe un lourd parterre
Touffu que l'Aurore y voit tarir ses pleurs!
Ai-je besoin de tant de fleurs?

Non, non, j'en trouve assez chez nos bon
laboureurs :
J'y veis sourire ma bergère
A mes bouquets de trois couleurs.

Naissez, empressez-vous d'éclore,
Ponceaux éblouissans et célestes Bleuets :
Joints à l'albâtre des Muguets,
Du beau sein de Vénus vous avez lès attraits :
Il est blanc, l'azur lè décore,
Le carmin brille aux deux sommets.

Oui, de la Nymphe que j'adore,
Fleurs des champs, vous flattez, vous comble
les souhaits.
Prés ondoyans et gazons frais,
C'est par goût qu'elle accepte et porte vos bouquet
Donne, dit-elle hier encore ;
J'y vois les couleurs des Français.

Sur l'herbe alors, près de Claudine,
Assis au bord de l'eau, qu'agitait le moulin,
J'admirais son front de jasmin,
Ses lèvres de corail, son œil d'un bleu serein.
Je fis plus... Ah ! dit la lutine,
Ah, cruel ! ... Je t'attends .... demain.

ÉPITAPHE D'UN MARI (1).

PASSANT, arrête ici tes pas ;
Non pour rendre hommage à ma cendre :
A tes larmes, à tes hélas !
Je n'ai point le droit de prétendre :
ure ; mais pleure un mal, qui fit mon embarras,
mal, dont vainement je voulus me défendre ;
Qui prend aux Rois, qui doit te prendre,
S'il te reste encore à l'attendre...
Un mal sûr.... comme le trépas.
Ma femme avait quelques appas :
Je la chéris d'un amour tendre :
Je fus cocu ! Qui ne l'est pas ?

---

(1) Imitation du grec : *c'est le mort qui parle.*

A UNE COQUETTE,

Qui me pressait de prendre une médeci

Lorsqu'a Socrate, en sa prison,
Un Garde apporta le poison;
Donne, dit-il, ami; voici qui me délivre
D'un monde où je n'ai vu qu'injustice et qu'
reurs :
Dieu veuille ouvrir les yeux de mes persécutei
Et de la Vérité leur présenter le Livre !
Alors, sans nulle émotion,
S'il but d'un trait la potion,
C'est que la mort devait s'ensuivre.
Si, devant vous, d'aussi bon cœur,
Je ne bois pas cette liqueur,
C'est qu'elle doit me faire vivre.

HORACE A JUPITER.

Jam satis terris. . . ., etc.

C'EST parler trop long-tems par la voix des tempêtes :
C'est trop à l'Univers imprimer la terreur:
Tes foudres ont frappé nos temples et nos têtes,
Cesse enfin, Dieu tonnant, d'exercer ta fureur.

ROME a craint le retour de cet affreux déluge
Où Protée, entouré de prodiges nouveaux,
Jusqu'au sommet des monts fit gravir ses troupeaux,
Désespérant encor d'y trouver un refuge.

CET arbre, où se plaisait l'Oiseau cher à Vénus,
Pour la première fois des poissons fut l'asyle;
Et de ses bois chassé, le Quadrupède agile,
Tenta contre les flots des efforts superflus.

LE Tibre, ô jours d'effroi! dans sa course fatale,
Renversa les palais de nos Dieux immortels :
En longs habits de deuil nous vîmes la Vestale
A son impur limon demander ses autels.

Le Fleuve, avec fracas, déserte ses rivages :
Il venge ainsi l'affront de son épouse en pleurs;
Et, malgré Jupiter, qu'irritent ses ravages,
Il promène en tyran ses flots usurpateurs.

Nos enfans, si le Ciel en épargne la race,
Apprendront que nos mains ont tourné contre nous
Le fer... mieux employé, si du Parthe jaloux
Il eût humilié la trop heureuse audace.

Désormais de quels Dieux implorer les secours?
Comment, par qui seront nos pertes réparées ?
N'attendons rien des vœux de nos vierges sacrées:
Ce n'est plus à Vesta qu'il faut avoir recours.

Nos sacriléges mains ont frappé son grand-prêtre !
Viens, divin Apollon, expier nos forfaits :
Un nuage à nos yeux pourra voiler tes traits;
Mais la bonté du Dieu le fera reconnaître.

Tu pourrais, ô Vénus ! dissiper notre effroi:
Descends avec ton fils et son riant cortége.
Mais qui t'éloigne? ô Mars ! Rome existe par toi;
Parais : ne permets pas qu'un autre la protége.

ıit des boucliers, la fureur des soldats,
sang, la mort, charment tes yeux tranquilles :
: soit, Dieu cruel, ton goût pour les combats,
ir trop long-tems de nos guerres civiles.

ympe à mes vœux accorde un défenseur !
, vous le voyez, c'est le divin Mercure!
os de vingt ans il a pris la figure ;
e à César, il en est le vengeur.

N MÉCHANT RIMEUR,

COMPLIMENTEUR.

je n'ai pas beaucoup d'argent,
ıe manque pas de fumée.
renardière, homme indulgent,
:cupe de ma renommée....
t-on rien de plus obligeant ?
s-je lui dire qu'il s'abuse ?
:, de sa part, c'est une erreur
nagîner qu'un vers flatteur
plaise encor, quand je m'accuse

D'avoir trop pris de ce poison ?
D'autres ont caressé ma Muse.
Tressan, Arouet et Buffon,
Lui fredonnant même chanson,
L'ont, un beau jour, changée en Buse
L'imbécille à des riens s'amuse.
Plutus a fui de ma maison :
La pauvre Nymphe en est confuse ;
Elle en gémit : las ! à quoi bon ?
A ce malheur point de remède :
Je vois arriver la Raison ;
Mais elle vient seule à mon aide.
Je la retrouve en un pays
Dont elle a fait son domicile.

N'ALLEZ pas me croire à Paris :
J'en suis bien loin..... Je suis à Lille.
J'y vois de solides esprits,
De bons Bourgeois aimant leurs fils,
Leur femme même, et leur logis ;
Quoique, le soir, dame Cypris
Rôde et les tente par la Ville !
Quoique, dans les Estaminets,
Le Dieu joufflu de la vendange
Jouisse du concert étrange
Que forment différens couplets
Tous entonnés à sa louange.

Quoique, riant d'un ris malin,
Sous les berceaux de l'AVENTURE (1),
Erato danse et mette en train
Cent Grisettes, dont la figure
S'anime au son du tambourin,
Qui leur inspire une autre allure.

MAIS ces plaisirs vifs et bruyans
Sont pour la Jeunesse étourdie,
Qui, par fois, tue ainsi le tems,
Et pour la Vieillesse engourdie
Qui cherche à retrouver ses sens.

L'AGE mûr use des momens
Toujours si chers à l'industrie!
Il fuit tous ces amusemens.
Le Concert et la Comédie
Sont les nobles délassemens
Auxquels le livrent, par instans,
Les éclairs de sa fantaisie.

PAYS charmant! quelle magie!
Tout se meut, tout est animé!
Tout vient s'offrir à l'œil charmé
Pour le bien-être de la vie.

(1) Bosquets où la jeunesse va s'égayer les [illegible]rs de fêtes.

De toutes parts, les Citoyens,
Hommes doués d'intelligence,
Hommes instruits des bons moyens
D'avoir les gros écus de France,
Gaiment vous cloîtrent l'Abondance
En cave et dans leurs magasins.

Grace à ce goût héréditaire,
Dans son séjour marécageux,
Sur une platte et froide terre,
Où dort le germe paresseux,
L'actif Lillois fait bonne chère,
Boit du bon vin et vit heureux.

Ici l'on raisonne, l'on pense,
On calcule, en prenant son thé,
Le grand bien que fait à la France
Le Commerce en activité.
L'honnête médiocrité
A presque l'air de l'opulence.
Esclave de la propreté,
On y persiffle l'indolence
Et la quêteuse oisiveté.

A ce spectacle d'une aisance
Si dédaignée, en apparence,
Par les Renards de l'Hélicon;
Moi qui regrette la finance

Dont m'a privé Sire Apollon,
En m'attachant à sa cadence :
Moi qui me trouve être un Papa,
J'examine ma conscience,
Et je dis mon *meâ culpâ*.
Je fais connaître, à qui m'encense,
Que la fumée et les lauriers
Vont mieux aux Jambons de Mayence
Qu'à nous autres particuliers,
Vieux Rimeurs, pères de famille :
Que Linus, le premier des fats,
Malgré le clinquant dont il brille,
Est moins que rien dans certain cas....
Que je voudrais être Midas
Pour faire un pont d'or à ma Fille ;
Et qu'un Rimeur ne l'aura pas.

VERS

Destinés à l'interprétation d'un Tableau où M. Giroust, sur-intendant de la musique du Roi, est représenté composant à côté de sa femme, et entouré de ses enfans qui le caressent.

Au milieu des soins du ménage,
Ainsi Giroust fit ces divins Mottets,
Qui, toujours admirés, et chantés d'âge en âge
Le rendront célèbre à jamais.

Le Dieu du Ciel et de la Terre
Ressuscita sous ces pinceaux.
L'ennemi des Hébreux, englouti sous les eaux
Sembla du Ciel encore éprouver la colère.

Séduisant et terrible, il sut, au sanctuaire
Tonner, toucher, ravir par ses talens vainqueurs
Chez lui fidèle époux, ami tendre et bon père
Il sut captiver tous les cœurs.

ANT SAUVÉ DU NAUFRAGE.

de cent Poëtes ont essayé de lut-
: Horace, en imitant ou tradui-
morceau difficile. C'est parce que
i lus, que je n'ai pas craint d'en-
is la lice après eux. Je ne dis pas
plupart n'aient réussi : je ne pré-
is l'emporter sur eux. Les rappro-
is seuls pourraient mettre à portée
cider. J'ai cherché à joindre la fi-
la grace. Puissé-je avoir réussi!

est l'objet nouveau qui, de nard parfumé,
é des grâces du bel âge,
on lit de rose, et, se croyant aimé,
le ses baisers colore ton visage,
le où tu m'admis et que tu m'as fermé?

ERREUSE Circé! malheur à qui t'écoute!
it lui rit: c'est pour lui sans doute

enfin permis de le complimenter : j'ose vous charger de mes félicitations.

À MONSIEUR SAGE, *de l'Académie des Sciences, sur le secret qu'il a de tirer de l'or des cendres du sarment.*

L'OR, Monsieur, ne vous coûte guère;
Vous m'en donnez pour du clinquant!
Vous trouverez facilement
De ces mauvais marchés à faire.

POUR des riens SAGE m'enrichit!
Des riens sont-ils faits pour lui plaire?
Non, je le vois, la chose est claire,
Son cœur lui parle et seul agit.
Car il n'est pas de ces barbares (1)
Qu'un colifichet éblouit (2),
Qui, maladroits sur leur profit,
Alourdissent nos mains avares
Du sable d'or de leurs climats;
Fâchés encor de n'avoir pas
A nous donner de l'or en barres.

---

(1) Les Africains.

(2) Avec de la Quincaillerie et surtout des MIROIRS de poche, on a toujours été sûr de faire fortune avec

Que, le cœur plein d'un doux espoir,
Nos *Lemaignans* (3) aillent les voir,
Ces mines noires, stupéfaites,
Qui se laissent prendre au miroir
Comme des bandes d'Alouettes :
Moi, je rends grace à l'écrivain
Qui, luttant contre l'ignorance,
Fait du bien à toute la France ;
Et vient de me donner pour rien
Son livre et toute sa science.

Compte sur la reconnaissance,
Toi qui trouves de l'or partout,
Qui le fais voir, et qui, surtout,
Le sais extraire en abondance.....
La guerre, malgré l'*Alliance*,
Nous en emporte un peu beaucoup.
Des *Biens engagés* la Finance,
Ou la rentrée est un grand coup :
Mais, mon cher, qu'il faut d'or en France!

Gloire à l'utile Professeur,
Au Chimiste par excellence,
Modeste manipulateur,
Qui, par l'effet de sa science,
Sauve la ville des vapeurs

(3) Joaillier.

Dont elle était empoisonnée (4),
Et fait gagner, par chaque année,
Vingt mille francs aux Affineurs !

Je me ferai peu de scrupule
De consommer du bois l'hiver.
Comment ! le hêtre que je brûle
Contient de l'or !.... Je suis crédule ;
Je m'en vais faire un feu d'enfer.
Calculons.....Le quintal de cendre
Donne deux gros trente grains d'or.
Ah ! ce n'est pas un gros trésor :
Je serais fou de l'entreprendre
Ce moyen là d'être un Mylord....
Oui ; mais, avec le tems encor,
Ces deux gros là sont bons à prendre.

Sage, j'approuve ton larcin.
Agis, commande à la Nature.
Que ton art trompe son dessein ;
Qu'il découvre l'or dans son sein,
Et l'en retire avec usure !

A tes travaux, à tes leçons,
Tu vis la sombre jalousie
Semer le trouble et les soupçons.

---

(4) Il a donné les moyens de prévenir les dangers méphitisme.

Fit-on jamais grace au génie?
L'utile Abeille a ses frêlons:
Elle nous donne l'ambroisie,
Comme toi l'or de nos jettons.
Ah! quand elle est persécutée,
Applaudis-toi d'avoir ton tour;
Ce fut le sort de Prométhée
D'être rongé par un Vautour.

Rendons hommage à la physique
Qui nous consacre ses talens.
Pour tant d'énigmes qu'elle explique,
Soyons du moins reconnaissans.
Nous payons d'un trait satirique
Ceux qui nous font de beaux présens.
Dupés encor par l'art magique,
Qui prisons-nous? des Charlatans.

Si, pour juger du vrai mérite,
Nous n'avons pas d'assez bons yeux,
Pour notre honneur changeons-en vîte,
Nous le devons: tout nous invite
A bien voir, à prononcer mieux.

Mon œil s'égarait dans l'espace;
L'art des *Dolon* m'ouvre les yeux.
Je vois ces grands corps lumineux
Se mouvoir ou rester en place:

Ce que j'apercevais en masse,
Se développe, se détasse,
Et m'offre un ordre merveilleux.
Sans ce long tube acromatique,
Qui me fait voir si nettement,
Et de si près l'anneau changeant
Du gros Saturne toujours lent ;
Pardonne, ô sublime Physique !
Au nez d'*Anseaume* j'aurais ri :
En beau grison venu d'Afrique,
J'aurais parlé de *Cassini*,
Et de la classe académique
Qui converse avec l'Infini.
Ils m'ont instruit ; je leur rends gra
Sans leur secours tout m'embarrasse.
Que mon organe est peu perçant !
J'ai quitté le tube un moment ;
Tout se confond, fuit et s'efface
Sous les lambris du Firmament.

L'Art fait des lynx de nos Myopes
Le savoir succède aux erreurs.
Connaissons-nous nos bienfaiteurs ?
Des lunettes, des microscopes
Qui nommera les Inventeurs ?

Voyons des yeux de nos penseurs
Ils ont percé les enveloppes

De la nature et de nos cœurs.
Coulons en bronze nos Esopes,
Et baffouons les Hydroscopes,
Tous ignorans et tous menteurs.

Tu nous arraches des hommages,
Ami, fais grace à nos travers :
Nous étions fous, nous voilà Sages ;
Ton nom m'assure les suffrages
De tous ceux qui liront mes vers.

Malgré l'envie, au regard louche,
Qui, dans Paris, t'a maltraité ;
Tu deviens la pierre de touche
Qui dit le mieux la vérité.

A LAURETTE.

Friponne, pour qui je respire,
Règne sur mon cœur amoureux :
Je ne dois aimer que l'empire
De l'objet qui me rend heureux.

A Paphos, à Gnide, à Cythère,
J'ai tout quitté pour te servir.
Toi seule, aujourd'hui, tu m'es chère;
En t'adorant je veux mourir.

COURONNES, sceptres, diadèmes,
Rien, à mes yeux, ne vaut ton cœur.
Laurette, dis-moi que tu m'aimes;
J'en ai besoin pour mon bonheur.

SATURNE armé, presse l'aurore,
Qui doit luire à mon dernier jour :...
Et Laurette est trop jeune encore,
Pour renoncer au tendre amour.

PLUTUS viendra tenter Laurette :
Elle est sans biens, il l'obtiendra :
Il pense que l'amour s'achete !..:
L'intérêt seul l'écoutera.

AU trône, où règne qui sait plaire,
Laurette, qu'il se place en vain !...
Pense à moi, baisse ta paupière:
Fais-moi revivre dans ton sein.

DÉFI ACCEPTÉ.

r peut, jouant du lüth ou de la *clarinette*,
er-là quelquefois le latin et le *grec*.
ige ne doit pas vivre en *marionnette*;
comme on s'ennuierait de manger du pain *sec*,
'à table un faisan, une anguille, une *tourte*,
ouillant le palais, réveillent l'*appétit*...
i d'un long travail pour sa vie un peu *courte*,
ses délassemens l'homme trouve un *profit*.
e le pensait; sur ce point sans *gageure*
rait à *quia* mis les plus *entêtés*.
ioix, son arc tendu, ses Fables sans *enflûre*,
t prouvé sans réplique aux humains *enchantés*.

A FÉLICITÉ,

Artiste du Théâtre de l'Opéra.

ARISTENÈTE RAJEUNI.

ERTAIN roi d'Iolchos, à la face ridée,
n, le vieil Eson, grâce à l'art de Médée,
ngea du noir au blanc, et redevint nerveux...
visage, dit-on, brilla des mêmes feux

Dont le front se colore au printems de l
Ce fut, de pied en cap, un beau fils jeune e
Qui, comme au tems passé, put form
projets,
Oser beaucoup encore, et... passer son en
Mais la *Sorcière* prit une peine infinie :
Ce miracle exigea du tems et des apprêt
Tu n'en as pas besoin, toi que chacun adr
Ta grâce et tes talens ont de plus prompts
Je me trouvais au terme où la nature exp
Je t'ai fixée... et je renais !

A LA BEAUTÉ MODES

J'ÉTAIS hier chez l'aimable Immortelle,
De qui Zéphyre est l'amant et l'époux ;
Dans ses jardins plus d'une fleur nouvell
En me charmant me fit penser à vous.

A mon côté j'en voulus placer une,
Qui vous offrit à mes yeux trait pour tr
Prends, me dit Flore, et crains l'erreur com
Ou tu n'auras qu'un rapport imparfait.

Je vis de loin la rose éblouissante ;
Beauté d'un jour, reine de mille amans.
L'Aurore passe et la rend triomphante ;
Vesper l'effeuille et montre ses piquans.

Je la laissai, dangereuse coquette,
S'offrant à tous, perdre ainsi tous ses droits.
Tu te cachais, modeste violette !
Je t'aperçus, et tu fixas mon choix.

---

*RÉPONSE au reproche qui m'est fait d'avoir mis, dans ma bibliothèque, les Voyages d'*Anténor *à côté de ceux d'*Anacharsis.

Près de Barthélemy, chez toi je vois Lantier !
Ah ! pour le coup, Félix, le bon goût te condamne.
— Là, là, mon cher censeur : pourquoi vous
récrier ?
Je m'instruis avec l'un ; l'autre sait m'égayer :
J'admire Raphaël, je souris à l'Albane.

AUX MANES DE JULIE

Tu n'es plus, ma Julie ; ô toi dont la candeur,
Le touchant abandon, le gracieux sourire,
Charmes de l'innocence, invitaient au bonheur
L'amant soumis à ton empire !

La tombe a dévoré la jeunesse en sa fleur ;
Graces, Vertus, Amours, à mes yeux tout expire.....
Que dis-je ? Ah ! tout existe, et tout est dans mon cœur.

A DEUX DEMOISELLES,

Qui rachetaient gaîment leurs gages, se donnant l'une à l'autre, pour pénitence, l'ordre de m'embrasser.

Pourquoi me caresser encore ?
Je ne mérite plus des baisers aussi doux,

Ah! si c'est mon destin d'être traité par vous,
Comme le vieux Titon par la divine Aurore;
Retracez à mes yeux ses regrets, sa douleur.
Jeunes beautés, allez comme elle,
Allez fléchir les Dieux jaloux de mon bonheur.
Imitez, en tout point, cette aimable immortelle.
Votre pouvoir est grand; c'est celui de l'Amour!
Du printems de ma vie obtenez le retour,
Et que mon sang se renouvelle.
Je ne suis point ingrat; les biens que j'obtiendrai
Vous devinez comment je les dispenserai.
Je ne serai que trop tôt quitte....
Titon n'eût qu'une belle, et moi j'en aurai deux.
Si je meurs une fois plus vite,
Je serai deux fois plus heureux.

LA GORGE DE MIRZA.

VENEZ, rians Plaisirs, enfans qui de FELIX
Jadis, en folâtrant, avez conduit la plume;
Venez peindre un amour posthume

Qui, revenu des bords du Stix,
Est tout entier à Mirza qui l'exhume.
Il renaît cet autre Phénix,
Beau du desir qui le consume,
Plus fier que le Paon de Junon :
Il renait... Chacun rit ! Lecteur, c'est un mirac
Il est vrai celui-ci... clair, naturel en soi.
Approchez : de Mirza voyez le tabernacle ;
Ce beau sein, cette table où, pour vous et pour m
Et pour tous les mortels, l'enfant Pontife et R
Le Dieu des Dieux, l'Amour, mieux que par
Oracle,
A transmis sa divine Loi.
Approchez, Mécréans... une robuste Foi
Aura bientôt levé tout doute et tout obstacle

Que vois-je ! de quel feu se couvre votre fro
Pyrrhoniens, je le devine....
A l'aspect de ce double mont
Qui se soulève, se mutine,
Et, fatigué d'être en prison,
Perce, brise la mousseline ;
Quel homme engourdi, quel Barbon
Pourrait d'abord ne pas revivre,
Et, rajeuni comme Titon,
Ne pas perdre, avec la raison,
Age, santé, vigueur, et ce qui doit s'ensuiv

ɪr, gemeaux charmans, qui de ma nullité
ɪnt tout-à-coup, m'avez fait votre apôtre.
i vous fixera sans en être enchanté!
ivaux! voyez-les s'éviter l'un et l'autre!
la jalousie et l'animosité!
, gonflé d'orgueil, s'en va de son côté,
place à l'époux qui, saintement posté,
'aise, entre deux, dire sa patenôtre.

! que vous êtes fortunés,
ii, par un Barbet, dans Paris promenés,
ı de l'harmonie estropiez l'octave
x ais de sapin, en lyre façonnés!
: les voyez pas ces deux prédestinés,
de pélérins, mal encapuchonés,
aque mouvement nous provoque et nous
brave!
yeux vous perdraient. Hélas! imaginez
double crystal qui m'enfourche le nez,
uffi pour m'en rendre esclave.
perdraient, vous dis-je: oui, vous seriez
damnés:
damneraient.... tout un Conclave.

rodige! je n'étais plus,
je sens que je ressuscite!
i, oui, Mirza, mon cœur perclus,
! tout à coup, vers eux se précipite.

Tel l'amoureux Oiseau, précurseur de V
Dans les airs qu'il parcourt se balance et
Il vole aux bosquets enchantés
Où tout aime et jouit, et dont Vénus est
Le desir le précède, et le plaisir l'entrai
Vers le torrent des voluptés.

GLOBES à qui l'Astronomie
Donne, à huis clos, la primauté
Sur tous les globes d'Uranie !
Préservatifs de l'insomnie....
Ah ! que vous irritez ma curiosité !
De ces coussins douillets, faits pour la vo
Mirza, je ne connais que la superficie;
J'en veux voir la totalité.
Tu ris!... c'est une cruauté.
Prends garde que ma main coupable
Ah ! de grace, fuis-moi, fuis, car je sui
D'envoyer le respect au diable.

PEU maître de mes sens ravis,
J'en reçois de secrets avis
De reprendre mes habitudes,
Mes heureux goûts du tems jadis.
Mirza fait plus sur mes esprits
Que toutes les béatitudes
Et les vierges du Paradis.

Dans le lieu saint, sur nos lambris,
J'aime à voir Cécile en extase :
Je voudrais avoir allumé
Le feu céleste qui l'embrâse,
Et dont son cœur est consumé.
Sur des rondeurs, que l'art dévoile,
Ma main se porte... mais en vain.
Ces globes, d'un contour divin,
Ils s'applatissent sur la toile....
Quel supplice pour un mondain !

Ici c'est bien un autre piége !
Oh! que le diable est donc malin !
J'en trouve deux, blancs comme neige,
Saillans!... à ne pas s'y tromper :
Eh bien ! faute d'un privilége,
Ils vont encore m'échapper :
Un seul mortel, qu'Hymen protége,
Un seul a droit de les palper !

Adieu donc, adieu double Cîme,
Monts-Brûlans, source de plaisir,
Vers qui m'emporte un vain desir,
Retenu, vaincu par l'estime.

Mais l'ingratitude est un crime.
Comment vous aimer et vous fuir,
Doux vainqueurs de ma léthargie ?...

Vous venez de me rajeunir,
Se peut-il que je vous oublie ?
Non, non ; que tout se concilie !
Dieu paternel, fais-moi mourir
Au sein qui m'a rendu la vie.

A UN PRÊTRE MARIÉ,

Ci-devant Maître de Musique-Chapel en lui envoyant une pendule.

(Messidor, an 7.)

Toi qui, jadis, chantant la messe,
Aurais rougi d'être un papa ;
Toi que le Dieu du goût forma
Pour enseigner à la jeunesse
L'art des Linus, gouverne-la
Comme le siècle l'autorise....!
Tu fis des sujets pour l'église,
Aujourd'hui pense à l'Opéra.
Le chant français réussira,
Je le croirais, quoi qu'on en dise.
Tout fait penser qu'on guérira

l'inconcevable sottise
dédaigner le bien qu'on a.
toutes parts on se ravise :
ne dit plus de *libera*,
e n'est sur la marchandise
i nous vient, et qui nous viendra
it-être encor de la Tamise.
c le Pape on sympathise,
it comme avec le grand Lama !
is, dans Paris, par-ci par-là,
c le Juif on fraternise.

ES écus d'or adroit rogneur,
nt ilôte a l'impertinence,
rgueil d'un ci-devant Seigneur,
e surpasse en opulence !
ccord; mais plus d'un roturier,
is son cœur puisant sa science,
it-à-coup semble un vieux guerrier,
voit (pour prix de sa vaillance,
is ce régime singulier),
i front couronné de laurier,
is être Maréchal de France !

RECONNU comme Etre pensant,
laboureur lève la tête :
le traitait comme une bête,
le voilà... Représentant !

Ainsi finissent nos misères ;
Ainsi s'éteignent de nos pères
Les erreurs et l'atrocité.
La raison avec les lumières
A ramené l'humanité.
Dans nos mains, à la vérité,
Bayonnettes et cimeterres
Brillent encor de tout côté ;
Mais aussi, pour prix de nos guerres,
Je vois toute l'Antiquité
Dans no Palais et nos Parterres !
Et puis, si nous perdons nos frères,
La nature a repris ses droits :
Nous n'avons plus, comme autrefois,
De ces faussets involontaires,
Romains, Lombards ou Modénois ;
Plus de vauriens célibataires,
Ni de pieux atrabilaires,
Trompant Vénus en tapinois....
Jeunes Nonains, vertes commères,
Moines sanguins, soumis aux lois,
Grands Saints et Vierges d'autrefois,
Forgent de nombreux adversaires,
A tel qui nous croit aux abois.

MARMOTS apprentifs-volontaires,
Vous me charmez quand je vous vois !

L'air décidé de leur minois,
Leurs fusils, leurs sabres de bois,
Leurs marches, leurs jeux militaires,
Font frissonner nos vieux bourgeois,
Et les papas et les grand-mères,
Tenant, par routine ou par choix,
A l'ancien culte de nos pères.
Un Dieu fait homme et mis en croix,
Et (1) . . . .

CEPENDANT, contre les chimères,
Le bon sens lutte tous les jours.
Toi-même, prêtre des Amours,
Autrefois triste misogame,
Nous t'avons vu changer de gamme
Dans tes mœurs et dans tes discours:
L'alcove où repose ta femme
Fripon! est le Temple où tu cours

GERMON, sorti de ton école,
Préfère aux Dieux de Constantin
Le Jupiter du Capitole,
Pluton, Neptune, le Destin,
Précurseurs, aux pays latin,

---

(1) Je fais ici quelques sacrifices par esprit de tolérantisme et par respect pour la croyance d'autrui.

Des Diables et de mainte idole,
Du *labarum* et de l'étole
Qui vont touchant à leur déclin.
Il a déjà chanté Diane (1),
On peut juger, par ses essais,
Que le savant petit profane
N'incline pas pour les Motets.
Je le vois, en homme qui pense,
Préférer, pour l'honneur de l'art,
Les vers d'Ovide et de Bernard
Aux pseaumes de la pénitence.
Voilà, certe, un maître écolier !

Un bon office en vaut un autre.
On m'a dit, qu'au tems du papier,
Ta bonne montre de Lepautre (2)
A passé chez un farinier
De qui F..... était l'apôtre.
Ce meuble manque à ton desir :
Permets à la reconnaissance
Le doux, le céleste plaisir
D'éloigner de ton souvenir,
Et tes regrets et ta souffrance.
J'aime à donner : mon tems s'avance.

---

(1) Cantate de J. B. Rousseau.

(2) Ou Lepaute.

Pour quiconque est sur le retour,
Donner est une jouissance
Qui dédommage de l'absence
Des voluptés et de l'amour.
Place, en un coin de ton séjour,
Ces ressorts, éprouvés d'avance,
Qu'un honnête horloger de France
Emprisonna dans un tambour.
C'est un joujou sans importance,
Sinon qu'il mesure le jour,
Lambeau du tems qui paraît court
A qui s'occupe, agit et pense.

J'ai consulté mon intérêt,
En t'offrant cette bagatelle.
Je n'ai plus la fraîcheur qui plaît,
Ma pendule n'est pas fort belle;
Mais elle est bonne, elle est fidelle:
Je mets sous tes yeux mon portrait.

A MON PROPRIÉTAIRE,

En lui envoyant, à la fin de Septembre, *un petit Bouquet, composé d'un bouton de Rose, et de quelques boutons de fleurs-d'Orange.*

Je pourrais à Michel-Vignon,
Qui tient encore à son Patron,
Donner, aujourd'hui, pour sa fête,
Un Bouquet gros comme ma tête;
Et, j'en ai fait un si mignon
Qu'à grand'peine l'aperçoit-on !

Déja Michel s'est mis à rire.
Je crois le voir. Je l'entends dire :
» Que signifie un tel Pompon ?
» Les suivans du docte Apollon
» Font toujours preuve de délire.
» Le beau Bouquet pour la saison !
» Pas une fleur ! tout est bouton !
» Pourquoi cela ? je m'en étonne ;
» Car, enfin, mon Divin Patron

e faire la renchérie ,
on reste à tout-venant !

ɔment : suspendez , Compère ,
ıent prompt et léger.
avant de le juger,
un peu , dans quel Parterre
ɔisin va fourrager.
point aux jardins de Flore;
jardin de l'Amitié :
it peu de fleurs éclore.
us sec , moins varié :
, point d'Hiver, point d'Automne ;
u que l'Amitié donne
rt pas , n'est pas oublié
on fait de ce qui foisonne.

EZ que de mes sentimens

A UNE DAME,

Qui, s'apercevant que je la lorgnai ferma sa jalousie avec humeur.

GRACE, Madame, au pauvre Diable
Que sert mal un œil nébuleux :
Un œil, què dis-je? il en a deux,
Qui n'en valent pas un passable.

LES aveugles sont curieux.
Concevez le supplice affreux
D'être auprès d'un objet aimable,
Sans en jouir, au moins des yeux!
Ah! votre humeur est incroyable.
Et votre Epoux... qu'il est coupable,
S'il n'est pas charmé, glorieux,
Qu'on lorgne de son choix l'objet très-agréab
Comme on lorgne Vénus aux Cieux!

LA Nature, pour moi, n'étant qu'un noir abîm
De l'art, pour m'éclairer, j'emprunte les secou

ısse un peu d'être victime
ju'un moment, dans tout leur jour,
isis ces heureux contours,
its séduisans où la grace s'exprime
qui, je crois, nous damnera toujours.
e au courroux qui vous anime.
i fit-on jamais un crime
ɔnsidérer les Amours?

ARS n'eût pas déposé ses armes
pieds de la belle Cypris,
'avait pas, comme Pâris,
.déré, lorgné les charmes
e des Jeux, des Graces et des Ris.

à voir la Beauté: je serais un profane,
détournais, si je la voulais fuir.
où vous vivez, vous devez l'embellir...
er, c'est, Hébé, lui voler son plaisir:
:our s'en fâche et vous condamne.
Rose a brillé, quand sa feuille se fane,
erche à la voir, et ne vient la cueillir.

HOMMAGE

A LA RECONNAISSANCE.

CÉLESTE aliment des bons cœurs,
Viens, touchante Reconnaissance,
Me sourire en versant des pleurs :
Je nourris tes douces ardeurs ;
Tu centuples mon existence ;
Je vis... dans tous mes bienfaiteurs.

RECONNAISSANCE, Piété,
Religion de la nature,
Culte cher à l'humanité !
Sans vous, tout est calamité,
Sans vous la haine et le parjure
Enfantent la férocité.

O terre ! ô globe malheureux !
De toutes parts on se menace ;
Les humains s'égorgent entr'eux ;
Quand tout ce qui croît sous nos yeux
Se cherche, s'unit, s'entrelace
Et nous instruit par ces doux nœuds !

nt de ce côteau,
ırner le faite
ırable ormeau!
au bord de l'eau,
ılançant sa tête,
ıer le Ruisseau!

talens et des mœurs!
nore tes modèles:
Instituteurs.
eaux semons des fleurs.
rts. Muses immortelles,
Agriculteurs.

Peuples, fiers de vos droits,
riomphe du Sage;
r chantez les exploits.
flatteurs de la voix,
ır joigne son langage;
Patrie et les loix.

NOTICE

SUR

M. DE LAMOIGNON DE MALESHEI

Mr. de Malesherbes est peut le seul, de tous les anciens Mini qui ait quitté son poste, par suite d sespoir d'être forcé de faire le mal. une chose dont j'ai été le témoin en

Il fit, à ma connaissance, la visit prisons d'État, avec le projet d'en l les portes.

Les prisonniers dont il trouva l' *aliéné*, ou qu'on lui désigna comme furent envoyés, par lui, dans des ma où *la société*, *l'exercice* et les atter qu'il avait soigneusement prescrites vaient les rendre à la raison.

ıventions possibles, *pour étouf-*
é, les prisons d'État étaient la
te.
aillé, sous ses ordres, au relevé
les lettres-de-cachet expédiées
quante ans. Beaucoup avaient
s pour cause de *Jansénisme;*
ur rappeler à la continence de
qui avaient une *Agar.* Ils a-
dénoncés par de gros bonnets
ıt pire, et marchaient tête le-
que l'opulence et le rang les
ı l'abri des dénonciations.
i le Lecteur entrevoit des pré-

diées, sans qu'aucune note marginale in diquât le pourquoi.

J'ai dit ailleurs une autre vérité, c'es que le Prince signait *les ordonnances d comptant*, sur son trésor royal, et qu'u employé subalterne signait *(au nom d prince)* les lettres de détention ou d'exi

La retraite précipitée de Malesherbe fut une preuve frappante qu'on ne pou vait mettre un terme aux iniquités don les lettres-de-cachet étaient l'intarissabl source.

Il créa une *Commission* pour l'examen des causes particulières, en vertu des quelles « *on pourrait (sans injustice* , » *soustraire un Citoyen à la Société*. : Mais les Seigneurs, mais les Robins, mai les Évêques, mais les Ministres, et le Familles opulentes cessèrent d'y trouve leur compte, ainsi que les premiers com mis, ravisseurs de jolies femmes (1). Ce

(1) Voltaire en savait quelque chose. Il peint ces horreurs dans le Huron.

salutaire, la Commission dont
, ne survécut pas au Ministre
homme.
e que je fis alors de lui pa-
peu long; je pourrais l'abréger:
erai cependant rien : j'en suis
par la crainte de faire dispa-
e sorte d'abandon qui n'appar-
t la bonne nature. Malesherbes
it de son estime : peut-être même
our moi quelque affection; car
eçu de moi un livre assez mé-
t il lui arriva plus d'une fois de
nnez-moi mon FÉLIX.
on n'écoute que la reconnais-
1 est un peu bavard. Je ressem-
1 amant de bonne foi, qui ne
is à appeler l'art à son secours;
e, qui parle, et se reproche en-
n'avoir pas tout dit.
ou mauvaise, il faut que cette
eparaisse. J'y tiens d'autant plus
rare de trouver un Ministre dont
e faire l'éloge sans mentir.

A M. DE MALESHER

Philosophe-Naturaliste, appelé au
de l'Intérieur, en 1775.

Hi mores animorum, hæc duri immota
Secta fuit, servare modum, finemque te
NATURAMque *sequi*, PATRIÆque *impe*
Nec sibi, sed toto genitum se credere l

ENFANS du Dieu de l'harmonie
Préparez de brillans concerts :
Voici le règne d'Uranie.
De LAMOIGNON, dans les revers
Les beaux arts, les talens divers
Formaient le séduisant cortége :
Ne doutez pas qu'il ne protége
Le haut savoir et les bons vers.

DESCENDEZ de la double cîme
Venez fêter l'ami des arts :
Que votre verve se ranime
Au feu dont brillent ses regards
Des vertus de sa noble race.

L'assemblage heureux brille en lui :
Du coupable il confond l'audace ;
De l'innocent il est l'appui.
Qui pourrait craindre la puissance
De ce Ministre-Sénateur ?
L'amour du peuple le devance ;
Il est son guide et son licteur.

Allez, attestez sa clémence,
Vous qui, depuis long-tems proscrits,
Passiez vos jours, loin de vos fils,
Dans l'amertume et la souffrance.
Le vrai bien qui vous fut ôté,
La *liberté* vous est rendue...
O jouissance inattendue !
Quel trésor que la Liberté !...
Aimez celui qui vous la donne ;
C'est ce Minos, que rien n'étonne,
Noble victime du plus fort,
Qui, dans des crises délicates,
Relégué loin de ses pénates,
Fut aussi le jouet du sort.
Mais, plein d'un généreux transport,
Soutien de la cause commune,
Comme il brava son infortune,
Il eût aussi bravé la mort.

Tel on vit le fils de Latone,

Alors qu'il fut banni des Cieux,
Par des talens victorieux
Régner sans sceptre et sans couronne
Et mériter, en divers lieux,
L'empire que la vertu donne,
Le seul illustre et glorieux;...
Tel, en dépit des envieux,
Et des foudres partis du trône,
LAMOIGNON sut, loin des grandeurs
Mériter par ses mœurs antiques,
Et ses vertus patriotiques,
Les hommages de tous les cœurs.

DANS une paix inaltérable
Il jouit des solides biens :
Français! vous l'avez vu semblable
A ces stoïques Argiens
Dont la vie est si mémorable.
Comme eux dès l'enfance éclairé,
Riche des trésors de l'étude,
Il ne fut jamais dévoré
Par l'ennui de la solitude :
Tout l'aidait à le repousser.

NATURE! il connut tes mystè
Tu lui permis de les percer :
C'est toi qui sus le délasser
Du poids importun des affaires

Chacun lui crut des goûts nouveaux.
De cet œil, à qui rien n'échappe,
Cherchant partout les végétaux,
Il allait, nouvel Esculape,
Saisir ces vainqueurs de nos maux.
Vous dont les passions légères
En font des herbiers, des tableaux,
Pensez-vous que, sous des crystaux,
Il mit ces plantes salutaires?...
Leurs sucs, et non leurs caractères
Étaient l'objet de ses travaux.
Sectateur du Dieu d'Epidaure,
Utile ami du genre humain,
On l'a vu le servir encore,
Et, des dons mêlangés de Flore,
Montrer le baume ou le venin.

Pour l'assoupir, en vain Morphée
'ent à pas lents des sombres Bords;
MOIGNON veille.... C'est alors
e sa grande ame est échauffée.
rend le compas de Newton;
s un cercle il ferme les sphères,
'es systêmes planétaires.
ge la combinaison.

MIEUX dans l'art des Zoroastres,
ne l'étonne à l'horison.

Le Fleing, préparé par Dollon,
L'aide à mieux lire dans les Astres.
Il découvre ces millions
D'Orbes, de Sphères animées,
De Feux moteurs, de Tourbillons,
Qui des célestes régions
Peuplent les voûtes enflammées.
Il poursuit ces globes divers,
Il les voit tracer leurs orbites
Dans les vastes plaines des airs,
Sans s'écarter de leurs limites:
Il nous révèle, tour à tour,
Et les lois qui leur sont prescrites,
Et leur distance, et leur contour.

Doux trésors! charme de la vie!
Beaux-arts! vos fruits consolateurs
Lui restaient après tant d'honneurs
Jouets des tems et de l'envie...
Ses goûts et sa philosophie
Partout le pouvaient rendre heureux.
S'il eût été moins vertueux,
S'il eût moins aimé sa patrie,
Sa disgrace eût comblé ses vœux.

Mais un jeune Roi le rappelle.
Le Souverain connaît son zèle,
Son intérêt dicta son choix.

O justice ! ô reconnaissance !
Louis, en lui donnant sa voix,
Vit applaudir toute la France.

VENEZ, timides Orphelins.
Approchez, Veuves désolées,
Vous, dont les douleurs signalées
Devaient attendrir les destins.
Thémis triomphe de nouveau ;
Elle a tiré de son fourreau
Le fer qu'invoquait l'innocence,
Contre la coupable opulence,
Que l'or sauvait de l'échafaud.
Le sommeil fuyait vos paupières :
La nuit vous disiez, l'œil en pleurs :
« Ciel ! l'héritage de nos pères
» Passe dans des mains étrangères !
» Il est en proie aux ravisseurs !
» Qui nous rendra nos défenseurs ?
» Qui relèvera les barrières,
» Jadis l'effroi des oppresseurs ?
» Ah ! notre espoir peut-il renaître !
» Loin de nos villes, LAMOIGNON
» Rend la justice, au pié d'un hêtre,
» Comme le simple Philémon !... »

LE ciel le rend à vos prières,
Cet homme intègre et bienfaisant.

Il a toujours ses mœurs premières,
Quoiqu'il occupe un plus haut rang.
Volez à lui... son temple s'ouvre :
Empressez-vous; il vous attend.
Que chacun de vous lui découvre
Les chagrins, les maux qu'il ressent
D'un mot il bannit la contrainte :
Nul, devant lui, n'est interdit;
L'air de bonté dont il sourit,
Invite à lui parler sans crainte.
Par l'excès de votre malheur,
Eussiez-vous la langue glacée;
Allez : il juge la pensée;
Il interprête la douleur.
Verser des pleurs en sa présence,
Est employer une éloquence
Qui, dans l'instant, parle à son cœ

Que vois-je! ils restent immobil
En vain, par l'espoir du bonheur,
Je presse leurs pas indociles...!
Rebut constant de la Grandeur,
Ils doutent d'un rapport sincère!
Ils tremblent!... Dans le sanctuaire
Leurs yeux à peine osent errer!
Ah! c'est à vous d'y pénétrer,
Cœurs abattus par la misère!

LAMOIGNON sait vous préférer (1).
En vain Plutus est à sa porte ;
En vain sa brillante cohorte,
Se montre en hâte sur ses pas :
Indigens, c'est vers vous qu'il vole ;
Le peuple seul est son idole,
Et c'est à lui qu'il tend les bras.

LAMOIGNON, ta solide gloire
A déjà frappé tous les yeux.
Déjà la Muse de l'histoire
A, dans le temple de mémoire,
Répandu tes faits glorieux.
Poursuis.... Tu sais que l'opulence,
Le faux zèle, la dignité,
De tous les tems n'ont enfanté
Que le mépris, l'intolérance,
Et l'abus de l'autorité....
Des lois, Soutien incorruptible,
Esprit fécond, ame sensible,
Digne appui de l'humanité ;
Détruis tout préjugé nuisible,
Par l'ignorance accrédité.

(1) Il n'y a pas ici un mot d'exagération. A ses audiences, M. de Malesherbes abordait de préférence les personnes vêtues le plus simplement.

Génie ardent et tutélaire,
Apporte, répands la lumière,
Mets au grand jour la vérité.
Combats, détruits nos faux systêmes;
Rends-nous la paix, la liberté :
Ton siècle et la postérité
Ont des droits aux talens suprêmes,
Dont les Immortels t'ont doté.

Mais, tandis que ma faible verve
T'invite à de nouveaux succès,
Tu devances, par des effets,
Les desseins lents de ma Minerve!
Pour la publique utilité,
Tu fais d'utiles tentatives (2);
L'essor de tes vertus actives,
T'emporte à l'immortalité.

(2) Lettre en faveur des Protestans, sous le [illegible] d'un Curé.

A Mlle DUCHAMBON.

L'AIMABLE Duchambon m'a pris au dépourvu.
Elle parle, commande, et veut être obéie.
« Vite, dit-elle, un impromptu. »
Sur son front, à ces mots, la gaze m'a paru
Se changer en turban, et moi, je me suis cru
Aux pieds de sa Hautesse humble esclave en
Turquie :
J'ai fait tout ce qu'elle a voulu.
Duchambon s'y prend mal, je le vois : elle ignore
Qu'elle n'a pas besoin de ce ton absolu.
Le desir lui suffit, et ce desir encore
Mérite d'être prévenu.

Génie ardent et tutélaire,
Apprends, répands la lumière,
Mets au grand jour la vérité.
Combats, détruits nos faux systèmes
Rends-nous la paix, la liberté :
Ton siècle et la postérité
Ont des droits aux talens suprêmes
Dont les Immortels t'ont doté.

Mais, tandis que ma faible
T'invite à de nouveaux succès
Tu devances, par des effets,
Les desseins lents de ma Mu
Pour la publique utilité,
Tu fais d'utiles tentatives (2)
L'essor de tes vertus actives,
T'emporte à l'immortalité.

---

(2) Lettre en faveur des Protest

ur charmant ! je vendrai ta morale,
un matin, au chantre de Téos :
pens, certes, je me régale,
payé tout le prix que tu vaux.

maint Journal, où j'ai fait cette annonce,
voqué nos Crésus d'aujourd'hui :
us là m'ont laissé sans réponse.
venus n'ont pas pitié d'autrui.

eur importe un Nourrisson du Pinde,
e usé sous les doigts de Rousseau !
ur grec, chantant le Dieu de l'Inde !
ion, pour eux, c'est... Ramponeau.

escompteurs! engeance famélique !
Perron qu'ils vont chercher leur Dieu.
ier se rit de ma relique !
udrait... le bras de Saint-Mathieu (1).

eusement, loin de la populace
ipons devenus des Messieurs,
yen, littérateur en place,
t sert les Arts et les Neuf-Sœurs.

---

ier des tems apostoliques.

Je puis enfin, comme le vieux Gér
D'excellent vin m'acheter un tonne
Anacréon à sa source remonte,
Et va sourire aux goûts de NEUFCHA

GAIETÉ

Sur la pièce intitulée : Le Lov
français.

Le désespoir exemplaire
De madame Michelin,
Pourrait avoir de quoi plaire;
Mais, dans toute cette affaire,
Ce qu'on voit de plus certain,
C'est qu'elle se laissa faire.

OU

A UN BON SEIGNEUR,

: du terrain, et qui m'en a donné vingt-quatre mille francs.

---

qui peut avoir un petit jardinet !
Maraischer, souvent je porte envie.
rte au Printems d'avoir un cabinet?
. plat-fond pendre maint Amphibie:
:aisemblable, et sentant la magie,
tombeau de défunt Mahomet.
nille oiseaux ; leur cortége est muet ;

Ces squelettes froissés, qui m'ont été vendus,
Ne passent, après tout, que pour des bagatelles
Ah! tant d'autres, nués des couleurs les plus belles
Satisferaient, vivans, mes desirs empressés...!

Le Printems vous éveille, insectes, renaissez
Sortez de vos tombeaux, développez vos ailes;
Volez, enfans de l'air, hâtez-vous; paraissez.
Que vos corps ondoyans, vos mobiles dentelles
De l'Or et du Rubis l'un dans l'autre enchassés,
Fassent luire à mes yeux les vives étincelles,
Et de l'astre du jour le spectre dispersé (1).
Mais le lys fastueux va languir effacé;
Vous allez triompher de cent roses nouvelles;
Et moi, loin du théâtre offert à votre amour
Je ne vous verrai pas, sur le soir d'un beau jour
Cent fois amans heureux, et cent fois infidèles
Sous mon toit je dirai, plein d'un juste regret
Heureux qui peut avoir un petit jardinet!

Il va dans son parterre, au lever de l'Aurore
Considérer les feux dont l'Olympe le dore.

---

(1) *Spectre* est le mot propre en physique; il est plus exact que le mot *rayon*. Si les Poëtes ne négligeaient pas trop souvent le mot propre, les Savans les goûteraient davantage.

it les doux parfums qu'exhalent mille fleurs.
leur sein la Déesse a répandu ses pleurs.
si ces diamans dont elle embellit Flore :
ge-t-il de posture, ils changent de couleurs.
différens aspects il veut les voir encore ;
d le jaloux Phébus, dont le feu les colore,
ui dérobe enfin, et les change en vapeurs.

ne m'importe Midas et les biens qu'il possède!
ille tout le jour : un long ennui l'obsède.
me, sans desirs, est en proie aux dégoûts.
outte le travaille ; il en sait le remède.....
parc, ses prés, ses bois sont moins à lui qu'à
nous.

APPLAUDIS au vieillard venu de Cilicie (a),
d'un terrain ingrat, sous les murs d'Œbalie,
rce de travail, avait fait des jardins,
iles en beaux fruits, qu'enviaient ses voisins.
loin des bords heureux que le Galeze arrose,
ence disparut, et fit place à la rose.
seul et satisfait, tantôt dans sa cabane,
antôt sous le dais d'un mobile platane,
enait ses repas, composés pour tous mets,
présens de Pomone et des dons de Cérès.

'AIME à voir Curius, ce citoyen utile,
ulteur-guerrier, qui, quand Rome est tran-
quille,

Grossièrement vêtu, seul et content de peu,
Dans sa maison des champs, s'atable au coin du fe
Il vit de végétaux ; sa vaisselle est d'argile :
L'or ne peut le tenter ; pour lui c'est un bonhe
De pouvoir commander à son vil possesseur.
Il dédaigne l'argent qu'apporte le Samnite,
Et le fait, en partant, rougir de sa visite.

Le Poëte élégant (*b*), qui fit la Syphilis (*c*),
Aux plaines de Baldo, sans trouble et sans ennui
Peu jaloux des plaisirs enviés de Véronne,
Servit sur ses vieux jours et Bacchus et Pomon
Souvent de pampres verds il couronnait ses fil
Lui-même ornait son front de la feuille et d
fruits
Que ces Dieux, qui l'aimaient, lui donnaient
Automne.

Horace, à Tivoli, sous ses rians berceaux
Méprisa les beautés de Mycène et d'Argos.
Ennemi du tumulte, ennemi des affaires,
Il plaça le bonheur loin de ces mercénaires,
Qui vendent à Plutus leurs jours et leur repos.
Il vécut plus heureux, plus souverain qu'Octav
Le Poëte était libre (1), et l'Empereur esclave

(1) Il refusa à Auguste d'être son Secrétaire.

Je vois que, de tout tems, les amans des neuf
Sœurs,
égoûtés des faux biens, ne prisant que l'étude,
nt, dans tous les pays, aimé la solitude.
est là que, de leur siècle, ils ont frondé les
mœurs,
: des premiers humains tant prôné l'habitude.
sensés! nous croyons le bonheur dans les cours!
ous l'y cherchons en vain : il régit nos Do-
maines;
habite les bois, il cultive les plaines:
'est là qu'il nous invite à passer d'heureux jours.

L'AIMABLE indépendance est le trésor du Sage:
ui-même il se maîtrise, il se fait seul la loi;
l arrête le tems, dont il prise l'emploi.
es plaisirs de l'étude, et ceux du jardinage,
le ses jours fortunés font un égal partage.
ur un arpent de terre un Philosophe est Roi.
e vulgaire ignorant, qui voit ses goûts cham-
pêtres,
e croit seul et le plaint : le peuple augure mal.
à, comparant nos mœurs aux mœurs de nos an-
cêtres,
à, jugeant les vertus, les vices de ses maîtres,
l les peint d'un crayon ou propice ou fatal.
l commande en despote à la foule des êtres,
l les fait arriver tous à son Tribunal.

Là, de ses espaliers, souvent la moindre feuille
Lui fait trouver uu monde auprès d'un fruit
qu'il cueille.
Quel sujet tout-à-coup d'admirer l'Eternel!
Dans les moindres objets sa grandeur se signale.
De l'insecte au lion, quel immense intervale!
Le Sage, en ce moment, au-dessus d'un mortel,
A l'aide du crystal qu'a poli dom Noël,
Admirant leur structure, accuse tout profane
De ces êtres sans force, orgueilleux destructeur.
Il en connait le prix: dans leur corps diaphane
Ses yeux ont distingué le jeu de chaque organe.
Plein de respect, il tremble, et bénit leur auteur.

Il s'occupe, à toute heure, en ce paisible asyle.
Il est, sous ses tilleuls, au travail excité,
Par les conseils qu'il prend d'Horace et de Virgile.
Il fronde, en liberté, le luxe de la ville;
Et, la bèche à la main, appelant la santé,
Il goûte un bien plus vrai que n'est la Royauté.

Oui, le plus doux plaisir, le plaisir qu'on ignore,
C'est celui de bêcher, de cultiver son champ.
On ne conserve pas, sans chagrin dévorant,
Un titre fastueux, un rang dont on s'honore;
Mais les dons précieux de Cérès et de Flore,
Sont toujours les doux fruits d'un travail amusant.

CHARMANTE illusion ! volupté douce et pure !
Miracles enfantés par la prompte culture !
Je vois le doux jasmin ombrager mes berceaux.
Le souple chèvrefeuille, y mêlant ses rameaux,
T'ouvre les tubes d'or de sa fleur panachée.
La branche de Lilas, négligemment penchée,
Des gerbes qu'elle enfante embaume au loin les
airs.
Zéphyr sème les fleurs ; la terre en est jonchée.
Je ne suis plus mortel, je ne sens plus mes fers ;
J'ai respiré l'encens des Dieux de l'Univers.

ALLEZ sur ces tapis, où la sage nature
Sous vos corps délicats étale sa verdure.
Allez, heureux enfans, doux fruit de mes amours,
Sans fourreau, sans lisière, et surtout sans atours.
D'assister à vos jeux votre mère se pique ;
Vos plaisirs innocens font son plaisir unique.
Loin des pédans fâcheux, coulez vos heureux
jours.

Il leur plait, ce réduit que mes treilles entourent ;
Séjour de la joie et de la liberté.
Voyez comme, en riant, ils s'élancent, ils
courent !
Des rapides Zéphyrs ils ont l'agilité.
Leur visage riant, que la santé colore,

Le dispute, en fraicheur, aux plus beaux dons
de Flore,
Et fait pâlir au loin tout éclat emprunté.

J'ENTRETIENS à propos cet exercice utile.
Me voilà, comme un but, à leurs yeux présent
Voyons de mes enfans quel est le plus agile;
Dans mes bras je l'attends....Lise est vive et subtile
Elle part, elle accourt: son frère, à son côté,
L'anime et rit sous cape; il perd le tems, plaisante
Sur sa vîtesse en vain mon Marmot a compté.
Ma fille touche au but, ma fille est triomphante
Elle pend à mon col; un baiser la contente:
Un baiser! ah! quel prix, quand il est souhaité!
Près de là mon voisin, à l'échelle monté,
Voit, par-dessus le mur, cette scène amusante
L'arrosoir à la main, messire Blaise en rit,
Et de son belvéder Jean-Jacques m'applaudit.

MAIS le tems, à mes yeux, vient déployer son aile
De l'horloge qu'il tient, le formidable son
Effarouche ma Muse, et jusqu'à l'Hélicon,
Lieu fort distant de ceux où plus d'un soin
m'appelle,
La chasse aux pieds du trône où s'assied Apollon

COMTE, puis-je espérer que mon voeu s'ac
complisse;

: traits peu flatteurs d'une grossière es-
isse,
ent le tact heureux que t'ont donné les arts !
ais puisque tu sais que ce lieu de plaisance
montré qu'en songe à mes jaloux regards ;
e la vérité succède à l'apparence.
nt mal ce qu'on voit à travers les brouil-
rds.

ÉCLAIRCISSEMENS,

trouve la preuve, sinon que les
ux sont vindicatifs, *au moins que*
euple *les a toujours vu tels, et que*
Rois s'en moquent.
rigine de la fatale peste dite : le
honteux.

applaudis au vieillard venu de Cilicie.

r celui dont parle Virgile dans le quatrième
: ses Géorgiques.

que sub Œbaliæ memini me turribus altis
cium vidisse senem.

(b) Le Poëte élégant qui fit la Syphilis.

Fracastor né à *Véronne* sur la fin du quinziè siècle. On lit dans sa vie que lorsqu'il vint monde, ses lèvres étaient tellement unies q semblait n'avoir point de bouche, et qu'il fallut servir d'un rasoir pour la lui former. On y ra porte encore, que sa mère le tenant dans ses b fut écrasée du tonnerre, sans qu'il en reçût la mo dre atteinte. Sur la fin de ses jours il se retira d sa maison de campagne, située à *Casi*, au pied mont *Baldo*. On a de lui beaucoup d'ouvrages. dédia, au Cardinal *Bembo*, sa *Syphilis*, ou poë sur le mal vénérien. Il eut pour contempor *Sannazar*, poëte latin et italien, si connu pa galanterie, et par l'originalité de son *De pa Virginis*. L'élégance et la pureté du style de *Sanna* lui avaient fait une telle réputation, que le cardi *Bembo* le fit juge de la *Syphilis* : il n'en fut po jaloux; il ne dépeça point son confrère; il ne déprisa point : il eut au contraire la modestie dire de cet ouvrage, qu'il était supérieur à t les siens.

Si *Fracastor* se plaisait dans la retraite, *Sanna* l'aimait encore davantage. On sait qu'il eut chagrin mortel de ce que *Philibert de Nass* prince d'Orange, général des armées de l'Em

teur, avait ruiné sa maison de campagne. Il se souvenait apparemment du respect qu'*Alexandre* avait témoigné à *Thèbes* pour celle de *Pindare* ; le Prince ne gagnait pas à la comparaison ; aussi quand *Sannazar* apprit sa mort, il s'écria : *Je mourrai content, puisque Mars a puni ce barbare ennemi des Muses.*

(c) SYPHILIS. Par ce mot il faut entendre l'origine *poëtique* du Mal honteux.

SYPHILIS, dérivé de *Syphilus*, nom d'un berger d'Amérique que *Fracastor* cite comme le premier qui fut attaqué de ce mal, pour avoir injurié le Soleil un jour de canicule. Une chaleur excessive tuait ce jour là les bœufs, les moutons, les hommes, tous les êtres. Les prés et les bois étaient en feu. Pas une haleine de vent ; nul abri ; on n'eût pas trouvé à se mettre à l'ombre, même dans les forêts. *Syphilus* apostropha le Soleil un peu rudement. On a bien tort, lui dit-il, de te regarder comme le père de la nature, puisque tu en as si peu de pitié. Je ferais mieux d'adorer mon roi, à qui je vois que la terre et la mer sont réellement soumises ; qui commande à nombre de peuples, qui est plus puissant que toi et que tous les autres dieux.

Mettons le latin sous les yeux des Amateurs ; il ne peuvent le revoir qu'avec plaisir.

Syphilus (ut fama est) ipsa hæc ad flumina Pasti
Mille boves , niveas mille hæc per pabula Regi
Alcithoo pascebat oves : et fortè sub ipsum
Solsticium urebat sitientes Syrius agros :
Urebat nemora : et nullas pastoribus umbras
Præbebant sylvæ : nullum dabat aura levamen.
Ille gregem miseratus , et acri concitus æstu ,
Sublimen in solem vultus et lumina tollens ;
Nam quid sol te , inquit , rerum patremque Deumq
Dicimus , et sacras vulgus rude ponimus aras ,
Mactatoque bove , et pingui veneramur acerrâ ;
Si nostri , nec cura tibi est , nec Regia tangunt
Armenta ! . . . .

. . . .

Demens , quin potiùs Regi divina facesso ,
Cui tot agri , tot sunt populi ; cui lata ministrant
Æquora ; et est superis , ac sole potentia major !

Syphilus , de ce moment , renonce au culte d Soleil : il dresse un autel à *Alcithoüs* , son Roi dont il était , avec raison , fâché de voir mourir l troupeaux. Les autres Bergers en font autant ; l'e cens fume , des taureaux sont égorgés en sacrific et l'on en fait rôtir les entrailles.

qui n'était que Roi un moment aupa-
rit, avec grand plaisir, qu'on venait
Dieu. De peur que le Peuple ne fît un
lui-même, il défendit sur-le-champ,
d'encourir sa vengeance, qu'on adorât
que lui : reconnaissant qu'en effet il
re ce qu'il y avait de plus puissant ; que
qui avaient le ciel pour département,
à s'y tenir ; que ce qui se passe au-
x ne les regarde en rien ; qu'ainsi ils
à l'avenir, se dispenser de s'en mêler.

am Rex, in solio dum fortè sederet
inter populos, turbamque frequentem
Divum exhibito gavisus honore,
tellure coli, se vindice, numen
esse nihil terrâ se majus in ipsâ :
are Deos, nec eorum hoc esse quod infra est.

ion tient lieu de fait : supposons que
soient passées de la manière qu'on les
que dit *Syphilus* et ce que fit le Roi,
a colère d'un immortel ?

e peut étrangler, d'un coup de dent,
qui le harcèle ; fait-il autre chose que
œil de mépris sur le chétif animal ? Un
u nez de sa majesté lionne ; le roi des

animaux dédaigne de l'écraser. Un Géant rit de insultes d'un Pygmée : il lui suffit de savoir que s'il le veut, de deux doigts il broiera le polichinel.

La clémence n'est-elle donc le partage que d l'Homme et des Animaux ? Quand cesserons-nou de faire les Dieux vindicatifs ? C'est cette réflexio qui m'oblige à vous arrêter sur cette fiction, qu ressemble à tant d'autres aussi absurdes.

Nous ignorons d'où vient le mal. C'est là, san doute, ce qui donne lieu, parmi nous, à cett éternelle supposition de vengeance et de colèr céleste. Nous voulons des Dieux qui nous effraient il faut qu'ils soient jaloux et cruels ; sans cela nou douterions de leur pouvoir.

Le Père du jour, qui voit tout, ne manqua p de voir ce qui se passait à son désavantage. Indigné il donne une influence maligne à ses rayons ; i corrompt sa lumière. L'Air, la Terre, les Mers tout est empoisonné. Le Globe se trouve ravag par la plus affreuse des maladies. *Syphilus* est l premier couvert de pustules. Le fléau afflige en suite toute la ville. Le Roi lui-même n'est pa épargné.

Viderat hæc qui cuncta videt, qui singula lustrat,
Sol pater, atque animo secum indignatus, iniquos

Intersit radios, et numine fulcit acerbo.
Aspectu quo Terra parens, correptaque ponti
Æquora, quo tactus viro subcanduit aër.
Protinus illuvies terris ignota profanis
Exoritur. Primus, regi qui sanguine fuso
Instituit divina, sacrasque in montibus aras,
Syphilus, ostendit turpes per corpus achores.
Insomnes primus noctes, convulsaque membra
Sensit, et à primo traxit cognomina morbus.
Et mala jam vulgò cunctas diffusa per urbes
Pestis erat, Regi nec sæva pepercerat ipsi.

Qu'est-ce qu'un homme comparé aux dieux? [...]en. Sa colère est celle d'un enfant de deux jours [q]u'il faut laisser crier. *Syphilus* fut puni ; il le fut [qu]oiqu'il eût raison de se plaindre et de porter ail[le]urs son hommage : car, quand on souffre sous [u]n maître, il est naturel de le lui dire, et d'en [c]hanger si on peut. Au lieu d'infecter *Syphilus*, et [l]e Roi, et l'Univers très-innocent, le Père du jour [p]ersonnifié, n'avait qu'à se faire reconnaître, en [r]enversant le trône de son rival, et en faisant revi[v]re son culte aboli. Le Berger méritait-il d'être [pu]ni ? le poison devait-il passer du coupable à l'innocent ? Non, sans doute. Ni la reine, ni la [fe]mme de *Syphilus* ne devaient le pomper, et trou[ver] la mort dans les bras du plaisir. Le venin de-

vait encore moins s'étendre, se perpétuer et passe des pères aux enfans. Condamner cette propaga tion comme un acte abominable de la part di Dieu, je conviens que c'est sapper la base di Poëme. Il a fallu à l'auteur un moyen d'établi nos droits à l'infernale succession de *Syphilus*. C moyen il l'a trouvé dans l'idée d'une vengeanc sans bornes. Je n'aime point cela : je suis l'admi rateur des vers de *Fracastor* ; mais j'en veux beau coup au Soleil de nous avoir enlevé *François pre mier*, le restaurateur des Arts.

Quoiqu'il soit difficile de souffrir sans se plain dre, comme de ne pas accepter des honneurs don on se voit comblé, sans les avoir brigué. ; (ca *Alcithoüs* n'est pas représenté ici avec le caractèr d'*Alexandre* ou de *César* ;) accordons ce que nou devrions refuser : passons au Soleil la vengeanc qu'il exerce contre *Syphilus* ; excusons son ressen timent contre le Roi, qui s'égaie de se voir sub stitué à lui : mais le peuple ? et les descendans d ce peuple ? et les peuples qui communiquèren avec eux dans la suite ? Etait-il juste que tout c monde là se ressentît de la colère du Dieu, qu'i fût la victime du reproche bien fondé, sorti de l bouche d'un seul homme ? Applaudissons à cel qui a dit :

» Périsse enfin cette maxime
» Dont l'injuste sévérité
» Va poursuivre l'auteur d'un crime
» Jusque dans sa postérité, etc. »

Quand le peuple, à l'exemple de *Syphilus*, aurait adoré son roi; le peuple est-il autre chose qu'un troupeau de moutons qui se laisse entraîner par l'exemple, qui obéit à celui qu'il reconnaît pour le plus fort? A-t-il une portion de lumière, une dose d'intelligence qui le mette dans le cas de se guider par lui-même? Passif comme il est, peut-il ne pas faire ce que son roi lui ordonne, *sous peine de punition?*

Non ullum tellure coli, se vindice numen
Imperat..

S'il y avait eu alors des *Malagrida* dans le pays, ils n'auraient pas manqué de dire au peuple : Tuez *Syphilus*; brûlez un impie qui adore son Roi. Assassinez le Roi qui est sensible à l'amour de ses sujets, et aux honneurs qu'on lui rend. Mais il n'y en avait point encore de ces têtes à trois cornes; en sorte que le Roi, conservant ses jours et sa toute-puissance, il fallait bien que le peuple le regardât comme son Dieu, et l'adorât.

Ce troisième Chant de la Syphilis me paraî
avéc nos idées sur la Religion. Un homme p
il faut que tout le monde en pâtisse. Les A
cains reçoivent, et transmettent à leurs descei
l'affreux présent que le Soleil a fait à un P
parce que ce Pâtre lui a reproché de tuer les
tons.

Si nous avons participé à ce présent fur
c'est peut-être aussi parce que nos Prêtres se
moqué des Prêtres du Soleil dans cette terre
gère, et s'y sont montrés iconoclastes à leur p
Autant vaut croire cela, et même mieux
d'imaginer que nous devions aussi porter la
d'une faute commise à six mille lieues de no

La fiction de *Fracastor* est très-poëtique ;
pourquoi nourrir l'erreur ? cela n'est point
losophique.

AU MÊME SEIGNEUR.

[illegible] tems de la distribution des terreins [illegible]roche : vous m'en avez promis un ; je [illegible] y compter. Je n'en suis plus que sur [illegible]quantité. Par la réponse dont vous m'a[illegible] honoré, vous ne m'avez pas donné [illegible] d'espérer un espace bien vaste. Il [illegible]mble que vous ayez eu l'intention de [illegible] proportionner à la petitesse de mon [illegible]dividu : ce peu vaudrait mieux que rien. [illegible]ependant une place entière me con[illegible]endrait beaucoup mieux qu'une moitié ; [illegible]r je pense à jouir, et point du tout à [illegible]evenir possesseur d'un coin de terre [illegible]our me faire enterrer.

Je brigue un lieu, que la riante Aurore,
Avec plaisir contemple à son réveil ;
Où les présens de Pomone et de Flore
Soient étalés dans tout leur appareil :

Un sol heureux, une terre d'élite,
Où, de Bacchus recevant la visite,
J'aie un berceau de pampres décoré,
Séjour profane, à ce Dieu consacré;
Où je sois sûr que Monsieur le Curé
Ne viendra point m'asperger d'eau bé

Je vous l'avoue, M. le Comte, j'esp
et beaucoup.

Ce n'est pas sans raison que j'aime à me fl
La Bible nous apprend qu'on perd tout à dc
Du fils de Jocabed la foi trop indécise,
Le priva des raisins de la Terre promise:
Sur le mont Abarim il fut réduit à voir
Le beau bien qu'il devait avoir.
Sans doute il paya cher un moment de sur
Le Patriarche ! il le faut avouer.
Pour l'éprouver, Dieu le fit échouer
Dans son utile et louable entreprise
De rafraîchir les Hébreux murmuran
Criant la soif dans des déserts brûla
Il avait cru que d'une roche dure,
Sous sa baguette, il verrait l'eau jaill
Au premier coup....l'eau manqua ! je vou
Qu'en pareil cas tout homme peut fa
Pauvre Moïse ! Ah ! c'est chose assuré

'il eût régi sa superbe Contrée,
dans le tems, au lieu d'un dur rocher,
avait eu votre cœur à toucher.

---

obtenu ce Terrain : je l'ai vendu, dans
, à rente rachetable, avec hypothèque
l. Cela me produisait 1200 fr. de revenu.
papier! c'était bien la peine de rimer.
remboursé avec les papillotes sorties des
débarquées à Quiberon.)

COMTE DE TRESSAN

A L'AUTEUR,

n *Epître :* A UN BON SEIGNEUR QUI DONNAIT DU TERRAIN.

Franconville, le 3 Mars 1781.

'ai pas voulu, Monsieur, vous ré-
re sans vous avoir lu. Vous êtes du
nombre de ceux auxquels on est sûr
avoir motiver les choses honorables

qu'on doit leur dire. Nul poëte ne p
se parer d'un ouvrage plus agréable
d'une plus grande force de coloris, q
celle que j'ai admirée dans cette piè
où vous demandez un jardin (1).

» Le Printems vous éveille, insectes renaissez, e

Tout ce morceau est d'une poësie vra
ment sublime. Plusieurs de mes amis
sont joints à mes enfans pour me dema
der ce que je désirais vivement mo
même, c'est de les leur relire, c'est
les graver dans leur mémoire. Ce se
morceau suffit pour vous assurer un no
parmi les peintres du Parnasse.

Que je vous sais de gré, Monsieu
d'avoir mieux fait connaître le céléb
Pietro Angetto Mauzolli, que le triste

(1) La bienséance nous conseille de retranch
ici quelques lignes. Les critiques curieux
savoir si nous n'affectons pas une fausse m
destie, pourront s'assurer du contraire, ch
cit. *Barbier*, bibliothécaire du Conseil-d'É
entre les mains de qui nous déposons l'origi

erie ne l'a fait, en traduisant son
llo Palingenio, nom qui n'est que
ramme du premier. Vos beaux vers
ndu les siens, qui feraient honneur
rèce. Il est étonnant que ce poëte
peu connu dans notre littérature;
rt dans un siècle où l'on se prête
façon de penser.

ites vos notes sont instructives: sou-
e gronderais de ce que vous ne les
ez pas d'un ton assez sérieux. Je les
e bien étoffées, pour un siècle, où
conviendrons entre nous, que le
solide de la littérature manque à
coup d'écrivains, et à presque tous
cteurs.

ne peux encore quitter les bottes
ées. Cependant mes amis m'appel-
demain à Paris, et j'irai pour une
e où nous déterminerons le jour où
remplacerons M. de *Sainte-Palaie*.
me ferait desirer qu'il le fût par
, et vous devriez, si ce n'est pas
la place vacante, faire du moins

quelques premières démarches pour celles qui vaqueront avant peu. Il est précieux pour l'Académie de conserver dans son sein l'esprit de *Chaulieu*, de *Chapelle*, et des *jeunes* années de M. de .... (2). Personne ne l'a saisi comme vous.

Les vers de M. *Dorat* étaient harmonieux et faciles, mais vides d'idées, et manquant de cette fleur d'imagination et de cette force que vous entre-mêlez avec un badinage d'un excellent ton.

Je ne suis point absolument en état d'aller encore à Versailles ; et je remets ce voyage du 20 au 25 mars. Je reviendrai jeudi, après la séance, dans mon hermitage. J'y ramène avec moi la marquise de *Meaupou* ma fille, qui vient passer le carême avec moi. Je ne puis vous expri-

(2) L'initiale d'un aussi grand nom ne peut pas même trouver place ici. C'est le *Jehova* gravé sur le front du Grand-Prêtre : il fait tomber à la renverse. Je connais pourtant des Poëtes comparés à ce grand homme et qui sont restés debout.

Monsieur, le plaisir que j'aurais à l'honneur de vous y recevoir pen-ce tems! elle est digne de votre ʃ. Venez voir les premières fleurs re-belle vallée, et votre charmante y recevra la première visite de son le Printems.

iez toujours un peu le bon homme uite que vous vous êtes attaché e reste de la vie.

PONSE D'ARISTENÈTE:

décrit la Vallée de Montmorency.

nain comme moi est assez sage, eur, pour ne pas former la préten-dicule de s'élever à la hauteur d'un on. Qui! moi, je briguerais les pal-roposées par votre illustre corps! Monsieur, si je réussissais, je devien-peut-être tout à coup si glorieux

que mon amour-propre serait voisin d
la folie :

Ma tête s'exaltant, se perdrait dans les Cieux

Et vous croyez bien qu'on ne me l
pardonnerait pas, puisqu'on n'a pas f
grace, même au pindarique *Horace*, s
son *Sublimi feriant sidera vertice.* Il e
vrai pourtant que l'indisposition a pu po
ter sur le motif qui le fesait parler ainsi
la flatterie.

Les années ne sont pas toutes égal
ment fertiles en poëtes qui se distinguent
Je ne me serais peut-être battu que co
tre des aîles de moulin à vent, et je n
pourrais me dispenser de les supposer d
adversaires formidables!... Quelle gloi
pour moi! Il y aurait là de quoi m'occup
de mon mérite toute ma vie! Plus de ga
pour lors. Un pareil prix, me serait p
funeste que les cent écus donnés à
joyeux savetier dont parle *La Fontai*
Ainsi donc mon bonheur veut que je
jette votre proposition, et je le fais, d

us m'appliquer le subterfuge d'un
orps : *Nolo acerbam sumere.*
e renonce pas également à l'hon-
aller vous voir.
j'irai vous trouver sous vos banes
eu de vos tulipes, ou dans l'en-
lu Cercle aimable dont vous êtes
e chef à Franconville. J'ai, par
e, très-grande envie de mériter
rages, et même d'être compris
bre de ses membres : j'y ferai des
, j'y rimerai volontiers quelques
nnettes pour vos Dames. S'il faut
tête me tourne, j'aime mieux que
pour la faveur d'un coup d'œil.
; j'ose le dire à l'un des quarante
êtes du goût ; je préfère l'accueil
ces à l'abord difficile des partisans
aute littérature. Vous avez votre
se, je le sais. Vos Muses, il est
ont des Marquises ; mais on ne
erçoit qu'au relief d'une éducation
ignée et d'une politesse qui n'ap-
it qu'à la haute naissance.

FRANCONVILLE devient ce que fut la Pho
Le séjour favori des Nymphes d'Apollon.
Le Chantre d'Angélique est devenu leur g
Il leur a fait trouver, dans ce petit canton
Et le Parnasse, et l'Hélicon,
Et la fontaine Aganippide.

MONTMORENCI ! beaux lieux, où pende
festons,
Ces globes savoureux, d'une couleur verme
Que le zéphyr balance, et présente aux Colo
Pour qui c'est peu d'une Corbeille ;...
Ouvrez-moi vos sacrés *Vallons*.

QUE nos *Ducis*, que nos *Lemière*
Marchent le front ceint de laurier ;
Moi j'y renonce : je préfère
Une branche de cerisier.
La vois-tu sur mon front cette utile couronn
Le fruit qui s'en détache, en tombant arrêté
Vient étancher ma soif, me nourrit, et me d
Le premier des biens... la santé.

OUI de ta riante vallée,
J'irai cueillir les gros rubis.
Serviteur aux Quarante, à la docte Assembl
Je laisserai *Delille*, occupant tout Paris,
Complimenter de beaux esprits,
Qui chez vous entreront d'emblée,

t m'abandonneront des prix,
ont ma paresse signalée,
l'empêchera bien d'être épris.

ıRES, qui du printems annoncez la venue,
rs, que vos fronts, plus pompeux que les lys,
ssan qui m'est cher, flattent bientôt la vue!
ıus vos ombrages séduisans,
uprès de lui je dois me rendre:
: veux le voir, je veux l'entendre
ui, son épouse, ses enfans.

. . . .

onheur si doux je borne mon envie.
vous, fruits pourprés, douce et fraîche
ambroisie;
s par les Meaupeou, les Hébé, les Fanchons, (1)
ous vaudrez mieux que les jettons,
t les prix de l'Académie.

Meaupeou et *Fanchon*, cela semble un peu
ıte. Ces personnages vont pourtant très-
nsemble, même en y comprenant Hébé.
a *Fanchon.* Il est réellement impossible
giner rien de plus frais au monde. C'était
ı joli passetems, la plus délicieuse conso-
! C'est sur elle que M. DE TRESSAN fit la
on:

» L'autre jour ma Fanchon tomba
» Sur une plate-bande, *etc.* »

A ROSETTE,

En lui envoyant un Miroir.

CHARMANTE Rose, aimable enfant !
Vous donner un Miroir, et doubler votre im
C'est faire à vos amis un assez beau présent
Ce meuble, dans vos mains, sera trouvé charm
Et le paraitrait davantage,
Si c'était un multipliant.

A M. DE CUBIÈRES,

Qui, au-dessus d'un Bosquet fait p
l'Amour, avait mis cette inscriptio
A LA RAISON, A L'AMITIÉ ET A L'ESP

L'ESPRIT nous gâte, c'est dommage.
Il vaudrait mieux qu'on en eût moins.
La RAISON me plait davantage,

'en use, mais.... devant témoins.
ar, à huis-clos, un Dieu volage,
e fol Amour, les Ris, les Jeux
ont si bien qu'elle déménage,
t je n'en suis que plus heureux.
our l'AMITIÉ, nymphe si bonne,
ui ne fait que d'aimables lois,
t qui d'ailleurs ne mord personne.
n tout tems je connais ses droits.
es Etres de la Cour céleste,
e meilleur, en toute saison,
'est l'AMITIÉ : l'amitié reste,
us tient lieu d'amour, d'esprit et de raison.

LAISANTERIE D'AUGUSTE.

JADIS mourut, du tems d'Auguste,
ces Lucullus d'un luxe encor vanté.
ait des bijoux, des tableaux et maint buste,
Dont tout le monde était tenté.
illant Chevalier, devenu le modèle
De nos Chevaliers d'aujourd'hui,
n devait son char, à l'autre sa vaisselle;

Devait....devait de l'or, deux foi
Ce qui complettait la mer
C'est que, mettant ses dettes
Douze heures chaque jour, sur
oreille,
Il avait toujours bien dorn
Le jour venu que l'on fais
Quelqu'un s'en vient dema
Si, parmi les effets il n'est rier
Qui lui convienne et qui l
Auguste (on s'en souvient) fut
Le Souverain du monde avait l
Il fit semblant de s'égayer
Courez, dit-il, et qu'on m
— Ses bijoux ? — Non... s

ANECDOT

CERTAIN Curé, (son nom
Etait un jour au lever d'Hen
Les yeux au ciel il poussait d
Si qu'à le voir on se serait fa
Pour soutenir qu'il faisait pe
De tous les biens qu'on adore

ıſ sans doute abondamment,
r! Sire, depuis quinzaine,
eu qu'un seul enterrement.

EUNE PERSONNE,

elle m'a fait d'un ossement
lle a pris pour un cœur.

)ISELLE,

ıds ici depuis deux jours à

Comme je suis reconnaissant de naturel, je suis très-disposé à vous re cier ; mais avant de le faire, je dois dire que ce que j'ai reçu de voùs rien moins que ce que vous ávez eu tention de me donner.

Vous êtes tombée dans une errei bien conditionnée, qu'il ne vous est possible de nier que nos passions ı trompent. Vous êtes, comme nou jouet des vôtres. Heureusement tout en fait honneur. J'en tire la preuve ‹ nature de vos illusions.

Plus vive que l'organe qui nous s distinguer les objets, notre imagin s'en forme rapidement d'analogues à penchans. Vous vous souvenez de l toire de ce Curé et de cette femme, croyant la Lune habitée, le télescop mains, tâchaient de reconnaître les l de cette Planète : ils aperçurent ı ombres inclinées l'une vers l'autre Dame jugea que c'étaient des amans reux : le Curé dit que c'étaient des

[illegible] de cathédrale. Vous n'avez pas [illegible] vu que ces deux personnages. Les [illegible] prennent la forme des objets dont [illegible] est vivement affecté. Tout est *Lindor* [illegible] *Lise*, qui a intérêt de ne voir que *Lindor*.

Une pierre triangulaire, applatie et [illegible]ncrée à sa base, se trouve par hasard [illegible] vos pas : votre esprit préoccupé ne [illegible] laisse voir que l'objet qui vous inté[illegible]. Vous prononcez subitement que [illegible] un cœur.

Il fut un tems, qu'à pareille trouvaille, [illegible]me serais écrié, moi : Voici le fer d'une [illegible] flèches de l'Amour. Je n'aurais pas [illegible] le tems d'examiner, j'aurais saisi la [illegible]pense idée que doit présenter à l'es[illegible] d'un Rimeur amoureux la parfaite [illegible]semblance du corps fossile dont nous [illegible], avec le fer dont les flèches [illegible]nt armées.

[illegible], Mademoiselle, ce n'est point un [illegible], c'est un cruel ossement que vous [illegible] trouvé..... La méprise indique la

nature du tribut que tous les h
doivent.

D'autres se sont trompés a
l'aspect de ces ossemens, ou,
dire, de leurs squelettes. Ils
sortes de corps pour des *langu*
pour des *langues de serpen*
des *Ecrivains* qui jugeaient
hommes, de l'espèce de c
mordent, qui se déchirent. C
fantôme de leur imaginatio
et félicitez-vous d'avoir cru
cœur.

Grand merci de l'Od.....

Quel mot barbare allais-je
là? *Odontopêtre!* Jamais, sa
n'a trouvé place dans nos ve
pêtre, Glossopêtre, Icthiodon
mes là sont durs comme la n
ils offrent la signification; c
comme la pierre. Il faut de
droite ligne de *Chapelain*, p
quer en poësie. Déjà de bo

nt eu la charité de me reprendre sur
'emploi de pareils mots en vers. J'aurais
u les prier de se souvenir de l'Apologie
ite par le Docteur *Matanazius* du mot
Barbarée, joli nom d'une Nymphe dont
arle *Homère ;* et leur rappeler l'arrêt
endu par le même Docteur contre Ma-
lame *Dacier*, qui, effarouchée de ce
eux nom, l'a proscrit de sa traduction ;
sant que « c'était une chose singulière
qu'un nom qu'*Homère* n'avait point
trouvé trop dur pour ses vers, ni mal
né pour les oreilles, lui parût trop dur
pour sa prose. » Quoique je fusse inté-
ssé à m'étayer de la critique de ce sa-
ant, j'aimai mieux, dans le tems, passer
ondamnation : je fis même le projet et
serment de me corriger. Jusqu'ici j'ai
nu parole : si je pouvais me dispenser
vous remercier, je la tiendrais encore ;
is j'ai à cœur de ne point passer à vos
ux pour un ingrat, et la nature du pré-
nt que vous m'avez fait m'expose à me
ire accuser de nouveau de barbarie.

Cependant ce mot *Odontopêtre*, n'est pas doux, au moins est-il tout-à-
significatif ! N'êtes-vous pas d'avis qu
vers comme en prose, le mot propre v
mieux qu'une périphrase, quand il
blesse pas la bienséance ? Pourquoi
perdre inutilement dans le dédale
circonlocutions ? Mon mot, après t
ne peut blesser que l'ouïe ; si je m
sers par nécessité, je n'engagerai pas p
cela mes juges à se mettre du coton d
les oreilles : au contraire. . .

Quand je lis *Bernis, Delille, Co*
deau, Parny, Imbert, Bertin, Léona
Campenon, Legouvé, il me semble que
Poëtes-là n'ont pas pris la moindre pe
Leur versification n'a rien de rabote
ils s'énoncent avec tant de facilité,
je suis tenté de croire que leur nour
parlait en vers. Vive *Robé ! Robé* à
seul fait plus de bruit qu'eux tous. C
celui-là qui est raboteux et qui m'aut
par son exemple. Vive encore *Lemi*
Il ne se sert pas de la lime don

et je l'en félicite. Oui, j'ai raison de croire que c'est une maladresse de vouloir ressembler à nos *Linus*. A quoi sert d'écrire si l'on est perdu dans la foule? Rien de mieux que d'avoir une manière à soi. Le moyen de se faire remarquer dans un Concert, c'est de faire, de tems en tems, jurer l'archet. Va donc pour l'*Odontopêtre*.

Grand merci de l'Odontopêtre,
Dont vous m'avez fait le cadeau.
J'estime fort un tel morceau.
Sur du coton je vais le mettre
Avec ce que j'ai de plus beau.

C'est une dent, ce corps fossile
Que vous avez pris pour un cœur :
Dent de Requin, de Crocodile,
Ou du poisson nommé Grondeur.

Vous avez donné dans l'erreur,
Il ne faut pas que je le cèle.
L'ignorance, Mademoiselle,
A votre sexe fait honneur....
En fait d'histoire naturelle.

S'il vous prenait encore envie de
donner un cœur, ne vous y trompez ;
Je vous préviens que tout amateur
je sois de pétrifications, je ne sera
mais aussi flatté de recevoir un cœu
caillou, qu'un cœur de fleur-d'orai
qu'un cœur...... Je n'achève pas : la
claration serait aussi indiscrète qu
vœu. D'ailleurs je demanderais ce
je ne mérite plus de posséder. J'ai tât
tant de friandises! Le desir me reste
les yeux par malheur. Si je veux vi
ce n'est plus la tête de Vénus que je
chercher ; c'est celle de Méduse,]
me glacer les sens. Ne craignez pas
je vous parle d'amour. Si le docteur 1
venait à savoir que je pêche contre
ordonnances, il m'abandonnerait, e
serais perdu. Oh! que j'aurais de reg
de cesser d'être,

MADEMOISELLE,

Votre, etc.

GAIETÉ.

Au tems du chancelier Duprat
Une femme, à son avocat,
Pour le payer de ses services,
Proposa de livrer son cœur.
Elle, dit celui-ci, je ne prends pas d'épices;
Gardez-les pour le Rapporteur.

MOT HÉROÏQUE DE PAUL-ÉMILE.

Peu de Rois détrônés sont grands comme Porus.
Persée enfin battu, défait par Paul-Emile,
Inquiet pour ses jours, en tête des vaincus,
Vint aux pieds du Consul courber un front servile.
Plus fier, plus noble et moins confus,
D'Emile triomphant il eût flatté la gloire.
Le Romain, d'un air dédaigneux,
Lui dit : sors de devant mes yeux;
Tu déshonores ma victoire.

L'AMOUR

PIQUÉ PAR UNE ABE

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIR vent laisser de côté les lecteu

CETTE pièce n'est pas moin à plaire, (si l'on remonte à s qu'à exciter la curiosité, *si l comparer.*

La littérature a ses maraud sait ; je suis du nombre. La q coupables excite l'indulgence Il m'importe de faire voi quelle compagnie je me trouv teur est tenté de se faire jus lui sera pas difficile de nous d n'attends mon salut que du so

Les Grecs nous ont laissé, ouvrages, deux historiettes m

nt un tel rapport l'une avec l'autre, u'elles ont été quelquefois confondues ar ceux des imitateurs qui n'ont point u recours au texte.

L'une dit que l'Amour s'étant éloigné e sa mère, fut assailli par des abeilles. 'énus ne parle point à son fils dans et Apologue. Le Conteur apostrophe s abeilles. « Que votre dard, dit-il, nous fait payer cher les présens que vous nous faites ! quelle douleur s'en suit ! Il est donc vrai qu'il n'y a point de plaisir sans peines. »

Dans l'autre, l'Amour, cueillant des es, est piqué par une abeille qu il perçoit pas ; il vient s'en plaindre mère, qui lui répond : « Si la piqûre n insecte fait tant souffrir, quel mal ivent faire les traits de l'Amour ! » *ciat* a traité séparément ces deux su- dans ses Emblêmes. Les Commenta- indiquent les sources de ces histoires oliques. Je laisserai le lecteur recou- grec. Il n'y aurait pas de grace à

espérer pour moi, si je m'avisais de fa
entrer quelques lignes de cette lan
dans un recueil de futilités. Je n'ai d
que trop d'excuses à faire aux dan
Puissent-elles me pardonner de cherc
un moment à plaire *au petit nom*
d'hommes, que les rapprochemens d
je m'accuse doivent, à coup sûr, inté
ser. *Cætera turba minor.*

AUTEUR GREC DU PREMIER APOLOG

Antipater, de Sidon. Voyez l'Anto
gie, livre I. — Bianore, *idem* (1).

INTERPRÉTATIONS LATINES.

Repentim per humum tenerum Hermonacta (2) legen
Dulcia mella (nefas heu) pupugistis apes.
Reddidit enectum sic vester aculeius, ah! ah!
Serpentes nequeant ut nocuisse magis.
I, age, Lysilicæ patri, Amyntori dicito matri
Improbæ apes, melli cum sit amarities.

(1) Philosophe Stoïcien. Il écrivait en gr
environ 135 ans avant Jésus-Christ.

(2) Du mont *Hermon*. Il était près du Jo
dain. Dans ce pays, tout fut toujours merveill

Aliter.

...in trivio mollem Hermonacia puellum
...nimium corripuistis apes.
...m sit atrox pejores, venit ubi ad vos
..., infelix esse putabat apes.
...le graves stimulum pungendo cruentum
...is s... sit gratia mellis abit.

...ut de cet Apologue est de prou-
... la douleur est voisine du plaisir.
...e sous silence les maximes d'*Eu-*
... de *Méléagre*, de *Plutarque*, de
... de *Phèdre*, de *Catulle*, etc. etc.,
...nt eu rapport.

Imitation d'Alciat.

...cul lictâ, paulùm secesserat infans
... hunc diræ sed rapuistis apes:
...c ad vòs, placidas ratus esse volucres,
...ic ita immitis vipera sæva foret.
...r, ah! dulci stimulos pro munere mellis;
...dor! heu stricte gratia nulla datur.

...ation en vieux français.

... Vénus fut piqué des abeilles:
... loing laissée, vint vers elles,

En les pensant plaisants oiselets être.
Mais le serpent n'est si cruel, ne traî
Car avec miel, ont l'aiguillon qui poi
Hélas douleur ! sans toi plaisir n'est p

AUTEURS GRECS DU SECOND APOI

Anacréon (3), *Théocrite* (4).

Dans Anacréon, c'est une Ode
Théocrite, c'est une Idylle.

IMITATIONS LATINES.

Alveolis dum mella legit, percussit Amorem
Furacem mala Apes, et summis spicula liquit
In digitis. Tumido gemit et puer anxius ungue
Et quatit errabundus humum, Venerique dolo
Indicat, et graviter quæritur, quòd apicula p
Ipsa inferre animal tam noxia vulnera possit.
Cui ridens Venus : Hanc imitaris tu quoque,
Nate, feram, qui das tot noxia vulnera parv

---

(3) *Anacréon*, vivait 532 ans avan
Christ, du tems de Polycrate, de Samos

(4) *Théocrite*, Poëte Grec, de l'ile
ou de Syracuse, écrivait sous Ptolomé
delphe, 285 ans avant Jésus-Christ.

Altera.

Inter rosas Cupido
Apiculam jacentem
Non vidit, estque punctus:
Manumque sauciatus
Mox ejulare cœpit;
Et cursitans volansque
Ad candidam Cytheren,
Heu! occidi occidi, inquit,
Vitamque, mater, efflo.
En me minuta serpens
Pennata vulneravit:
Apim vocant coloni.
Tum illa: Apis si acumen
Tantum facit tolorem,
Quantum putas dolorem
Quos tu feris Cupido?

IMITATION FRANÇAISE.

[...]lle mouche Amour enfant blessa,
[...]t son miel en rusche, et lui laissa
[...]inte au doigt: il crie, et avec pleur,
[...]tre à Vénus sa mère, sa douleur.
[...] riant, dit: Fils, tu sembles elle,
[...]si petit, fait playe tant cruelle.
[...]plaignant, si petit animal
[...]doit avoir de faire si grand mal.

Des femmes ont mis en vers ce
fait pour leur plaire. Je l'ai lu ;
paru traité avec toute la délicate
les caractérise. Mademoiselle de *L*
court s'est surtout signalée dans sa
tate. Tout le début, qui lui appa
est de la plus grande fraîcheur.

On formerait un volume, si on
prenait de donner la collection de
les imitations de cette charmante
On les trouvera en partie dans m
Dacier, dans *Remy-Belleau*, dans
gepierre, dans *Gacon*, etc. etc.
puis cependant résister au desir d
dre hommage à M. *Poinsinet*. De
les imitations *que je connais*, la sien
la plus courte, la plus simple et la
écrite. Je l'ai lue trop tard pour ren
à mon projet. Les connaisseurs v
bien que je ne leur remets pas cette
sous les yeux pour faire valoir la m
Je ne puis que lui attirer de nou
suffrages. C'est lui donner ma voix e
mettre mon essai à côté de son ouvr

IMITATION DE M. POINSINET.

Amour seul en un bosquet,
Vit une rose vermeille;
Une abeille y reposait;
Il ne vit point cette abeille:
Il y touche; elle s'éveille,
Pousse son dard, et soudain
Le punit de son larcin.
Cupidon se désespère,
Et court, en pleurs, à sa mère,
Lui raconter *ses malheurs*:
Je suis perdu! je me meurs!
D'un petit serpent qui vole,
La piqûre me *désole*!
Je succombe à mes douleurs.
Vénus ainsi le console:
Mon fils, si de tels *regrets*
Sont l'effet d'une piqûre,
Quels maux penses-tu qu'endure
Un cœur percé de tes traits?

rès ce que je viens de dire, me
ettra-t-on d'observer que les mots
et *regrets*, ne sont point ceux que
r devait employer? *Désole* me

semble trop faible, surtout *à la suite* ces vers :

» Cupidon se *désespère*,
» Je suis perdu, *je me meurs !* »

Il est pourtant vrai que l'idée de dé lation ajoute à celle de douleur ; c'est u des observations de l'abbé *Girard*; mais mot enfin n'est point l'équivalent du lati

Heu ! occidi occidi, inquit,
Vitamque, mater, efflo.

Ah ! ma mère, je suis mort, je ren les derniers soupirs.

Mad^lle de *Louvencourt* a dit :

Je me meurs, je succombe à ma douleur mortel

Cette plainte, mise dans la bouche d' enfant, n'est point outrée ; ils exagèr les maux qu'ils souffrent. Il les faut pe dre tels qu'ils sont.

Les Rois se persuadent qu'ils ne d vent point être offensés. C'est une id qu'entretient dans leur cœur le resp

on leur porte, et la rigueur des lois
les protégent. Ce sentiment doit, à
s forte raison, se supposer dans le
ur d'un Dieu.
Jn fou assaille les passans à coups
pierres: il attrape Esope; il en reçoit
sou: il attrape un riche; il est pendu.
Dignité ne perd point le sentiment
la considération qu'on lui doit. L'opu-
ce même s'en occupe. Si les Poëtes
i ont les premiers écrit le Conte dont
us parlons, ne s'étaient pas contentés de
iter l'Amour comme un enfant, j'ajou-
ais qu'il y a lieu de le peindre, au
ment qu'il se plaint, comme d'autant
is irrité, qu'au mal physique se pouvait
ndre le sentiment de l'injure faite
rang. Ainsi, je ferais sentir encore
is la nécessité de renforcer les expres-
ns dans cet endroit.
On peut laisser à l'Amour son carac-
e enfantin; c'est ce qui lui donne de
grace. Mais un enfant est irascible;
celui dont nous parlons joue dans

l'Olympe le premier rôle ; raison de
Cependant, comme on ne doit exig
l'imitateur que l'équivalent de son t
je m'en tiens à dire qu'il n'a poin
rendu.

Par la même raison, je suis e
moins content du mot *regret*. Il est fa
il est vague, et ne répond point du
à la justesse et à la force du latin.

Tum illa : Apis si acumen
Tantum *facit* dolorem.

M. *Poinsinet* s'est permis, dans ce
droit, une négligence impardonnab
y est effacé par mademoiselle de
vencourt. Elle dit :

« Charmant vainqueur, tu nous exp
» A des maux cent fois plus cuisans !
» Par les *peines* que tu ressens,
» Juge des maux que tu nous causes.

J'aurais mieux aimé :

Par les *douleurs* que tu ressens,

ne conçois pas comment, avec au-
e goût qu'en a montré mademoi-
le Louvencourt dans cette pièce,
a point arrêté sa plume à cet endroit.
continue de faire parler Vénus :
elle ajoute n'est que le commentaire
qui précède.

Tes traits, puissant Dieu des amours,
nt ressentir des *peines* plus cruelles ;
ortent, dans les cœurs, mille atteintes
mortelles
Que tu ne guéris pas toujours. »

on rapproche ces vers des quatre
viens de citer ; on verra combien
chûte est faible et déplacée.
ne me suis point asservi, moi, à la
s d'une traduction. Je me suis em-
le mon sujet. *La Fontaine* en donne
nple : je ne connais pas de meilleur
e.

ESSAI D'ARISTENÈTE.

Plus d'un pédant qui tient au texte,
Comme la rouille tient au fer,
Ne va pas manquer de prétexte
Pour faire un train de Lucifer.
A cette fable si connue,
Chef-d'œuvre de l'antiquité,
Donner un tour de nouveauté,
Et, (sous un double point de vue),
Divaguer en moralité !
C'est, dira-t-il, une bévue;
C'est une chose saugrenue
Dont le bon goût est révolté.
Il a raison, le vieux Cerbère !
Je lui voudrais mettre un bâillon;
Un bon Conte en ferait l'affaire:
Mais, ici, j'ai quelque soupçon
Que c'est moi qui devrais me taire :
Tout tombe aux pieds d'Anacréon.

L'Amour, piqué par une Abeille,
Fit tout à coup un cri perçant:

n'avait pas, le bel enfant !
senti de douleur pareille:
tole à Vénus en pleurant.
yez mon doigt, dit-il, maman.
nus répond, en l'embrassant:
donc fait ce mal? — Qui? Maman, une
Mouche.
il est joli, mais il est bien méchant.
is, sur des fleurs, pris fort adroitement:
le croyais si peu farouche
je craignais d'ouvrir la main:...
it s'échapper et m'a soudain
ncé son dard et son venin.
Ne pleure pas, ce mal n'est rien,
us; tu connais le pouvoir de ma bouche:
is d'un baiser. Viens, donne, approche;
eh bien?
de soulagement, répond l'enfant malin;
s'obstine; baise.... encor, encor ma mère:
us, de nouveau, s'attache à cette main,
la douleur que l'enfant exagère.
isers fréquens quel mal eût résisté?
ne est sur la plaie, et le mal est ôté.
cœur de l'enfant un plus grand est
resté (1).

---

ianet altâ mente repostum.

Il se souvient qu'un insecte
L'osa percer de son dard,
Lui!... Dieu puissant! qu'on respect
Et qu'on craint de toute part!
Il en gémit, il s'affecte.
Quel peut être son projet?
Le voilà qui se revêt
De sa redoutable armure!
Le petit écervelé
Prétend venger son injure,
Et l'insecte est envolé!....
N'importe: il part, il murmure;
Son arc gémit sous ses doigts.
Gare à l'humaine nature!
L'enfant, pour une piqûre,
Fait voler à l'aventure
Tous les traits de son carquois!

Des Dieux craignons la démence
Fuyons-les, fuyons les Rois
Irrités par quelqu'offense:
Aveuglés par la vengeance,
Ils frappent souvent sans choix.

Le Dieu revole à Cythère,
Et son espoir est trahi:
Il a tout blessé sur terre....
Excepté son ennemi!

e-moi, dit-il; ô Cypris! ô ma mère!
Puisqu'un si petit animal
; pouvoir de faire un si grand mal,
l lui faut déclarer la guerre;
l faut....—Vous auriez trop à faire,
ils, il n'est pas seul. — Eh bien, unissons-
nous;
uivez-moi, servez ma vengeance;
llons les exterminer tous.
ment, dit Vénus: modère ton courroux.
lle n'a qu'un dard...et c'est pour sa défense!
ils de mille traits marche sans cesse armé;
'est en agresseur qu'il les lance!...
rois-moi, sois moins envenimé,
'ardonne une légère offense.
ous venger serait dangereux.
'est ton petit air doucereux
ui me répond de ta puissance.

LES DEUX RATS.

Messieurs exigent un préliminaire.
rsonne n'ignore que beaucoup de
de lettres ont travaillé à transpor-

ter, dans notre langue, cette fab
mirable. Je ne connais sûreme
toutes les traductions ou imitati
en ont été faites; mais, depuis *L*
taine (qui ne l'a qu'*ébauchée*),
vue dans l'Almanach des Muses
née 1793. L'éditeur de ce recue
suadé, avec raison, qu'il ferait pl
public en lui offrant *un rapproch*
donna ce même récit composé d
manières. Le public put juger lequ
le mieux réussi de *Collin d'Ha*
ou *d'Andrieux*. *Ferlus* a depuis t
même sujet : il l'a offert dans la
de l'an 5, n° 15, et dans un M
de la même année. Un littérat
tingué, le citoyen *Lenoir-La*
l'a donné, à son tour, dans le n
la Décade, et a bien prouvé,
mérite de la *version* qu'il a faite d
la satire d'Horace, combien l'on
en s'obstinant à vaincre des di
que la paresse fait croire insur
bles.

ne puis que répéter ici ce que j'ai
au Mercure; c'est que, si ma
tion ne datait pas de plus loin que
de mes rivaux, si je ne l'avais pas
puis trente ans dans mon porte-
, je me serais bien donné de
d'entrer en lice. Mais, puisque
une chose faite, le sort en est
faut que le morceau vive ou
Je serais de mauvaise foi si je
venais pas que j'ai mis le plus
in à conserver *les beautés d'Ho-*
lles dont le littérateur difficile
peu près l'équivalent. C'est par-
ment que je puis être comparé
ducteurs: car je n'ai fait qu'*imiter*
reste. L'art gagne infiniment à
s de luttes : il serait à souhaiter
devinssent plus fréquentes.
duire, c'est *composer avec les*
d'un autre. » *La Fontaine* et
ise l'ont bien prouvé. Cette sen-
été renouvelée en faveur de
Delille, dans un moment où on

lui opposait *Raux*. Raux ! il faut av
qu'il y a des noms bien ingrats. (
ment peut-on s'appeler *Raux*, e
trouver le nourrisson des Muses ?
procès est, je crois, jugé. M. *Rau*
un littérateur estimable que ses ami
servi trop chaudement. Mais reve
à nos Rats. Il y a eu un momen
j'aurais bien desiré que la Décade en
lât (1), d'autant plus que mon âge es
obstacle au desir que j'aurais de mér
dans les sallons, le suffrage du g
nombre. Mes pauvres Rats, cette p
d'amis, n'obtinrent pas la faveur qu
sollicitais. La Décade leur refusa la
te; mais voici la réponse que je r
d'un homme de lettres distingué, m
bre vivant de l'Institut, à qui je les a
recommandés.

---

(1) La traduction des Epîtres d'Horace
Daru venait de paraître ; les *Deux Rat*
trouvaient.

'aurais fait avec grand plaisir, mon
r Aristenète, le parallèle que vous
iriez, s'il était entré dans mon
n d'extrait, de parler de cette fable
deux Rats; mais vous sentez qu'a-
il eût fallu la comparer avec toutes
es qui ont paru, aussi-bien qu'avec
vôtre. Cela m'eût entraîné beau-
p plus loin qu'il ne le fallait dans
extrait de si peu d'étendue. Je vous
ercie de m'avoir procuré le plaisir
lire l'apologue Horacien d'origine,
devenu vôtre, par la manière dont
s l'avez rendu. Vous connaissez,
n cher Aristenète, tous mes senti-
ns pour vous. »

là qui est bel et bon; mais mon vœu
pas rempli. Si je dois être battu,
mieux l'être.

rouerai pourtant que j'attache beau-
de prix à cette expression : *devenu*
LA FONTAINE n'en demandait pas
tage.

« Mon imitation n'est point un esclavage. »

disait le bon homme. « Je n'emploie qu
» *l'idée*, *le tour* et les *lois* que nos ma
» tres suivraient eux-mêmes. »

« Si d'ailleurs quelqu'endroit, plein chez e
» d'excellence,
» Peut entrer dans mes vers sans nulle violenc
» Je l'y transporte, et veux qu'il n'ait rien d'a
» fecté;
» Tâchant de *rendre mien* cet air d'antiquité. »
(LA F.)

Un poëte sans orgueil, homme con
naissant toutes les finesses du latin et d
français; un homme de lettres sans pé
danterie et sans présomption; un pro
fesseur pourtant, s'était promis de faire
en séance publique, le parallèle de toute
nos imitations et traductions de cett
fable des Rats. Mais il devenait impos
sible de ne pas donner la préférence
l'un de nous; et telle fut sa délicatess
que la crainte de mortifier les autres, l
fit renoncer à son projet.

il reste à savoir lequel d'entre plus approché du *tangentis male lente superbo*, et de quelques autages admirables, tel que : *Levis omus alta molossis resonat. Ingens n strepitus*, etc. Nos neveux feront ios contemporains n'ont pas vou- Je suis surpris, je le répète, que lige ce grand moyen d'entretenir ous la noble émulation de nous her des grands modèles, avec le fidélité possible.

---

ur des grandeurs les champs sont pré-
férables :
: avant moi ; car on a tant parlé !
ie est d'un Rat. Esope, dans ses fables,
: le récit : les tems l'ont morcelé ;
sce, en beaux vers l'ayant renouvelé,
l'œuvre du goût m'anime, m'évertue :
renaît, et je la perpétue.

Rats étaient unis d'une étroite amitié ;
nent chez eux régnait depuis l'enfance :
ivre campagnard, n'existait qu'à moitié;

L'autre, chez un Seigneur, nageait dans l'opu
lence.
Tous les jours même différence
Se remarque chez les humains :
Le mérite y fait peu, tout dépend des destins.
Ce n'est que demi-mal, toutefois quand on s'aime
Car le plus riche donne à celui qui n'a rien;
Et l'on goûte un plaisir suprême
Alors que de la sorte on peut placer son bien.
Mais venons à nos Rats : l'habitant de la plaine
Bien qu'à remplir son magasin
Il mit beaucoup de tems et prît bien de la peine;
N'était pas cependant libéral à demi :
Il aurait tout donné pour fêter un ami.
Aussi le prouva-t-il à son vieux camarade,
Un jour que celui-ci s'en vint jusqu'à son trou;
Car on lui conseillait l'air et la promenade;
Vu qu'étant plus agile on échappe au Matou,
Et qu'à garder la chambre on peut tomber malade.
Ah ! sois le bien venu ! lui dit le campagnard.
Quel embonpoint ! mon cher, en voyant la per
sonne,
On conclut aisément que la cuisine est bonne.
Pour l'appétit c'est une chose à part,
Le riche en manque...Ah ! ah ! la route en donne.
Prends place et mange. Alors, bonnement et sans
art,

sert des raisins, puis des pois, de l'avoine,
Des morceaux rongés de vieux lard;
tout son avoir, acquets et patrimoine!
ıôte là-dessus jette à peine un regard :
égoût qu'il affecte on dirait un chanoine!
ette à l'instant tout ce qu'il a touché.
aitre est là pourtant, sur la paille couché,
Faisant à part mauvaise chère.
Il s'amuse à lécher les os,
m'entend! il se prive, et les meilleurs morceaux
Sont donnés tous à son confrère!
enfin celui-ci ne trouvant rien de bon;
on, dit-il, le sort t'a fait un pauvre hère;
ı'as rien : qu'attends-tu, sur la croupe d'un mont,
bise exposé, triste et dans la misère?
Crois-moi, renonce à ta tanière,
Marche et me suis dans ma maison.
le était d'un bon cœur! cependant l'autre hésite.
On n'a pas de petit chez soi :
Chacun s'habitue à son gite;
Et l'on est plus heureux qu'un Roi,
Quand on n'a personne à sa suite.
ord Rat stupéfait, reprend : mon vieux ami,
Je ne sais pas quel sentiment t'agite;

Mais dans le monde enfin tu serais
Il n'est pas si dévot hermite
Dont on ne se moque aujourd
La vie est courte ; il faut que c
Et le Lion, et l'Eléphant,
Et l'homme aussi ! Rien ne d
Rien... Tout rentre dans le n
Or donc, vivons en joie, aujou
l'heure,
Et poursuivons jusqu'au bout s
Va, ma philosophie est certes la

A juger de ce Rat par son raiso
De nos jours on dirait : il vit chez
Mais c'est du vieux : disons, qu'au
rature.
Jeune encore, il avait, dans un mau
Rongé les cahiers d'Epicure.
Je le croirais : quoi qu'il en s
Mon campagnard leurré goûte cet
Il touche au bonheur, il le v
Adieu les champs, adieu son
Il saute de plaisir, il gambade et

La nuit d'un crêpe noir envelop
Nos gris-vêtus trottent en dilig
Doublement surs de tromper te

:ain les mène à ce brillant palais.
›n rustre, comme on peut croire,
ahi, voyant la pourpre et l'or
:ndir sur des lits d'ivoire ;
:s tapis, et des coussins encor !
ıi valait mieux que toutes ces merveilles),
amoncelés, jetés dans des corbeilles,
ı souper fin, gaspillé par les gens,
d'un jour, que sa peine et ses veilles
pas dans son bouge amassés en mille ans.

sopha brodé, le maître de céans
:ompagnon, qui se carre, et se hausse,
à la fois les mets les plus exquis;
i va, vient, le sert comme un Marquis;

La porte leur a fait une peur effroyabl
Sous ces vastes lambris, l'un l'autre, dem
Rode et bondit de peur, attendant son
Des Limiers dont la voix fait trembler

RENCOIGNÉS à la fin, cachés sous un l
Nos braves, par degrés, reprennent leurs
La parole revient. Lors mon Rat de ca
Fait ses adieux à l'autre : Ami, garde t
Dit-il; je m'en retourne au creux de ma m
Je ne redoute là Valet, ni Chat, ni Chi
Pour moi la vie est tout, et l'opulence...

A THERSITE, DAMER

THERSITE se fait peur, et pourtan
gnarde !...
Au miroir, en tout tems, vous le voye
Il y vient, fuit, revient, de nouveau se
Laid magot ! Je te plains si tu ne peux
Narcisse, en se mirant, y prit tant de
Qu'il en mourut : toi, si tu n'y prenc
De dégoût, pour toi-même, il te faudra

A M. D***.

[M]auvais succès de l'un de ses Ouvrages.

[MONS]IEUR ET CHER AMI,

[Au mom]ent où je reçois votre Lettre, [je sors d'u]ne maison où l'on a beaucoup [parlé de] votre dernière production : je [ne la con]nais pas. On dit qu'elle a été [vivemen]t critiquée : vous m'en faites [l'aveu, e]t vous m'ajoutez que vous en [avez eu] du chagrin, même du dégoût. [Vous avez] tort; les hommes ne sont pas [toujours le]s mêmes. Le temple de l'Amitié [vous est o]uvert : venez vous consoler.

[Je vous] dirai, en attendant, que je [suis touj]ours un peu surpris de ren[contrer] les gens de lettres sensibles [aux blâ]mes des journalistes. Le ton

est donné; s'ils en changeaient, on ne
lirait pas. J'en ai connu un qui pass
pour un critique trop doux. La malig
ne trouvait pas assez souvent dans
analyses de quoi alimenter la conv
tion dans les petits soupers. Pour
(de concert avec beaucoup d'ho
gens sur cet article), je l'ai toujo
tant estimé que je méprise tout
plaisant qui s'étudie, par besoin
rire le public des erreurs d'un
au lieu de lui indiquer frater
les moyens de s'en corriger.

Dans leurs greniers *jadis* j'ai vu
Payés pour insulter et Delille et V
De leurs écrits pesans j'ai lu le v
Le bon goût en gémit. Zoïle ne v
Le *Frater* exercé, de qui la mai
Promenant sur ma peau son f
chant,
Dégage mon menton caché da
Et me rend plus aimable en m

C'est vraiment là le

pes devraient rendre aux auteurs ils jugent les ouvrages. Toutes les s'il arrive à l'un d'eux de passer les s, ce qui est très-fréquent, je suis lui citer mon Barbier pour modèle: ive la démangeaison d'aller lui dire e:

rend de mon Barbier ce que tu devrais faire.

voyant diffus: *Malo quod amputem.*
is écorcher, bourreau! voilà l'*item.*
par tes soins, au public je dois plaire:
nos dépens; gagne au moins ton salaire.

t à vous, je vous dirai, de près de loin: consolez-vous; et en effet ous avez donné d'assez bonnes pour qu'on n'ajoute pas foi tout à la trompette qui corne à votre itage. Je crois même pouvoir vous er, sans flatterie, la pensée qui ; au printems dernier, à l'aspect t fait par les chenilles, au rideau lure qui sert de persiennes aux de mon cabinet.

bons Auteurs maintenant, lui-
même,
Je vous retrouve ici ce pampre est
Une aimable fraîcheur distingue
Avec moins de mérite on a m
A peine, dans nos champs, rani
Arrive le printems couronné de
Qu'un essaim affamé d'insectes
Vient flétrir les festons qui récré
Mais c'est un bien pour vous, h
feuillage!
Le dégât qu'ils ont fait nous les re
Et vous fait aimer davanta

Notre aimable confrère,
vous me parlez, n'éprouve
grémens de rendre à ces M
guerre. Plus sage que vous
que beaucoup plus jeune,
productions aussitôt qu'il no
trées; souvent même il en
lotes. Puisque vous témoi
plus d'amour pour vos enf
vous vous êtes lancé dans l
téraire, je vous blâme du
que vous prenez de ne p

... de votre sentiment, qu'autant ... vous remplaceriez ce genre d'occu... par un autre : encore vous dirais-... que deux occupations valent mieux ... Écrivez et bêchez. Vous le pou-... aisément dans votre belle campagne ... la bile vous travaille. Je crois vous y ... commander, par monosyllabes, à ... ouvriers qui chantent, et vous pren-... ent, à coup sûr, pour un Ours, vous ... voyant engoncé dans votre houpelande, ... bras croisés et la tête coiffée d'un ... bonnet à long poil. Un peu de force d'es-... prit et beaucoup d'exercice, vous ren-... ... la joie et la santé. Vous n'imagi-... pas d'ailleurs ce que l'on gagne à ... ses amusemens. Je vous parle ... après l'expérience. Mon jardin et mon ... me charmeront toujours. Ce sont ... joujoux, deux espèces d'écrans qui, ... entre le monde et moi par un goût ... ble, m'empêchent de rien en-... de fâcheux. L'un de ces tableaux ... et m'occupe pendant les quatre

mois de l'année les plus rigoureux : l'a
me réjouit pendant huit ; il m'offre
théâtre changeant des arbrisseaux
des fleurs. C'est moi qui les ai plant
et c'est moi qui les cultive. Rien de mi
que de se faire un amusement de la c
templation des beautés de la nature, et
remplacer, de tems en tems, son jardi

Voulez-vous, comme moi, dissiper
ennuis ?
Ayez sans cesse en main l'arrosoir ou la pl
Tant que nous exerçons nos corps et nos espi
Nous savons de nos maux dissiper l'amertu

Pendant qu'en vingt endroits midi som
Paris,
Un millier d'indolens, qu'un long ennui
sume,
Souffrent sur le duvet, du tumulte, des cri
Et du bruit des marteaux bondissans sur l
clume.
Déjà de plus d'un soin j'ai l'esprit occupé :
J'ai d'un honteux repos évité les caresses.
Possesseur d'un trésor aux dormeurs échap
Trésor de la nature, innombrables largesses
J'y porte mes regards : ce qu'elle a prodigu

Mes gradins vient m'offrir, par espèces,
Signes connus un ordre distingué.
Non Harpagon, j'admire mes richesses;
l'ennemi loin de moi relégué.
, en se levant, m'a trouvé sur mes
livres;
disparu, sans m'avoir subjugué.
u séducteur c'est toi qui me délivres,
de savoir infatigable amour!
léfends la place et la nuit et le jour.
pique ennui la trouve inaccessible.
s loin de moi les chagrins dévorans,
ur des humains redoutables tyrans.
rs assauts: dans mon réduit paisible,
t, tour à tour, ils voudraient pénétrer;
les Neuf-Sœurs les empêchent d'entrer.

euf-Sœurs! Oui: dans ce siècle
, j'ai dû substituer à un vilain
jolis Chérubins. Ils veillent à la
mon bosquet chinois, et me
t de toute espèce d'oiseau de
augure. Là mon bonheur n'est
ue par une réflexion qui résulte
e de ma jouissance: *Linquenda*
Horace nous l'a dit, et je n'y

pense qu'en soupirant. Cependant un do
espoir m'abuse. Dans mon jardin j'
placé mon tombeau; mais dans la per
pective......, et j'ai eu soin de le fai
un peu plus élégant que ceux des Pèr
de la Trape. L'œil ne réussit à le déc
vrir, qu'en le cherchant à travers de je
nes cyprès, un mélèze, des peupliers, d
myrtes et des roses. Ajoutez à cette
coration les branches alongées d'un sa
pleureur, qui badinent au gré du v
sur une urne de porphyre, et laissent v
par intervalles, cette légende consolan
écrite en lettres d'or: *Quod superest* ***FÉLI***
Ainsi j'égaie mes idées les plus triste
et voilà ce que vous devriez faire en c
butant vos antiques allées. O ma ch
mière! que tu me rends heureux! I
dedans je médite, et je jouis de pen
que je suis à la fois le rival des paysans
des grands Seigneurs. J'aurais bien p
de sujets que vous de n'être pas trop g
Vous êtes riche, et moi je n'ai presq
rien par-delà le nécessaire absolu, gr

des bandits qui m'ont jadis coupé les
vres. Des Zoïles, comparés à ces gens-
, sont des hommes qu'on serait tenté
caresser; car enfin de quoi cherchent-
à vous priver? d'un peu de gloire,
ne fumée dont vous pourriez très-bien
us passer; mais moi, j'ai véritablement
uffert. Etrangers scélérats! ils ont noir-
et chassé l'enfant de la maison! ils ont
, à force d'adulation, s'enrichir à mon
éjudice. Les graces que j'étais en droit
spérer, ils les ont obtenues.... Quel
nède à cela? il n'en est point. Je res-
nble à un homme qui aurait un bras
une jambe de moins, et à qui il pou-
it arriver pire. J'ai couru de grands
rils; mais j'existe; les Muses m'ont
nné un arpent de terre : enfin j'ai ma
bane.

i si je pense encore au pouvoir tyrannique
ue l'un de ces intrus s'était donné sur moi,
u'il me fallait sans cesse...hélas! et sans réplique,
imitif, ennemi du bon sens et du Roi,
transcrire du pédant la prose amphygourique;

Que de passer pour sot on m'avait fait la loi;
Que, né pour commander, je servais la bourique
Connaissant sa malice, et plein d'un juste effroi
J'ai, pour oublier tout, une recette unique.
Débarrassé du joug de mon pénible emploi,
Je suis dans ses écarts ma Muse fantastique:
Je m'amuse à rimer. Sous ma main tout est prêt
De mon persécuteur j'ébauche le portrait:
Il ressemble.....je ris. O divin antidote!
A quoi bon dans mon sein concentrer ma douleur
Lorsqu'un brin de papier peut soulager mon
cœur ?
F***, ame cruelle et faussement dévote!
Je le vis autrefois, Busiris en calotte,
Rire malignement des maux que je souffrais:
Le monstre! c'était lui qui me les avais faits.
Je l'écris, c'est assez: ma vieille humeur s'exhale
Aveo du vitriol et de la noix de galle.

Je vous conseille, de faire comme moi
de ne point laisser votre ame surchargée
du poison qui la mine. Nous n'empêcherons pas qu'il n'y ait des critiques et des
brigands toujours prêts les uns à chasser
l'orphelin de son domaine, les autres à
priver les talens de la gloire qui leur es

eux espèces de chenilles sont
reuses. Au reste, l'arbre n'est
rs tellement infesté, qu'il ne
ncore quelque beau fruit. C'est
nime que de se laisser abattre
lu désastre. Ressemblons aux
Bocace ; faisons des contes
même pendant les horreurs de

ceptus clamor frustratur hiantes.

onc : à vendredi. Nous vous at-
us les armes. Nos amis ont de
divertir. On a fait depuis peu
charmantes. Je vous les ferai
us ne les entendez pas pro-
Bon-Esprit, la République
'Ane Fabuliste, sont du nombre
tions dont je vous parle. Vous
les ânes ne raisonnaient guère
ems d'Esope.

LE PRODIGE D'HÉZIONE.

Imité du Grec.

On m'a parlé de l'Onde où plus d'un béquille
Jadis s'allait plonger, et revenait gaillard.
De crainte de se compromettre
Le Goût ne prend point à la lettre
Tous ces récits du tems passé.
Moins confiant et plus sensé
Il imagine une bergère
Dont l'urne féconde versa
Le flot des voluptés que l'on goûte à Cythère
Sur maint et maint octogénaire
Que leur vertu régénéra.
Mon Hézione, par ses charmes,
Confirme en moi ce sentiment.
Oh ! le miraculeux torrent !
J'y trempai l'autre jour la pointe de mes armes
Elles prirent, dans le moment,
La dureté du diamant.

N POËTE ASTRONOME.

ce à l'*Esprit* et même à la *Raison* :
it aux plaisirs et l'autre à la nature.
que l'*Amitié*, sous vos dais de verdure,
its de Minerve et des fils d'Apollon;
ai, bonnement, voir le savant fripon,
aux voluptés de l'aimable Epicure
goûts de l'immortel Newton.

L'ANNEAU.

pièce est du nombre des fugitives
eur, dont Voltaire voulut bien
avec éloge en 1776. « Vous avez
doute, dit-il, fait d'autres élégies
elles qui terminent votre brochure.
nre vous est propre : vous pourrez

Cette main et ce doigt, ce doigt mon souverain,
Ministre du plaisir devant qui tout s'entr'ouvre,
Tentait un différent chemin !....
Sous la tunique et sous le lin
S'il allait chercher un passage ;...
Comme, pour être du voyage,
Je me ferais petit ! Dans ce riant pays,
Plus amoureux, plus téméraire,
Caché, perdu sous les habits,
Comme j'irais baiser mon frère !
Complice de l'Amour et du Dieu du mystère,
Quand, pour donner des rendez-vous,
Quand, pour sceller des billets doux,
Je prêterais mon ministère;
De crainte que, nuisible en sa ténacité,
La cire sourdement ne me tînt arrêté (1),
De ses lèvres Corinne approcherait ma pierre :
Sa langue humecterait, pénétrant dans mon sein,
Les traits les plus profonds qu'aurait faits le burin ;
Le mat et le poli de mon cristal avide
Dessécheraient sa bouche humide ;
J'en pomperais les sucs, j'en serais imbibé !
Je boirais ce nectar, le vrai nectar d'Hébé !

---

(1) *Neve tenax ceram sicca ve gemma trahat.*
Humida formosæ tangam priùs ora puellæ.

n vif amour ma frayeur est égale.
Dieux ! à quel point je serais affligé,
reinte, un jour, à moi-même fatale,
t à sceller mon congé !
ne encor, si Corinne inconstante,
e remettre aux mains d'une Suivante
n'enfermer dans un écrin !...
rais alors prévenir son dessein.
e verrait immobile à ma place ;
m'arracher s'obstinerait en vain :
rétréci préviendrait ma disgrace (2).
étif objet, qui t'est indifférent,
oi, lui dirais-je, ô moitié de moi-même!
ton anneau ! c'est quitter ton Amant.
nc à ta main un fardeau si pesant ?
ns de ton erreur extrême ;
ton plus bel ornement:
'écartes pas un moment
qui m'enchante et de tout ce que j'aime.
est de rester en tout tems à ta main ;
re partout, et même dans le bain.
rasse pas, quand l'onde trop heureuse
a caresser de sa vague amoureuse,

---

labor ut condar loculis, exire negabo.
Astringens digitos orbe minore tuos.

Si je dois en souffrir, et si, jalouse ou non
Elle cherche à tirer la pierre du chaton.
Que dis-je! en ce moment Corinne serait nue!
Je pourrais, à loisir, sur le corps le plus be
Promener à la fois et ma main et ma vue;
Et je conserverais la forme d'un anneau!
Non, non, je la perdrais avec la retenue:
Tel qu'un bouillant Triton, je brûlerais à
l'eau.
Corinne reverrait cet amant qui l'adore,
Qui ne résiste plus au feu qui le dévore;
Qui de mille baisers couvrirait ses appas;
Qui mourrait de plaisir, et mourrait dans ses br

Vains souhaits! vœux outrés! chimères t
aimables!
Où m'emporte l'excès d'un amour effréné?
Je forge, amant passionné,
Mille projets impraticables!....
Va, garant de mes feux, va, précieux joyau
Sois le gage certain, l'interprète et le sceau
De mes sermens irrévocables.
En te recevant, que ma Belle
Pense à l'engagement qu'elle fait avec moi:
Je réponds de mon cœur, il lui sera fidèle.
Fais-la ressouvenir qu'elle me doit sa foi.

A FLORE.

Billet d'invitation à déjeûner.

AIMABLE fille des amours,
Il n'est de plaisirs qu'où vous êtes :
Flore embellit toutes les fêtes :
Je vous attends, sur mes vieux jours,
Pour vous donner.... des tartelettes.
Moquez-vous des esprits mordans ;
Venez sans redouter personne,
Je ne veux de vous que vos dents.
O Flore ! vous avez douze ans,
J'en ai soixante et je grisonne :
On dira que c'est le Printems
Qui va déjeûner chez l'Automne.

A UNE CLAVECINISTE DE LA COUR.

AUTREFOIS les Rochers marchèrent ;
Les Murs de Thèbes s'élevèrent
Au gré des accords d'Amphion..
Orphée, au fond du sombre Empire,
Par les sons touchans de sa lyre
Fléchit le barbare Pluton.
De ces maîtres de l'harmonie
L'art, le talent et le génie
Transportaient les mortels aux Cieux :...
Un plus beau triomphe vous reste :
Eglé, de l'Empire céleste
Vous faites descendre les Dieux.
gne de les fixer, recevez leur hommage ;
ites-leur préférer cette terre sauvage
faste révéré de leur brillant séjour.
Que mille fois le Printems de retour,
Au fils d'Eole et de l'Aurore,
Offre en vous celle qu'il adore,
Et le retienne à votre Cour.
Le Tems en vain, dans sa course rapide,

:uit nos monumens, et d'un bras homicide,
Nous ravit la clarté du jour.
aulx respectera votre tête chérie.
Oserait-il, dans sa furie,
pper, du même coup, Flore, Eutherpe et
l'Amour?

CELLE QUE JE PRÉFÈRE.

AGLAÉ sait que je l'adore,
AGLAÉ semble l'ignorer:
Ce qu'elle sait, ce qu'elle ignore,
Tout sert à la faire adorer.

AGLAÉ seule m'intéresse,
Elle a mon hommage et mes vers:
Pour mes chants et pour ma tendresse
Elle est seule dans l'univers.

DE CHLOÉ la bouche riante
Peut à mes yeux plaire un moment;
PHILIS, moins belle et plus constante,
Causer une heure mon tourment.

Mais le charme de l'innocence,
Est peint sur le front d'Aglaé;
De Philis elle a la constance,
Elle a les traits fins de Chloé.

Je n'ai qu'un cœur... je le conserve:
J'en serai plus fidèle époux.
Aglaé l'aura sans réserve;
Chloé, Philis, éloignez-vous.

A UNE DAME,

Qui me reprochait de n'avoir pas accompagné de quelques Vers une boîte de Bonbons que je lui avais envoyée.

Des Madrigaux et des Bonbons!
C'eût été, belle Eglé, trop de douceurs ensemble;
Quoi! sans ruse, à la fois, employer deux façons
De vous affrioler! Bon à des gens tout ronds:
Bon à ces lourds Midas chargés de lourds galons,
Soupirans mal adroits, à qui nul ne ressemble!
Ils se livrent en bloc; mais nous nous détaillons.

l'habits, d'humeur, en mille occasions;
prose, en vers, et varier son style.
es Almanachs, des Romans, des Pompons;
rdre au Brelan, fredonner des chansons,
chaque jour, voilà d'un homme habile;
ios galans : de vrais Caméléons;
és aux dépens du Crésus imbécille,
tout argument et pour toutes raisons,
une Beauté, quand l'amour le talonne,
ıx éblouis ouvre ses coffres-forts,
le les faveurs, chaque jour donne, donne,
enir un cœur, pour prix de ses trésors.
est-il vidé? Sa Beauté l'abandonne.
'un tems le sot, appauvri par ses dons,
u comme un ver, aux Petites-Maisons.

ui donne à propos, un rien devient utile.
st merveilleux. Notre sexe docile,
là-dessus adopte les leçons,
vient en ruses fertile.
es, par degrés, sont le prix de nos vœux.
ie aujourd'hui : demain c'en est une autre.
nous charmez, vous irritez nos feux.
us étions trop tôt heureux,
is Beauté n'aurait d'Apôtre.

A UN JEUNE HOMME FORT INSTRUIT.

Vous savez tout, jeune homme, et moi je ne sais
rien.
Je sens, qu'à peu d'égards, j'eusse été votre maître,
Et je trouve, qu'en tout, vous devenez le mien.
Je n'en suis pas jaloux, je n'en suis pas chagrin;
Vous en serez surpris peut-être!
Vous me croirez modeste: erreur! je suis très
vain.
J'ai prédit, on le sait, ce que vous deviez être;
J'ai si bien découvert le secret du destin,
Que nul au tems futur ne peut mieux se connaître.
Oh! que je m'applaudis d'être un si bon Devin!

UNE DEMOISELLE,

envoi qu'elle m'a fait d'un cœur agathe, orné d'un ruban blanc.

, badine à ma boutonnière;
ns cesse il bat contre le mien
petit cœur, ce cœur de pierre,
r-là si différent du tien.
beau bijou! qu'il me sied bien!
el ornement dans la carrière
je vole en Epicurien,
ın des plus près de la bannière
Philosophe anti-chrétien!

Chacun me prend pour un Vaurien;
r je n'ai pas l'ame dévote.
a devise est: *Il faut jouir.*
ai pris parti pour le plaisir;
m'en suis fait le Don-Quichote.

Ce cœur balant à mon côté
Dira, mieux qu'aucun autre i
Dans quelle sorte de Milice
Mon penchant me tient arrêté

Vous n'étiez peut-être pas
ces petites particularités, Ma
quand vous m'avez donné u
tion si analogue à mon goût.
seulement revenu que j'ai to
été fort amoureux, ou peut-é
fait une épaisse brochure da
je n'ai parlé que de l'amou
croire,

Que le titre de mon ouvrage
Jusques à vous est parvenu;
Et puis c'est tout: car mon la
Me fait tort, quand il est con
Je n'ai jamais écrit en Sage.
Je doute fort que la vertu
Daignât me donner son suffra

J'en ai même presque la
Tant de dévots m'ont dit, d'u
gné, que je ne serais jamai

nnes vertueuses, que je suis presque
é à les en croire, sans cependant
oir me résoudre à me corriger. Est-ce
un si grand mal que de chanter les
gloires du plus charmant des Dieux ;
le mettre en scène les heureux per-
ages qu'il s'amuse à enchaîner, et
eindre les doux transports de ces
bles fous ? J'ai peine à m'imaginer
a vertu soit si rigide. Je me persuade
le est assez réservée pour ne pas
sa nourriture ordinaire de certains
qui lui sont tout à fait contraires ;
je pense qu'elle y peut quelquefois
par friandise. Le péché ne serait
irrémissible ;

Supposez que vous l'eussiez lu
Ce recueil de mes doux Cantiques
Et de mes Hymnes érotiques
Au Dieu malin qui va tout nu.

à-dessus vous vous tairez, si bon
s semble. Il est de fait que vous m'a-
gratifié d'une marque de distinction

telle que je la souhaitais, et telle que n'aurais pas osé l'espérer. Peu m'impo tent les Clefs d'or, les Toisons, les Jar tières, les Croix, les Rubans de to couleur, dont s'énorgueillissent la plup de ceux qui les portent, sans être po cela plus heureux ! Qu'est-ce que to ces colifichets, au prix d'un cœur ?

Un cœur vaut mieux qu'une couronn
J'en possède un, des plus entiers;
Chose aujourd'hui, dont on s'étonne.
Oui, je renonce volontiers
A ces hochets si magnifiques,
A ces superbes Baudriers,
Marques d'honneur si fantastiques,
Epouvantails des roturiers !
Je renonce à tous les lauriers,
A tous les prix académiques.

Fameux Rimeurs, braves Guerriers,
Je me vois, malgré vos Planètes,
Le plus fortuné des Poëtes
Et le premier des Chevaliers.

Je me souviens, Mademoiselle, (

à avoir jadis fait un procès sur l'excès votre générosité. D'autres que moi en fitaient alors : ils s'en vantaient malicement. Je souffrais de les entendre, de n'être pas du nombre de vos obli... Aujourd'hui que je suis mieux ité que personne, je ne puis me disser d'applaudir à un sentiment que vais d'abord blâmé. Je m'en vois l'ob-, je connais le prix de ce que j'ai ..u, je me sens digne de le posséder : puis et je dois vous dire, que vous ..vez jamais été généreuse plus à pro-s ; bien plus, que vous n'avez pas ..p fait pour moi. Le don le plus pré-..ux peut n'être pas regardé comme ..p considérable par celui qui le re-..it, s'il trouve en lui suffisamment de res-..rces pour égaler la reconnaissance au ..nfait. Je me suis sondé : je me trouve ..t-à-fait capable d'acquitter la dette. .. première preuve que j'en donnerai, ..sera de faire valoir cette marque si ..rticulière de votre générosité. L'excès

de ma reconnaissance va me faire pas par-dessus les bornes de la discrétion. parlerai partout du bien que je possè je dirai de qui je le tiens..... Cepend comme je suis humain, jusqu'à un c tain point, je n'irai pas trop souv m'offrir aux regards de ceux qui, n'ay reçu de vous que des bagatelles, ont p tant de plaisir à me désespérer.

Toute faveur a son mérite.
Quiconque a des présens de vous
Avec raison s'en félicite,
Se rengorge et le dit à tous....
Si je mettais ma jouissance
A faire un peuple de jaloux,
Je n'aurais qu'à vanter ma chance....
Un cœur ! ah ! c'est un bien si doux !

En honneur, je plains tout ce qui n' pas moi : je plains tous les aspirans à trésor qui leur échappe.

Je crois les voir à vos genoux,
Vous demander pareille aubaine.
Vains efforts ! espérance vaine !

Rien n'y fera, pleurs ni courroux.
Ce cœur est un ; j'en ai l'étrenne.
La preuve en est qu'un ruban blanc
Noué par vous, retient, enchaîne,
M'assure ce joli présent.
Que ce lien, qui le suspend,
Leur doit, surtout, causer de peine !
Que mon bonheur est désolant !
Le rare cœur ! le beau ruban !
Faut-il que cela m'appartienne ?
Moi, qu'ils disaient vivre oublié,
J'ai pu faire cette conquête !
Je suis le héros de la fête,
Moi qui n'en étais pas prié... !
C'est de quoi leur tourner la tête.

Mes chers Rivaux, consolez-vous.
Que sait-on ? si la mort funeste
Me venait frapper de ses coups.... !
De ce cœur vous auriez le reste.

Mais c'est trop rire à vos dépens :
Tant de gaité vous assassine.
Terrible, armé jusqu'aux dents,
L'affreux squelette en vain chemine ;
Croyez-moi, je vivrai long-tems ;
Je vous en fais la confidence :

Le plaisir de la jouissance
Me peut mener à deux cents ans ;
Tandis que, par un sort contraire,
Pressés de passer l'Achéron,
Vous irez, d'un air en colère,
Vous présenter au vieux Caron
Qui dépêchera votre affaire.

Tenez-vous bien surtout, mon Frè
De *Saint B..* grand rejeton ;
Mon ami, mon cher C....on,
Retroussez votre scapulaire.
Faute de décoration
Comme l'on sent son pauvre hère !
Vous n'entreriez pas chez Pluton
Sans être houspillé par Cerbère.

A UNE DAME,

chargea quelqu'un de m'embrasser de sa part.

N ami, de ta part, vient m'offrir un baiser.
part ! et j'y crois ! je me laisse abuser !
epte ! Il est trop vrai que mon ame exaltée,
mes yeux, sur ma bouche, à l'instant s'est portée.
vis plus que toi ; j'y pensai ; j'étais Dieu...
ami le devient : qu'il te rende mon feu ;
Et je fais grace au Prométhée.

A UN RIMEUR,

m'engageait à dîner chez lui avec Madame le Prince de Beaumont.

FICTION IRONIQUE.

VEC Beaumont dîner à votre table,
i, mon voisin ! Juge trop indulgent,
ez-y donc.... Mon petit contingent

Suffirait-il ? Oh ! rien n'est moins probable.
Choisissez mieux : soyez plus exigeant.
Un homme, ensemble et solide et brillant,
Un bel esprit, fécond sans verbiage,
Prouvant son goût, surtout par son suffrage :
Bon cela ! moi, je n'ai que le talent
De faire honneur tant au rôt qu'au potage,
Si c'était-là le point intéressant !
Mais c'est d'esprit et de raisonnement,
Non d'appétit qu'il faut faire étalage.
Votre Convive est d'un luxe affligeant :
Il est trop riche, et moi trop indigent.
Pour votre honneur, oubliez un coupable,
Dans sa prison, confus et repentant.
Je suis certain que Beaumont, me voyant,
Vous bouderait, et serait moins aimable.

Si j'avais fait, comme vous, maint Rondeau,
Maint Opéra, des Chansons et des Fables,
Dont le succès nous rangeât de niveau ;
Le front levé je verrais mes semblables :
Je serais sûr que mes vers agréables
Seraient goûtés des Auteurs féminins,
Auteurs charmans, et toujours des plus fins.

Vous ignorez ma douloureuse histoire.
Vous la dirai-je ? Ami, c'est un secret,

Qui, divulgué, ternirait ma mémoire......
Mais vous m'aimez : oh! vous serez discret.

Certaine nuit, au sommet du Parnasse,
J'avais porté mes perfides écrits.
Sur ce mont-là, des anciens beaux esprits
mpudemment j'allais prendre la place.
D'autres Auteurs ayant dans leur besace,
Ainsi que moi, force vers rabougris,
Au gouverneur voulaient donner la chasse,
t me suivaient à pas très-aguerris.
'était un siége assez bien entrepris :
'obscurité dérobait notre audace.

Ou seriez-vous, Pindare, Homère, Horace,
par hasard nous vous avions surpris ?
ors, Uranie était sur sa terrasse,
t regardait aux célestes lambris ;
ette Beauté, qui passe ainsi les nuits,
eureusement ouït la populace :
a Dame eut peur, et jeta les hauts cris.
oileau se lève au bruit que fait la Muse.
ans sa main gauche il porte sa Méduse,
ous m'entendez... ses effrayans écrits.
vient à moi, m'approche, voit la ruse,
e reconnait à mon parler gaulois.
me crus mort : nous étions face à face.

Son bouclier me touche, me terrasse;
Je roule, et fais rouler pêle-mêle, à la fois,
Mille rimeurs qu'en chemin je ramasse....
Au pié du mont tomba la lourde masse,
Et dans la fange on se mordit les doigts.
Tel Manlius, au haut du Capitole,
Le bras armé, sauva Rome autrefois,
Et vit Brennus retourner à l'école.

Voila ma honte: il ne faut pas chercher
Pourquoi, depuis, je cherche à me cacher.
Triomphez cependant: voyez la différence
Que l'on met entre nous: vous avez tout pouvoir
De la Phocide et de la France
Les doctes Sœurs, sans indulgence,
Dédaignent de me recevoir.
Vous êtes à l'abri des malheurs qui m'arrivent
A ces Nymphes, qui me proscrivent,
Vous plaisez; c'est vous seul qu'elles veulent
avoir.
Les plus savantes vous écrivent,
Quittent Phébus, et vont vous voir.

A M. DE JULIENNE,

onoraire-Amateur de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture;

lui envoyant de Valenciennes des uriosités, et entre autres, trois pierres igurées, représentant ce qu'on verra.

ETTE boite contient trois choses sans pareilles.
riches cabinets de Londre et de Paris,
joyaux du Musée et ceux de Saint-Denis
it rien de comparable à ces rares merveilles.

Chef-d'œuvres de Sémiramis,
lins, palais vantés; monument de Memphis,
ous n'existez que dans notre mémoire;
Vous ne vivez que par l'histoire;
Vous êtes tous anéantis.
llard, sans cesse armé, dans sa course homicide,
'ems, avec dédain entr'ouvre sous ses pas
umble toit de Baucis, et les palais d'Armide.

Sa marche embrasse les climats ;
Il y laisse une aride empreinte.
Sa paupière est baissée ; il est sourd à la pl
Rien ne suspend son vol ; rien n'arrête son
Sans doute il aurait pu détruire
Les trois objets que je vais vous décrir
Mais il les épargna pour vous ;
Pour vous, ami de la Nature,
Vous, possesseur jaloux de mille objets d
Enfantés par des Arts, vieux comme l'Un

D'Accord avec le Tems et vos goûts
bon Ange
M'amena, l'autre jour, certain Juif des d
Lequel a déterré la pacotille étrange
Dont je vous parle dans ces vers.

Oh ! le tout répond bien à mon beau préa
Je vous y promets tant, avec de si grands
Que vous espérez voir parmi ces trois mor
Pour le moins la robe d'Hercule,
Ou sa massue, ou les fuseaux
Qu'auprès d'Omphale, sans scrupul
Mania gauchement ce terrible héros.
Le cadeau serait assez rare !
Eh bien, Monsieur, le moindre obje
De ceux qu'ici je vous déclare,
A quatre fois plus d'intérêt.

Je vous échauffe un peu la tête :
Vous voudriez bien deviner
En quoi gît ce présent honnête
Que mon Phébus fait tant sonner.
Le verbiage du Poëte
Sera-t-il lu jusques au bout ?
Ah ! l'aiguillon de votre goût
Vous presse fort d'ouvrir la boite.

Ecoutez. C'est premièrement
monstre chatouilleux, ce dangereux serpent
Qui jadis tenta madame Eve :
op charmant ennemi, trop subtil animal,
i lui fut à la fois et propice et fatal ;
i, de l'arbre interdit exagérant la sève,
omit à la novice un excellent régal ;
l'attrait du plaisir engeola son élève,
lui fit tant de bien, lui faisant tant de mal.
Cela s'entend, sans que j'achève ;
Permettez-moi l'*etc.*

Le second des objets m'a bien l'air de la pomme
Qui sous la main d'Eve tomba,
Puisqu'en Asie on la trouva
Près du serpent du premier Homme.
Cependant Eve en avala ;
Cela se voit dans l'Ecriture.

Sire Adam, de sa pulpe humecta son gosi
On n'a donc pu trouver entier
Ce fruit, auquel fut fait une échancru
Concedo; mais toujours, d'après ma conje
Ma Reinette est de celles-là
Qu'à l'arbre de Dame naturé
Aux champs d'Eden Eve cueilla.

Des mécréans viendront, qui vous dir
somme :
« Vous donnez pour certain, ce qui
douteux.
» Votre fruit, voyez-vous, pourrait être d
» Qui croissaient vers un lac peu distant de So
» Ils étaient fort légers: certain vent qui sc
» En abattit, en dispersa :
» Un autre vent les ensabla ;
» Et puis, empruntant leur figure,
» Le sédiment d'une onde impure,
» Dans leur écorce se moula.
» Vous savez, quant au voisinage
» De la pomme avec le serpent,
» Que le hasard offre souvent
» Tel et plus bisarre assemblage. »

S'il vous en vient, Monsieur, de
partisans du fruit de *Sodôme*, ne

sez pas entamer. Faire rouler des
mmes de *Sodôme* à *Eden*, c'est cher-
r un moyen ingénieux de vous con-
rier : c'est faire voyager ces fruits par-
ssus le *Taurus* et le *Nyphates*, la chose
impossible : ma thèse devient la vôtre ;
utenez-la.

Cette supposition ne sera peut-être
s la seule que vous aurez à com-
ttre.

D'AUTRES diront, comme francs étourdis,
Que cette pomme est peut-être bien celle
Qui fut, jadis, le prix de la plus belle,
Et que Vénus obtint du beau Pâris.

D'AUTRES encor seront d'un autre avis ;
Car vous savez qu'en tout pays,
Sans excepter votre Lutèce ;
Les amateurs de toute espèce
Sont persifflés et contredits.

QUE sais-je moi ? pour dernière ressource,
Si l'on voulait que cette pomme, enfin,
...de celles, qu'en lice, Hyppomène à dessein
... pour devancer Atalante à la course ?

Alors tout en vous contrariant, on
reconnaîtrait pour le possesseur d'un
ceau assez curieux. Mais, Monsi
n'oubliez pas que les raretés ont plu
prix à mesure qu'elles remontent
avant dans l'antiquité. Une pomme du
radis terrestre! Que quelqu'un vous
tre pareille chose! pensez-y, et te
bon. A force de le dire aux autres,
vous le persuaderez à vous-même;
serez cru alors. Vous êtes le pren
homme de Paris dans votre genre :
ne manquez pas de cet air de confia
qui convient à un amateur: usez-en.

Vous aurez beau jeu encore contre
derniers que nous venons de faire pa
1°. *Ovide* nous apprend qu'*Atalante* fa
ses défis en Grèce, au champ de *Tam*
dans l'île de *Cypre*. C'était un *Eden*;
conviens: mais non pas celui où fut cue
la pomme. Qu'on s'en rapporte au se
ment d'*Ortelius* ou à celui de dom *Ca*
sur la position de ces deux Paradis,
verra que la mer les séparait.

On dira qu'*Adam* ne mourut pas dans den; cela est vrai, puisqu'il en fut chassé; mais il en emporta l'arbre et les pommes; et il est sûr qu'il ne traversa pas la Méditerranée pour aller labourer dans l'île de *Cypre*. Tout prouve qu'au bout de ses neuf cents trente ans de vie, il était trop ignorant encore pour porter son serpent et toute sa dépouille nelle ailleurs qu'aux environs de l'espace compris dans les quatre grands fleuves.

1°. Pour convaincre les incrédules; pour leur bien prouver que votre pomme est une des premières pommes du monde, non une de celles qui firent perdre à Atalante ce qu'elle s'obstinait sottement à garder; vous avez à leur dire, du moins et avec l'autorité d'un Naturaliste, que si le hasard en faisait retrouver une aujourd'hui, fût-ce à cent piés sous terre, elle n'aurait pas changé de nature; que ce serait de l'or et non pas un caillou.

Du plus pur des métaux ces pommes étai
faites.
Cette remarque-là doit ramener l'accord;
Et de la vraisemblance éteindre les bluettes.

Sous les doigts de Midas la pierre devint or.
Ce changement dans la matière
Me paraît un peu surprenant :
Ma foi chancelle.... cependant
Les Dieux ont tout pouvoir. Jupin dans un inst
Fait un Palais d'une Chaumière !
Alectrion sert mal l'amour d'un Dieu guerrier
Il devient Coq, il chante ! Un autre, en Levri
Suit le chasseur, arpente la bruyère.
Calisto se voit Ourse et Nisus Epervier.

Du Dieu du jour on connaît les miracles:
Il en fit, même étant ménestrier !
Delphes et Ténédos, fameux par ses Oracles,
Ont prouvé qu'il était sorcier.

Bacchus aussi, Bacchus fit des merveille
Les pas du Dieu, marqués dans le chemin,
A l'œil surpris offraient par tout des treilles
Et bien souvent lorsque, le thyrse en main
A droite, à gauche, il touchait à la pierre,
Il en jaillit, non de l'eau, mais du vin!
Il a pu de Midas exauçant la prière,

onner la vertu qui fait mourir de faim,
ntôt, par pitié, dans une eau salutaire,
er le sot Roi prendre un utile bain :
lais voilà ma créance entière.
ue d'autres aillent plus avant :
pensent que le tems change de l'or en pierre;
ela devient une autre affaire ;
'est pousser trop loin le Roman.

n'en tiens donc au premier sentiment
i sur cette pomme et sa métamorphose.
'ailleurs j'en crois à son serment
e Juif qui m'a vendu la chose.

n parlons plus.

Le troisième et dernier objet,
'est, Monsieur, c'est... l'une des bottes
ue chaussa le Petit-Poucet.
'ai là-dessus vingt anecdotes
outes, serviront à constater le fait.
ès que je l'eus cette chaussure,
ller vers vous je formai le dessein :
ns pouvoir me passer de voiture,
ner du tems, et brûler le chemin.

tais fondé à l'espérer ; j'y comptais
ue sur les ailes de M. de *Baqueville*,

et sur le char volant de l'abbé *Desfonges*. Vous vous souvenez que ces bottes étaient extensibles ; qu'un grand Ogre s'en étoit d'abord servi. J'avais vu des chaussures de résine venant de *Cayenne*, et de ces anneaux de *Caoutchouc*, imaginés par les sauvages de *Quito*, pour les passer ailleurs qu'au doigt... Dieu et leurs femmes savent à quelle fin ! J'avais remarqué comme tout cela se prête, s'étend ou s'étrécit. Des bottes qui avaient servi à des Etres si disproportionnés, me parurent devoir être de même nature. Je crus conséquemment que je n'avais qu'à vouloir chausser celle-ci pour y réussir : j'y fus attrapé. L'examen m'a convaincu que ce ne fut jamais de la gomme, mais un cuir doux. Vous en découvrirez, mieux que moi, le grain et les coutures. Le spectre de la botte est parfait ; rien n'a échappé au procédé de la Nature : le suc lapidifique a effigié jusqu'au fil. C'est une chose unique, puisqu'elle porte tous les caractères de la conviction. Il ne lui

que la vertu surprenante dont
douée !... il faudra malheureu-
ue vous en conveniez ; car vous
riez pas à prouver le contraire.
rait peut-être venu à bout, si
en changeant de nature, n'a-
malheureusement gardé la forme
vait prise à la jambette du petit
ri déchaussa le grand. Je n'ai
au projet de vous aller voir,
avoir essayé tous les moyens de
obéir.

que j'ai la jambe un peu trop forte,
e la bottine est si fort racorni ;
eu est étréci de sorte,
peut qu'un jarret fluet comme un étui.
rts de ma part ! inutile besogne !
iu du feu Roi de Pologne
ne s'en serait servi.

suis pas libre, vous le savez.

:, grace à vous, que je suis à la chaine,
non tems est de reste employé.
voulu pouvoir, à cloche-pié,
tre bonds sortant de Valencienne,

Voler au sein du Dieu de l'amitié,
Connu de tous sous le nom de *Julienne*.
Faute d'un tel secours, j'ai prié ma moitié
De se charger des lenteurs du voyage.
Elle le fait ce doux pélerinage.
Mais, si je reste ici lié,
Croyez que ma reconnaissance,
Pour aller jusqu'à vous, franchissant les cli
Fait encor plus de diligence
Que le *Petit-Poucet* et que *Micromégas*.

A UN MARI,

Qui conseillait aux Garçons de ce de l'être.

J'AI lu votre Épitre à l'Hymen :
La morale en est exigeante !
Comme Mari, je m'en contente ;
Je suis forcé de dire : *Amen*.

L'HYMEN est une maladie.
Quand on a peur on est dévot.
Toutes les femmes sont le lot
De ceux qu'aucun serment ne lie.

nous change : ce seul mot
ianter la palinodie.

siècle, ô Ciel ! qu'il est gaillard !
Garçons !.... Un Dieu perfide,
ymen, qui vit à l'écart,
ouver le culte insipide.
haque jour nouvelle Armide,
as enchante d'un regard !
tenté ; l'on se décide ;
1 profite du hazard....

UR, futé comme un Renard,
son Frère timide,
ure, le rend cornard,
s'enfuit d'un vol rapide.
qu'il ait un culte à part,
l'on voie au Goguenard
viteurs...., jusques dans Gnide ?
e il les damne la plupart !
ucologe ils ont Ovide,
: Quinault, ils ont Bernard :
ır morale on est avide :
bertins ! Ils ont tant d'art !
ait un meilleur guide ;
c'est un Saint qui vient trop tard.

A PARNY,

En lui envoyant l'Aristenète français.

Toi qui n'offris jamais les Grâces sans ceinture,
Toi qui, dans tes écrits, vainqueurs de la censure
Rends Vénus plus piquante, en la parant de fleurs
De quel œil, cher Parny, verras-tu mes acteurs
Exposer au grand jour la timide Nature ;
Et, dans leurs coupables ardeurs,
Préférer le plaisir à la volupté pure
Qui naît de l'union des cœurs ?
Amant délicat des Neuf Sœurs !
Chacune, en soupirant, te lit à sa toilette.
Le lendemain du jour qu'une belle t'achette,
Maint feuillet de ton livre, imprégné des odeurs
Du doux jasmin, de l'ambre ou de la violette,
Dit l'accueil qu'on a fait à tes vers séducteurs.

Ce n'est pas là le sort de cet Aristenète,
Dont sans doute le nom, le seul nom, par hasard,
A pénétré dans ta retraite.
On me lit, je le crois; mais comment ? à l'écart,

is-clos, Dieu, tout seul, sait la faveur secrette

loux tributs payés à mon code égrillard ;
is qu'avec éclat, sonnant de la trompette,
De Boston à Madagascar (1),
esse aux cent voix, complaisamment répète
son cher aux amours... et, sur son étendard,
Annonce que, dans ton ouvrage,
On voit revivre, à chaque page,
erite, et Tibulle, et le gentil Bernard.

RÉPONSE

Le véritable Aristénète
Esquissa de maigres tableaux ;
Vos heureux et libres pinceaux
Achèvent son œuvre imparfaite.
On assure qu'aux sombres bords
Il profite de cette aubaine ;
Car d'un auteur l'ombre un peu vaine
Cherche encor l'encens chez les morts :
Et votre Grec, je le parie,

(1) Voyez les *Chansons Madécasses*.

Sur vos dons gardant le secret,
D'un air modeste s'approprie
Les complimens que l'on vous fai

A UN DÉVOT CRITIQ

Qui (en 1795) a eu la charité de n
parallèle ATISTENÈTE *et* JUSTI

OUI, de Céphise et d'Aspasie
J'ai peint les contours ravissans :
Ce fut ma douce fantaisie,
Ce fut mon plus cher passe-tems
Aujourd'hui même en cheveux
A l'aide de la rêverie,
Je les revois ces corps charmans
Et je jouis de la magie
Qui me retrace les momens
Où le plaisir et la folie,
Seuls guides de mes jeunes ans,

(1) L'auteur de *Justine* a les femm
sion ; il en est le *bourreau*. *Aristen*
idolâtre.

:bé, dans Idalie,
ıt les trésors naissans;
ient, par tous les sens,
dissiper la vie.

té sied au Printems:
sans draperie!
ıs me semblent lourds.
phrosine, Egérie,
eintes sans atours,
s sans quelque parure;
beaux cheveux flottans
ète à la ceinture,
erse la nature
as éblouissans
ose purpurine,
ide des amans
encor qu'il ne devine.

celui qui, dans ses chants
desirs pressans;
les rassasie!....
en vers décens,
e en poésie.
eaux sont séduisans!
ambitionne;
alheur, depuis long-tems,
se prête à personne.

De-là vient que dans mes projets
Souvent le bon goût m'abandonne
Et que je produis des effets
Si dissonans qu'on s'en étonne.

Ainsi, sous un léger feuillage,
Où je peins les sœurs de l'Amour,
Se prêtant à son badinage
A la clarté d'un demi-jour :
S'il advient que, par aventure,
Leurs yeux.... au loin.... sous des be
Découvrent la caricature
Du dieu qui fait peur aux oiseaux...
A l'instant la scène est troublée ;
Le Trio pâlit de terreur :
Eglé tremblante, échevelée,
Croit voir le Satyre en fureur
Qui les poursuit dans chaque allée.

Au creux d'un vieux saule blot
Cependant un Dieu, mieux bâti,
Momus les attend au passage :
Voyez le rusé personnage !
L'arbre se prête à sa gaîté :
Un trou, fait par la vétusté,
Emboîte son riant visage,
Où se peint la malignité.

Voila ces niches imprévues,
ue j'aime à faire en folâtrant ;
lais je me nuis en m'y livrant :
uand j'ai montré les Grâces nues,
lles me quittent à l'instant,
t je me crois tombé des nues.
lais, comme l'amour, de tout tems,
'a jamais embrâsé mes sens
ue pour ces filles immortelles ;
omme mes vers et mon encens
e furent jamais que pour elles ;
ussi-tôt que je me repens,
'obtiens mon pardon des trois belles,
t l'on retrouve dans mes chants
e sceau de leurs faveurs nouvelles.
e myrthe en main, je puis narguer
ui ne sait pas me distinguer
es déserteurs *de leurs chapelles* (1).

Le Critique est de mauvaise foi, quand il
se que moi, qui ne chante que *Vénus*,
déchaîne contre ceux qui la *dénigrent* :
... *c'est un dévot*. C'est à lui peut-être
on pourrait appliquer heureusement le
us et qui te.... Oui, j'aime les femmes.
preuve en donnerai-je, si mes ouvrages
isent pas ? à qui me comparer ? à Mar-

Censeur, pêtri de sainteté,
Paraphraseur des sept cantiques
D'un roi paillard, d'un roi gâté,
Qui se repent en vers cyniques,
Et fait horreur à la beauté!
Sur H.... Zoïle enté!
Girouette des deux régimes!
Chez toi l'abus des pains asimes
Donne la chasse à l'équité.
Tu ne rêves qu'iniquité;
Tu confonds tout dans tes maximes.

Si j'ai des torts, si c'est pécher
Que d'égayer un peu mes rimes,
Tu peux bien me le reprocher;
Mais jamais ne me rapprocher
D'un inconnu souillé de crimes:
J'en suis exempt.... Chanter Cypris
Ouvrir les fastes de ses fils,
Dire leurs tours d'espiéglerie;
Livrer à leur friponnerie
En un jour dix objets nouveaux:

---

montel, à Buffon, à Laharpe? Eh! dis
j'ai toute ma vie montré pour elles un
siasme égal à celui de Geoffroy pour
Weimer.

Faire marcher, sous leurs drapeaux,
Phryné, Cydalise, Aspasie
De nos malins petits héros
Par amour ou par jalousie
Renversant, soufflant les flambeaux
Et démontant l'artillerie.... ;
Tout cela c'est plaisanterie.
J'ose espérer que ces tableaux
Enrichiront la librairie,
Lorsque ma Muse ensevelie
Aura la bouche et les yeux clos.

CENSEUR, prends garde, je te prie,
Que si j'espère en Athropos
C'est faute de mieux. Les échos
N'accusent pas ma modestie
En me nommant à tout propos ;
Car je n'ai point de *Coterie*,
Chose aujourd'hui d'un grand secours.
Je ris tout bas de la manie
D'un grand faiseur de vers bien lourds,
Dont l'éloge se multiplie
Grace à Zirphé, Flore, Eulalie,
Trompettes trompettant toujours ;
Et qui, pour duper.... jusqu'aux sourds,
Placarde encore son génie
Aux quatre coins des carrefours.

M'AFFICHER n'est point ma manie.
Mes goûts sont ceux des Troubadours;
Mes petits vers, sans symétrie,
Ne vaudraient rien pour un Concours,
Et sont très-bons pour Aspasie.

QUAND je parle à ma douce amie,
C'est à bas bruit, en longs détours,
Auxquels se plait sa rêverie :
Je gazouille, je suis mon cours,
Comme un ruisseau dans la prairie.

CES riens enfantent les desirs,
Je le sais bien, je m'en confesse.
Soumis à l'humaine faiblesse,
J'offre l'amorce enchanteresse
Des ris, des jeux.... et des plaisirs
Précurseurs d'une douce ivresse.
Mais de quelque délicatesse
Je laisserai le souvenir.
J'ai vu l'indulgente Sagesse
Sourire aux fruits de mon loisir.
On peut conseiller le plaisir,
Mais non pas *la scélératesse.*

LES écrits du doux Léonard,
Ceux de Bertin et de Bernard

us des droits à mon estime.
ı veux qu'au funeste (1) auteur,
it du vice un art sublime,
ıl devient le précepteur :
édaigne, qui mésestime
ıme agissant d'après son cœur ;

ıteur a gardé l'anonyme. Les uns le
d'autres disent qu'il est vivant ; on
ınnaître et on le *nomme* : on peut
se tromper. Il nous semble que lors-
rage s'écarte de la saine morale, au
poser son auteur au mécontentement
rand nombre, c'est faire outrage à
que de le lui attribuer ; et que c'est
nuire Car un homme, reconnu pour
perd ses droits à la confiance générale.
ce qu'on lui porte est incalculable.
chacun a ses principes de conduite et
e penser, si l'on n'adopte pas la doc-
homme qui, en la risquant, *s'enve-*
mbres du mystère, ce n'est point l'in-
'il faut attaquer, c'est son *ouvrage*.
uteux que l'auteur de *Justine* ait dit
à quelqu'un : son livre est une peste
létruire.

Qui cherche à prouver que le crime
Est un véhicule au bonheur ;
Et précipite dans l'abîme
L'amour, l'hymen et la pudeur.

Je conviendrai qu'un peu sévère,
J'ai dit deux mots dans mon pamphlet
Contre maint auteur farfadet
Qui n'a pas le don de me plaire ;
Qui, dans maint ouvrage éphémère
Nous prouve bien qu'il ne connaît,
Ni Richardson, ni Richelet,
Ni le bon goût, ni la grammaire.

Contre des faiseurs de romans,
Sans intérêt, sans agrémens,
Dont rien ne plait, où rien ne touche,
Plants exotiques, provenans
De l'ennuyeuse et triste souche
Des diables et des revenans,
Je viens de tirer à cartouche ;
Tant pis pour qui s'en effarouche ;
Car on a dit, de tous les tems,
Que qui se sent morveux se mouche.
« *George..... tu pleures tes enfans.* »

Je t'abandonne Aristenète,
Tu peux lui faire son procès ;

Mais, pour bien distinguer les faits,
Crois-moi, prends ta double lunette :
Tu verras que d'aucuns forfaits
Je n'entreprends l'*apologie*.
Le vol, le meurtre, l'incendie
N'enlaidissent point mes portraits;
J'ai peint l'Amour et ses attraits;
J'ai dit les charmes de la vie.

Si je fus jadis un vaurien
C'est du plus loin qu'il me souvienne.
Ah! qu'aujourd'hui je voudrais bien.....!
Mais j'ai gagné la soixantaine;
A cet âge on ne peut plus rien.
Plus rien! c'est trop de modestie.
Mon cher Zoïle, à mon réveil,
Je lis..... et, quand l'auteur m'ennuie,
Je suis encor de bon conseil.

e répète que c'est en 1795 (époque
a seconde édition d'*Aristenète*) qu'un
ique de mauvaise foi, fit méchamment
arallèle dont je me plains. En citant
oque, mon intention est d'éviter que
ne pense que je m'en prends à quel-
Critique moderne.

A LA MÊME,

ne remit un Quatrain qu'elle trouva dans la tête de son mantelet.

Le Rimeur, maudit d'Apollon,
Qui jetta dans son capuchon
L'aveu de sa pudique flamme,
Est un moderne Céladon,
Très-peu du goût de Cupidon :
Je plains de bon cœur sa pauvre ame,
De ses jours voués au martyr
Clôthon aura filé la trame,
Sans qu'il ait pu rien obtenir.
Tu ne lui peux appartenir
Ni pour maitresse, ni pour femme.

Un froid Rimeur, un froid Amant,
Vont mal à Nymphe aimable et fine :
Il faut quelqu'un qui la lutine,
Et la sermone et l'endoctrine
Sur l'amour ce péché charmant.

Que le Prophète de Médine
Fait commettre à maint Musulman,
Avec mainte beauté divine,
Sur la voûte du Firmament.

Bien fou l'amant qui s'imagine
Devoir parler de son tourment :
Qui pis est, se plaindre en rimant,
Du triste chagrin qui le mine ;
Et quêter du soulagement.
Un congé suit son compliment :
La beauté fuit l'humeur chagrine.

Instruisons mon cher concurrent.
Il faut, si Phébus le domine,
Qu'il s'exprime avec enjoûment ;
Que sa Muse, un peu libertine,
Sans vêtemens peigne Euphrosine,
Et ses deux sœurs également.
Qu'il parle de l'amour gaiement :
Qu'au joli code de Cyprine
Ses vers servent de supplément ;
Et que sa verve joliment
Sur tous les points joue et badine,
Hors sur l'article du serment......

Ainsi l'on plaît, on est charmant.
Mais eût-il cet heureux talent

rtel qui pour toi soupire;
t'aimer et te le dire
ue j'en sois jamais jaloux;
drais voir, ô ma Thémire;
la terre à tes genoux.

pour troubler ma jouissance
s efforts d'autrui sont vains.
faveur j'ai les Destins,
sion, et ta constance !.....
des garants plus certains?

I JEUNE AUTEUR.

 naissant, qui me félicitez
crits (innombrables gaîtés
nir accusera ma plume);
épure, et vous saurez un jour
poëte a célébré l'Amour
x que moi dans un petit volume.
e voir, de ses doigts délicats,
té dénouer la ceinture.
rmante! Il prévient ton murmure;
 voile errer sur tes appas:.....

Mon œil jouit, et je ne les vois pas !
Ma Muse, Arsenne, a trop su vous séduire.
Mon vers joyeux, mais souvent peu fini,
Flatteur des sens, au cœur n'a rien à dire.
L'exemple entraîne, et le mien peut vou nuire:....
Jeunes auteurs, lisez, lisez PARNY.
Vous apprendrez comme un amant soupire;
Comme il jouit, modeste en son délire;
Comme il pardonne à qui l'a pu charmer,
Lorsqu'un rival lui ravit son empire;.....
Vous apprendrez comme l'on doit aimer;
Vous apprendrez.... comme l'on doit écrire!

A FRANÇOIS D'AYMERI,

PÈRE DE SIX ENFANS.

FRANÇOIS d'Assise, au fort des passions,
Se contenta d'une femme de neige,
Dont, pour enfans, il eut six pelotons,
De ce frimat qui vient de la Norvège.
Toi, qui des saints n'as pas le privilège,
Bien différent de ton divin patron,
Tu comptas peu sur l'amour d'un glaçon:

oix porta sur un être sensible.
bien fait : l'un de l'autre contens,
ouissez ; vous voyez vos enfans
etracer, autant qu'il est possible,
vertus et tous vos sentimens.

I POETE THURIFÉRAIRE.

ous dont l'esprit philosophique
appelle Lamotte-Houdart,
te Roi, fort de raison, plein d'art,
it en français aux bords de la Baltique ;
Penseur, comment, par quel hasard,
-il arrivé de jetter un regard
rits légers de ma Muse érotique ?
e est un mets dont vivent les rimeurs :
quoi m'en donner une si forte dose ?
régaler je résiste, je n'ose.....
z ce comestible ailleurs.
m'aimez trop, je vous redoute.
s ennemis ! ils font les bons auteurs
st un Argus, l'amitié n'y voit goutte.
s humilie, et l'autre nous rend vains.
e Amitié ! malheureux qui t'écoute !

Plus d'un joli faiseur de riens
Sait, mais trop tard, ce qu'il en coûte.
TRESSAN m'en adressa de ces hymnes tout d'or
Qui mettent l'esprit en déroute :
Pourquoi m'en faites-vous encor ?
Vous doublez ma surprise en comblant mon trésor
C'est trop pour un Conteur, moderne Fabuliste
Dont chacun aisément peut mesurer l'essor.
Aussi, mon cher Panégyriste,
Bien qu'à me cajoler votre Muse persiste,
Je n'en suis pas plus glorieux.
Salut, belle ame et mauvais yeux ;
Le Ciel vous change en Journaliste !
Alors je vous croirai ; car vous y verrez mieux

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE

J TOME PREMIER,

NANT les Titres de quelques-unes es Pièces de ce Recueil (1).

On a compté pour rien les Madrigaux.

---

(2) Les litanies rentrent dans l'ouvrage intitulé : *L'Aristenète français.*

A TABLE DU TOME PREMIER.

LE

FOND DU SAC

RENOUVELÉ.

LE FOND DU SAC

RENOUVELÉ,

OU

BIGARRURES

ET PASSE-TEMS CRITIQUES

DE L'ARISTENÈTE FRANÇAIS,

De la ci-devant Académie des Sciences et Beaux-Arts de Marseille.

...... Unus et alter
Adsuitur pannus.

TOME SECOND.

A PARIS,

CHEZ CAPELLE ET RENAND, libraires-commissionnaires, rue J.-J. Rousseau.

AN XIII. — 1805.

LE
FOND DU SAC
RENOUVELÉ.

A PALISSOT.

APOLOGIE DE MA PARESSE.

N'EXIGE pas que je les soigne,
Ces riens qu'enfante le moment,
Où librement mon cœur témoigne
Ce qu'il éprouve, ce qu'il sent.
L'esprit a besoin d'ornement,
Il est bon qu'un peu d'art s'y joigne;
Mais l'art fait tort au sentiment,
Et je hais ce qui m'en éloigne.

Puis, à quoi bon travailler tant?
Quand on raffole du clinquant,
Tu veux de l'or!.... Crois-tu qu'il brille
Qu'on le distingue tant soit peu ?,...
Je n'ai, ma foi, pas si beau jeu.
En calembourgs l'esprit pétille :
Les poëtes naissent par cent;
Des romanciers.... il en fourmille,
C'est un déluge! Dieu puissant.
Fasse qui peut tête à l'orage.
Je disparais dans ce torrent,
Où, si quelque Amphion surnage,
Il est sûr de trouver Bahour
Qui le poursuit, qui tourne autour,
Qui le harcèle, qui fait rage,
Et coule à fond...., tant il est lourd! (1)

Tu stimules ma négligence!
Eh! mon cher, les écrits mal faits
Sont la manne de l'ignorance.

---

(1) *Quod scriptum scriptum.* Cette Epitre n' pas d'aujourd'hui; elle est du tems de la *Jé salem* et des *Satires*. Bahour s'est montré p léger dans Ossian; il y est même harmonis Ainsi le péché s'efface.

J'ai trop peu de ma nonchalance
Pour obtenir quelques succès.
Ces palmes que tu me promets,
Elles couronnent l'impudence
Des Scribes auteurs et valets.

Pour me rendre la confiance,
Chasse donc tous ces perroquets,
Ces singes et ces farfadets
Infatués de l'espérance
De vivre un jour.... grace aux livrets
Dont ils ont infesté la France.

Des ressasseurs de quolibets,
Des faiseurs de versiculets,
Fades navigateurs sur Tendre,
N'osent-ils pas aussi prétendre
A la gloire dûe aux talens?
Je sais que ces tristes amans,
Ces larves et ces revenans
Vers le Léthé doivent descendre,
Et s'engloutir tous par torrens;
Mais nos Bureaux d'Esprit-payans,
Intéressés à les défendre,
Brûlent, pour eux, un vil encens;
Et, par malheur, depuis long-tems
Morphée est las de les attendre.

Toi, dont les vers sont si polis,
Tu vivras : mais je me figure
Ton Apollon à la torture,
Bouleversant tous tes esprits.
Je vois Chénier, je vois Ducis
Se donnant même tablature.
L'appétit sacré des lauriers
Sourdement vous ronge et vous mine;
Vous cherchez la Double-Colline !....
Zoïle en garde les sentiers,
Il est au bas qui vous chagrine.
Si Ducis n'en est pas moins gras,
Qu'on se souvienne de Voltaire :
Ce n'était qu'une ombre légère,
Qui trébuchait à chaque pas;
Un souffle l'eût jeté par terre.

Prêt à prouver ce que je dis,
Sec et brûlé, jambe menue
Comme un squelette de Memphis;
Dans les jardins, sous les lambris
D'une Infante du tems jadis,
Lebrun encor s'offre à ma vue!
Génie errant sous ces pourpris,
Tout entier à quelque figure,
Composé neuf de mots hardis,
Qu'ensemble il veut voir assortis,

Il passe les jours et les nuits
Changeant de place, de posture;
Sans la voir fixant sa dorure,
Ou se roulant sur la verdure,
Ou de ses draps mordant les plis.

Cependant, au loin dans Paris,
Craignant de Phaéton qui jure
Le fouet sifflant à long replis,
Et les zig-zags de la voiture,
Et Silène aux pas indécis,
Et porte-faix, et chants, et cris,
Evariste (2), cher à Cypris:
Marche, s'avance à l'aventure,
Cherchant la rime, la césure,
Et le peu de mots favoris
Faits pour le nombre et la mesure.

Moi, qui n'ai pas tant de soucis,
Qui pense et vis, comme Epicure,
Pour ma maîtresse et mes amis,
Et non pour la race future....
Je vous considère.... et je ris.

Tout homme a droit à mon hommage;
Il mérite le nom de Sage
Tant qu'il écrit pour s'amuser:

---

(2) Parny.

Ce n'est qu'un fou du premier ordre
S'il pense à s'immortaliser;
Et Clément fait bien de le mordre.

L'HOMME, en effet, s'est trop flatté
Te dirai-je un point qui m'arrête
Et peut bien être contesté ?
De l'AVENIR c'est la conquête,
Conquête.... d'une éternité !
Cela n'entre point dans ma tête :
De tous les tems j'en ai douté.

J'AURAIS travaillé pour la gloire,
J'aurais voulu me faire un nom,
Si ce beau temple de mémoire,
Déjà si vieux sur l'Hélicon,
Devait vivre, autant qu'Apollon
S'est flatté de le faire croire
Aux enfans du Sacré Vallon :
Si, dans sa magnifique enceinte,
Devait rester un habitant,
Quand de ce globe *incandescent*
La chaleur sera bien éteinte,
Ou qu'un de ces corps vagabonds,
Que nous avons nommés Comètes,
Nous aura réduits en charbons
Avec sa queue ou ses aigrettes.

nçal croit son patois
ı que la langue d'Homère ;
ne se parle guère
les prêtres hybernois ;
n latin d'autrefois,
si ce latin diffère !

ns foule d'un pas égal
pompeux et l'humble prose.
ıtre mille ans, je suppose,
rle de l'abbé Raynal,
a fort peu de chose :
être du Dieu du goût,
s célèbre sous Auguste (3),
arlera plus du tout.....
son tour, rien de plus juste.

r donc. On peut me blâmer

Un tems.... Mais plus il passe
Moins je dois en perdre à rir
La gloire en vain me sollici
Je ne puis, je ne peux qu'ai

Toi, cependant, es-tu plu
Plus sage ! oh oui. Qui le ni
Tu vaux..... tout un Aréopa
Reste à savoir comment cela
Phryné jadis le débaucha,
Tout ce Sénat si vénérable.
En vain la belle était coup
A l'assemblée elle montra
Deux globes de forme admir
Chacun des juges s'écria :
« Grand Jupiter ! qu'elle est
Voilà nos Sages ! te voilà !
En vain la gloire, peu fidel
Echappe au vœu de ses amar
En vain l'éclair est moins p
On change en siècle les inst
Chacun s'abuse.... elle est si

TA Reine, malgré mes av
Sait te charmer par sa courc
La coquette, dans tout pays
En promet plus qu'elle n'en
Mais cela même ajoute au

Tu n'aimes pas ce qui foisonne !
Dans le séjour des beaux esprits,
Vive une tête qui rayonne !
On en voit moins qu'en Paradis.
Sers, mon ami, sers ta maîtresse.
Je vois la foule qui s'empresse
Autour de ta Divinité,
Se désoler qu'on te caresse.
Je te distingue dans la presse,
Et je te vois très-bien traité.
Mais, mon cher, qu'il t'en a coûté,
Pour un bonheur de cette espèce !
Tu fus long-tems persécuté,
Tu l'es, tu le seras sans cesse.
Jaloux de ma tranquillité
J'échappe à ton enchanteresse,
Et fuis, au sein de la paresse
La douteuse immortalité.

Suit ma Confession ou plutôt celle de tout homme *de bonne foi;* celle du galant et malheureux Ovide; je demande grâce (s'il le faut) pour quelques vers latins qui exigeaient une tournure expresse, tels que :

Et potes in toto multa jacere toro.

Et tenerum melli torquet ab arte l
Illic Hyppolitum pone, Priapus e

MA CONFESSION

In mea nunc demens crimina

J'AIME à parler d'amour, comme e
Ovide :
Je pense comme lui ; j'agis à sa façon.
Beau sexe, en vous aimant, j'ai besoin d
J'aime aujourd'hui Zulmé ; demain An
Clélie un autre jour, un autre..... Jeanı
Cependant, si j'en crois mon conseil
Qui d'objets en objets me promène et r
J'ai grand tort de penser que je suis uı
Vous aimer tour à tour ce n'est point
C'est justice. L'amour n'aurait-il pas ı
Si j'en doute, j'y perds; je deviens ric
Je suis un homme à fuir par les gens du
Je végète isolé. Dans mainte occasion,
Quand l'intérêt commande, il bannit le

OUI mon cœur est changeant, je ne
fends pas.

ourrais demander à l'amant des neuf Muses,
lles raisons il eut de passer dans les bras
ant rares beautés joyeuses et confuses :
n embarras n'est point de trouver des excuses
ur me justifier d'adorer tant d'appas.
S'il n'en était que d'une espèce !
s ils sont variés. Je vole sur les pas
tout objet piquant dont le regard me blesse.
illon caressant, je voltige sans cesse
l'œillet à la rose, et de la rose au lys.
est bon, quelquefois, d'avouer ses délits,
Voilà les miens, je les confesse.
Je ne saurais fuir un moment
La douce amorce qui m'attire.
Je pèche, même en m'accusant,
Je blâme et j'aime mon délire.
ondamne en mon cœur ma vague affection;
la hais, et je cède à la séduction.
n crime est un fardeau, dont mon ame débile
peut se dégager; elle le sent par-tout.
onnais mon devoir; mais qu'il est difficile
ccorder, à la fois, son devoir et son goût!

A vaincre ses penchans l'homme en vain se
résout :
Et un vaisseau battu, que la lame rapide
porte.... et fait passer sur la plaine liquide,
Zéphirs aux Autans, des Autans aux Zéphirs.

Qu'un autre, moins que moi de tou
avide,
Dans les bornes d'un cercle enferme se
Qu'un genre de beauté, d'une forme a
Reçoive son encens, recueille ses sou
Qu'un seul objet suffise à son ame enc
La mienne, à certains traits ne meurt po
Tout ce qui plaît a droit d'allumer me

Je te loue et te plains, adorateur se
Qui te tiens constamment à de mêmes
J'adore, en ce moment, la charmante
Je n'ai nulle raison pour dédaigner Zi
Ou Céphise, ou Mirza ; j'en ai cent, j'e
Pour aimer toute belle et pour change

Que timide et modeste une Nymphe
Craignant de me fixer, baisse ses de
yeux ;
Sa pudeur me séduit, je perds la rete
Je brûle, et dans l'instant je m'avoue a

Qu'une autre, d'un coup d'œil, r
sa malice ;
J'en suis épris ; je vois qu'elle n'est p
Et que sur les coussins, agile en ses t
Le lutin complaisant préviendra mes

;ner le cœur d'une feinte Sabine ?
est qu'un jeu ; l'amour parle à ses
ns :
nule ; et moi je la devine.

à placer au nombre des savans,
es beaux arts un goût qui la domine:
e plaire ; elle aime les talens !

fera voir un esprit sans culture :
r encor, sans en être enchanté ?
ins apprêts, sont ceux de la nature,
que celui de la simplicité !

ra frondant les vers de Callimaque ;
ent durs: elle aime mieux les miens:
l suffit : je puis livrer l'attaque.

, me prenant pour un diseur de riens,
ement des vers et du Poëte :
'amour parle, et ma vue indiscrète
du lin perce le double mur.
engeance est ce que je souhaite.
à *quia*, sur un lit un peu dur,
outenir le débile fémur,
les doux sucs de sa langue de rose,
moment, forcer la virtuose.

Je dirai tout; peut-être on me pardo
Car moi-même, en cédant, bien souver
mure ;
Tant l'art dans ses filets fait tomber la
Passons dans ces jardins où la jeunesse
Sur des chemins sablés, décorés de verd
Exposer, au grand jour, sa taille, sa fi
Ses habits, ses pompons, tous le
qu'elle a.

J'en vois de qui la marche est du me
gure.
C'est un tour ! des ressorts ! un liant ! u
Des mouvemens auxquels je suis pris à

D'autres, à l'air gêné, d'une contrai
Ainsi que des piquets, sont roides en
Elles peuvent au lit avoir plus de sou
J'aime à m'en assurer et je m'en fais l'

Cependant, à l'éeart, lentement se
Une Belle, dont l'air noble et majestu
Me décèle une Souveraine.
C'est un port ! un maintien ! une taille
Ainsi Junon s'avance à la tête des Die
Immortels, vengez-vous ; j'ose en être a
Chez Pluton, j'y consens, que j'embrass

is abusé ! que j'appaise mes feux !....
e la beauté viens t'offrir à ma vue,
ais sans appareil, sans fierté, toute nue:
ans les Enfers, j'aurai l'esprit aux Cieux.

'EUR de mes sens, par des routes certaines
à chaque instant se glisse dans mes veines.

u Rossignol imitant les doux sons,
oé, dont la voix tendre et mélodieuse,
ilité passe dans tous les tons.
mes transports la fougue impétueuse;
t d'un baiser j'interromps les chansons.

on moins étonné, je vois, j'entends, j'admire
qui les doigts, plus prompts que les éclairs,
, en badinant, sur sa parlante lyre,
tons savans, de divins airs.
ule du Dieu qui préside aux concerts !
i qui pourrais, homme froid et tranquille,
s de baisers couvrir sa main habile ?

ENT du théâtre où brillent tes talens,
Zéphirs, jeune et vive Camille,

Que tu peins bien l'amour dans tous tes mouvemens!
Que tes bras déployés et tes balancemens;
Et cet air si fripon que les Nymphes t'envient,
Inspirent des desirs pressans!
Dans tous les lieux, dans tous les tems,
A mesurer tes pas les Graces s'étudient;
Elles percent tes vêtemens;
Et dans ton moindre geste elles se multiplient.
Puis-je te voir encor et maitriser mes sens?
Non; je sais les tributs que tes charmes exigent,
Et je m'offre à payer pour ceux qui les négligent.

TELLE est cette Cité, Reine de l'univers,
Où le sang mêlangé de cent peuples divers,
En piquantes beautés est par-là si fertile.
Qui veut garder son cœur, cherche ailleurs un asyle,
Ou s'attende à porter des fers.
Je n'imagine pas que personne en réchappe:
Un Hippolyte, ici, deviendrait un Priape.

TANTOT j'y vois paraitre un héros féminin:
Elle a le coup d'œil fier et le souris malin.
Un panache l'ombrage; un ruban la couronne:
C'est le corps élancé d'une antique Amazone,
Dont le tout gigantesque, et pourtant régulier,
Peut, couché sur un lit, l'occuper tout entier.

'ANTÔT c'est un bijou, de la hauteur d'une aune;
ipon, dont le minois est à peine ébauché;
li nain, jeune enfant, de qui la courte taille,
ıs apte à se mouvoir, se démène et travaille.
r l'un et l'autre objet je me sens débauché;
faut qu'avec tous deux je fasse le péché.

PARÉE élégamment, Climène se propose
se faire adorer : je tombe à ses genoux.
tombe à ceux de Flore : elle est simple en ses goûts!
ore avec moins d'apprêts porte les mêmes coups:
que l'art n'a pas fait, mon esprit le suppose.

JE ne m'arrête point à la couleur du teint.
glaure m'éblouit; elle efface l'albâtre.
ı rose, sur Fatmé, se marie au jasmin.
ıtime est basanée, il est vrai; mais son sein!
ais...... Fiez-vous à moi; ce qu'on voit, ce n'est rien;
n peut, sans s'en douter, devenir idolâtre;
plus beau quelquefois est caché sous le lin.
ıime Aglaure et Fatmé; j'aime Fatime enfin.

J'AIME celle de qui la blonde chevelure,
longs replis ondés descend à la ceinture.
lle naquit Vénus; telle enlevée aux Cieux,
e enchanta long-tems les hommes et les Dieux.

J'aime celle sur qui ce mobile ornement
Au hazard disposé contraste incessamme
Ainsi parut Léda, quand le Dieu du ton
En Cygne transformé, la fêta, la fit mère
Et mère, pour un jour, de quatre beaux

COMME aujourd'hui nos goûts sont le
du vieux tems,
Et que, faute d'avoir de beaux cheveux a
On a recours à l'Art, qui de son mieux le
On sera peu surpris si mon œil est flatté
A l'aspect du fil d'or, ou flottant ou naté,
Qui, sortant pur du front, l'éclaire et le
Nymphe coiffée ainsi, c'est encor ma be
Mon esprit, tout-à-coup, la compare à l'A
Je suis Titon, j'y vole, et crois la voir e

C'EST ainsi qu'à cent faits mon amour
Se soutient appuyé par quelque autorité.

AMOUR! que ta constante ivresse
Entretienne les goûts auxquels tu m'as li
Que j'ignore à jamais si tu m'as égaré.
Et vous, qu'avec transport j'ai toujours a
Age mûr, aimable jeunesse,
Airs de folie, airs de sagesse,

Conservez vos droits sur mon cœur :
Dans vos bras bercez-moi sans cesse ;
Abusez-moi sur le bonheur.
imer est mon destin : par-tout, dans cette Ville,
n piége m'est tendu ; par-tout sont les Amours.

On vient de me vanter les attraits de Lucile :
dieu, Lecteur, adieu ; je vous quitte et j'y cours.

JOUISSANCE.

Proveniant medii sic mihi sæpe dies.

...ébus quittait le point de la céleste voûte
'où son œil voit le monde embrâsé de ses feux :
es coursiers, vers Thétis, emportés dans leur
route,
u Dieu qui lui sourit favorisaient les vœux.
a chaleur cependant amenant la paresse
: les tendres desirs, je tombai de mollesse
Sur mon lit de repos.

LA, n'imaginez pas que, baissant la paupière,
J'invoquasse le Dieu qui sème des pavots.
A la blonde Cypris je faisais ma prière ;
Mes sens et mes esprits voyageaient à Paphos.
Je rêvais à l'Amour : eh ! pouvais-je autre chose?
Le Zéphire badin caressait les rideaux
De ma fenêtre demi-close.
Le vif éclat du jour ne blessait point mes yeux.
Dans mon réduit voluptueux ,
Les replis ondoyans d'une gaze légère
Ne laissaient pénétrer qu'une douce lumière,
Telle qu'on en jouit à l'ombre des taillis ;
Telle que de Phébus la fraîche avant-courrière
La dispense au matin, en ouvrant la barrière,
D'où s'éloigne à pas lents la Déesse des nuits.
Officieux rideaux, voiles de la faiblesse,
Voiles qui rassurez la timide jeunesse,
Vous fermer , c'est ouvrir un asyle aux plaisirs.
Corine a pressenti mes amoureux desirs:
Corine arrive, elle entre, elle s'offre à ma vue.
Quel abandon ! quel art ! quel mêlange charmant
De désordre et d'apprêt dans son ajustement !
Sa robe, par des nœuds galamment suspendue,
A dégagé sa taille élégante et menue.
Rien n'ombrage son front : ses longs cheveux bouclés
Sur les lys de son col flottent abandonnés.

le Ninus l'épouse enchanteresse,
mis.... lorsque cette Princesse,
'Amour, au trône des plaisirs
s amens couronner les desirs.
e Laïs, si galante et si belle
ges du tems la raison auprès d'elle
de moitié s'exhalait en soupirs.

EMENT léger qui couvrait ma Corine,
acher, tenta ma main lutine.
s moyens de l'en débarrasser.
de me repousser;
cent fois sa perfide parure.
e est si preste à s'en envelopper,
i bien, sait si bien m'échapper,
n dessein paraît lui faire injure.
à ces jeux, un regard me rassure :
nt des garans qui ne peuvent tromper.
trop souffert de gagner la victoire;
finit ce combat simulé,
ir était victime de la gloire.
mbe enfin, et tout m'est dévoilé;
r, esprit, corps. O divine nature!
ii, sous son toît, vous voit fouler aux pieds,
ttirail que nous nommons parure,
és, la peur, et l'art, et l'imposture,

Obstacles du bonheur, tous si multipliés !
Que je hais le pédant de qui la défiance
Apprit à sermoner la craintive innocence ;
Qui fit taire la voix de la naïveté ;
Qui, voulant de l'Amour gêner l'activité,
Dans sa prison de feu la retint assoupie ;
Qui dicta l'art de feindre, et dont la bou
impie
Etouffa dans les cœurs l'aimable vérité !
Que j'en veux au premier de qui la mal-adr
Surchargea d'ornemens le sein de sa Maîtres
Qui, lui-même, à ses yeux déroba cent tréso
Sous les voiles épais qu'il mit sur un beau cor
Le naturel me plait ; j'aime la Beauté nue. .
Que d'attraits sur Corine enchaînèrent ma v
Dieux, quel buste, quels bras je vis, je caress
Quel sein ferme et poli ! quelle forme charmar
De mon avide main que de fois j'éclipsai
Ces globes peu saillans, et de ma bouche arde
Combien de fois je les baisai !
Que je relevais avec peine
Mes regards. . . . . !
Sur les détails nombreux de ses naissans app
Avec quel trouble encor mon esprit se promè
Mais chut, ma Muse, taisons-nous ;
Du lecteur délicat ménageons les oreilles :
C'est assez d'attacher son esprit aux merveill

ɪ souvent Corine à la même heure,
ıa présence, enchante ma demeure.
s biens dans des refrains nouveaux;
aisirs, j'oublirai tous les maux.

S VENDANGES.

D'ANACRÉON.

---

blitus et musto feriet pede rusticus uvas,
Dolia dum, magni deficiantque lacus.

Qui, sur leurs tiges affaissées,
A vos yeux pendent en festons;
Et, se balançant sur vos fronts,
Trompent vos mains embarrass

Vos travaux comblent notre e
Achevez, dépouillez nos treille
Mettez ces fruits dans vos corbei
Et portez-les vîte au pressoir.
Là vous entendrez la louange
Qu'adresse au Dieu de la venda
L'âge mûr, charmé de ses dons.
Que le refrain de vos chansons
Les anime, les aiguillonne !....

Les voyez-vous ces hommes fa
Dans leurs yeux la gaité rayonn
Le pampre vert qui les couron
Retombe..... et caressant les trai
De leur visage alors plus frais,
Y provoque le doux sourire,
Signe enchanteur qui sait nous
Que leurs desirs sont satisfaits.

Dans la cuve, qui les recèle
Ils foulent d'un jarret nerveux,
La grappe, dont le vin ruisell
Et bouillonne à flots écumeux.

A peine d'une bouche avide
Le barbon goûte à ce nectar,
Qu'il croit avoir le bras d'Alcide.
Il devient gai, fou, babillard:
Il saute; il forme sans cadence
Des pas tronqués et chancelans,
Et cet éclair de pétulance
Livre aux zéphirs ses cheveux blancs.

Mais un plus séduisant spectacle
Au loin appelle nos regards.

Pour la jeunesse point d'obstacle:
Elle aime et cherche les hasards.
Où court Mysis, ce jeune pâtre
Qu'échauffent Bacchus et l'Amour?
La jeune Amide, au sein d'albâtre,
Evitant la clarté du jour
Et des garçons l'humeur folâtre;
A l'ombre d'un feuillage épais,
Loin de Mysis qui l'idolâtre
Dans ce moment sommeille en paix!....
Suivons Mysis à ce théâtre.

Le vendangeur a découvert
L'asyle où la Nymphe repose.
Jamais, au but qu'il se propose,

Plus bel instant ne s'est offert.
Hier Mysis était timide ;
Un peu de vin le rend disert,
Entreprenant, même intrépide !...
Il a baisé le sein d'Amide;
Elle s'éveille, elle veut fuir....
O Dieux! qui peut la retenir?
Elle retombe ; elle est sans force !...
Sous les traits de Mysis aimé,
L'Amour, en Sylphe transformé,
D'un trait a déchiré l'écorce
De ce CŒUR trop long-tems fermé.

AMIDE savourait l'amorce
De cet hymen sans repentir.
Peut-on si-tôt faire divorce?
Elle dit non, par un soupir.

JOUIS, contente ton desir,
Mysis, la Nymphe t'est livrée!
Le malin fils de Cythérée
Rouvre les portes du plaisir....
« Ami, je t'embrassais en songe,
» Dit Amide au beau vendangeur:
» Jouis du trouble de mon cœur,
» Et que le charme se prolonge! »
—Je t'aimerai, j'en fais serment,

Répond le vainqueur qui la presse.
Quelle autre, fût-ce une Déesse,
Me plongerait dans le torrent
D'une aussi ravissante ivresse ?
Amide !.... ô Dieux !.... ô doux moment !...
Compte à jamais sur ma promesse :
Vois ton époux dans ton amant.

A UNE DAME,

En lui envoyant deux Rosiers-nains.

TOUCHANTE image du plaisir,
Qui comme une ombre s'évapore ;
Roses-pompons, que fait éclore
Le premier souffle du Zéphir;
Vous que le feu de son desir
Au matin entr'ouvre et colore,
Et le soir fait épanouir :

L'Été s'approche, il paraît, il fait fuir
Le doux Printems qui vous honore :
Aimables fleurs, je prétends vous servir.
Croyez-moi, c'est en vain que la sensible Aur
Vous baigne à son lever des pleurs qu'elle répa
Phébus du haut des Cieux lance un feu trop ard
Vous ne sauriez vivre long-tems encore
Dans un sol aride et brûlant.
Des Jardins embrâsés de Flore
Passez dans son appartement.
Phébus ne peut vous y poursuivre :
Flore vous soignera jusqu'à votre déclin.
Vous ne mourrez que sur son sein....
Ah ! croirez-vous cesser de vivre ?

A M. DE NOAILLES;

PLACET

ıandé à l'Auteur, et présenté par un
'ganiste compositeur, au mois de
ai 1774.

ARGUMENT.

Artiste musicien est censé profiter de l'idée
'eue les Mythologues de représenter ERATO
Parnasse, sous la figure d'une jeune
he ayant un Amour auprès d'elle.
Musicien suppose que cet Amour lui appa-
songe, et lui remet un billet pour LINUS.
rte à M. de Noailles, *à qui il prouve qu'il*
t à son adresse; ce qui ne saurait être

regardé comme une flatterie par quiconque a jadis connu ce Seigneur.

PLACET.

Tant que le Dieu de la lumière
Guidant son char brillant, fait sur notre hémisphère
De ses rayons pourprés éclater les faisceaux;
Dans mon réduit, ouvert à tous les maux,
Triste et confus, je pense à ma misère.
Mais sitôt que la nuit a pu fermer mes yeux,
Heureux, sous ses ombres propices,
Je sors du fond des précipices,
Et je m'envole dans les cieux.

Sur un grabat, où je n'ai que ma place,
La nuit dernière, étendu tristement;
Tout occupé de ma disgrace,
Je disais lamentablement:
« Je dois au dieu de l'harmonie
» Le peu de goût et de génie
» Qu'on aperçoit dans mes refrains.
» Je fais valoir, par ses accords divins,
» Les madrigaux, les vers badins
» Dictés par l'aimable Thalie.
» De mes chants quelquefois la touchante mag-

mortels malheureux dissipa les chagrins.
l en sera le prix ? Quels seront mes destins?
ous, dont en naissant j'ai respiré l'ivresse,
Vous dont j'ai noté les chansons,
ses, dois-je toujours vivre dans la détresse?
ce donc là le sort de tous vos nourrissons?»

R ces mots, prononcés sans fiel et sans audace,
is d'exprimer l'excès de mes tourmens.
Mes accens jusques au Parnasse
Furent emportés par les vents.

doux soulagement ! ô charme salutaire !
r ce grabat, où je me désespère,
Où semble m'étendre Athropos,
La main du bienfaisant Morphée
Couvre mes yeux de ses pavots.
oins promptement la plus puissante Fée
r son pouvoir eût dissipé mes maux.
Mon lit se change en un trophée
Formé des myrthes de Paphos,
Des touchans attributs d'Orphée
Et des couronnes des Saphos.
'un front riant les aimables Mensonges
Me font boire l'eau du Léthé :
Je m'endors, bercé par les Songes,
Comme un Sybarite enchanté.

De mon ame agissante ô suprême avantage !
Je distingue les corps, et mon œil est voilé !
Je suis sans mouvement ; cependant je voyage
Jusques au séjour étoilé !
Des cintres azurés se détache un nuage :
Tranquilles Souverains de la céleste plage
Les Zéphirs, jusqu'à moi, l'ont doucement [illegible]
Il s'ouvre, et me présente un jeune enfant [illegible]
Un Amour, dont l'aspect est du plus doux [illegible]
La Malice, en ses traits, ne dément point son [illegible]
Une feinte sérénité
N'est point son dangereux partage.
Ce n'est point Cupidon : je vois sur son [illegible]
La pudeur, la noblesse et l'ingénuité.
Je l'interroge : il parle ; et son tendre langage
Dans mon cœur porte le courage
Avec l'espoir de la félicité.

« Ami, dit-il, je suis le compagnon fidèle
» De la jeune Erato sensible à tes chagrins.
» *L'héritier d'Apollon* changera tes destins ;
» Il est près d'accomplir ce que je te révèle :
» Désormais tu ne croiras plus
» Que le Parnasse t'abandonne.
» Prends cet écrit ; il s'adresse à *Linus*.
» Auprès de lui va, vole ; Erato te l'ordonne :
» Rends grace à ses bontés, et reconnais Phébus. »

dit ; et, comme un trait, partant avec vitesse,
it se replacer auprès de sa maîtresse.

e lendemain, quand j'eus frotté mes yeux,
erçus près de moi (le fait est merveilleux)
e même écrit, que d'un ton prophétique
'aimable Erato le messager charmant
'avait remis ; j'ai volé dans l'instant
Vous porter ce titre authentique.
Quel mortel est plus séduisant,
Plus affable, plus magnifique ?
l autre a, comme vous, l'amour de la musique,
passion des arts et le feu du talent ?
, vous êtes Linus : tout m'en est le garant ;
Tout le décèle, tout l'indique.
De mon Roi l'ami véridique (1)
peut être qu'un Dieu sous l'air d'un Courtisan.

Billet d'Apollon à Linus.

De par Phébus et Terpsychore,
N'oubliez pas, près de Louis,
B**, l'un de nos favoris
Qui depuis long-tems nous implore....
J'irai vous voir : Adieu, mon fils.

) On sait que le Duc de Noailles pétillait d'esprit
 se gênait pas pour dire la vérité à la Cour.

BOUQUET A JEANNE,

Mère de huit enfans, et donnant des soins maternels à deux autres abandonnés par leurs parens.

Vous ne ressemblez point à Jeanne la Pucelle ;
Vous n'avez point été, le cimetère en main,
Fier soutien de la France, embrasser sa querelle,
La venger et servir d'exemple au genre humain.
Je vous crois même un naturel enclin
A la poltronnerie.
Parle-t-on d'un jour de combat ?
Votre ame est d'abord attendrie.
Vous frémissez pour le soldat
Qui, dans le champ d'honneur, vole exposer sa vie.
Mais le dirai-je enfin ? ô trésor de l'Etat !
Contre d'autres périls vous êtes aguerrie.
Etre sensible, utile à la Patrie,
Vous avez, loin de vous, chassé le célibat.

nne aurait dépeuplé l'un et l'autre hémisphère
s leur vouloir donner de nouveaux habitans.
Vous, tendre Jeanne, aimable mère,
Vous vous signalez tous les ans
ns l'art bien opposé d'une riante guerre.
i l'Amour préside au sort des combattans.
r son pouvoir ce Dieu rend à la terre
que Mars lui ravit par ses combats sanglans.

Jeanne, sensible Jeanne, agréez mon encens.
and de vos nourrissons je vois l'essaim folâtre
s sourire en tout tems, jouer autour de vous;
nd je vous vois instruire avec des soins jaloux,
tres enfans encor, laissés par leur marâtre;
is-je de vos vertus n'être pas idolâtre;
is-je ne pas tomber comme eux à vos genoux?

Poursuivez; livrez-vous à des emplois si doux:
s Héros, je le sais, figurent dans l'Histoire;
is n'aspirez jamais à ce but des vainqueurs;
s les grands noms écrits au Temple de Mémoire,
Ne sont pas gravés dans les cœurs.

A UNE JOLIE FEMM

Que j'embrassai pendant qu'elle dor

J'AI trouvé l'AMOUR en cornette,
Dormant, tout seul, entre deux drap
Voiles épais, détestable layette,
Qui, de sa taille rondelette
Faisant dix fois le tour, en cachait les ap
Je ne pus rien voir autre chose
Que son joli petit minois
Toujours futé, toujours matois,
Et toujours frais comme la rose.
J'ai baisé les beaux yeux du dangereux co
Et je m'applaudis fort de cette bonne affai
C'est un mauvais payeur, j'ai dû jouer au
Profiter du moment, et voler mon salaire.

ème, précédé d'une SORTIE *contre*
RVEILLEUX INVRAISEMBLABLE.

ait jadis une longue dissertation
sque tout ce qui a été imaginé pour
une origine à l'Eventail. J'ai
, jusqu'à ennuyer le lecteur, qu'il
t dans tout cela que de la lour-
de la stérilité. J'ai disséqué la
du poëte GAY, et j'ai fait voir
fruit de son imagination ne nous
, à cet égard, qu'un pesant rival
de goût. FRANCKLIN me dit,

d'inutiles commentaires. Je m'en ti
à quelques réflexions sur le merve
invraisemblable. J'y dois renoncer
tant moins que dans un Mercure, a
de Juin 1740, et 15 ans après, er
il a paru une fiction sur l'*Eventa*
ce meuble est le produit d'un ENCH
MENT. Deux fois, d'un coup de bag
un *homme* est devenu un *Eventail!*
Ma fiction n'ayant rien que de *n*
je ne vois pas pourquoi je n'appe
pas l'attention du lecteur sur ce car
distinctif. Je pense même que, p
faire valoir, il ne m'est pas défen
prouver que toute production, d
de vraisemblance, ne peut faire f
que dans l'esprit des fous.

RÉFLEXIONS

le merveilleux et invraisemblable.

inventions qui tiennent du pro-
it peu de droit à nos suffrages :
veilleux n'intéresse guère, depuis
Citadins ont cessé de croire aux
es. L'esprit éclairé par la physique
naturel dans tout. Les Allégories,
tions, ne sauraient plaire qu'autant
s ont de la justesse et de la vrai-
ance.

s métamorphoses ne sont plus de
s, dit *Voltaire*, en parlant de ces
gemens d'un corps en un autre
s, où l'ame est toujours la même.
s n'avons certainement dans la na-
aucun exemple d'un pareil tour
obelets. »

ons donc de tels prodiges au sabre
quin : nous les voyons sans y croire ;

ils nous font rire. Plus ils sont in
semblables, plus nous sommes satis
nous applaudissons au mérite de l'e
tion. La grande raison pour laque
nous flattent, c'est qu'ils prouvent c
les miracles : ils font voir que, de
les tems, avec un peu d'adresse,
pu réussir à attraper les simples.

De quoi ne vient-on pas à bou
se servant des moyens surnaturels !
tez un camion dans la main d'un Py
enchantez ce camion ; le petit êt
tout renverser : vous réussiriez à le
aller en héros au bout de l'Univers.

Que n'a-t-on pas fait dans les pre
âges du monde, à l'aide de la bag
Quels prodiges les Romanciers n'c
pas fait opérer à leurs fatigans pe
nages, en leur donnant des cuirasse
épées, des lances enchantées ? Cepe
à quoi aboutit le détail de leurs prou
On n'y croit pas. Nous suivons av
secret plaisir *Hercule* dans ses tra
pourquoi ? c'est que notre attenti

ns les exploits de ce héros, roi
nie, qui affranchit son pays de la
ation des Turcs, et qui, *de sa main*,
près de deux mille : nous rions
phe, quand nous le voyons, se-
de sa lance, rompre, en un clin-
un filet d'acier, pesant plus de
nille marcs. Une femme n'aurait
tôt partagé une aune de marli,
ne bonne paire de ciseaux.

ls sentimens naissent en nous à
ure de pareils contes ? Ou nous
yons pas à la vertu de l'instrument,
onteur n'a point alors produit l'effet
s'était promis : ou nous ajoutons foi

cain : elle aurait pu le bien servir cor armes que le même Dieu avait faite *Enée*. Celui-ci, dans l'instant décisi nace de mort quiconque apportera *nus* son épée. Le Roi des Rutules raison de lui dire alors :

Non me tua fervida terr
Dicta ferox : Dii me terrent, et Jupiter

« Barbare ! ce n'est pas toi que je r te ; je ne suis pas effrayé de tes mei je ne crains que les Dieux mes en qui t'ont donné un secours qu'ils r fusent. »

Les armes d'*Enée*, trempées da eaux du Styx, devaient briser l'épé vertu qui restait à *Turnus*. C'est c arrive ; *Perfidus ensis frangitur*. Où mérite d'*Enée* ? C'est à ses arm non à son bras qu'est due la victoi est sûr de la mort de tous ceux q attaque. *Turnus* paraît plus grand. » *Mars*, c'est *Borée* échappé des » de la Thrace. » On sent que celu

rables. J'aime mieux *Dunois* com-
Sacrogorgon. On pourra dire que
l'avantage, parce qu'il est aidé
hapelet et de son âne : mais le
ne sert de rien, parce que *Sa-*
n est catholique ; c'est un Fier-
endu à l'Inquisition : il combat
cause divine) un Chevalier qui
it et cause pour la galanterie.
t de quelque secours ; mais *Sa-*
est peint de manière à ne pas
uter qu'en se jouant, il enverrait
ans l'autre monde, s'ils combat-
pié. Il fallait que *Dunois* figurât
ne : c'est l'âne qui rend la partie

mais sous un fer guidé par le cour
l'indignation et la vengeance, con
ingénument qu'il est un sot. Tout
rentre dans la classe des récits fabı
rendus vraisemblables : on n'y voit
de merveilleux.

Si l'on a de la peine à se prêter
enchantemens dans un long poëm
tout ce qui est surnaturel indispose
qu'il n'attache ; est-il probable qu'on
grace à un ouvrage de quinze pages,
le nœud est merveilleux, sans être
merveille ?

Une fois qu'on a cessé de se fai
scrupule de s'écarter de la nature
peut pousser la fiction jusqu'à l'ext
gance ; mais il faut renoncer à p
autrement que par des détails ; il
cesser d'espérer qu'on sera cru.

Lucien s'est moqué des exagéra
par des exagérations plus fortes.
son voyage supposé, intitulé : *Hi*
véritable, il forge exprès des menso
et il les accumule, pour faire rire

décèle son intention. On rit, et voilà de quoi corriger les Auteurs Lecteurs. Voyez-le, par exemple, *lonnes d'Hercule*, il est là, lui ne, pour découvrir ce qu'il y a essant dans cet endroit. *Bacchus* té aux environs des vignes de ites espèces, toutes extraordi- Il en rencontre une entr'autres fort étrange : ce ne sont point s qui portent le raisin, ce sont mes. On les reconnait de la tête nture inclusivement. Elles finissent nc d'arbre : leurs doigts sont au- ...aux chargés de feuilles et

faisait du mal (1). *Lucien* et ses c
gnons s'approchent de ces Cariatid

(1) Les cris et les sons plaintifs de ces
qu'on estropie, ressemblent assez à ceux q
entend sortir des entrailles de la terre, lo
arrache des Myrthes et des Cornouillers
orner de feuillages l'autel sur lequel il ir
en Thrace, un taureau blanc à *Jupiter*. I
coule des branches et des racines. Au tr
effort que fait *Énée*, une voix lui dit : *P*
déchirez-vous un malheureux ? . . . .
. . . .
Je suis *Polydore*, percé en ce même lieu
grêle de traits *qui ont pris racine dans mon*

. . . . Gemitus lacrymabilis im
Auditur tumulo, et vox reddita fertur ad au
Quid miserum, Ænea, laceras ? jam parce
Parce pias scelerare manus : non me tibi Tr
Externum tulit, aut cruor hic de stipite man
Nam Polydorus ego : hic confixum ferrea te
Telorum seges, et jaculis increvit acutis.

« Pour les lamentables cris
» Je le cède à *Polydore.* »

dit *Ménage.*

sent, et ils en sont baisés. Les n'était au point que deux voyageurs éprouvèrent des desirs plus pressans, et, comme dit d'*Ablencourt*, « se *prirent par les parties criminelles.* » beau crier; il n'y a pas moyen de là. Chacun, hanté sur sa prend racine, et, au fort de se désespère de se trouver agréable de tous les piéges. sensé exige qu'on ne le même dans un conte, de ce Féerie a de plus extravagant : il qu'on lui demande son tems

---

convenir qu'on ne pouvait pas faire vers pour dire quelque chose de Ce sont là de ces choses bonnes peuple, porté à croire aux augures et comme nous y croyions quand a rempli notre histoire. *Voltaire* ne permis de pareil dans la Henriade, Poëte puisse tout oser. Si l'abbé de adopté le fatras de *Mézeray*, on lui

et son attention, pour de longues r
de courtes absurdités. Pour l'inté
il faut être vraisemblable, et lui sa
le vulgaire trop crédule.

Le Cordelier Requin est un chef-d'
Quoi de plus naturel et de plus pr
d'un bout à l'autre ? Des Cordeli
de belles châsses, de beaux chand
de beaux encensoirs, du bon vin
jolies filles. Des Corsaires arrive
ils pillent, boivent, violent, jett
sermoneur à l'eau, et se remba
Une tempête s'élève, la gent cor
triomphe : le calme succède, tout c
tout, *y compris le cœur du scélé*
Comite, par ordre du Capitaine,
et fait ramer de nouveau les Rév
Pères. Les pénaillons moralisent
pire des dévots se développe là dar
sa force, ainsi que leur fanatique a
ment. Une robe de Franciscain pa
l'eau à une certaine distance : c'est
François qui vient les venger !
croient ; ils veulent le persua

. Le harpon est jeté sur le saint
n pêche, quoi ? un Requin qui
sermoneur,

... mais par dessous la robe.

embéguiné,

... humble et gourmand,

galère, dans l'espoir de quelque
aubaine.

on que c'est un fait controuvé ?
doute ; aussi a-t-il paru, avec
... applaudissement, dans dif-
... ueils.

, pris dans la nature, plaira
avantage que *la Coupe enchantée*
etit Chien qui secoue des pistoles.
races du style, sans la naïveté
qui pourrait supporter la lec-
s deux contes, moins vraisem-
ne *la Barbe bleue* ?

ORIGINE DE L'ÉVE

OBÉISSONS à ma chère Lucil
Ce qui lui plait je le fais à l'in
Quand voudra-t-elle, à mes vœ
Faire à son tour ce qui me plai
Ma tâche est aujourd'hui d'endoct
Sur ce brillant colifichet,
Cette importante bagatelle,
Ce Sceptre dans sa main ! car ma
Que qui la voit est d'abord so
Elle gouverne, elle soumet
Tout mortel qui s'approche

JE chante... Quoi? des riens. Ne
parlons.
Je parle d'un bijou qui chasse le
D'un meuble aux Dames for
Qui tient lieu des Zéphirs, qui s'op
D'un Soleil trop ardent. Il me se
De révéler de plus à quoi ce meul
Quelle arme c'est aux mains de
Les femmes là-dessus ont reçu n

mis.... Non, Vénus, je ne le puis ; non, non.
Beauté tout autre.... donner leçon ;
'il s'en plaigne, qu'il l'injurie....
sdis [illegible] qui charmèrent ma vie ;
le sel que j'ai, je le garde aux Garçon.
nuts du beau sexe enfin, je les oublie.
e, je découvrais seulement
us vient l'Éventail, qui fit cet instrument;
[illegible], et ma tâche est remplie.

mais qui m'aidera? je ne suis point au fait.
i rimeur, comment parler net
[illegible] Son inventeur, son père,
-il ? répondez ; confidens de Clio !
isez-moi ; je crois en vous, j'espère
parti de vos *in-folio*.
ires maudits! aucun ne m'endoctrine.
e fait voyager de l'Espagne à la Chine,
ontre en cent lieux ce meuble-là tout fait.
ar qui? dans quel tems? Voilà le point :
devine.
illage à longs plis, l'autre m'offrant l'effet,
re d'un palmier m'endort en Palestine.
cyclopédie à huis-clos je rumine :
es cinq cents écus, je n'ai qu'un long
feuillet ;

Qui ne m'en dit pas plus que mon vieux F
Tenté de m'enrichir, je fouille en vain
S'il reste un filon, c'est pour l'abbé Trubl

Que faire en pareil cas? Que faire? on i
Allons, soit. Viens, Amour; viens; n
badine,
Sans toi, renoncerait à traiter son sujet.

M'y voici; bon! *Flora* me rend l'œuvr
Elle me donne le moyen
De satisfaire ma Lucile.
Tout Poëte tient à Virgile
Un peu plus qu'à Saint-Augustin:
Il aime Homère le Troyen,
Et cet aimable libertin,
Ce tendre Ovide, amant habile,
Qui des plaisirs parla si bien!
Excusez ma Muse fragile.
Si dans mes vers je suis payen,
Je tiens en prose à l'Evangile:
Tout ici-bas va mal et bien.

On la connaît mon Héroïne,
La Geneviève des Romains, (*a*)
Flora, cette beauté divine,
Dont tous les goûts furent humain

Des voluptés aimable Reine, (*c*)
Elle le fut des Elémens.
A son plaisir la Souveraine
Faisait la pluie et le beau tems.
Qui la fêtait pendant neuvaine
Etait payé de son encens,
De ses chansons et de sa peine.
Non qu'elle eût égard aux présens ; (*d*)
Au contraire, les pauvres gens
Qui n'arrivaient pas la main pleine,
Voyaient deux fois mûrir leurs champs.

Il était de toute justice
Qu'une Déesse aussi propice
Eût, pour le moins, un jeune époux.
Zéphire était charmant, Zéphire en fit l'office.
Quoique volage, il contenta ses goûts,
Si bien, qu'en son absence, elle était au supplice,
Et se félicitait, dans ses jours de service,
De jouir dans ses bras des plaisirs les plus doux.
Il croit lui ressembler qui n'a que son caprice :
Quant au reste, néant : il valait mieux que nous.

Zéphire allant faire un voyage,
Flore lui dit : Vous êtes des maris
Le plus beau, mais le plus volage.
[illegible] caressant mes suivantes Doris,

Zirphé, Mirza. De ce libertinage
La preuve existe ; on n'a qu'à voir leurs fil
Comme vous emplumés, comme vous fort j
Comme vous sans barbe au visage ;
Légers, papillonans à la Cour de Cypris,
Au milieu des Jeux et des Ris,
Sans cesse ils offrent votre image.
Vous allez courir le pays ;
Vous me promettez d'être sage,
Vous me parlez d'un prompt retour :
Trouvez bon que j'exige un gage,
Qui m'assure de votre amour.

Zéphire dit : » Voici mes aîles ;
» Coupez, rognez, Belle des belles!
» Otez-en tant qu'il vous plaira.
» C'est à regret que je vous quitte.
» A pied Zéphire s'en ira,
» Triste et pensif, comme il pourra.
» Cette perte lui semblera,
» Dans ce moment-ci fort petite.
» Auprès de Flore tout l'invite.
» Flore dans peu le reverra :
» A son retour il volera....
» Heureux alors d'aller plus vite. »

Peut-être à Flore on en voudra :
Du beau jeune homme elle rogna

ilié les ailes dorées.
mmes sont peu rassurées
rpens d'un mari qui s'en va.
tort ? Des paroles sacrées
'amant, dites-moi s'il en est ?

RE a pris de sa chevelure
oi nouer en un paquet
magé qui la rassure.
serre en un coffret,
e jour pend à sa ceinture,
nuit est sous son chevet.
veille ou qu'elle repose,
Zéphire, et ne fait autre chose.

ne perdras pas ton amant,
dissipe tes alarmes.
marche à l'Occident :
exe a fort peu de charmes :
il est laid... heureusement !

re n'est pas, tout languit, tout expire.
son départ, tout fut de mal en pire
s des pauvres Sabins ; (e)
n passant il faut le dire,
à que Flore avec Zéphire (f)
armé de doux liens !
ait chez eux son empire,
l'aller chez les Romains.

Chez les Sabins, dès-lors, plus de fleur p
tannière.
Mars, armé de son cimeterre,
Y vint disputer les Vénus.
Apollon n'aime point la guerre;
Il abandonna les vaincus.
On ne vit plus de Bouquetière,
Ni de muse Limonadière (1)
Dans le palais de Tatiûs.

De sang humain Flore baignée,
Accuse son amant échappé de ses bras.
» Ces horreurs n'existeraient pas
» S'il ne l'avait pas dédaignée !
» Mais non; c'est son amour qui fut trop
geant..... »
De ses soupçons jaloux elle pleure indignée.

« Qui m'obligeait à couper en partant
» Le plumage de mon amant ?
» Il serait de retour, dit-elle;
» C'est moi qui retarde ses pas.
» Mais si quelque Beauté nouvelle
» Le captivait par ses appas !....

(1) Allusion à deux personnages femelles qui ont f
sous ces titres à Paris et à la Cour.

aime mieux te revoir infidèle ;
mieux que de ne te voir pas.
seul regard tu me rendras la vie :
rendrons à ces climats ;
fais grace à ma jalousie :
yeux daigne encor t'offrir.
souffert en ton absence,
maux que l'on peut souffrir.
vif amour c'est l'excès qui t'of-
...
t'accuser d'inconstance,
tu manquais à mon desir.
J'ai trop fait : devrais-tu m'en punir?
t-il que tu t'en souviennes ?
jourd'hui ne peuvent te servir !
Amour te prêtera les siennes. »

ce moment elle tira
offret le beau plumage,
barbes en étala
le cercle, et de deux doigts fixa
un point ;.... puis contempla ce gage,
près s'en détourna.
loie et le déploie,
e la peine ou la joie
dans ce moment-là.
dévorent la consume ;
r

Sa flamme est peinte dans ses traits;
Sans y penser elle agite la plume:
Ce mouvement lui procure un vent l

« Quel charme, ô Dieux! Qu
prestige!
» Qui me carresse en ce moment?
» S'écria Flore, est-ce un prodige
» D'où me vient ce soulagement?
» C'est à tort que mon cœur s'affli
» Il est sans doute à mes côtés
» L'immortel que mon cœur exige
» Ainsi les airs sont agités
» Quand il y règne et qu'il voltige
» Sur les appas qu'il a quittés. »
Un nouveau mouvement succède
Au mouvement que la Déesse a fait.
Nouveau Zéphir, nouvel effet.
Mais la cause à la fois paraît......
C'est Flore dont la main apporte un doux
A l'ardeur qui la dévorait.
L'invisible Zéphir va jouer l'intermède:
Enfant né du hazard il en impose, il pl
Et Flore le chérit tout imposteur qu'il

Que de fois à l'erreur la Déesse se liv
Que d'essais pour tâcher de remplacer l'

e plumage caressant
désormais ne peut vivre.
ntretient ce vent badin,
i rappelle la présence
ue qui caressait son sein.
sait dans le silence,
plaît à s'abuser....
peut un temps nous amuser;
ns il peut charmer l'absence:
croyons-en l'expérience,
es nos sens soient appaisés
plaisir de jouissance,
t encor plus embrâsés.
z, beau sexe, excusez:
âit seul, par sa présence,
eindre la violence
s les maux qu'il a causés.

ÇOLÉ-TOI; le tien s'avance,
s! il vient combler tes vœux,
tre fin à ta souffrance.

yrthe verdit à tes yeux.
arbre a repris son feuillage,
le sous son ombrage
eaux le peuple amoureux.
ris tout ressent les feux.
son l'œil distingue les places

Où les Amours ont caressé les Graces :
L'herbe a fléchi sous leurs efforts heu
A tes côtés vois folâtrer les Jeux.
Les Nymphes, en robe légère,
Suivent les pas de leurs vainqueurs :
Chaque amant couronné de fleurs,
Enlace et fixe sa bergère!
Qui les ramène autour de toi?
Qui fit ces trônes de verdure,
Où chaque être subit la loi
D'un plaisir vif et sans mesure?
C'est Zéphire: connais ton Roi;
Jouis du Dieu de la nature.

Au haut des airs qu'il embellit
Zéphire plane, il se balance :
Il a vu Flore il lui sourit;
Et dans son sein le Dieu s'élance.

« Je retrouve enfin vos appas,
» Je vous revois, je vous adore :
» Pressez votre amant dans vos bras
» Dites-lui, prouvez-lui que vous l'aimez e

Zéphire dit et soupira
Sur le sein embrâsé de Flore.
Il y vit les roses éclore;

volage....

. tu démens les injustes humains....»

r l'empêcha d'en dire davantage.
e fixer dans ces momens divins
de ses sens lui dérobait l'usage,
-elle fait d'un vain plumage?
NTAIL lui tomba des mains (1).

---

ent les Notes : ce sont celles dont le
'ressan a parlé avec éloge, *quoiqu'il*
philosophiques; nous félicitant d'a-
arlé de *Palingène*, et nous grondant
'avoir pas pris un ton assez sérieux.

ANCIENNES NOTES DE 178

Où se trouve l'imitation d'un beau pa de PALINGÈNE.

(a) La Geneviève des Romains.

LES ANCIENS étaient des Idolâtres, qu'c saurait trop blâmer. La Déesse *Flora* (qu'il n pas confondre avec la fameuse Courtisane l maîtresse de *Pompée*); *Flora*, divinisée ch Grecs, et puis fêtée chez les *Sabins*, et puis Rome, était invoquée par tout ce monde quand l'intempérie des saisons l'exigeait. Le p lui demandait précisément la même chose q peuple de Paris demandait à *Sainte Genevièv* la pluie et du beau tems : on lui faisait de des offrandes ; on lui adressait des prières : les points de vue sous lesquels l'une peut être parée à l'autre ; nous ajoutons que ce so *seuls* ; encore distinguons-nous la Déesse *Fl*

nière *Flora*. Il est bon de prévenir toute
ication maligne.

de Rome 513 ou 514, fut rendu un Edit,
, « qu'attendu le déréglement des saisons
ux *Floraux* seraient célébrés tous les ans. »

eux, comme on sait, donnaient lieu à des
les fort scandaleuses, que *Lactance* a fron-
déclamateur était persuadé que la Courti-
ra avait institué les jeux *Floraux* du pro-
ses débauches. Son zèle, qu'on ne peut
er, l'empêcha de voir suffisamment clair
ard : on le lui a prouvé. Ce n'était ni la
ni la Courtisane qui avaient fait cette fon-
elle était l'ouvrage des Peuples. Louable
principe, puisqu'elle avait été inspirée par
naissance, elle cessa de l'être dans la suite,
e les jours solemnels où l'on s'assemblait
r la Déesse, donnèrent lieu au désordre et
ce. Les abus s'introduisent par tout.

sûr que les femmes paraissaient nues dans
mblées mystérieuses, contre lesquelles *Lac-*
nait si vivement, l'an 303 de J. C., sous
n..

sûr encore que la morale qu'on prêchait
de la Déesse, pendant la tenue de ces as-
, était une morale abominable.

Flora, disait-on, *veut que les femmes célèbr fête, parce qu'il est juste de les avertir qu'elle: à profiter de leur beauté, pendant qu'elle est d fleur ; car, si elles laissent passer le bel âge seront méprisées, comme une rose qui n'a plus épines.*

Sur quoi un Savant a remarqué, que nou ne sommes pas Payens, nous ne prêchor d'autres dogmes à l'Opéra et à la Comédie.

(*b*) Dont tous les goûts furent humains.

Nous n'avons pas de connaissances positi la vie mortelle de *Flora ;* nous ne pouvons l: que sur la conduite qu'elle tint après sor théose. Cette conduite nous suffit. Nous dc à *Flora* des goûts humains ; elle en eut en et en cela, nous ne croyons pas qu'elle blâmable. *Flora* était humaine, puisqu'elle du bien aux hommes, puisqu'elle eut p: *Zéphire !* . . . . . Les divinités payennes étaie portées à s'humaniser ; *Flora* en fit preuve. désapprouvé en aucun tems le goût d'une pour son mari. *Zéphire* était le mari, l'amar de *Flore :* elle n'aimait que lui ; la Cou aimait tout le monde.

(c) Des voluptés aimable Reine.

plaisir n'a pas de plus beau trône que celui lore lui dresse. Vénus est la Reine des voluptés un sens ; Flore l'est dans un autre. Notre Sainte n'entre ici pour rien dans la comparaison.

(d) Non qu'elle ait égard aux présens.
Au contraire, etc.

ne saurions trop nous féliciter de ne point bler à ces vicieux habitans de Rome et d'A-, qui se persuadaient qu'on vient à bout de r, par des présens, les Dieux comme les hom- et qu'à moins d'acheter leur faveur, on ne pas à l'obtenir. Palingène a fait là-dessus quel- ers dont nous essaierons de donner le sens.

pedes asini ! Divos censetis avaros ?
mas cupere, et fulvo, lætarier auro ?
tri auxilii, vestrique favoris egere ?
hominum donis corrumpi creditis illos ?
rrumpuntur pretio, nec munere curant.
ui felices, atque omni ex parte beati,
a sint quæcumque tenent, Tellus, Mare et Æther.
ido quæ sua sunt Divis donare potestis ?
ipsi potiùs donant hæc omnia vobis ?
contemnunt prorsùs, nec talia propter
illi saltem dignantur cernere quemquam.
munditiæs animique et corporis, ob quam
mo fit gratus, Divumque meretur amorem.

ANIMAUX à deux pieds, imbécilles humains!
Les Dieux, à votre avis, enclins à l'avarice,
Aiment l'Or, les Rubis? vous leur croyez ce vice!
Vous pensez que vos dons changeront vos destins!
Vos Dieux! cœurs corrompus, vous croyez les corrompre!
Cessez de les tenter et de les interrompre;
Des appâts, faits pour vous, ne peuvent rien sur eux:
Ils n'ont besoin de rien; sans nous ils sont heureux.
Quand les quatre Élémens composent leur domaine,
L'homme croit leur donner ce qui leur appartient!
Ce qu'il en a reçu; ce que d'eux seuls il tient,
Il court le leur porter!.... Votre espérance est vaine.
Maîtres de tout, les Dieux dédaignent vos tributs.
Pour en être exaucés portez-leur des vertus.

Palingène écrivait dans le seizième siècle; on juge bien que ce n'était pas à des Chrétiens qu'il s'adressait. Félicitons-nous d'être revenus de ce ridicule grand de porter des tartelettes et des bouquets à nos Patrons; d'user les pieds de leur statue à force de les baiser. Les *ex-voto* sont passés de mode. Les femmes, pour remercier Dieu de leur heureuse délivrance, ne vont plus guères porter des brioches aux Archimandrites. O que nous avons sujet de nous moquer des pratiques du *Paganisme!* O que les lumières de notre siècle l'ont mis au-dessus des siècles qui l'ont précédé!

n'est pas aujourd'hui qu'on blâmerait la mo-
dé Palingène. Qu'on y réfléchisse ; on verra
y a un tems infini que la sainte inquisition
donner et brûler un philosophe qui avait si
prêché : il s'est écoulé depuis 230 ans. Déjà
ournal des Savans de 1703 en a fait l'apologie ;
t dit, que « c'était un Prêtre *plein de religion.* «
les vers de *Palingène* ne suffisaient pas pour le
re immortel, il le deviendrait par l'honneur
lui firent ses ennemis en se *vengeant* sur son
ge. Le Prosateur *La Monnerie* a parlé de *Palin-*
avec enthousiasme : il l'a traduit; c'est dom-
qu'il fasse si peu d'honneur à l'original. Il
it qu'il faudrait un Poëte, un *De Lille*, pour en
e les beautés.

Du jour de son départ, tout fut de mal en pire
Au pays des pauvres Sabins.

ne Cerere et Baccho friget Venus, a-t-on dit.
est vrai ; mais il l'est aussi que le Printems
saison favorable à l'amour; que la nature est
ste, quand les arbres sont dépouillés de
e, et que les fleurs n'émaillent point les
s. *Zéphire* s'absente des pays même où l'on
le Printems est perpétuel. Beaucoup de gens
t froids alors : c'est le moment où l'on fait
ir, et où l'on trouve que *tout va mal.*

Les *Sabins* coururent voir les jeux auxquels Romains les avaient invités. Quand on va cherc le plaisir chez ses voisins, c'est une preuve qu s'ennuie chez soi. L'auteur attribue l'ennui *Sabines* à l'absence de *Zéphire*; il suppose leurs filles et leurs femmes leur furent enle dans ce moment là.

(*f*) C'est là que Flore avec Zéphire
Avait formé de doux liens.

Quand le culte de *Flora* fut transporté à Ro l'histoire de cette Déesse se perdait déjà dans l' curité des tems. Nous n'avons vu nulle part que mariage se fit en Grèce; ainsi rien n'empêchai dire que ce fût chez les *Sabins*.

(*g*) Dans le Palais de Tatius.

Tatius, Roi des Sabins et Collègue de *Rom* Ce fut lui qui transporta à Rome le culte de *Fl* Deux femmes charmantes allaient et venaient d son Palais, distribuant à droite et à gauche, l' des Bouquets, l'autre des Vers; ce qui flattait niment les Seigneurs et les Dames de la Cour. ai dit deux mots, page 45 du premier volum mes Contes.

n Milon a tenté de donner une *traduc-* du mauvais Poëme de *Gay*. Des juges nis nos traductions en parallèle, et ont ne donner la préférence. Peut-être ne is obtenue si le citoyen *Milon* avait *créé traduire*; car il n'était pas difficile d'ima- ue chose de mieux que ce lourd Anglais is les Amours, fait autant de *forgerons* s flèches au feu, *pour composer le clou r en un point les flèches de l'Éventail*; et tant de sujets de peinture pour ce *rien*, taient exécutés) il y en aurait de quoi tombereau.

PORTRAIT

D'UNE COUSINE DE MEHEM

Honnête homme, décédé en 1777, remplacé Ombres, et enfin par un Hérétique aussi l et plus utile. Il ne s'agit que de la Cousi

RAREMENT avec la Beauté
L'Enjouement va de compagnie:
Témoin mainte Divinité;
Minerve, Diane, Uranie,
Junon, correct objet, mais d'une dignit
On sait qu'avec la majesté
La froideur bien plutôt s'allie.
Rien de tel qu'un minois futé,
Manquant de régularité:
C'est-là que siége la Folie.
Cependant Amélie a l'un des plus beau
Que j'aie encor vus de ma vie:
Grands yeux, petite bouche, un front !....
Octavie !
On ne lui voit aucuns traits chiffonnés
Et rien de si fou qu'Amélie !

ELLE a, de plus, des contours ravissa

t prendre encor pour Thalie.

s Dieux, qu'on dit si bienfaisans,
ent à chacun donner une Amélie,
verrait plus d'inconstans.

ts Phidias, prêtez-moi vos talens :
les Graces sont en elle.
emblage surprenant
a jadis à Praxitelle;
elle eût servi de modèle
ulpteur très-exigeant;
pas fait, en l'imitant,
énus surnaturelle.

mes amis, cet objet merveilleux :
rà quiconque en serait amoureux;
ndrais; je la soupçonne
eur à rire de ses feux.

A UNE DAME,

Qui me demanda comment je la tr

ESPRIT, talens, beauté, vous avez t
plaire :
Tout l'ah, que dis-je ! qu'il s'en f
Il vous manque l'heureux défaut
D'être d'humeur inconstante et légè
Quoi ! Vous aimez, et constamme
Vous vous piquez de sentiment !
L'extravagance est trop complett
Devenez, devenez coquette ;
Donnez-vous ce travers charmant
Et je vous trouverai parfaite.
Tel est le vœu qu'en ce moment
Mon intérêt m'oblige à faire.
Mais si l'Amour exauçait ma priè
S'il opérait en vous un changement
Si... pourquoi me flatter ? ce Dieu m'est
traire
Pour que j'y compte, et que j'es
Former un jour un vœu tout différe

A UNE DEMOISELLE

Qui me demandait son Portrait.

Tu me demandes ton Portrait !
Comment, Églé, puis-je le faire ?
Je n'en saurais saisir un trait.
Ma passion est un mystère
Qu'il est important de cacher.
Veux-tu, sous les yeux de ta mère,
Que les miens aillent te chercher ?
Le moyen que je réussisse ?
Attends que le Destin propice
M'offre le moment fortuné
Où, ne craignant plus la surprise
De l'Argus qui me tient gêné,
Tout à toi, libre et hors de crise,
Je puisse, admis furtivement
Dans ton petit appartement,
A ton lever, à ta toilette,
Saisir la fraîcheur de ton teint;
Et préparer sur ma palette
Le délicat, le doux carmin
Qui doit briller sous ta cornette.

FAISONS tout bien ; tout
Attends que, d'un regard a
Je puisse, Artiste curieux,
Chercher ton ame dans tes
Alors, brûlant du feu rapi
Dont ils sauront me pénét
Je fais un portrait qui dé
Les Immortels à t'adorer ;
Un portrait... à désespére
La Déïté qui règne à Gnid

MAIS ce n'est là, beauté
Que la moitié de mon dessei
Je ne puis rester en chemi
Moi qui, de l'Albane et d'C
Ai le goût un peu libertin.

C'EST trop peu de te peind
Rendu chez toi, de bon ma
Je puis, avant que l'on t'aj
Et qu'on emprisonne ton s
Voir l'outremer et le jasmi
Y contraster avec la rose.
De chaque globe, tour à to
Je puis prendre l'heureux
Je puis voir encore autre c
Il faut que tout me soit co
Qui ne peint pas d'après le

Fait des tableaux sans énergie,
Il n'atteint point à la magie
Qu'il doit surtout avoir pour but.

Copiste ami de la nature,
Je veux des pieds, des mains, des bras,
Prendre exactement la mesure;
Et m'exposer à la torture
D'examiner tous tes appas.

Heureux si, dans cette aventure,
Mes doigts me servent de compas!

A UN RICHE MÉCONTENT.

ODE. (*)

Le spectre horrible de la guerre
A paru les cheveux sanglans,
Pressant Tysiphone et Mégère
D'armer le fils contre le père,
Le père contre les enfans.

(*) Les amateurs trouveront dans cette Ode ...e *partie* de celle d'Horace: *Æquam memento*, ...nt de fois et si mal *traduite*: il vaut mieux ...*iter*, on est plus à son aise.

Dieux ! les mortels sont-ils coupab[les]
De chercher un terme à leurs maux ?..
Frappez ces monstres exécrables,
Dont l'orgueil range leurs semblables
Dans la classe des vils troupeaux.

Protégez les peuples timides,
Par eux trop long-tems méprisés :
Trompez leurs fureurs homicides :
Plongez dans le sein des perfides
Les poignards qu'ils ont aiguisés !

Quel tableau terrible et sublime
S'offre en spectacle aux fiers nochers!
L'Océan sort de son abîme ;
Les flots s'élancent, et leur cîme
Vomit la vase et des rochers !

L'éclair fend les voûtes divines !
L'air est frappé d'horribles sons !
Je marche au milieu des ruines !
Je vois les monts et les collines
Rouler plus bas que les vallons !

Ainsi, lorsque le ciel l'ordonne,
Les tyrans tombent renversés ;
Leur chûte brise leur couronne,
La paix descend, son front rayonne
Et tous les vœux sont exaucés.

Alors, si j'ai des vertus rares,
Je sors des ombres de la nuit.
Vous, qui tendiez vos mains avares,
Courtisans soldés, cœurs barbares,
L'obscurité vous engloutit.

Toi, qui dis la Fortune ingrate,
Toi, qui devrais la dédaigner;
Toi, de qui la douleur éclate,
Ne pense pas que je te flatte
Ou que je veuille t'épargner.

Pourquoi ces grâces abusives,
Ces honneurs dont tu jouissais?
Ils tenaient tes vertus captives:
Et de ces faveurs oppressives
La perte chagrine un Français!

Eh! que t'importe le naufrage
Quand ton esprit est cultivé,
Quand le savoir est ton partage?....
Je vois Crésus après l'orage,
Plus mort que toi s'il est sauvé.

Qu'un destin propice ou contraire
Ne change rien à ton humeur.
Avec l'esprit le corps s'altère:
La fermeté du caractère
Assure à l'homme son bonheur.

Trop faible contre la tourmente,
Mon toit frappé croule abattu.
Un coup de foudre est mon attente....
Me vois-tu glacé d'épouvante ?
Non : des Catons j'ai la vertu.

Si la Fortune te caresse
N'en jouis pas insolemment;
Si la volage te délaisse,
Point de courroux, point de faiblesse
Sois philosophe en ce moment.

Il te faudra quitter la vie,
Soit que cet avenir certain
Te livre à la mélancolie;
Ou que, sur la plaine fleurie,
Tu boives gaiment du bon vin.

Il est un terme à la tempête.
Le noir Vulcain doit sommeiller;
Laissons s'appésantir sa tête;
Et que Bellone qui s'apprête,
S'efforce en vain de l'éveiller.

Du Dieu qui répand la lumière,
Je vois le char resplendissant,
Je ne sens plus trembler la terre :
Vénus parle au Dieu du tonnerre;
Et son bras tombe languissant.

Tout s'embellit dans la nature;
Tout nous annonce ses bienfaits;
Le pâtre vengé se rassure :
Cacus, dans sa caverne obscure,
Meurt, étouffé pour ses forfaits.

Flore, de sa main purpurine,
Vient, aujourd'hui, sur nos buissons
Semer la rose et l'aube-épine,
Et chasser notre humeur chagrine
Par la richesse de ses dons.

Les Prés, les Bois, l'humble Chaumière
Nous charment par leurs doux attraits:
Vas fouler l'herbe printannière;
Vas chercher l'ombre hospitalière
Du Tremble et du Platane épais.

Ils t'offrent la fraîcheur captive,
Sous leurs fronts courbés en berceaux.
Une eau limpide et fugitive
Appelle et baigne sur sa rive
L'extrémité de leurs rameaux.

Là, jouis du tems que te laisse
Le ciseau des fatales Sœurs :
Là, profitant de ta jeunesse,
Goûte, à loisir, la triple ivresse
Du vin, de l'amour, et des fleurs.

Des vrais enfans de l'harmonie
Lis et médites les écrits :
J'y puise ma philosophie ;
Et, quand de moi je me défie,
Je prends Horace et le transcris.

Tu le vois.... Le flatteur d'Octave
Garde sur moi son ascendant.
J'aime les vers de cet esclave !....
Fais mieux ; Tyrtée est sans entrave ;
Vas t'embrâser à ce volcan.

Pour qui s'endort la vie est nulle.
Peintre des vices de ton tems
De Juvénal deviens l'émule.
On vit Thésée après Hercule
Combattre encore les brigands.

Ton palais et ce parc immense,
Qui de l'Oise enrichit les bords,
Tu les perdras.... Ta jouissance
Finit avec ton existence :
Un autre aura tous ces trésors.

Qu'on soit riche ou dans la misère ;
Pour ayeux qu'on ait des héros,
Ou qu'on soit un homme vulgaire,
A la Parque il n'importe guère :
Tous les mortels lui sont égaux.

L'Aveugle Sort, au tems qui passe,
vre sans choix des noms divers;
le vieux Nocher, qui se lasse,
asquant les ombres qu'il entasse,
t tout passer dans les enfers.

LE MOISSONNEUR.

z-vous du bonheur goûter la douce
ivresse ?
superflu, trésor des malheureux,
sein prodigué les ranime sans cesse!
i qu'un mortel peut s'égaler aux Dieux.

ie à quinze ans, aussi riche que belle,
u nul berger qui ne fût son ami.
fortune un matin avait fui,
us les amis avec elle.
du vieux tems est celui d'aujourd'hui.

rompée ainsi dès son enfance,
Mélanie avait pour tout appui,
râces et son innocence.

Dans une humble cabane, en de
Elle vivait avec sa mère,
Pauvre veuve, des Dieux souffi
Sans se plaindre, et dans sa
Parlant encor de leurs bo
Piété qu'on ne voit plus g
Ailleurs qu'aux champs, loin, b

Le murmure des eaux, dans
quille,
De vingt côteaux riants le tapis
L'ombre des bois, les fleurs, et
La voûte étincelante, étendue, i
Tout ce qui charme l'homme et l
Enchantait leurs esprits et suspen
Que dis-je, hélas! il leur res
Compagne de la pauvreté,
Enfant né du mépris fatal à la b
Fatal aux vertus même, et que r

Mélanie évitait l'humilian
Que sur elle au grand jour aura
Et voyez à quel point la crainte
Fait le tourment des cœurs sen
Nos recluses, par fois, au plus
Des importuns encor croyaient
Cette peur les prenait.... aux he
Vous me croyez sans que j'

nuit là ni banquet ni festin.
a vois; c'est un lit de verdure.
bosquet, mobile architecture,
oiseaux l'harmonieux essaim.
i y fête aime peu la dorure :
connaît! Mes amis, c'est la faim :
ix pourtant qui l'endure.
séjour, pour dire tout enfin,
des fruits, présens de la nature,
me douce et simple nourriture ;
rait, non pas du vin,
au transparente et pure,
uisait avec la main.
s lieux, est pareille à la rose,
, au matin, ranime la couleur.
nocent l'art jamais n'en impose :
s est celle de son cœur.
it voilés d'une gaze légère :
'y voit rien qui soit à réformer.
chantes! pour charmer,
s besoin de parure étrangère.

pas divins de la jeune bergère,
nt trop nous occuper.
s'offre la Disette,
qui la suit, l'atteint, va la frapper
fond de sa retraite.

Déja le sombre hiver, dépourvu d'a...
Sur les pas de l'automne arrivait triste...
La fourmi, qui toujours fut la leçon du S...
Achevait de pourvoir aux besoins du mé...
Et son travail pressé disait incessamment
Qu'il fallait, pour l'hiver, amasser du fr...
Alors, hélas! alors la triste Mélanie
De la nécessité sentant la tyrannie,
Et cédant aux conseils de la sage raison,
Aux besoins de sa mère inquiète et plaint...
Partit, au mois où l'on fait la moisson
La douceur dans les yeux, interdite, crai...
Seule.... et s'en fut glaner aux champs de Pal...
Palémon, des bergers l'ornement et la glo...
Jeune, et de la beauté réunissant les vœu...
Riche et modeste!.... et généreux!
Palémon, digne en tout des filles de Mém...
Loin du monde, il vivait sans trouble et
ennuis,
Amoureux des douceurs de cette aimable...
Des plaisirs innocens échappés à l'envie,
Que les fils d'Apollon jusqu'à nous ont tran...

La campagne, les bois, c'était là son th...
Là jouaient, à ses frais, ces acteurs excell...
Dont l'art peu respecté fait vivre les Tyr...
De la scène champêtre on le voit idolâtre:

r l'y fait régner et bénir en tout tems.
get, ce jour-là, dans ses plaines heu-
reuses,
dir des siens le travail et les chants.

m ciel où Phébus darde ses traits perçans,
pouvait voir les timides glaneuses
r humblement les épis dispersés ;
s chagrinant par qui sont traversés
irs innocens des ames vertueuses.

ABLE Mélanie attira ses regards.
ignorait le pouvoir de ses charmes :
, elle rougit, se détourne, et ses larmes
it les nœuds mouvans de ses cheveux
épars.
s'en émeut, il la fixe et s'enflamme.
plus pur amour qui maîtrise son ame :
te du feu qui le vient consumer ;
s et se tait :.... c'est comme on doit aimer.
s toutefois, condamnons son silence.
timent l'anime, et d'où vient qu'il ba-
lance ?
, résistant aux conseils de son cœur,
ux préjugés, redoute un ris moqueur !
Palémon la réserve honteuse :
rait d'avouer qu'il aime une glaneuse.

Cependant il la suit, par l'amour emporté
Taciturne, il médite enchaîné sur ses tra
Il s'attriste, il gémit. Quoi! dit-il, tant de g
Tant de douceur ensemble et tant de maj
Seraient un jour en proie à la grossièreté
D'un villageois!... Dieux! quel constraste
Dérobe-la, Vénus, à cette indignité.
Qui la voit la prendrait pour la fille d'Ad
Jadis le bienfaiteur de cet heureux canto
Je m'abuse peut-être ... ah! s'il est vrai, p
Pardon, mânes sacrés! mais cette ressembl
Mon intérêt l'emprunte à ma reconnaissan
Je voudrais.... ah! tout nuit à mes vœu
pressés :.... ,
Adraste ne vit plus, et les siens dispersés..

PALÉMON cependant aborde la bergère.
Belle enfant, lui dit-il, avez-vous votre pè
—Les Dieux me l'ont ravi—Comment vous
mez-vous ?
—Mélanie : en ces lieux jadis toute puissan
Trop riche, hélas! et du destin jaloux,
Aujourd'hui victime innocente.
Peut-être jusqu'à vous Adraste et ses vert
Ou du moins ses malheurs seront-ils parv
Epargnez-m'en, Seigneur, la douloureu
toire.

moinPalémon, dans son cœur enflammé,
redoubler le feu dont il est consumé.
du sang d'Adraste, achève ta victoire;
sur moi, dit-il, et partage ma gloire.
mets comme Adraste à servir l'indigent....

en de son choix, alors il contemple, il admire
dont son orgueil n'eût avoué l'empire
les regards baissés, et d'un front rougissant.
il parle au Ciel, tantôt à Mélanie.
ui qui la rendez à mon empressement,
justes! achevez, et que, dans ce moment,
de vos bontés, la grandeur infinie
rde à mes transports l'objet de mon amour!
pour vous mieux servir que je veux votre image:
ous voit de plus près, vous aime davantage.
j'ose espérer le valoir à mon tour,
stor vertueux qui lui donna le jour.
illeur des humains, viens, image adoucie;
était réservé de changer ton destin:
habiteras plus une terre ennemie.
ésormais l'amour, l'orgueil de mon jardin.
je dois tout au père, ô Dieux! est-ce à la fille
nourrir du grain qu'a laissé la faucille?
te ce fardeau, fruit d'un pénible emploi,

Là Palémon se tait : le transport qui l'a
Le prosterne, le précipite
Aux pieds de Mélanie : il a saisi sa main ;
Il la couvre à la fois de baisers et de larme
Il attend son arrêt. L'amant a trop de ch
Pour soupirer long-tems victime du dédain.
De ses rares vertus l'attrait irrésistible
L'emporte dans un cœur tendre et reconnais
Mélanie est vaincue, et son ame sensible
Laisse échapper ces mots : il faut vous obé
Qui connaît vos vertus, les admire et vous
Déjà j'aime à penser, présageant l'avenir,
Que ma mère à vos vœux daignera consenti
Qui donne tout ce qu'il possède,
A le droit de tout obtenir.

VARIANTE DU DÉBUT.

[illegible] lit dans le livre de Ruth :

[illegible]cepit autem Booz pueris suis, dicens : Etiam [illegible] metere voluerit, ne prohibeatis eam.

[illegible] de vestris quoque manipulis projicite de in-[illegible] : et remanere permittite, ut absque rubore [illegible], et colligentem nemo corripiat.

[illegible]e que *Booz* a ordonné, par rapport [R]*uth*, *Tompson* le met en précepte, et [illegible]veut que cette générosité s'étende sur [illegible] les êtres que l'infortune oblige de [illegible]traîner sur les pas de l'heureux culti-[illegible]eur. Cette morale est belle; nous l'avons [illegible]ptée, et nous n'en connaissons pas [illegible]tre. Si je l'ai réduite à quatre vers, [illegible]st qu'elle m'a paru d'une étendue dis-[illegible]portionnée à mon récit, et que j'ai cru [illegible]ntiel d'éviter qu'on me reprochât de point aller assez rapidement au fait.

sais rien. Voici la variante :

Cultivateurs heureux, dont les
fécondes,
Trop vastes de moitié pour vos faibles re
Roulant leurs vagues d'or, offrent de ton
Le spectacle imposant de l'empire des c
Quand, de son fer courbé, l'abondant
Armera, dans les champs, la main de s
Vous, leurs chefs, gardez-vous d'un
vénale,
Qui calcule en secret les grains abandon
Laissez, laissez tomber d'une main libé
Ce que doit l'opulence à tant d'infortun
Je les vois sur vos pas, dans une humble
Ainsi qu'un vil troupeau qui cherche s
Moins noble et moins heureux que cet
d'oiseaux,
Qui, plus hardi, s'élance et vit de vos
Mais sur un cœur barbare et né dans la l
Que peuvent les conseils des Nymphes
messe ?
La disette, dont l'âge embrasse tous les
Vainement à ses pieds s'est traînée à pas
A sa touchante voix ce que Midas refus
Puis-je donc l'espérer des accords de ma

ais l'humanité m'a prêté ses pinceaux.
le, vil parvenu, si ton ame balance,
nil resté sec en voyant mes tableaux.
que des Destins la fatale inconstance
poser tes fils à subsister un jour
eu, que ton cœur avare et sans amour
e qu'à regret à la triste indigence....
'objet charmant que je chante en ces vers,
is l'éprouva cet horrible revers ;
mortel sensible, un Triptolème, un Sage,
inqueur des destins, en réparer l'outrage.
imitons tous cet humain généreux :
ieur le plus pur goûtons la douce ivresse.
re superflu, etc.

A M. SELIS,

FESSEUR DE BELLES-LETTRES.

Novembre 1783.

rais bien ingrat, mon cher Sélis,
vous taisais le profit que j'ai tiré
tre dissertation sur Perse. En me
t passer cette brochure par le

canal de notre ami Le Bon, vous
mis à même d'éplucher les trad
de MM. *Le Monier* et *Dreux du*
Je les ai relus après vous; alors je
m'empêcher de réfléchir à Rom
Mantoue, aux Viornes et aux C
et Dieu sait qui j'appelle Viornes

Perse, je l'avouerai, était si obsc
moi, que je l'avais laissé là, mal
interprêtes. Vous pardonnerez à
cien faiseur de Fetfa, de s'être p
ché à un auteur difficile à saisir, e
aurait encore de la peine à comp
si vous n'en aviez applani toutes l
cultés avec une aisance qui étonn
tout lorsqu'après avoir soi-même
de rendre quelque passage obsc
vient à consulter votre version.

Virgile, Horace, Ovide, Tibulle

voir traduit Perse tant bien que mal
avoir donné lieu de présumer qu'on
e; mais l'avoir lu sans l'entendre et
essayé de le dénigrer....! Puissent
els détracteurs être condamnés là
une éternelle risée, en s'obstinant
éter aux morts ce qu'ils ont dit aux
is! Le plaisant de l'aventure serait
e poëte latin, instruit de la liberté
ente avec laquelle ces Messieurs
flagellé sa Muse, et se souvenant
utrefois il jouait fort bien au sabot, il
arrachât la lanière des mains, et les
nt pirouetter de la bonne façon, leur
ât ce vers par eux si mal entendu :

Neu quis callidior buxum toquere flagello.

quoi tout l'Elysée, applaudissant en
ur, s'écrierait : *Bene sit* (a).
ais je pense que le Romain se livrerait
ot tout entier à la reconnaissance due
n digne interprète, et vous ferait
ance, dans ce pays-là, de nouveaux
, par la communication d'un ouvrage

utile qui, (rapproché de vos dialog
prouverait que vous joignez le sav
bon goût. *Bravo!* mon cher maître.]
comme Jésus ; instruisez les doc
Or sus, dites-moi, je vous prie, com
avez vous eu la bonté d'ame d'adm
mardi dernier, un écolier comme à
triclinium dressé dans votre salle à
ger? Comment avez-vous pu vous
au commérage d'un Conteur qui
resté court devant vous, comme le
trième lettre de l'alphabet (1), s
n'aviez pas la modestie de cach
tout tems la moitié de votre auréole
linaire? Vive le mérite silencieux !
vrai pourtant que par la raison qu
comprime, il produit quelquefo
effets de la poudre à canon. Vous
bien prouvé. Il y a de quoi rire d
et d'entendre aujourd'hui les antago

m, et à vous que je veux offrir,
es, *de testâ nobili*, ce qu'il y a
arfait dans mon cellier. Vous
op bien regalé pour que je ne
prendre ma revanche. Oui,
j'ai trouvé la côtelette fort
oiqu'un peu dure, et le poulet
Croyez que je ne m'apercevais
ut de l'absence du boudin, re-
la jeune étourdie, dont l'excuse
ous fit trouver juste de le lui
'ailleurs vous l'avez dit, le co-
pas rare (1). Ce qui l'est beau-

---

ion à une épigramme de SÉLIS en-
Banquiers réunis pour expédier un

Ami, point de discours en l'air.
Vivent l'attaque et la riposte !
L'esprit y part comme l'éclair.

Phylinte n'aurait pas le tems d'
le-Caton , et d'y placer ses phras
pesées. Le moyen de ne pas se dép
La diable de casaque de M. le
seur est là toute prête pour deux
précises. Les convives ont sous le
ce lugubre accoûtrement, qui leu
parler et de manger vite.

Mais l'heure fatale a sonné. Voi
blieuse de saucisses qui, mettant
tête de son maître le maudit feut

uisse la présente vous rattraper, et vous
orter le tribut de ma reconnaissance! Si
i parlé un peu longuement, vous vou-
rez bien vous mettre à la place de *Cor-
utus* (1), et vous souvenir du motif de
otre indulgence pour le bavardage de son
upille. « Pardonnons, en amitié, le ba-
bil, l'épanchement, les longs entretiens,
les longues lettres. » Merci, merci, en-
re une fois ; j'en dois beaucoup, et à
eaucoup de monde : car votre disserta-
on m'étant venue par ricochet, si j'en
ois notre ami Le Bon, je n'ai pas moins
obligation à Perse qu'à vous-même ; et
porteur de la dissertation a aussi des
oits à ma reconnaissance. Voici le qua-
ain dont il a décoré le frontispice du
re. Vous pourrez voir ensuite comment
l'a lui-même traduit ; et vous serez tout
orieux d'y trouver une nouvelle preuve
ce que vous nous disiez à l'un et à
utre, en parlant des traducteurs de

(1) Philosophe, maître de PERSE.

Inter duo contendentes tert

Certabant gemini autores pro munere,
Vindicat hic merito, vindicat ille su
Haud mora, amicitiâ lis est resoisa, ti
Nomine sub triplici munus, amico, j

Perse et Sélis, auteurs de cet ouv
Tous deux voulaient t'en faire hom
Chacun le réclamait et disait : c'est m
Ton ami vient à la traverse,
Qui, prévenant Sélis et Perse,
Les accorde par ce moyen.
Il prend le livre, il te le donne,
Et le plaisir du survenant

NOTE.

ne sit!

ote nous a paru nécessaire pour l'in-
e de cette citation. Aristenète fait
au passage de Perse, Satire IV, où
décachetant, à regret, une vieille bou-
oit en donner de reste, pour régaler
mis, et s'écrie: *Hoc bene sit!* Exclama-
Sélis a rendue par: *Réjouissons-nous!*
'esprit de l'avare. Justesse et briéveté
e expression, tout répond au texte. MM.
er et D. du Radier, ont fait des phrases,
eux s'est écarté du sens. Pour trois mots
ppent, comme un trait à l'avare, et qui
la situation d'un vilain qui se croit
; l'un, M. Dreux du Radier, se traine
, disant: *Puisse cette dépense être bien*
! et en vers:

lit en soupirant, avec une grimace,
de la dépense: hélas! grand bien vous fasse!»

e, M. Monier, dit: *Que les Dieux me*
aide! Et, ici, l'intention de l'avare est
tée de la bouteille à un oignon. *Vide*

leurs portraits qu'elles lui avo

IMPROMPTU.

Les humaines Beautés ont réglé m
Comme vous j'ai connu leurs humeurs
On est dans leur esprit, tantôt mal,
Maintenant qu'en amour je ne suis
Je sers les goûts changeans des neu
vines.
Aujourd'hui rebuté, favorisé demai
Je souffre ou je jouis; comme avec m
Nous sommes les jouets du sexe fém
Reprenez ces portraits de vos Beauté
Et cessez d'espérer du plaisir sans c

A MESSIEURS

LES CONFESSEURS, PRÉDICATEURS

DE VERSAILLES. (1792.)

Invitation de venir à la Comédie pour augmenter le bien des Pauvres.

> *Annuite optatis. . . . .*
> *Et pars sit voti nulla caduca mei.*

De notre Mère Sainte-Eglise,
Elus dûment assermentés,
Voulez-vous être respectés?
Que l'infortune vous intruise,
Et mettez fin à l'entreprise
De nous changer en hébétés!

Contre nos goûts plus de colère.
Le Théâtre vous déplaisait....

A vous ouir dans cette affaire,
« Un trop grand jour se répandait,
» Et mal à propos détruisait
» La simplicité du vulgaire.
» Les fils du Dieu de la lumière
» Avaient quelque malin projet !.....
Eh bien ! Il faut que l'on s'éclaire.
J'aime un chrétien qui se permet,
Au sortir de dessous la Chaire,
D'aller s'instruire à Mahomet.
De ces fruits d'une utile verve,
Il résulte un fort bon effet.

Le campagnard, dont la Minerve
A le cerveau moins nébuleux,
Ecoute, lit, médite, observe,
Et déjà n'est plus si peureux....
Comme on ne maudit plus Voltaire
Mably, Jean-Jacques, Montesquieu;
Et qu'à cette heure sans mystère,
On peut les lire au coin du feu;
On ne voit plus de Nicodême.
Lucas apprend aux gens du lieu
D'où venait le courroux extrême
Des anciens Serviteurs de Dieu :
Que ces ennemis des Spectacles,
Dont les utiles vérités

Auraient opéré des miracles
Au Village comme aux Cités,
Ne plaçaient là Dieu qu'on offense,
Que pour nourrir leur ignorance,
Et les y tenir encroûtés.

A ces détails Lucas ajoute
Qu'on ne va pas sans qu'il en coûte
A ces Spectacles enchanteurs ;
Que de là naissaient les clameurs :
Vu qu'alors plus d'un escogriffe,
Grand ennemi du noir Satan,
Pour ne pas lui laisser l'argent,
Le disputait de griffe à griffe.

O vous, qu'en vertu de la Loi,
Nous portons au saint Ministère ;
Dites enfin ce qu'il faut faire,
Et parlez-nous de bonne foi.
Amis, pensez-vous qu'un LARIVE,
De l'indigent ce digne appui,
Pour avoir si bien réussi,
(Ce qui très-rarement arrive)
Un beau matin se verra cui
Par-delà l'infernale rive,
Et les spectateurs avec lui?

SAINT-VAL, dont un regard foudroie
Le crime heureux et triomphant,

Elle a détruit la Tyrannie,
Elle a servi les malheureux.....
Voilà ce qui la déifie !
Avec elle agissez pour eux.

Voyez dans cette triste Ville
D'où l'opulence a disparu,
L'homme courber un front servile
Voyez votre frère abattu,
Souffrant..... à tous les maux en b
S'indigner, quand on le rebute,
Du poids gênant de sa vertu!

Comme vous, j'ai sondé la bas
De tous ces jeux si variés,
Où quelquefois le cœur s'embras
L'Amour que pour nous vous cra
Dont le théâtre est le gymnase :

s chefs-d'œuvres du Génie
nt pas toujours à côté (1).

is je veux qu'à fuir leur présence,
appe un moment au danger:
vantage passager
oins que rien dans la balance,
s des maux que l'indigence
re.... et qu'il faut soulager.

s Magistrats servez le zèle.
-tems leur générosité
battu l'activité
besoin qui se renouvelle.
aussi, nous.... Mais le silence
nsevelir à jamais
'a tenté la bienfaisance,
suspendre les noirs accès
tte longue impatience
u besoin mène aux forfaits.

s ressources sont épuisées.
ctole a changé son cours....
s Muses favorisées

'est que trop prouvé par la prodigieuse quan-
aises piéçes où l'on se porte en foule.

Mais j'aperçois le Pédantis
Qui se renfrogne, et, méconte
Du ricochet de mon argent,
Blâme mon goût, s'en fait u
Où le bien se décomposant,
N'offre plus qu'un spectre bri
Aux recherches du rigorisme.
Mon caffard est un peu pressa
Eh quoi! dit-il, d'un ton rigi
Faut-il que le plaisir vous g
Pour arriver à l'indigent?
Frère Luce, un peu d'indulge
Les momens sont assez fâcheu
Laissez le charme de ces jeux
Suspendre un moment ma sou
Ignorez-vous du citoyen

Mon cher Docteur, si vous prêchez,
Retenez ce que je demande :
Que de vos auditeurs touchés
Au Spectacle arrive une bande,
Et que la Dévote s'y rende,
Pour expier ses vieux péchés !

ODE

IMITÉE D'ANACRÉON.

Si l'or prolongeait la vie (1),
Je n'aurais pas d'autre envie
Que d'amasser beaucoup *d'or.*
La mort me rendant visite,
Je la renverrais bien vîte
En lui donnant mon trésor.
Mais, sous le fer de la Parque,
Puisqu'il faut tomber un jour,
Et, chez Pluton, sans retour,
Passer dans la sombre barque :
Je veux, exempt de soucis,

À table avec mes amis,
Faire tinter la fougère;
Ou, sur des gazons fleuris,
Du malin Dieu de Cythère
Exauçant le tendre vœu,
Couvrir de baisers de feu
Les lèvres de ma bergère.

NOTE.

(1) Ces six premiers vers sont de *Fonte*
je n'y ai changé qu'un mot qui ne valait
Fontenelle dit :

J'amasserais bien *de l'or.*

Beaucoup d'or fait image, et rend le vers p
c'est ce qu'il faut.

Je me suis, au surplus, emparé de ce
aussi harmonieux que rapide, le seul qui
vînt à l'ode immortelle de l'immortel
créon.

Les littérateurs savent que *Fontenelle* a
ce beau morceau ; mais les Turcarets du P
les lourds courtauds qui, profitant de l'épi
achètent à dix sols les enfans morts-nés d'an

aqués depuis dix ans d'une ignorance incu-
ble ; ces lecteurs-là ne savent point comment
ntenelle finit son ode ; le voici :

Mais si la Parque sévère
Ne le permet pas ainsi,
L'or ne m'est plus nécessaire ;
L'amour et la bonne chère
Termineront mon souci.

Cela est lâche, dénué d'image, et ne rend point
s peintures d'Anacréon. Aussi n'a-t-il pas ris-
é cette imitation comme un morceau soigné :
n'a fait que *s'amuser*, comme *La Fontaine*,
ns sa fable des DEUX RATS.

HOMME MORDU PAR UN CHIEN.

Un homme fut mordu par un chien redoutable,
lui jeta du pain imbibé de son sang.
on homme avait appris, je ne sais sur quel banc,
Que ce remède est immanquable.
n passant qui le vit, lui dit : maître idiot !
tu veux des Limiers éviter les morsures,
rde-toi désormais de leur faire un tel lot.

Loin de te préserver de pareille
Tu rendrais de ta peau les autres
Tu nous ferais par eux dévorer

De cette fable remarquab
Phèdre nous a donné le
Les heureux succès des n
Font que leur foule est i

A UNE RO

STANCES ALLÉGOI

Toi que la vigilante Auro
Espérait encore embellir,
Rose, qui ne fais que d'éclo
Déjà je pense à te cueillir.

De ton sort la faveur susp
M'inspire ce hardi dessein;
Demain peut-être un vil ins
Oserait dévorer ton sein.

Je crains qu'un zéphir ne s'envole
Tout parfumé de ton odeur.
Je crains qu'un autre enfant d'Eole
Ne te renverse en sa fureur.

Comme les plus cruels outrages,
Je crains les soins que l'on te rend.
Témoin jaloux de tant d'hommages,
Je cède à mon emportement.

Mais quand ma main impatiente
Ose attenter à ta beauté,
Ta couleur douce et séduisante
Excuse ma témérité.

Demain tu languirais meurtrie;
J'aurais formé de vains desirs....
Puisque tu dois être flétrie,
Sèche à l'ardeur de mes soupirs.

LA JALOUSIE.

PASTORALE.

Hilas, couché sur la fougère,
Disait, pensant à son amour :
Je tremble, hélas ! que ma Bergère
Ne me soit infidelle un jour.

J'ai vu le nom de ma *Susette*
Autour de ces ormeaux tracé ;
Je l'avais mis sur ma musette,
Partout je le trouve effacé.

Il reste encor dans ma mémoire
Ce nom, le seul cher à mon cœur.
Mais quel soupçon ! qu'osai-je croire
Quel soupçon trouble mon bonheur

Des fleurs que lui donne *Clytandi*
Susette pare ses cheveux :
Hélas ! si plus faible que tendre !....
Hélas ! que je suis malheureux !

Tircis, témoin de ses alarmes,
ui dit : *Hilas*, sèche tes pleurs;
usette vengerait ses charmes,
rop outragés par tes douleurs.

Il faut aimer sans jalousie,
uand on veut vivre sans tourmens:
a crainte empoisonne la vie,
es soupçons perdent les amans.

L'Avis de *Tircis* était sage;
Mais *Hilas* ne l'écouta pas.
Ce bois nous cache un pâturage,
J'y vais, dit-il, porter mes pas.

Dans ce lieu *Susette* et *Clytandre*
Ont peut-être uni leurs troupeaux;
Peut-être vais-je les surprendre....
Ce moment finira mes maux.

Il s'avance.... il entend *Susette*;
Elle était derrière un buisson.
Rarement on parle seulette :
l sent redoubler son soupçon.

Enfin, croyant l'avoir surprise,
Hilas ne ménage plus rien.
l parait: il voit sa méprise...
usette caressait son chien.

D'UN vain soupçon qui v
Sachez, amans, prévoir le
Susette attendait à ce piége
Hilas qu'elle savait jaloux.

BERGER trop ingrat, lui
Je ne soupirais que pour toi
Va, qui m'a pu croire infid
Devient indigne de ma foi.

IDYLLE

IMITÉE DE GES

AU bord d'une onde vive
Qu'ombrageaient de jeunes
Tircis, couché sur la verdu
Brûlait d'amour, et parlait en

FAUT-IL que je l'attende
Qui peut arrêter si long-te
La Beauté que mon cœur a
Fils de Vénus, apprends-lui m

ux ! c'est en vain que je l'appelle !...
tu n'entends plus ma voix.
, Echo , nommez ma Belle ;
Eglé ; dites ce nom cent fois.

es , dont la feuille vermeille
retrace les couleurs ,
r hasard , Eglé sommeille ,
s d'elle exhaler vos odeurs.

ez le trône qui m'enchante....
is-je ? c'est votre destin.
lèvres de mon Amante
s fixez ; vous naissez sur son sein.

irs , apprenez-lui ma peine,
-lui mes soupirs brûlans;
le feu de mon haleine
ar vous , se glisse dans ses sens.

ges , trompez ma Bien-aimée:
parcourez ses beautés.
ir sa couche parfumée
erreur me place à ses côtés.

s de moi , sur ces fleurs naissantes ,
glé serait beaucoup mieux !
caresses plus ardentes !...
eroîtrait au feu de ses beaux yeux.

Le cœur ému de ma Maîtresse
Battrait sur mon cœur agité.
Je puiserais, dans mon ivresse,
Ce que le sien a de fidélité.

Comme Tircis parlait encore,
Il voit s'avancer un troupeau :
Eglé, levée avec l'Aurore,
Le conduisait, s'éloignant du hameau.

Le Berger vole au-devant d'elle :
Eglé veut fuir et ne peut pas.
Jouis, Tircis, amant fidèle ;
Eglé, sans force, est enfin dans tes bras.

AMMON,

OU

UREURS DE L'AMOUR. (1)

Da mihi, da formæ gaudia prima tuæ.

GORIE ne vient point au secours
saints pour pallier les faits. Il
e à la lettre le bien et le mal
ernnent. L'Histoire des Juifs est
it, d'un bout à l'autre, un tissu
si abominables, qu'il serait à
que ce fût une fable.
oralistes qui prétendent que le
nain va en empirant, ont grand
voit ce qu'on a vu : les déluges
é le globe : ils ont tout changé,

(1) oire empruntée du vieux Testament,
Auguste de BARLEY.

tout, excepté le cœur humain ! l
minations de *Sôdome*, punies pa
se sont renouvelées dans *Athènes*
Rome.

Gaspard Barley, avant de rê
avait un cu de verre, tira de la S
un de ces sujets révoltans dont n
lons, et qui ferait pendant avec l'hi
Caunus et de *Biblis*, rapportée pa
dans le huitième livre de ses M
phoses, si la passion de *Biblis* p
frère avait été couronnée. Mais
s'enfuit, alla bâtir une ville dans la
et la pauvre *Biblis* pleura tant, qu
changée en fontaine. Au contrai
le fait dont nous parlons, le fr
amoureux de sa sœur, et il la viol
un crime dont la Bible accuse
fils de *David*. Il jouit de *Tham*
force, et il est aussitôt dégoûté q
fait. Il a la barbarie de chasser à l
celle dont la fureur seule l'a rendu
c'est-là ce qu'il y a de plus horrib
sa conduite : aussi fut-il assassin

lon son frère, qui l'invita tout
grand repas.

N (1) A SA SŒUR.

en vain ? ô ma chère Thamar (a)!
est certain : tu crains d'aimer un
re !
vain m'est dû ; Thamar, j'en dé-
ère :
m'ont jamais flatté d'un doux
ard.
me fuis ! Pour comble de souf-
nce,
t pensif, l'Amour, aidé de l'art,
e ici de ton indifférence ;
pondra qu'en gardant le silence.
s un cœur où règne tant d'amour,
ce encor ! Moi j'attends du retour!

---

e l'appelle *Amnon*. Barley écrit
hangement rend plus doux les
fait entrer ce nom en latin.

Mais tes cruels mépris excitent dans mon
Des transports plus fougueux, un feu plus
rant.
Je me flatte qu'un jour mon instante priè
Fera céder Thamar aux desirs de son frè
Je vaincrai la fierté qu'elle oppose à mes
Je la verrai tomber dans mes bras amour
Comme, au sein des forêts, long-tems fie
belle,
Tombe enfin sous le fer un chêne aussi dur
De tes charmes qui peut te rendre avare? El
Ce sein qui rompt ses nœuds, et vient s'
moi;
Ces roses dont l'éclat anime ton visage;
Tant d'attraits si puissans ne sont-ils que po
Dispose de ces biens, tu dois en faire usa
Ils sont pour qui t'adore, et ton frère y p
Attentive à nos vœux, la soigneuse natur
N'a fait briller tes yeux d'un éclat sédui
Que pour les exposer aux baisers d'un am

ous, sur ton beau col flotte ta chevelure;
ous, la volupté réside sur ton front;
ous.... Mais que d'humains tant d'attraits
charmeront!
voit doit t'aimer, et mon cœur en murmure:
ends qu'à mes vœux; pense au fidelle
Ammon.

SE de condamner le transport qui m'anime:
spires; peut-il n'être pas légitime?
x qui d'un amant paira la passion,
ère le demande; ah! Thamar, est-ce un
crime?
pas plus coupable, en me rendant victime
entiment vainqueur de toute ma raison?

a nature, hélas! l'homme a gâté l'ouvrage.
eur était soumis à de si douces loix!.....
te-les, Thamar; obéis à leur voix,
sibilité deviendra ton partage.
vois dans Ammon qu'un cruel ravisseur;
i des appas si chers à ta pudeur:
plutôt que l'amour en exige l'hommage.
, quand il vieillit, reste décrédité:
n'en jouit pas, à quoi sert la beauté?

le tranquille Hymen tienne à la froide idée
illir, quelque jour, une fleur trop gardée,

L'Amour la veut plus fraîche, et, quan
ravit,
Le lustre qu'elle perd l'honore et l'embelli
Livre-moi tes appas, donne-m'en les pré
Fais pour moi le plus doux de tous les sac
Parmi les soupirans, nés pour briguer ta
Tu n'en trouveras pas qui t'aime autant qu
Je languis, je me meurs, éloigné de tes ch
Mon visage défait est baigné de mes larme
Mon corps est desséché, mes genoux affail
Font l'inutile effort de porter des débris.

Ma sœur à mes regards est sans cesse pré
Le jour vient me l'offrir; je la vois, quoi
sente;
Et son image encor s'offre à mon œil tron
Quand la nuit de son crêpe a tout envelop
Mais, lorsque sur mon sein je presse ma con
Eveillé tout-à-coup, en proie à mes doul
Je ne vois que la faulx de la mort qui s'a
A moissonner les jours qu'ont avancés mes
Sur le duvet fatal où je souffre, où je meur
Je murmure ton nom: l'amour seul fait con
Que je n'ai point encor tout à fait cessé d'ê

---

(1) *Et decus in thalamis exerit illa suum*
(2) *Hoc unum credor sanus; amare que*

C'est moi qui l'ai tué, moi sa sœur !....Mais alors,
Ne crois pas que ton cœur soit exempt de re-
mords ;
a nuit tu m'entendras pousser des cris funèbres;
te reprocherai ta rigueur et mes maux.
n ombre autour de toi volant dans les ténèbres
vera tes esprits des douceurs du repos.
le ; de mes pensers débrouille le chaos.
drais-tu rester vierge, et lorsque tu m'évites,
iens-tu qu'à ce vœu fatal au genre humain?
ature punit le monstrueux dessein
uiconque résiste à ses douces poursuites.
ourquoi refuser de te rendre à sa voix?
ar, où serais-tu, si rébelle à ses loix,
re eût, comme toi, fait un serment cou-
pable ?
, et sans aimer !... ah ! parmi les vertus,
-t-elle placé les éternels refus
en, dont l'Amour rend la beauté comp-
table !

ient mes desirs qui te fissent horreur !
nais des nœuds que les lois interdisent!
oi d'un nom fatal à mon bonheur :
; jusques-là les Cieux me favorisent.
, sans doute, a des droits sur ton cœur :
qui t'oblige à m'appeler ton frère ?

Si je meurs, tout un peuple accusera T
Alors tu recevras cet écrit..... mais trop
Trop tard il t'apprendra le pouvoir
charmes,
Mon amour, mes soupirs, mes combat
mort.
Alors, on gémira de mon malheureux
Chacun sur mon tombeau dira, versant de
« Cy gît Ammon; cy gît cet amant dé
» Ammon n'est plus; Thamar en est la

MAIS quoi! c'est-là le but que ton
propose.
D'où vient que de mes pleurs cet écrit est
Ma douleur parle en vain, et l'Amour in
Te voit porter le coup auquel sa main
Va toi-même, va, va, cœur moins froi

ı sein différent nous donna la lumière,
, du moins, Thamar n'est pas ma sœur.
quoi renoncer à ce nom qui me touche?
suis à la fois ton frère et ton amant,
r, en ta faveur, me parle doublement.

rds un préjugé qui te rend si farouche.
our me servir, les annales des tems :
rmi les tableaux du désordre des sens,
de Sodôme embrassant ses deux filles.
-toi des amours de nos premiers parens...
ı seul parlait à leurs cœurs innocens :
tinguaient pas le sang et les familles.
bras de leurs sœurs les frères amoureux
nt au ciel en appaisant leurs feux.
u'une Thamar, de son beau-père éprise,
, en l'aimant, une vaine entreprise (*b*).
pas oublié que l'auteur de nos jours
ı sein d'Urie a porté ses amours :
ieux alors; ah ! si l'amour m'abuse,
sse du moins me servira d'excuse.

eut nous retenir ? nés d'un prophête Roi,
nmes assurés d'échapper à la loi.
permis aux Grands. Qui porte la couronne,

Oi, force de t'aimer, je ne le puis sans cri
Le ciel en ferait un de frapper sa victime
Je le suis ; son ouvrage égare ma raison :
Thamar qu'il embellit plaît trop aux yeux
mon.

Non, je ne réponds plus du transport q
nime.
Ta bouche, tes beaux yeux, l'albâtre de to
Peuvent seuls m'inspirer le plus hardi de
J'ai vu de nos Hébreux les filles les plus b
Je ne puis les aimer, tu l'emportes sur el
Tu l'emportes, Thamar, sur toutes les b
Toi seule as plus d'éclat; tout perd à tes c

Thamar doit à mes voeux se montre
docile,

est des cieux le chef-d'œuvre inu-
e (1).
n destin, daigne enfin le remplir ;
t'allarmer, nous pouvons nous unir.
n'a point dit au peuple qui l'encense:
de la sœur le tendre amour m'offense.
volonté tout est crime ou vertu :
et ne veux plus ce que j'avais voulu.»
e est, crois-moi, l'œuvre de l'im-
posture.
d'Israël, aussi bon qu'absolu,
d'autres lois, eût changé la nature.
je un rival, un ennemi puissant,
ntre lui, qui veut ce qu'il défend (2)?
t ainsi.... Sers Ammon qui t'implore,
nans, CHAMOS (3)! mets fin à mes
rmens :

---

nihi te cupiet jungi Fortuna, vel artem
ultus frustra contulit illa tuos.
VA, nom de Dieu, que le Grand-
it gravé sur sa Thiare.
IOS, c'était le Cupidon des Israëlites.
quoi on entend Ammon dans cette
nifier l'Amour, l'appeler de ce nom,
comme d'un Dieu. Amour et Chamos
mes. Voyez les notes qui terminent.

De couvrir de baisers un objet compl

Je pourrais de ma sœur vaincre la
Mais son amant, alors, deviendrait so
Je te demande, Amour, un triomphe
Ammon rejette encor, au fort de sa d
Les plaisirs imparfaits nés de la violei

Cependant, si Thamar persiste en
Je crains que mon amour ne se chang
J'obtiendrai, quelque jour, par foi
adresse,
Le prix que méritaient mes pleurs e
dresse.
L'amour au désespoir devient audaci

heureux ! doux forfait ! J'acheverais ! Oui, oui.
uis en horreur, au moins j'aurai joui (1).

(1) *Iratâ satis est posse sorore frui.*

trouvé cette pensée révoltante. Le senti- que je prête à Ammon est beaucoup plus el, et l'idée est encore très-forte.

NOTES.

Je t'écris donc en vain, ô ma chère Thamar ?

MAR, fille de David et de Maacha. Absa- i tua Ammon, était aussi fils de David et te Maacha. L'indignité avec laquelle Am- traita sa sœur, après avoir joui d'elle, fe- rdonner à Absalon la vengeance qu'il en 'il était permis de tremper ses mains dans g de son frère, et si le premier mouvement fait ce qui n'arriva que long-tems après, réussit qu'à la faveur d'une embûche. Tha- roposait à Ammon de la demander à Da- our épouse (1) : Ammon n'écouta rien : sa

Loquere ad Regem; non negabit me tibi.

sœur était alors seule avec lui dans son ap
tement : il usa de violence, contenta sa pass
et aussitôt elle se changea en dégoût. « *Re*
» *vous*, lui dit-il, *et fuyez loin de moi* ; *je ne*
» *vous souffrir*. Quoi ! mon frère, reprit l'in
» tunée Princesse, en versant un torre
» larmes ; vous me chassez comme une inf
» Est-ce donc peu pour vous de m'avoir dé
» norée ? Voulez-vous rendre mon déshon
» public, et ajouter le désespoir à ma doul
Ammon ne s'adoucit point : il appela un d
domestiques, et lui dit en colère : *Qu'on la ch*
et qu'on ferme la porte après elle. L'ordre fut
cuté. David, qui devait punir un pareil cri
se contenta *d'en être affligé*, « *parce que le*
» *pable lui était cher* » (2). Absalon respi
vengeance en place du Roi, et ne laiss
échapper un mot qui le puisse faire soupçon
Un jour qu'il faisait tondre ses moutons,
terre de Baalhasor, où il donnait selon la
tume, un grand repas ; n'ayant pu déterm
David à quitter Jérusalem, il réussit à obt
qu'Ammon le représentât au festin, en qu

---

(2) *Rex David contristatus est valdè, et n*
contristare spiritum Ammon, quoniam dilig
eum, quia primogenitus erat ei.

›n obéit. Les derniers mots de sa
·emarquables :

utem Absalon pueris suis, dicens : ›m tumulentus fuerit Amnon vino, ' percutite eum et interficite ; no- enim sum qui præcipio vobis : Ro- ›te viri fortes.

une Thamar de son beau-père éprise,
en l'aimant, une vaine entreprise.

r épousa en secondes noces Her, ıda, que Dieu punit de mort à nes. Des bras de l'ainé elle passa cadet, qui s'appelait Onan. Cet ıit pas le tribut au sexe : Dieu e mort. Il restait à Juda un troi-

met un prix aux faveurs qu'il demande; Thamar en exige pour gage sa canne et ses bracelets; il les lui donne, jouit, et la laisse enceinte. La nouvelle de cette grossesse se répand. Juda ordonne que Thamar sera brûlée vive comme coupable d'adultère. Comme on la menait au supplice, elle renvoie à Juda ses bracelets et sa canne. Juda, bien surpris, empêche l'exécution de l'arrêt, et se repent un peu tard de n'avoir pas donné son troisième fils à *la* femme.

(*c*) Lui croirai-je un rival, un ennemi puissant,
Qui lutte contre lui, qui veut ce qu'il défend?

Les bonnes lois s'opposent à beaucoup de desirs immodérés que nous changeons en besoins. Ces lois, faites pour l'ordre, et données aux hommes de la part de Dieu qui veut le bien, ne laissent pas de les contrarier: elles rendent les passions plus violentes. Alors, comme ils ont besoin de secours, ils se forgent des Dieux favorables à leurs penchans, et ils les invoquent. Ainsi les Moabites imaginèrent leur Dieu CHAMOS dont il est parlé, *Num.* 21. 3 : *Reg.* 11. 4 : ... 23 : *Jérémie* 48. Cette divinité était le *Cupidon des Moabites*, pour ne pas dire leur *Priape*. Salomon invoqua ce Dieu protecteur des plaisirs

urne. La Bible fait aussi mention de *evi. chap.* 20. Ammon invoque celui plus à espérer.

PIGRAMME.

Pères en Dieu, pour être plus tranquille,
Auteur, fixe son domicile.
mieux que lui ne fait parler l'Amour.
que ce Dieu, banni d'un tel séjour,
ier bien loin son logement en ville :
in, le Cloître est son plus cher asyle.
s sacrés. D... me dit un jour :

Vous vous en tenez donc, M
à d'honnêtes historiettes ? J'ai eu
vous envoyer des Philosophes et
gistes ! vous ne lisez point ces g
Il n'y a pas moyen de vous acco
à croire que notre sexe est le s
excellence ; qu'il doit être le g
vôtre ?

Vous dédaignez nos lois, notre philo
Le moyen de vous condamner ?
La sublime raison, près de vous asserv
Est réduite à déraisonner.
L'amour est dans vos yeux : c'est à vo

AU NOM D'UN ORPHELIN,

DOPTÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE.

CONNAIS mon cœur et reçois mon hommage,
Toi qui, pour moi, fais naître un jour nouveau,
Cercle d'amis qui dissipe l'orage
Dont les Destins menaçaient mon berceau.

LE pauvre, dans ton temple, a trouvé la richesse.
'est là, qu'avec cent yeux, se montre la vertu:
iquiette, elle veille, elle agit et, sans cesse,
elève, par ses dons, l'indigent abattu.

TELLE, au matin, la bienfaisante Aurore,
'un soleil dévorant, prévenant les ardeurs,
Sur le sein des enfans de Flore
Se plaît à répandre des pleurs.

MAIS ce baume perlé, qui leur rend les couleurs,
es sucs et ces esprits, un souffle les disperse !...
emblables en effet à celle qui les verse,
es secours passagers s'exhalent en vapeurs.

Sans jamais se lasser, votre tendresse utile
Saura nous garantir des outrages du Sort;
Elle fait, par ses soins, d'un arbrisseau débile
Un arbre, qui des vents repoussera l'effort.

Connais mon cœur et reçois mon hommage
Toi qui, pour moi, fait naître un jour nouveau;
Si mon bonheur devient ton digne ouvrage,
Je n'oublirai ce bienfait qu'au tombeau.

INOCULATION, VACCINE.

Si la petite vérole avait enlevé Thésée ou Hercule au berceau, quel malheur pour l'humanité! Que de Gérions, que d'Anthée, que de Cacus l'on verrait aujourd'hui sur la surface du globe! Jugez de ce qu'il y en aurait par la quantité qui en reste!

O vaccine, vaccine! si tu triomphes de la petite vérole, que de miracles s'en suivront! que de maux tu guériras tout

fois ! Je crois voir la porte des Cieux
erte *à tout le monde.* Quel accord
mi les humains ! La tolérance renaît.
tolérance ! Eh ! comment ne régnerait-
e pas alors ? Le préservatif certain
ne maladie aussi destructive serait un
grand bienfait, qu'il forcerait l'athée à
ire à l'existence d'un Dieu ; et que
hommes qui ne parlent que d'un Dieu
geur, (forcés de reconnaître *sa bonté
ternelle*), n'oseraient plus dire que Dieu
e l'innocent qui vient de naître, pour
nir, qui ? les auteurs de ses jours !
O vaccine ! secours divin, redouble tes
odiges ; détruis un mal qui (s'il était pos-
le que l'homme fût réprouvé en nais-
nt), pourrait être regardé comme la tache
ginelle, trop visible en effet pour échap-
r aux yeux et à l'entendement humain.
Tendres mères ! c'est à vous que j'en
pelle : quand cette peste endémique
ent par malheur frapper vos enfans, si
us aviez à choisir entre le médecin du
rps et le médecin de l'ame, auquel

voleriez-vous avec le plus d'empre
ment ?

Je viens de retrouver dans mes pa
quelques imprécations poëtiques co
la petite vérole, et c'est ce qui m'a
faire ces réflexions. Quant aux vers
voici :

A MADAME ÉLISABET

Inoculée à Choisy par M. Goetz, (
rurgien-major de la Citadelle de S
bourg.

Sur l'heureux succès de cette opération

C'est régner trop long-tems sur les deux
misphères,
Suspends ton vol, arrête, effroyable enne
Mal affreux, qu'en sa rage Athropos a vomi
Du brûlant Africus les ailes meurtrières ;

é, comme un foudre, en ces heureux
limats. (1)
ı'a commis de plus prompts attentats;
:ruellement n'a moissonné nos pères.
ent, avec l'air, tes germes destructeurs:
ent, baignés de nos larmes amères,
nt, pour adieux, tes mortelles vapeurs.
ɔe, déjà trop fécond en malheurs,
ɒenacer les têtes les plus chères;
nous ont permis de régler tes fureurs.

France on ne parle plus d'inoculation
écouverte de la Vaccine. Il faut avoir
re des ravages occasionnés par la pe-
pour bénir l'homme inspiré du Ciel,
cours de l'inoculation, a joint celui
ne. La petite vérole est une peste qui
tems, et dont on a dit qu'aucun re-
eut adoucir *le principe*. On frémit de
ı dévastation qu'elle a occasionné en
et dans le Nord. Aux diverses époques
ıges dans ces contrées, on dut croire
ɔeuplerait le globe. Les Missionnaires
u rapport de Paw), disent que les
ı, les Suédois, les Russes, les Tun-
portant ce venin chez les Tartares,
.apons, dans le Groënland, chez les
, y ont occasionné une mortalité si
étendue, que des peuples entiers se
és réduits au quart de ce qu'ils étaient,

Que l'encens fume et monte à la voûte célest
Je te vois à l'abri de ce poison funeste,
Fille et Sœur de nos Rois! l'art vainqueur, l'
divin,
A l'aide du levain, glissé dans tes artères,
Osa de cette peste éveiller dans ton sein
Les atômes héréditaires.
Cet ennemi secret, ce lent et sourd venin
Par Goëtz évoqué, se montre et fuit soudain.

L'Art confond, l'art détruit les préjugés vu
gaires.
L'art, maîtrisant du mal les effets dangereux,
A sauvé tes appas : tu seras toujours belle.
Qu'il prolonge tes jours! qu'il te rende immo
telle!
La mort doit épargner ceux qui font des heure

---

surtout dans le Groënland. On sait qu'en L
ponie des terrains, immenses autrefois habi
par des hommes, ne le sont plus que par des ou

On a cru pendant un tems que c'était
Docteur Jenner qu'on avait l'obligation de
Vaccine. Mais l'Allemagne revendique
l'Angleterre cette découverte. Elle remonte
l'année 1769, ainsi qu'il résulte des renseign
mens pris et transmis au Gouvernement franç
par le Préfet de la Dyle.

ESSAI

ANS LE GENRE DE POMPIGNAN.

jour que je dînais dans une abbaye
nédictins avec un très-aimable pré-
I. de Soissons : le vin rosé qui m'a-
endu babillard et livré à mon naturel
tilleux, me fit hazarder une propo-
qui blessait les convenances, c'était
e un conte. Alors je ne parlais que
pris et des Amours ; on le savait :
it naturel de ne pas m'entendre.
il y a manière de fermer la bouche
tourdi. Aussi le Prieur et le Prélat
rent-ils, en riant, de réserver mon
d'œuvre pour une autre compagnie.
le Procureur ne fut pas si mignon.
bé à dépecer une grosse tête de bar-
et à en détacher le palais délicat : je

race, et l'Arioste, et ce liberti
Fontaine et Boufflers et Parny
verrais en vérité pas grand mal
Soissons l'empêcha d'en dire da
Ce Prélat possédait au plus ha
l'aimable indulgence et l'aménité
tive les cœurs. Je ne vous appro
dit-il, mon Révérend Père : occu
à disséquer la tête de votre pois
vous en régaler. Ce n'est pas a
l'on détache un poëte de sa pré
pour des bagatelles. Je parie que
conteur Félix voulait traiter
grave, et même un sujet pieux, i
quitterait à merveilles. Aristenèt

Vexilla? — Oui, Monseigneur, et je même chanté. — Eh bien! je vous ne ce sujet à paraphraser, pour faire e paix avec M. le Procureur. — Ainsi -il, Monseigneur; j'accepte. J'essayai: nseigneur fut content; je souhaite que ecteur le soit aussi.

VEXILLA.

OICI la Croix; voici l'instrument du supplice
Dieu qui nous créa, du Dieu qui s'est fait
chair.
sa mort il brisa les portes de l'Enfer,
nous ouvrit le temple où règne sa justice.

COUVRONS ce Bois sacré de baisers et de pleurs.
fut percé le flanc de ce Dieu mort victime;
, par le sang et l'eau, fut effacé le crime
ui de la race humaine a causé les malheurs.

« TERRE, ne pense pas que ton Dieu t'aban-
» donne!
Son fils, pour ton salut, viendra dicter ses
» loix. »
'Oracle est accompli, Jésus règne... et son trône
ar David annoncé, c'est ce bois; c'est la Croix.

Tu dois tout à ce sang, le sang du Roi

SALUT, ô Croix ! Bois adorable !
Unique et doux espoir des malheureux
Dans ces jours, qui du Christ nous pe
douleurs,
Rends le juste plus pur et sauve le coı

ATALA.

ON a beaucoup parlé pour et
cette Histoire ; mais personne,
sache, n'a dit *qu'elle n'appartiei*

artient à l'auteur: il est tel, que
e ne voudrait le lui contester.
souviendra peut-être que jadis
elé les plagiats de *Bertin*, et de
t. Je me fais un malin plaisir de
r ainsi les vols littéraires, et de
er la vapeur de l'encens prodi-
voleur qui se rengorge.
s *primo* donner le récit sur lequel
i été calqué. Je ferai ensuite quel-
flexions sur la sottise des deux
ages femelles qui figurent dans
x romans.
onte épisodique, intitulé ATALA,
pas été préconisé par un parti
é d'ignorans ou d'hommes de mau-
, on pourrait s'étonner de son
car, indépendamment de ce qu'il
mal écrit, il est plutôt la critique
ologie de la religion.
n peut remarquer que dans ce
it, le Créateur des mondes est ab-
t mis de côté. Il y a bien là, ce
ble, une sorte d'athéisme.

eût une sœur, « *avec laquelle il vi*
» *épouse ;* » réunion que (pour le
les doutes) l'auteur appelle u
COUPLE. Réfléchissez, dis-je , a
quences de ces principes dest
Onanismiques, qui font qu'une fill
rie la nature et l'ORDRE sorti de l
de Dieu même : *croissez et mu*
qui font que la peur de la ma
d'une mère *qui est morte*, la d
à *s'empoisonner*, plutôt que d'o
nature, à Dieu, à ses desirs et a
de son cœur ! Assurément je ne
qu'une pareille catastrophe com
pologie de la religion chrétienn

ai dit qu'ATALA n'est point une pro-
tion du crû de l'écrivain qui raconte
e histoire; si l'on est curieux de s'en
vaincre, on n'a qu'à lire le trait suivant:

ISTOIRE D'INJURIOSUS.

NJURIOSUS, fils d'un Sénateur de *Clermont*,
aimable que jeune, adorait une fille char-
e, dont il était également aimé: Scolastique
son nom. L'hymen s'arrange entre les deux
lles, ils vont à l'autel. Quel jour pour In-
sus! et quel soir devait le suivre! L'importune
des amis et des parens s'éloigne enfin; ils
nt solitaires avec le lit nuptial. Mais quel
ent! au lieu des légitimes embrassemens
mour, Injuriosus n'éprouve que des larmes,
cueille que des refus. Scolastique l'adore,
n convient, elle le répète mille fois; mais
cret cruel, un secret affreux lui pèse, et la
aux bras de son époux: vingt fois il vole
es lèvres, vingt fois il se renferme dans
œur; mais la douleur, le désespoir l'arra-
t enfin, elle ne s'appartient plus, elle est
autre époux. Un autre époux! Ah Dieux!
est-il? s'écrie l'amoureux Injuriosus. Quel
rival que je dois punir, dont je dois me

céder aux volontés de cette femme que sa
pour lui dévorait également ! Que dis-je
le fanatisme de l'imiter, au lieu de l'écla
l'outrage qu'elle faisait à Dieu même. Ne
se séparer, ils se condamnèrent volonta
ainsi au plus cruel supplice, dont les to
sans relâche les conduisirent en peu
dans la tombe. Ils y descendirent pre
même tems, et c'est ainsi qu'ils trompèr
leur démence les vues que la nature av
en les formant l'un pour l'autre. »

Or à présent, je me dis à moi-
eh! qui donc aurait, de nos jours,
voleur, après avoir lu Atala? Ce n
un petit nombre d'hommes instruit
lytes intéressés à donner de l'impor

l de Notre-Dame. Cet énorme
ie devait pas non plus être dé-
r quelques savans assez sages
contenter de nous prendre en
de lever les épaules. Encore
uvait-il être révélé par les juges
es *nouveaux* livres et des *nou-*
ces de théâtre, demandant chez
er l'auteur de POURCEAUGNAC,
lant à un acteur, qui dit de LE
qu'il est mort il y a un siècle :
rte, qu'il paraisse ! » Ces hom-
n'ont certainement pas lu les
herches de *Lavallée*, ni les ou-
vrais, si naïfs et si voisins des
e M. de *Sauvigny*, qui a aussi
cet *Injuriosus*; ni *J. A. Dulaure*,
-être avant eux), en avait narré
ient l'histoire, sans autre intérêt
rogrès des lumières. Bien moins
uraient-ils consulté *Grégoire de*
insi ATALA devait faire fortune
uvrage d'*invention*. Mais tout se
, et je ne dois pas le laisser

ment sur lequel on a pu bâtir étai
trouvé. Les dénouemens ! c'est là l
beau, le plus difficile ; c'est ce qui e
rassait Molière, et ce qui embarrass
les faiseurs de comédies. Quand
trouve tout faits, cela est bon à pre

. . . .

*Adveniente verò die, celebrata nuptiaru
lemnitate, in uno strato ex more locant
puella, graviter contristata, adversa ad par
amarissimè flebat. Cui ille : quid inquit tu
illa silente adjecit : Obsecro te per Jesum Ch
filium Dei, ut mihi quid doleas sapienter ex
Tunc illa, conversa ad eum, ait : . . . .*

di. Ecce enim relicta ab immortali Christo, mihi dotem promittebat Paradisum, mortalis nis sum sortita consortium, et pro rosis immarbilibus, arentium me rosarum non ornat, leformat spolium, etc. etc. Horrent mihi ter- species .... Horrent tua solaria, cum ninum residentem suscipio super astra. . . .

. . . .

cela le jeune homme répond qu'il s'est ma- pour avoir des enfans; mais il est vaincu par pleurs et les instances de la jeune mariée qui t fait un époux du Sauveur, et le préfère à époux charnel.

Dulcissimis, inquit, eloquiis tuis æterna mihi tanquam magnum Jubar inluxit, et ideo si vis uali abstinere concupiscentia, particeps tuæ tis efficiar.

colastique, qui savait apparemment qu'il est icile à un homme de se passer de femme, nne de sa résolution et lui dit: *Difficile est um virilem mulieribus ista præstare.* Cepen- t si vous tenez parole; si nous sortons de ce nde comme nous y sommes entrés, je vous rderai une partie de la dot qui m'est pro- e par Jésus mon époux. *Ego tibi partem tri- m dotis quam promissam habeo à sponso Do- o meo Jesu Christo cui me famulam devovi, etc.*

bien morte) se mit à rire et lui dit :
demande cela ? et pourquoi bavarder ?

ÉVILMERODACH

APOLOGUE.

ÉVILMERODACH, fils d'un Roi
bête, se croyait un grand homm
qu'il occupait un des trônes de
Cependant il avait été fort mal él
il était fils de Souverain, et c
n'était ni guerrier, ni philosoph
avait rien à espérer de lui. Sa

vait composée contre le Prince.
:ette pièce il se vengeait du mépris
nerodach pour les philosophes qu'il
raités de perturbateurs et de tourbe-
, plus nuisible que salutaire dans
t.
merodach fait venir Nathanaël, et
: je saurai bien te fermer la bouche.
lui serve le déjeûner d'Ezéchiel.
ince est obéi. Le philosophe avale
ze de vache, sans se faire prier.
:rodach ne croit pas moins avoir
hé de l'impassible, et jouit de pen-
'il l'a mis au supplice. Eh bien! dit-il
uement à Nathanaël; que penses-tu
areil repas? comment l'as-tu trouvé?
lent! répond le philosophe. Oh!
ıe veux-tu dire? reprend le despote
s. — Je dis que mon palais a été
blement flatté, à l'aide de mon ima-
on. J'ai cru manger des fraises,
êches, des prunes, enfin les fruits
us délicieux. Voilà, dit Evilmero-
, un impudent coquin! tu te fais sans

différentes saveurs? — J'en convi
Eh bien, ces sucs divers, le phil
les *devine* dans le fumier dont tu m
galé : il en sait la vertu secrette, (
il connaît celle des Penseurs dédai
l'aide desquels la vérité peut parv
l'oreille des Rois, et leur donner des
qui en ont rendus quelques-uns
mables.

Point d'engrais, point de récolte
de conseils de la part des Sages,
de vertus.

Evilmerodach déconcerté, don
main à Nathanaël : sois mon Cons
dit-il, et donne-moi des vertus q

A MON AMI LELONG,

i'invitait à dîner au moment où ma pension venait d'être réduite.

ᴜʀᴇᴜx qui peut encor, dans ce siècle de fer,
ontrer des amis, les avoir à sa table,
rler de rôti, d'entremets, de dessert,
out gaiment servi par une femme aimable!
'en dis pas un mot: mais un si rude hiver
A mes yeux te rend excusable.
don engourdi, muet et peu capable
etour du printems deviendra plus disert.
hus règne... Comus avec lui de concert
it de ses apprêts un détail agréable.
friands morceaux doublent mon appétit.
e chère! bon vin! bon cœur! et bon esprit!
régal! Ajoutons ce que ta plume omit,
e femme! il en faut; le Ciel en est avare.
ent seul aujourd'hui, l'argent seul est plus
rare.

J'irai, cher Lucullus, dans ton charmant réduit
Tout entier à tes jouissances,
Oublier que le Prince a rogné nos finances
Et pour le reste encor nous demande répit.

FRAGMENT SUR LA PAIX

Cérès reviendra dans nos plaines
Sourire aux blonds épis, l'espoir de nos guérets
Nous verrons de nouveaux Silènes
Dont les pas gaîment imparfaits,
Nous peindront l'oubli de leurs peines.
Bientôt la raison parmi nous
Etouffera toutes les haines.
Chacun, alors, voudra porter des chaînes
C'est l'AMITIÉ qui nous unira tous.

[...]E VRAIE MÈRE.

[...]es amours ! qu'il est charmant,
qui dispute à son père
téton de sa maman,
[...]se, et s'y désaltère !
direz que le lutin
ille un peu les roses,
[...] suite du butin
les métamorphoses !....
[...]i n'avez que des sens,
là, je vous entends :
[...] superficie.
[...]ussi, j'aime un corps charmant;
[...]n'attache au sentiment
[...]e cœur que j'apprécie.

Je donnerai ici une preuve c
d'une vérité incontestable, que les
en cage perdent beaucoup de leur
et de leur férocité.

Peu d'hommes ont ressemblé
beau. Linguet emprisonné, *s'ab*
Voici de plats vers qu'il fit à la
en 81, à la naissance du second
Louis XVI. On peut être sûr qu'i
bien de Linguet, cet homme si sa
et si sanglant dans ses feuilles !
tiens de son ancien corresponda

phin, nouveau-né, *met le Royaume n fête.*

, c'est le tems du pardon !

our te fléchir, que j'implore le nom

écieux qui *grossit* ta famille.

du plaisir mon cœur français pétille;

en conscience peut-on

uir à la Bastille ?

Lettre d'envoi :

SEIGNEUR,

ssure que personne ne sait où

t je n'ai pas de peine à le

ais le Roi, vous et moi *sommes*

ainsi vous ne serez pas surpris

Monseigneur,

Votre très-humble
obéissant serviteu

LINGU

Ces plats vers, qui annonçaien
bien Linguet avait perdu de son é
ne firent cependant pas fortune.
lière se souvint de la Panthère
dans un trou. Des bergers lui avai
du pain; d'autres lui avaient j
pierres: au sortir du piége, elle
gla ces derniers, disant: *memini*
nem dederint; sed memini qui m

ici plus d'intérêt pour un penseur
futilité de plus échappée à notre
, fût-elle parfaitement écrite, sur-
si l'on se reporte en pensée sur
eau. Quel homme! il était en pri-
Vincennes quand il écrivit *contre
des* LETTRES DE CACHET.

VIRGINIE GABORRIA,

IMPRIMEUR A LILLE,

*choix qu'elle a fait de quatre mots de l'Au-
pour servir d'épigraphe à un recueil de
ies agréables.*

Laborieuse Virginie!
ous l'avez prouvé, *qui s'occupe est heureux.*
prêtez aux beaux-arts une grace infinie.
aux-arts, à leur tour, répondent à vos vœux.

Puissiez-vous conserver, à l'abri de l'envie,
Le charme tout puissant que vous recevez d'en
Ils embelliront votre vie.

Des vertus et des arts le talisman divin
Attire, enchante et fixe l'hyménée.
Ce sera votre destinée ;
Vous ferez un Dieu d'un humain.

A DEUX ÉPOUX DE CINQUANTE ANS

Sur leurs nouvelles Noces.

L'HYMEN frappe à votre porte
Et c'est la seconde fois.
Moins jeune il ne vous apporte
Que la moitié de ses lois.

La Nymphe qui l'accompagne
S'annonce par sa douceur :
Les Amours sont en campagne ;
Contentez-vous de leur sœur.

ITIÉ sied à votre âge.
est belle l'Amitié!
le charme du Sage;
n lui fait pitié.

ITIÉ va de pied ferme :
ir bronche à chaque pas,
, il connait un terme;
ié n'en connait pas.

RÉLAT INÉRUDIT.

OIS, Fran*çais*, Fran*sais*,
Faites bien attention, je vous
quatre manières dont ce mot

e paraphrase que j'avais faite
ıme de David, un évêque (à
emis), remarquant que j'écri-
les terminaisons des imparfaits
rononciation exige pour l'œil
re d'écrire conforme au son

» c'est prouver qu'on a lu *Voltai*
» noncez, croyez-moi, à cette *inn*
» d'un ennemi de DIEU, qui perv
» le genre humain, si l'on n'y
» garde. »

On était encore très-poli, au t
Monseigneur me donnait ce conse
l'honnêteté de ne pas lui dire qu'il
ignorant, qui faisait (comme bien d'
honneur à *Voltaire* d'une chose
lui appartient pas.

Les *ais* pour les *ois* ne sont, lui
que les enfans *adoptifs* de cet
célèbre, habitué à prendre tout c
trouvait de bon et d'utile.

ivait déjà français avec un *a*,
iit : fran*sais*. Fran*çaise*, s'écri-
n *a*, une *s* ou un *z*, ainsi fi-
ize. Un livre imprimé en 1714,
rir dix fois la preuve.

après, en 1720, époque à
rut *la Henriade* ou la LIGUE,
rivait encore français avec

quoi rappeler cette triste victoire?
s-je plutôt ravir à la mémoire
malheureux déplorés tant de *fois* !
i'est encor teint que du sang des
an*çois*. »

ue ces vers ont été corrigés
l'auteur, ainsi qu'il suit :

-je plutôt ravir à la mémoire
monumens de ces affreux succès.
i'est encor teint que du sang des
çais.

u'en 1714, *quelques* personnes
ran*sais*, fran*saize*, comme fa-
de l'Académie fran*saize*, etc.»

condition que je ne ferais que d
phrases. Depuis ce tems je n'ai
ment profané les *a*, *i*; car ce
gneur était vraiment un bon Seig
c'est pour lui complaire que j'
prière suivante, dont peuvent
moder les Catholiques romain
Protestans.

PRIÈRE DE L'AUTI

CRÉATEUR des humains, des Mo
Cieux !
Que ton nom soit béni ! Qu'il le soit en
Sur terre, au firmament ta volonté sc
Règne enfin, règne seul :.... écarte la
Sous tes yeux paternels que le blé
champs,
Multiplie.... et suffise à nos besoins p
Dans nos cœurs ta justice a placé la
Nous pardonnons :.... grand Dieu ! p
qui t'offense.
Epargne la faiblesse, et fais grace à l'
De nos maux passagers allége la soui
Et que tout homme juste, après son ex
Repose dans ton sein !.... Tous ent
bonheur.

PEL A LA BIENFAISANCE,

ÈNE DEMANDÉE A L'AUTEUR.

Pauperibus vates ego sum. . . . . . .
Cum dare non possum munera, verba dabo.

RÉCITATIF.

L motif nous anime et nous rassemble ici ?
De quels feux s'embrâsent nos ames ?
té (1) ! nous brûlons de tes divines flammes.
ojet est conçu : les plaisirs, aujourd'hui,
e l'amour du bien, s'embellissent par lui.

) *Charité.* Rejeter ce mot ce serait tuer le
nent. DEUS *Charitas est.* Barbares ! c'est
que vous savez la valeur de ce mot et toute
endue, que vous avez parlé de « *le rayer du*
nnaire ». La Charité *se prive*, la Charité
ge, la Charité *console*, la Charité PARDONNE.
ilité ne la proscrit point. Tu te mens à toi-
e : tais-toi, monstre !

AIR.

TENDONS une main secours
Aux mortels gémissans
Chargés du poids insupportable
De la misère et du fardeau des a
Arrêtons la faulx du Tem
Prête à frapper leur tête respect

Du milieu d'un bassin, que le marbr
Voyez l'onde jaillir en gerbe transpa
Orgueilleuse, elle brille, elle flatte
chante !....
Ce luxe passager quel bien a-t-il pro

ON préfère un ruisseau
Qui lentement serpente,
Et, dans sa douce pente,
Arrose de son eau
L'herbe sèche et mourant

QUE ses bords ont d'ap
Son tranquille murmure,
Charme et retient mes p
Enfant de la nature,
Qu'il caresse en amant;
Il ravit, il enchante
Cet utile ruisseau

Qui lentement serpente ;
Et, dans sa douce pente,
Arrose de son eau
L'herbe sèche et mourante.

DUO.

AINS ! secourez-vous ; que votre ame attendrie
s égaux souffrans adoucisse le sort !
Leur existence poursuivie,
Tient moins des douceurs de la vie
Que des angoisses de la mort.
ins ! secourez-vous, etc.

CORYPHÉE.

rrible Avenir n'est connu de personne....
Le riche devient indigent !
Tout ce que la Fortune donne
On peut le perdre en un instant !

ise du DUO, *auquel le Coryphée se mêle par intervalle, en répétant :*

rrible Avenir n'est connu de personne !

CORYPHÉE.

POUR rendre vos peines légères
Partagez-les, n'ayez qu'un cœur :

L'Amitié charme le malheur.
Aimez-vous, aimez-vous; tous les hommes sont frères.

ENVOI.

Dépositaires des secours à distribuer aux malheureux! vous ne m'avez pas commandé seuls cet ouvrage. Je n'ai pas moins obéi au conseil de mon cœur qu'à votre invitation. La révolution, qui m'a tout ôté, m'a appris à sentir ce que l'on doit d'intérêt à l'homme souffrant.

J'ai le malheur à peindre; et je suis malheureux!
Les mortels sont égaux entr'eux;
Tout homme qui souffre est mon frère....
Et le bien que j'ai fait je ne puis plus le faire!
Que ce supplice est douloureux!

La volage fortune a trompé mon attente....
Des faveurs que l'on tient des Cieux
J'ai perdu la plus ravissante;
J'ai perdu le plaisir de faire des heureux.

Cum dare non possum munera, verba dabo.

ÉFLEXIONS IMPARTIALES,

a traduction faite par M. DE St-ANGE *des Métamorphoses d'*OVIDE.

ne cesse d'attaquer la réputation de
e Saint-Ange ; il s'en plaint avec
ume et il n'a pas tort. Il a été plus
à son siècle que beaucoup de soi-
t gens de lettres, qui n'ont que des
és à mettre en parallèle avec ses
norphoses, ouvrage dans lequel, il
oppe le Paganisme *des anciens* assez
ement pour qu'on puisse se dispen-
e lire son modèle.

ngratitude a trop souvent été le par-
les écrivains laborieux qui ont con-
leur vie à des travaux pénibles, et
à des travaux *utiles ;* témoin l'abbé
LET, ridiculisé, de nos jours, par

des jeunes gens qui ne l'ont poi
à qui il a suffi (pour toute autori
épigramme lancée contre ce con
estimable par un homme de g
content. Mais ce même homme,
lui avait auparavant rendu justi

Je conviendrai, si l'on veut,
n'est point avoir fait preuve de g
d'avoir traduit en totalité les *M
phoses d'Ovide*, parmi lesquelles
de bien fastidieuses : cependar
vrage de si longue haleine (qu
très-bien écrit) a bien un autr
que tant de petits recueils, où
de nos désœuvremens n'offrent a
qu'un ramas de lambeaux de
variées, où tout est disparate ;
qu'on pourrait bouleverser le tout
le rimeur pût dire qu'on lui ai
cun tort.

Il n'en est pas ainsi des *Métan
d'Ovide*, l'un des poëtes les plus
de l'antiquité. Ces pièces dé
mais rangées avec ordre, formen

que ensemble, auquel on ne pour-
rien déranger sans nuire à l'ordon-
e et à la régularité de l'édifice. La
é, souvent fidèle de ce grand ou-
e, en impose comme une pyramide
la hauteur et les dimensions donnent
e d'un travail immense. On a dit qu'à
de celle-ci, on pourrait en élever
utre : soit. Essayez, jeunes-gens; mais
rez vos forces; songez à ce qu'il faut
ems, d'opiniâtreté et de talent *réel*
une telle entreprise. Je ne la crois
du ressort d'un faiseur de madrigaux.
. de Saint-Ange n'est pas partout le
e rival d'Ovide. Peut-être n'a-t-il
toujours également bien tiré parti de
sujet; mais lisez et relisez BIBLIS.
tendez-vous cette malheureuse, brû-
d'amour pour son frère, et présa-
t sa mort, s'écrier douloureusement :

is que mon frère, au moins, en me fermant
les yeux,
igue un dernier baiser à mes derniers
adieux ! »

» Dans l'écorce entr'ouverte elle insère u
» Du rameau qu'elle adopte aimable n
» Et des jets déréglés réprimant la lice
» Elle émonde, avec art, leur stérile ab

Ecririez-vous aussi bien, et fer des vers *instructifs* aussi doux à l *Delille, Palissot, Laharpe, Font* meilleurs littérateurs enfin impo lence aux Critiques, par les connus prodigués aux premier du poëte traducteur. Ils l'ont en dans sa noble entreprise; il l'a te soyons reconnaissans.

Je ne dis pas qu'on ne puisse

quelque ornement *détaché de l'édifice* : ilà qui est fort bien ; mais l'*ensemble?* iis ce *tout complet*, qui me le donra? Ce n'est pas le versificateur qui ésume tant de ses forces pour avoir issi à un colifichet.

Un *imitateur* redoutable, si nous le mparons au *traducteur* Saint-Ange, st le bonhomme LA FONTAINE. Quel al! il a choisi, dans Ovide, ce qui le armait, ce qui caractérise la sensibilité, xcellence des mœurs antiques, le resct pour les Dieux, l'hospitalité sainte. pprochez-les un moment l'un de l'autre: nparez-les dans PYRAME ET TISBÉ, is PHILÉMON ET BAUCIS: M. de *Saintge*, ne vous offrira pas l'équivalent de elques vers de *La Fontaine*, qui, gravés e fois dans la mémoire, ne peuvent ueffacer jamais: tels ceux-ci, en parlant s amours de PYRAME ET TISBÉ :

In vieux mur entr'ouvert séparait leurs maisons.
e tems avait miné ces antiques cloisons.

» Là, souvent de leurs maux ils dé
cause.
» Les paroles passaient; mais c'était p
(LA FONTAI

M. de Saint-Ange va parler.

» Leurs maisons se touchaient: *un o*
ture,
» Avait du *mur* commun *crévassé* la
» Dans ce *mur*, autrefois bâti par leu
» Un jour imperceptible échappe à to
» Sans que nul ne le *vît*, des siècles s
» L'œil de l'amour *voit* tout: nos am
vèrent.
» Et surent y trouver un passage à l
» Là, de leurs surveillans trompant l
» Dans un doux entretien leurs lèvres
» L'un à l'autre, en secret, murmu
pensées.
» Là Tisbé de Pyrame écoute les des
» Là Pyrame, à son tour, écoute ses

Quelle longueur! *La Fontain*
pas tant de marge. Il *imitait*,
vous. Tant-mieux, M. de Saint-
duisait: Dieux! fallait-il *traduii*

Fontaine! que tu as donc bien
e pas t'embarrasser *ici* du texte!

t'embrasser de bon cœur aux Enfers!
noins concis : tu dis tout en un vers.

mais il y a cinquante ans, au-
je t'adore. Racine et toi vous
Dieux pour le naturel, l'élégance
lime simplicité. Oh! qui nous
un troisième Dieu qui vous res-
... Le mystère sera long à s'ac-
Les Dieux ne coûtent rien à
n conviens; cependant celui-là
lerait dur à digérer qui me se-
t comme un doux aliment, et
une triture aussi laborieuse
e Saint-Ange faisant parler ainsi
à Tisbé :

e en des lieux où *t'at*tend le *tré*pas.
qui *t'y* conduis et ne *t'y* préviens
pas, etc. »

. . . .

nalgré nous l'*amour*, la *mort* nous ont
unis. »

server *pour une meilleure occasic*
qu'on le verra dans un instant ; *La*
nous ravit par cette manière de
iner si naive et si douce :

» La défense est un charme ; on dit qu'
sonne
» Les plaisirs..... et surtout ceux qu
nous donne.

C'en est assez sur **Pyrame**
les yeux un moment sur **Baucis**
lémon.

La Fontaine ouvert, est à ma
M. de *Saint-Ange* à ma gauche, *O*
devant moi ; Je lis. Que *Saint-*

it en paix ;..........

ses pieds les favoris des Rois.

ront de ceux qu'un vain luxe en-
ironne,

ıne vend.... ce qu'on croit qu'elle
nne. »

aistiche ! quel admirable re-
mot *vend !* J'ai le tems de ré-
vois la pâleur, les soucis, les
a triste inquiétude rassemblés
t du Courtisan. Ici point de
n à établir entre *La Fontaine*
aint-Ange : *Ovide* n'a pas fourni
. Voyons donc un ou deux
ù l'on puisse juger les trois
l'aide du rapprochement.
estion de la table à trois pieds
e *Philémon et Baucis* servirent
un repas frugal. Cette table

avait un pied vermoulu, brisé : il s'agit d'empêcher la table de vaciller.

. . . . *Mensam succencta tremensque*
Ponit anus. Mensæ sed erat pes tertius impar;
Testa parem fecit.

(OVIDE.)

Voilà qui est pittoresque et laconique.

« On place devant eux

(Devant les Dieux.)

» On place devant eux la table hospitalière,
» Vieux meuble, dont alors Baucis, au pas trem-
blant,
» Egale le trépié, comme elle chancelant.
» Quand le débris d'un vase eut étayé sa pente,
» On *l'essuye*, etc. »

(DE SAINT-ANGE.)

Voyons *La Fontaine*:

» La table où l'on servait le champêtre repas
» Fut d'ais, non façonnés à l'aide du compas.
» Encore assure-t-on, si l'histoire en est crue,
» Qu'en un de ses supports le tems l'avait rompue.
» Baucis en égala les appuis chancelans
» Du débris d'un vieux vase, autre injure des ans.

assons au miracle de la cruche qui
plit à mesure qu'elle se vide, miracle
aurait douté le PYRITHOÜS d'*Ovide*,
pendant de Saint-Thomas.

rea, quoties haustum cratera repleri
le suâ, perseque vident succrescere vina,
aiti novitate pavent.

(OVIDE.)

pendant plus le vin rougit la coupe humide,
lui-même rempli moins le vase se vide.
rpris à ce signal, qui dessille leurs yeux,
ilémon et Baucis ont reconnu les Dieux. »

(DE SAINT-ANGE.)

oyons LA FONTAINE.

s le vase versait, moins il s'allait vidant:
ilémon reconnut ce miracle évident. »

I. de *Saint-Ange* n'a point mal dit; mais
Fontaine sera toujours notre maître. Il
prouvé que M. de *Saint-Ange* n'est pas
ours tellement heureux qu'on ne puisse
venir (je ne dis pas à le faire oublier)

Un jour que j'étais à réfléchir là-c
dans mon cabinet, repoussant un
dont le succès me semblait fort do
je vois entrer CORÉBUS qui, de
abord, me demande : A quoi pens
Je le lui dis.

Corébus qui va tout droit devant
a plus d'une fois heurté de front d
de lettres, sans prendre garde au
nombre de défenseurs dont tel ou t
che entouré : Voilà bien des faço
dit-il. Ce que tu crains d'essayer
fait, moi. Je ne suis pas content du
la métamorphose des *Sœurs de Ph*
par M. *de Saint-Ange* : de mon côté

ersation s'échauffa. Voyant qu'il
un espoir qui le ferait taxer de
t'aurai bientôt réduit au si-
dis-je à mon tour. Tu oses te
ez de talent pour surpasser ton
à genoux, morbleu, ou je te
n boulet de quarante-huit, et tu
dis, et le coup part. On devine
ce que c'est que ce coup fatal
s lui porter; qu'il s'agissait de
M. *de Saint-Ange*, par M.
lille, éloge qui *semble* devoir
ites les bouches.

rends bien ce chantre ingénieux,
yle brillant, facile, harmonieux,
e si bien l'origine des choses,
s effets et leurs causes,
chantemens, ces miracles divers,
le *autrefois* (1) embellit l'univers;
eau qui fait son charme et son supplice
be le crédule Narcisse,

---

fois, jadis, au tems passé. *Aujour-*
st passé de mode. Malin corps!

Qui dans ce frais et limpide miroir,
Voit flotter son image et se plaît à se voir;
Sur les feuilles d'un lys avec grâce dépose
Le nom de cet Ajax fameux par ses revers:
Du malheureux Atys, du triste *Cyparisse*, (1)
Change les bras en rameaux verds;
Teint du sang d'Adonis la pourpre d'une rose;
Des beaux cheveux de la jeune Daphné,
Adroitement compose
La guirlande du dieu qui de ses pleurs arrosé,
Les festons verdoyans dont il est couronné.
Quand il raconte *ces prestiges* (2),
Son poëme est pour nous le premier des prodiges.
Il peuple en se jouant, l'air, la terre et les mers.
Son ame empreinte dans tes vers,
Me ferait croire à la métempsycose;
Et ta brillante version
Est (je le dis sans fiction)
Sa plus belle métamorphose. (Del.)

---

(1) Ce mot ne rime à rien. M. de Lille aurait soigné cet éloge à *perdre haleine*, s'il avait pu penser qu'il verrait le jour.

(2) Ces *prestiges*. Faites attention au genre de *prestiges* dont M. l'Abbé Delille a fait choix, et que, pour composer cette ébauche de compliment épigrammatique, il emprunte à Ovide tout ce qu'il a de plus charmant.

Je connais ces vers, me répond mon
ousin : si tu as cru me renverser en me
s répétant, tu t'es trompé bien fort : ils
uvent faire vivre celui à qui ils sont
ressés ; mais ils ne me tueront pas et
parlerai : oui je parlerai. Eh ! mon
, mon cher Aristenète ! ne vois-tu pas
si Delille te plaît, même dans ces
si peu soignés, c'est qu'en artiste
at, il ne prend que la fleur des
s que Saint-Ange a chantés, *à prin-*
usque ad finem ? Delille ne fait que
de métamorphose *en passant*,
e Virgile des jardins, attendu
indes difficultés à vaincre, ainsi
en peut juger par le mot *iniquis*,
près avoir décrit *rapidement* les
du vieillard d'*Œbalie*, il dit :

ipse equidem spatiis exclusus, iniquis,
atque aliis post commemoranda relinquo.

isse à d'autres ce que je ne me
pas de chanter ; la matière est
grate. »

d'Ovide étaient autre chose q
de prodiges *invraisemblables*; si
ble pouvait avoir les attraits de
s'il y avait moyen d'intéresser e
jourd'hui avec ces récits dont
tiers ne valent pas *la Barbe*
ou *Peau d'Ane ;* crois - tu ,
que l'abbé Delille eût laissé
Ovide par un autre ? C'est la
qu'il cherche , et la nature *à so*
Tu verras si le Poëme de L'IMAG
est un tissu d'*extravagances*.

Ce que l'abbé *Delille* écrit à *Sa*
n'est donc rien de plus qu'un *con*

Ainsi parla Corébus. Il m'avait

et garde avec M. de Saint-Ange
gemens dûs à un homme de let-
s'est fait une réputation, sans
rs des cotteries..... chose rare !

IENTAIRES DE CORÉBUS

aduction faite par M. DE SAINT-
de la Métamorphose des Sœurs de
on en peuplier ; lesdits Commen-
suivis de l'Imitation du même
par mon dit Cousin.

ntaisie me prit, il y a vingt ans,
r de rendre quelques passages
rs de Phaëton, négligemment
par M. de Saint-Ange, et dont
ur était en droit d'exiger un
rigoureux. J'ai cédé à la déman-

diesse ! nous voilà donc rivaux,
aint-Ange et moi ! rivaux, s'en-
ı ce qui concerne purement et
ent ce petit conte théogonique.

difficultés *qu'il aurait pu vaincre*
j'en ai laissé une grande de côté
d'écrire comme lui en rimes acco
De plus, je me contente d'*imiter*
je prends mes aises; je profite,
tout conteur, de l'avantage que d
les rimes croisées, dont l'arran
arbitraire, offre un si grand profi
sait en user. J'ai dit que le *tra*
laisse quelquefois de côté des l
frappantes. Pour vous en convain
vous passez en revue les SECTIC
métamorphoses qui conduisent au
gement des SŒURS DE PHAET
peuplier, vous trouverez, dans la s

:t d'un pareil tableau, vous
n sentiment d'admiration si
vous en demeurez stupéfait.
M. de *Saint-Ange* est là, tout
vous dit :

ble ses feux des feux du firmament.»

ue vous avez tout-à-coup repris
arce que les mots *ardet* et
ne se trouvant pas dans son
nde image disparaît. De plus
rce que M. de Saint-Ange
son vers par *Æthna*, mot qui
rminer.
ence est grande, cependant,
procumbit humi et *procumbit*

e ne veux point passer pour
ur trop minutieux, je franchis
s des Métamorphoses, et me
à la neuvième. Je lis dans

(Si modo credimus) unum
... ferunt : incendia lumen

Je trouve dans M. de *Saint-An*

« Au récit des vieux tems, *si même nous*
» On dit qu'un jour entier, privé de ses
» Le monde *eut* pour clarté le feu qui le r

Ravage pour *ravageait*. Il est bi
qu'en général, le feu ravage le m
mais vous êtes *traducteur*. Ovi
præbebant. Laissons cela cepend
ne parlons que de la faiblesse de la
d'un aussi grand tableau : j'en ap
quiconque est en état de comparer

Viennent ensuite d'autres vers
dont le *traducteur* s'est encore bie
éloigné.

Quand on a lu dans Ovide :

Hîc situs est Phaëton, currus auriga pate
Quem si non tenuit magnis tamen excidit

et que le cœur est douloureuseme
fecté de cette manière de dire si
et si touchante; qui pourrait ne p
procher au *traducteur* de substituer

ption, qui parle *aux passans* (1),
postrophe de quatre grands vers à
on? Et quelle apostrophe! Comme
nier vers *dégrade* la beauté de celui
de : *Magnis tamen excidit ausis.*

se Phaë*ton* (2), *ton* nom est immortel.
oulus t'élever sur le char de ton père,
chûte a suivi ton essor téméraire :
beau de tomber *quand on tombe du Ciel?* »

elle chûte! Que ne disiez-vous?

eau de tomber, quand on tombe des nues.

En général c'est *aux passans* et non aux
que s'adressent les inscriptions des tom-
: *Sta viator*, M. H. Gaston, plus fidèle à
uité que M. de St-Ange, dit dans son Ode :

« Aux lieux, où fut jadis Athène,
» Le *voyageur* à lu ces mots :
» A Périclès, à Démosthène. »

de plus, et cela est fort beau.

Phaëton, ton ton. » Oh! que cela est doux
nonieux! « *Repose.* » Ne croirait-on pas
re une femme *reconnaissante* qui, sortant
première, dit à son mari : Dors, mon ami.

magnis ausis ; motif de consolati
la mère, à qui *la pierre dit :* Un
prise hardie, une grande entre
causé la chûte de Phaëton : il e
victime de son audace; mais..
occupé un moment la place d'un
tel. Tel est le commentaire d
mots gravés : *magnis excidit aur*

Oh! combien le traducteur per
cette métamorphose était ainsi ex
d'un bout à l'autre!

Si vous desirez savoir de que
nière il a rendu la peinture suiva

valent de *et laniata sinus*,
ərez dans la TRADUCTION : *Les*
ɔars.

exanimes artus primo....; mox
aurez ce vers sans couleur,
əssion, sec et dénué de senti-

he partout les *restes* de son fils. »

ɔnc au moins les *tristes restes*,
c'est parler aussi froidement
it question des *restes* d'un repas.
ıt ensuite d'autres vers latins,
auté reste encore toute entière
ceux-ci par exemple au mo-

Remarquez cette fin de vers : '
quel tableau !.... Jetez maintenant le
sur la copie. « Elle (Clymène) :

» Elle embrasse le marbre où sa cendre re
» Y lit son nom gravé, que de pleurs elle a
» *La* COUVRE DE BAISERS (1), et *croit*, d
douleurs,
» Que ce marbre insensible est sensibl
pleurs. »

Ce derniers vers est un jeu de
dans le genre d'Ovide, quand il f
l'esprit mal à propos ; mais c'est une
qu'il n'a pas faite ici. Il n'est point
tion dans le latin de cette *insen*
sensible. Clymène n'y est point pré
croyant ce que le traducteur lui fai
Clymène *sait* que Phaëton est mor
essaye de *réchauffer sa cendre* à
de son sein, dont elle couvre et pr
froid monument. *Fovit aperto pecto*

(1) *Aperto pectore fovit !* la couvre de ba
C'est sa maîtresse que l'on couvre de *bais*

vers qu'il est difficile de ne
uer dans la *traduction*, c'est

l'astre changeant, qu'un feu pâle
e,
oit tour à tour.

our :

iunctis implerat cornibus orbem.

ous dans M. de *Saint-Ange* ce
peint par Ovide aussi bien
it sur la toile, et mieux en-
u'il est peint mobile? A quoi
tile et fade hémistiche? *Qu'un
lore.*

doute, il y a possibilité de tirer
parti de tous ces beaux vers
tin. Je crois surtout que tout
intéressé à venger la langue
sources ont *toutes* été oubliées
sage que je vais citer encore;
beau dans Ovide, si dénué
n, si négligé dans M. de *Saint-*

« Il faut toujours, dit M. de Buffon,
» (en parlant de l'*expression*,) il faut tou-
» jours joindre l'*image* à l'idée. Il faut
» même que l'*image* précède l'idée, pour
» y préparer l'esprit. »

Voyons si M. de Saint-Ange a obéi à ce précepte, et si (comme le prescrit encore Dalembert,) *il est à l'unisson de son sujet.*

Au moment où Clymène éperdue, à l'aspect de l'écorce qui couvre par degrés le corps de ses filles, cède à l'impétuosité du sentiment maternel, qui lui dit *d'arracher* cette écorce; Ovide, (joignant l'*image* à l'idée) s'exprime ainsi:

. . . . Trun*cis avell*ere cor*pora tentat*
*Et tene*ros *manibus* ra*mos ab*rum*pit*, *etc*,

. . . .

Par*ce*, precor, *nos*trum *lania*tur *in* ar*bor*e corpus.

Là-dedans je compte quinze R. Voyez cependant comme le *traducteur* est coulant et doux à contre tems!

En *blessant* les rameaux c'est nous que vous *blessez*.

it comme un brin d'or passant à
mais on se garderait de proposer
vers à quiconque voudrait rendre
it le latin; car, ici, la *rudesse*
r lieu de cette *molle aisance.*
nt exquis de la versification est
fini par nos maîtres: *L'oreille* et
oivent être également satisfaits.
ı POÉSIE offre à *l'intelligence*, par
ı, elle le peint à *l'oreille*, par
ique analogue.

ubescebat stellis aurora fugatis.

musique, et quel tableau mou-
ù l'oreille et l'esprit sont tous

exigée par l'objet dont on parle. Il serait facile de citer mille et mille beaux vers latins ou français, où se trouve ce qui constitue L'HARMONIE POÉTIQUE, je veux dire *le rapport des sons et des mots avec l'objet de la pensée.*

Les sons *gracieux* sont inconvenans pour peindre ce qui est pénible et dur, comme ici : *nostrum laniatur in arbore corpus.* Donc ce vers si doux de M. de *Saint-Ange* :

« En *blessant* les rameaux c'est nous que vous
blessez. »

ne vaut rien du tout.

Blessez! c'est bien là le mot! Il faut si peu de chose pour blesser une femme! Il suffit quelquefois d'y toucher.

Nostrum laniatur in arbore corpus.

Le *traducteur* ne sent donc pas que, dans ce moment, la malheureuse mère *déchire* ses enfans, en voulant les secourir; que la chair tient à l'écorce, et qu'elle

:achant de dessus son corps la
poisonnée du CENTAURE. Ah!
-il lu les beaux vers de *Theve-*
ce sujet terrible!

it toutes ces R, employées à des-
e poëte, pour peindre la *rupture*,
ent des branches:

rros manibus ramos abrumpit, etc.

Virgile en voulant peindre le
s cordages sur lesquels le vent se
. les cris douloureux des matelots,
e la tempête, prodigue les R dans
nimitable:

rque virum, stridorque rudentum.

irs:

t horridus ore cruento.

irs:

i horrendum, informe, ingens, etc.

Ailleurs encore :

. . . . *Crepitans salit horrida grando.*

De pareilles peintures exigent que *le copiste* épuise toutes les ressources de sa langue, pour approcher du texte : voyez *Delille*. Si *Virgile* dit :

Illius *immensæ* ruperunt *horrea messes.*

Vous trouvez en échange, dans son imitateur :

« Ses *greniers crouleront* sous ses *grains* entassés. »

Oh! qui retrouvera l'art de transporter dans notre langue les beautés du latin aussi bien que l'a fait Racine? Quel enchanteur! Je l'ai dit, je m'en souviens: eh bien! je le répète. Lisez Virgile, lisez Racine ensuite, vous ne croirez pas avoir changé d'auteur. Comme tous les grands poëtes, Racine emprunte des beautés à ses prédécesseurs; mais l'imitateur est l'*égal* du modèle. Ecoutez et jugez.

et placidum carpebant fessa soporem
r terras ; sylvæque et sæva quierant
(dit Virgile.)

se saisit de cette image hardie,
nd d'une manière non moins
en faisant interroger Agamem-
Arcas.

t, dit Arcas:
et *l'armée* et les *vents* et *Neptune*.

mots établissent la correspon-
s deux poëtes, et le mot *vents*
moins beau que *sylvæ*; car si
ne *dormaient* pas, les forêts
nécessairement agitées.
nier passage d'Ovide, passage
remarque et sur lequel M. de
ge reste en arrière : c'est celui qui
a métamorphose.
: *vale*. Au lieu de faire dire à
par ses filles: *Adieu, nous vous per-*
timent filial, regret qui ne pour-
menter la tendresse d'une mère

. . . . L'écorce , qui *s'él*
Presse leurs derniers mots , « *qu'un lo*
achève. »

Eh! pourquoi donc tant traîner
d'un hémistiche *emprunté?* Pour
pas dire , avec la rapidité d'Ovi

L'écorce a tout couvert, et la bouche e

Ovide a senti que le lecteu
souffrir à l'aspect du long suppl
il le fait le témoin : il l'abrège, i
mine : *jamque vale.* Adieu, *n*
perdons ; et non pas « *Vous n*
dez. » Le traducteur n'a pas

n'y a rien de plus froid que de lui
ce qu'elle ne voit que trop : « *vous*
us perdez. » Enfin cette manière de
iner que je propose :

rce a tout couvert, et la bouche est fermée.

e du repos à l'ame. Le supplice est
J'ose m'en applaudir, quoique ce vers
partienne ; et M. de *Saint-Ange* doit
ardonner ce sentiment de préférence
ie dure guère, quand je pense à
d'autres beaux endroits de son mo-
qu'il a si fidèlement et si admira-
ent rendus.

oilà un préambule bien long, dira
que homme illétré qui aimerait mieux
er ici quelque chanson de plus ou
que madrigal ; mais ce que je viens
re pourra ne pas déplaire à l'homme
iit ; d'ailleurs sans cet examen aurais-
nais pu me flatter qu'on me pardon-
t d'avoir touché à la plume de M. de
-Ange? Si j'ai fait une imprudence
orter la main, comme Phaëton en

dire de moi :

Quam si non tenuit, magnis tamen exc

Voici mon *imitation* de cett
métamorphose.

................Inani
Munera dant lacrymas..

MÈRES, écoutez moins votre sensible
Les fruits de l'hyménée ont pour vous
charmes.
Vous laissez à l'enfance un ascenda
queur !

sultez ses besoins, non ses cris et ses larmes :
t d'amour, bien souvent, la conduit au
malheur.

NSIBLE au vœu pressant de la terre embrâsée,
in avait frappé de son bras foudroyant
eune audacieux, de qui l'ame abusée,
ra du Soleil guider le char brûlant.
t un jour se passa, sans que d'autre lumière
la flamme des monts se montrât sur la terre.
rs le monde en feu lui-même s'éclaira....(2).
affreux ! quels flambeaux ! le Caucase, l'Ida,
Alpes, l'Apennin montrent leur cime ardente.
louble feu s'irrite au sommet de l'Ætna. (3)
out règnent le deuil, l'horreur et l'épouvante.
loute si Phébus de nouveau paraitra :
L'Univers tremble dans l'attente.

u fond de son palais Apollon consterné,
lie et les mortels et la céleste sphère.

) *(Si modo credimus) unum*
Isse diem sole ferunt : incendia lumen
Præbebant.

) *Ardet in immensum geminatis ignibus Ætna.*

La mort de Phaëton a fait cacher son père;
Son beau front obscurci, sous un crêpe est voilé.

Clymène avait pleuré.... comme pleure une
mère
Qui, par un coup subit, se voit ravir son fils.
Ses discours, ses soupirs, ses sanglots et ses cris
Avaient peint sa douleur amère.
Furieuse, elle court, arrachant ses cheveux,
Et déchirant son sein: sur la terre et sur l'onde
Elle cherche partout le monde
De son cher Phaëton les restes précieux....
Ils sont vers une plage éloignée, étrangère.
L'Eridan a lavé le corps noir et fumant
Du jeune audacieux qu'a frappé le tonnerre.
Les restes de ce bel enfant
Par le fleuve apportés, reposent sur la rive:
Le marbre les recèle; une Muse plaintive (4)

---

(4) Les connaisseurs diront si je n'ai pas bien fait de reporter ici l'épitaphe qui termine dans Ovide la section de métamorphose qui *précède* celle-ci. C'est à eux de juger de l'intérêt qui en résulte.

Quant à l'épitaphe en elle-même on se souvient que j'ai critiqué ce que M. de Saint-Ange appelle la traduction de *Magnis tamen excidit ausis.*

« Il est beau de tomber *quand on tombe du Ciel.* »

it ces mots : *Ci-gît le jeune Phaëton,*
tenta de guider les chevaux de son père.
Si Phaëton fut téméraire,
audace du moins éternise son nom.
solante épitaphe ! une douleur moins vive
celle d'une mère, au moins en la lisant,
éprouvé peut-être un doux soulagement.

UR ces funestes bords enfin Clymène arrive.
pourrait exprimer les divers mouvemens,
La douleur, les déchiremens
œur de cette mère éplorée, éperdue,
nd ce triste appareil vint à frapper sa vue ?
embrasse le marbre où sont les ossemens
fils qu'elle adora : ses cris se font entendre.
cœur brûle, agité sur ce froid monument.
Elle veut réchauffer la cendre (5)
e fils qui n'est plus, et l'appelle en pleurant.

H! que n'est-elle seule en cet affreux moment!
filles du Soleil ont oublié leurs charmes.
Sensibles sœurs de Phaëton,
frappent leur sein, elles versent des larmes:
euses si leur voix pénétrait chez Pluton !
, dans les airs, au loin leur plainte est emportée.

) *Et aperto pectore fovit.*

mant ,
N'espère pas revoir , retrouver ce qu'

TÉMOIN de leur douleur, dans les
dant
Diane avait rempli quatre fois son cro
Et tous les jours encore aux pleurs ab
On les voit sur la tombe à gémir *obs*
La douleur les consume, et la mort le
Jupiter abrégea ce supplice trop lent.
Phaëtuse , l'une d'entr'elles ,
Se voulant prosterner, sent ses genoux

---

(6) *Non auditurum miseras Phaëton*

(7) *Luna quater junctis implerat corn*

(8) *Diriguisse pedes*. Ce n'est qu'

rez-moi, mes sœurs. Dieux !... ô rigueurs
nouvelles !
de, malgré moi, l'attitude où je suis» !
nier mouvement a courbé Lampétie :
sont étendus ; on la voit s'efforcer
ller vers celle qui l'en prie ;
s enracinés enchainent son envie :
nt à la terre, et ne peut s'élancer.
isième alors veut en vain arracher
n beau front la flottante parure :
plus ce présent qu'elle eut de la nature ;
feuilles tombent sous sa main,
t remplacé sa blonde chevelure.
qui s'élève, atteignant la ceinture,
la pudeur a caché les trésors.
émit, se plaint de se voir, à mi-corps,
ngée en un tronc immobile ;
de voir ses bras, maintenant sans ressorts,
ser .... n'offrant plus qu'une branche
indocile.
is que d'effroi leur esprit est frappé,
ir corps, par degré, se trouve enveloppé.
he seule échappe à ce destin funeste : (9)
moment encor cet organe leur reste.
e de Clymène implore le secours.

... *Extabant tantum ora vocantia matrem.*

rapides.

Elle fait, à tous ses enfans,

Partager la douceur de ses embra

Son amour tout entier, sur ses lèvres

Recueille leurs soupirs, interrompt let

Et s'abreuve des pleurs qui coulent de l

Elle fait plus ; son cœur lui dit de les

Et de les disputer aux Dieux.

Dangereuso pitié ! qu'ose-t-elle entre

Prompte à les secourir, son imprude

Veut arracher l'écorce, et déchire let

En *br*isant leu*rs ra*meaux, c'est leu*rs* b

*br*ise. (10)

Le sang coule.... effrayée elle voit sa

« Laissez agir les Dieux, n'augment

maux, »

Dit chacune : souffrant de se voir tron

eu.... Nous vous perdons.» Ce sont leurs
derniers mots.
ce a tout couvert, et la bouche est fermée (11).

) *Cortex verba in novissima venit.*

NOTE APOLOGÉTIQUE.

(*A*) A gémir *obstinées.*

n'est pas un merveilleux Critique, le jour-
e qui a observé, en 1780, que ces mots: « *A*
ir obstinées, » déparent la fin du vers. Cette
ère de dire lui semble *familière*. Mon intérêt
orte à dire que cet homme est un ignorant.
manière dont ces mots sont placés, j'ose
au contraire *qu'ils font image.*
l faut d'ailleurs donner une bonne preuve
e mot *obstiné* est du domaine de la poësie
s *relevée*, je puis citer l'exact, le tendre et
Racine, et j'emprunterai des exemples
la plus pure de ses pièces; *Andromaque.*
yez acte III, scène VI. Céphise parle à
hus et lui dit:

Cependant il faut écouter tout le m
ne gagnons les suffrages que par b
modestie et de docilité; mais il faut
part soi, voir si les critiques ont tort
ne pas réformer *ab hoc et ab hac*, de f
public vous voyant sous un aspect to
veau, ne vous reconnaisse pas plus que
devant qui un Plaisant se présenta
jours de suite, changeant chaque f
de position.

Les plus mauvais critiques font
d'excellentes remarques et l'on ferait
de n'en pas profiter. *Racine* dont nou
ne dédaigna pas toujours les obser
Subligny.

Changeons de matière et par

CORÉBUS,

Docteur, sermone un moine Ber- qui avait voulu lui souffler sa se.

EXIONS PRÉLIMINAIRES.

ng-tems parlé, quelquefois même encore, des quatre fils AYMON. oire chevaleresque, mérite ce- noins d'être conservée que celle e filles de CITEAUX, qui étaient ommes, mangeant chacun une

une chose curieuse de voir l'un de ces hermaphrodites ronflant large fauteuil, écrasé sous le n ventre à la Sancho, le front d'une espèce de héaume de

dans une continuelle dissention.
béissance des filles dura *six c*
et n'eut de terme qu'au jour où l
enfans, la mère et toute la fami
renversés et mis dans le sac, à
comme un jeu d'échecs, quand
est faite (1).

---

(1) L'Abbaye de *Clairvaux*, fille de
fut fondée en 1115. On y compta j
cents Novices. Les trois autres filles s
La Ferté, *Pontigny* et *Morimont*.

Le vin de *Vougeot* est la meilleure cho
donnée, de leur vivant, les révérends
nardins. Ce contingent les dispensait

tems ont effacé certains tableaux
e souvenir peut encore piquer la
té. D'ailleurs on ne verra peut-être
ec indifférence qu'à la cour des
a eu quelquefois de bonnes inten-

ébus a connu les Bernardins et la
c'est lui, c'est ce brave Cousin qui
uver ce que j'avance. Corébus,
ent de ce que l'un de ces bons
vait voulu lui souffler sa maîtresse,
vit, en 1781, une lettre assez fa-
e, en réponse à celle qu'on va lire.

RE de M. *l'Abbé* DE *C.... à son ami* ÉBUS, *Employé au Ministère, dans* *ureaux de la Cour.*

Verdun sur Meuse, le 12 Octobre 1781.

bruit se répand, Monsieur, que
rdre va être *sécularisé*. Le Ministre
adressé un arrêt du Conseil, en
du 31 août, qui nous enjoint de

donner un état exact de nos rev
nos charges, du nombre des
profès, de nos domestiques. Je
me conformer aux ordres du
d'adresser cet état au ministre.
vous demander, *en confidence*
je dois craindre ou espérer?
demandé pour moi seul ce sera
je serai reconnaissant.

Permettez-moi de me rappel
cienne amitié que vous m'avez
et d'y prendre de la confiance.
pas même la lettre, si vous juge
de me rendre ce service essen

J'ai l'honneur d'être, etc.

Réponse de Corébus à M.

Le 21 Octob

Beau réformé de Saint-Berna
doutez pas, je me souviens très
vous. Je me rappelle ces yeux

semblaient des pistolets, cette
vermeille qui ne s'ouvrait que
éduire, et cet air agréablement
qui vous gagnait le cœur de toutes
mes.
i point oublié la scandaleuse affaire
a *mère et les quatre filles* : vous
parti de celles-ci, ce qui fâchait
votre mère un peu rogue, et vous
ne lettre de cachet qui vous éloi-
Paris de dix lieues. Votre mère ne
it pas de prétextes ou de motifs
plaindre de vous. Elle disait
les quatre filles dont vous pre-
défense, vous en entreteniez dix
, ce qui parut un peu fort au Mi-
attendu que c'est assez de neuf
pour un bon coq. Je ne dirai pas
tre mère vous calomniait ; car,
vous ne fussiez pas encore Abbé,
iez, à ma connaissance, un grand
ur le sexe. J'en eus la preuve très-
e, lorsque vous tentâtes de m'en-
ue Saint-Victor, la seule maîtresse

eu onze, et moi pas une; lorsc
mon bonheur, je fus chargé d
l'ordre qui vous éloignait de la
On savait que nous nous connais
me recommanda le secret, je l
Dieu sait si mes intérêts y entrè
beaucoup! Vous voyez si j'ai b
moire! je vous rappelle à vous-
moment qui doit vous mettre
mauvaise humeur. Cependant,
vous ne devez pas m'en vouloi
mettez la main sur la conscie
n'ignorez pas que si j'avais fait
de vous exiler, vingt mains étai
à remplacer la mienne : un coup

ıs parlons de vingt ans ; elles
être bonnes, aujourd'hui,
ɔs recrues pour les jeunes
l'étiez alors. De larges an-
arrassaient pas votre main ;
ɔ retroussée laissait voir la
nbe ; vous aviez à courir
ires du cloître et pour les
ous vous acquittiez du tout
:aintenant que vos tempes
maintenant qu'à votre *an-*
ɔ une amétiste de la gros-
' de pigeon ; maintenant que
hrétien bat, en lingot d'or,
:omac, et vous rappelle la
u Sauveur, vous êtes sage,
ar force ou par raison : vous
mon rival. Dieu vous par-
ɔ je le fais ; je me souviens
l'oublie.

reproche pas un silence de
us ; je ne vous fais pas un
oir pas retiré de mes mains,
llette de vin de Champagne,

maisons, que j'achetai plus che
valaient, dans l'intention de le
votre Ordre, et qu'on trouve
vente, par la raison que vous
féré le vin de Champagne à v
et à vos constitutions.

De quoi s'agit-il aujourd'h
m'écrivez parce que vous cr
perdre cette robe d'un blanc
laquelle tranche un scapulaire
vous donne un air galant que
les savans Bénédictins. Vous
dire qu'on veut vous écourter
vous intrigue! Vous voulez savo
Bureau. Supposez que cela fût,
drait passer par-là. Le peuple

omologation. On jouirait de vos
après vous, n'est-ce pas? Et quel
la vous ferait-il? Vous ne manque-
rien de votre vivant; vous auriez
liberté dans le monde: les étymo-
s, vous voyant civilisés, n'ose-
plus dire que le nom de votre Ordre,
nté de l'allemand, signifie *esprit*
Quand vous seriez un peu moins
quand vous ne mangeriez pas tout
rs le Dieu des Chaldéens au bleu,
tres bons poissons à la poële, il y
ne grande différence encore entre
ı vous seriez et la triste condition
prédécesseurs. Souvenez-vous de
pauvreté où vous trouva le père
oisés en 1115, quand on le fit
Clairvaux. Alors, dit-on, le po-
s moines n'était autre chose que
illes de hêtre. Ils vivaient de pain
et de bouillie faite avec du millet
vesce. Ces laborieux défricheurs
des calus aux mains, et ne con-
nt pas la pâte d'amende.

les vies et l'esprit de vos
Rappelez-vous donc les aust
Pacôme ; souvenez-vous du r
de St. Antoine (1), ce vertu
votre patriarche. Il vendit to
tout, quand il eut ouï ces div
si puissantes, il y a 1500 an
» voulez être parfait, vendez
» avez, donnez-le aux in
» venez et me suivez, et vo
» trésor dans le ciel. » Quoiq
fort indigent, il ne doit poin
à vous voir lui donner tout
vous voyez ce qu'exige l'esp
état primitif ; que vous voil

ut, et qu'il conviendrait de
ttre. Quel moyen? en est-il
votre ténacité, que celui de
ler d'un bien qui vous damne?
n, en vous laissant partie
rs, où se mettent *la rouille et*
ourrait vous laisser encore le
us damner, et vous empêcher
o fort à l'injustice : mais ne
de sa sagesse d'empêcher
vices n'apprennent de vous
les trésors de la terre aux
ciel? Si la sécularisation des
avait lieu, je ne vois pas ce
uriez à regretter, à moins
fût cet empire absolu que
z sur des buzes qui obéissent
à des despotes, dont la mort
s délivrer. Vous chagriner de
nent du corps, ce serait une
us opposer aux vues du mi-
serait agir avec l'imprudence
ux qui, tout à l'heure, ne vou-
les biens de son moûtier bour-

le veut, et toutes les Congrég
monde ne peuvent rien là contr
drait obéir, monsieur l'Abbé,
que vous êtes sujets du Roi vo
moines; 2° parce qu'on ne dép
pas vos héritiers : puisque vous n
pas; 3° parce que le Souverain
pont d'or aux religieux qu'il
siècle, et qu'ils devraient le rem
les relever du sot vœu qu'ils o
mourir dans des cloîtres,

Oubliez, s'il vous plaît, que
Commis qui s'entretient avec
fais des suppositions et je raison
de plus. Je vous aime toujours

mille livres de traitement pour
pour me taire. Venez, riche
uni domino omnis honos. Il con-
le Ministre soit consulté avant
nus offre un gite où vous n'aurez
le pourpre et des brochets d'une
is vous serez honnêtement servi,
nt couché, et vous vous en re-
parfaitement instruit.
, en partant pour la Cour, que
y paraître dans un tems de joie
e, où Mesdames de la halle,
onnier et ma ravaudeuse dansent
nt sous les fenêtres du Roi, en-
s son appartement, et y sont

vos personnes exposées à la ho
éternels affronts. C'est un vie
le sais ; mais il existe. Ce n'est
vous croie capables...., je le sa
mais enfin , vive le manteau co
a pas de meilleur passe-par
Abbas.

LÉONARD,

itation en vers du Temple de Gnide. (1)

r, Linus-Léonard.
e est sans exemple:
s devant ton Temple
eter un regard:
re hier.... par hazard;
:, je te rends justice:
ıvé ton édifice
ı tout de Montesquieu.
ıgréable et rigide,
point gâté ce lieu;
rien changé dans Gnide.

laira-t-il aux distributeurs de réputations
et de mettre à sa vraie place ce Poëte
nsible et charmant LÉONARD, si délicat

Où jadis mon œil avide
S'était égaré cent fois.

Que je te faisais injure !
Je te laissais à l'écart :
J'osais penser que ton art
Avait gâté la nature....
J'ai retrouvé l'onde pure,
L'émail des prés, la verdure
Où la beauté, sans rougir,
Calme les maux qu'elle endure
Et ceux qu'elle fait souffrir.

J'ai reconnu ces portiques
Ces dais de myrthes antiques,
Ces bois aimés du printems ;
Cet intéressant dédale

re les ramiers;
lent les Fauvettes.
·es des Bergers.
les chansonnettes.
dans tes retraites,
ons harmonieux
plaisirs interprètes.

i ne charme en ces lieux,
attache et n'enchante!
ıure y serpente,
azur des cieux,
fleurs, suit sa pente,
on cours, représente
s, les transports
et de l'amante
re sur ses bords,

Là le cortège bruyant
Arrive, et marche en chantant
Des hymnes à sa louange.
Sur le char victorieux
Ariane, devant eux,
Sourit au Dieu qui la venge.

L'IVRESSE est dans tous lés y
Le nectar coule et soulage
L'ennui des cœurs soupçonneux
De deux Bergers furieux
Il calme, il suspend la rage.
Bientôt la fureur renaît;
Elle trouble encor leur ame,
Et déshonore la flamme
Dont ils brûlent pour l'objet
Qu'à tort ils couvrent de blâme

un cœur fidèle
arme au courroux.
ut, il l'efface :
nphe, il l'embrasse.....
s ardeurs
ait place;
eut des faveurs....
e des pleurs,
d son audace. (1)

uis. Gloire à toi
e! tu voi
t leurs scènes
evant moi
mbres vaines!

npêtre séjour
is fois le tour,
endant hommage;
la fin du jour,
on voyage
mon retour,
mon passage
CES et l'AMOUR.

ESQUIEU et dans LÉONARD, mais
DEAU. Voyez les réflexions qui
squisse.

À ma rencontre imprévue
Le groupe baissa la vue:
Belles! je vous reconnais,
M'écriai-je, transporté;
On n'a point, sur vos attraits,
Mis d'ornement emprunté:
On ne vous *a rien ôté*. (1)
Ce qui plait vous est resté:
L'air modeste et vos bouquets, (2)
Je n'ai pas vu vos bosquets
Changés en jardins d'Armide,
Comme je l'imaginais.
Tout est simple encore à Gnide.

A côté de l'inventeur
Doit marcher l'imitateur:
C'est ainsi que j'en décide....

Le Groupe céleste part,
En me montrant Léonard,
Qui marchait devant son guide.

---

(1) Ce tort appartient à COLARDEAU.

(2) Voilà ce qui fait le plus grand éloge de LÉONAR[D]. Ce qui suit est encore une critique de ce qui manqu[e à] COLARDEAU.

détachons à regret de cette pièce
en courant) la seule chose qui
nait de l'intérêt, et justifiait un
en apparence exagéré; je veux
e DISSERTATION soignée sur les
iitations du TEMPLE DE GNIDE,
ıard et *Colardeau*: dissertation
plus piquante, qu'en 1780, époque
le elle parut, dans la première
lu FOND DU SAC, elle fit revenir
ue y voulut regarder de près, de
ntion établie en faveur de Co-

sonne, disaient les jeunes gens,
t de meilleurs vers que Colardeau
a lettre à *Eloïse*; donc personne
t avoir donné, en vers, une meil-
mitation du Temple de Gnide. »

crûmes qu'il était de notre devoir
ıettre en garde contre ces arrêts
is. Nous voudrions replacer *ici*
ıent que nous avons porté à cet

Léonard et Colardeau.

Cependant comme cette di
doit marcher à la suite du com
et en devient l'utile apologie,
rons qu'un jour *elle retrouve ici*

Oui *Léonard* l'emporte sur *Co*
DANS CET OUVRAGE : je me g
l'avoir prouvé, ce qui s'appelle
et c'est parce que je n'ai là-des
doute que j'indique les sourc
trouvent consignés mes rappro

Le libraire ne criera pas,

VI[e] de M. *Colardeau*, le IV[e] dans M. *Léonard*.

que *raconte ce qui lui est arrivé ntre de la jalousie.*

il épouvanté reconnut la Fureur.
de ses cheveux elle *arrache* et *dénoue* (1)
ent qu'elle *irrite et que son bras* SECOUE.

---

noue est placé ici après *arrache*, pour
e *secoue*. Il ne s'agit point de *dénouer*
uer, mais de *lancer* le serpent. M. Co-
oublie le *seul* mot propre.
age est imité de *Virgile*, livre VII.
st représentée chez *Amathe*, femme
s, occupée des moyens de rompre
commencée entre *Enée* et *Latinus*.
chargée de ce soin. *Amathe* doit de-
euse du mariage projeté.

s cæruleis unum de crinibus anguem
, inque sinum præcordia ad intima subdit.

que le poëte latin ne représente pas la
nusant à *dénouer* le serpent., à le

armé.

» Il part, siffle et m'atteint comme un
flammé.

» Pareil au voyageur, que la foudre
» Je demeure immobile et ne sens ri
» Et déjà le serpent s'est glissé dans m

(LÉONARD

---

secouer, à l'*irriter*. Il ne dit point,
de tels *préparatifs*) que le serpent
un éclair : il peint d'un mot, et
prompt, comme la foudre. *Conjioit*;

M. *Léonard* a bien rendu le passa

La prose n'exige peut-être pas
promptitude que la poësie. Cepen

Colardeau a gâté *Montesquieu*. On peut
e de sa Nymphe :

Desinit in piscem mulier formosa superne.

Nous sommes heureux par les senti-
ens du cœur et non par les plaisirs des
ns, dit *Montesquieu*. » M. *Colardeau*
ble penser précisément le contraire.
. *Léonard* ne met point d'hymne dans
ouche des adorateurs de Bacchus.
nne de M. *Colardeau*, ou plutôt sa
on est un peu bien dure. Quel cou-
ie celui-ci !

notre raison sur tes pas
Et s'enivre et sommeille,
e plaisir l'endort dans tes bras,
Le plaisir l'y réveille, etc. »

rd (trop long-tems oublié, parce
it si modeste qu'il se dérobait
et, semblable à la violette, se
estiné à rester enseveli sous
Léonard jouit enfin du triomphe
ssuré aux auteurs dont la cé-

Littérateur
les venger
, de mon
Mr. Cam-

parallèle
e dernier
ue, si j'en
le risque
affirmant
nide par
de *Colar-*
et l'autre
ai dire la
pentir; je
puisque,
mémoires,
mmunica-
de ce pa-
ne préfé-
un excel-

de senti-
tâche de

venger quelques hommes de mérit
bliés; car on ne cherche aujourd'hu
faire parler de soi, tant il y a de lit
teurs intéressés à tuer les vivans e
morts! mais le tems me manque.

Beatus ille, qui procul negotiis, etc

J'oubliais de dire que *Léonar*
l'ami de *Flancklin.*

LUBIE.

Sur DORAT *et Consorts.*

DEPUIS long-tems je m'étonne d
pèce de stupidité avec laquelle on
sur parole, au mérite de certains ho
Pour réduire à zéro leur réputation
gérée, il n'est pas nécessaire de re
aux Fées, ou d'aller chercher des
dans l'antre de Lemnos; un carnion
essayez-en; faites la ponction à l'

allons à figure humaine, gonflés d'or-
l, plus bouffis que la grenouille de
Fontaine : à l'instant l'air se dégage,
achine s'affaisse, la tête s'enfonce,
on ne voit plus rien.
ous m'entendez, triomphateurs du
nent, chiffons embellis et pomponés
de jeunes femmes qui n'ont pas oublié
ore comment on fait des poupées, ni
la l'habitude d'exiger qu'on *admire*
ouvrage! Mon style hérissé quelque-
de vérités piquantes, ressemble moins
ı lit de roses qu'à un fagot d'épines, je
ais bien ; mais je ne demande pas
r moi un meilleur coucher que celui
j'apprête à d'autres.
C'est un bonheur pour nous de rencon-
de tems en tems quelqu'un qui nous
eille. Je n'oublierai jamais qu'un jour
vais 20 ans alors), un grand fantôme
pparut, dans un moment où, s'em-
ble à Pérette se faisant une fortune du
duit de son lait, je prenais pour base de
gloire future, un bout de compliment

venu en poste à mon adresse, des bords du lac de Genève à Fontainebleau. Ce fantôme, que j'ai reconnu depuis pour un célèbre Naturaliste, me trouvant tout occupé à me faire, *dans les espaces imaginaires*, une réputation indestructible, et devinant ma pensée sans doute, m'apostropha et me dit : « Pauvre sot ! à » quoi rêves-tu ? Tout change, tout est pé- » rissable. Occupe-toi du présent : récolte » et jouis. Le monde date de loin. Combien » d'hommes ont écrit avant toi, qui » croyaient qu'on admirerait leurs ou- » vrages, et dont les noms ne sont seule- » ment pas parvenus jusqu'à nous ! Il ne » faut qu'un déluge pour tout détruire. » Que devinrent, dis-moi, les œuvres » des Poëtes - historiens prédécesseurs » d'Orphée,

> « *Omne cum Proteus pecus egit altos*
> » *Visere montes ?* »

» Ne sais-tu pas que la mer mine insen- » siblement ses barrières, et doit un jour

bmerger l'Europe et l'Asie entières ?
:ois-tu que l'on parlera de toi, dans
OIS MILLIONS DE SIÈCLES, quand les
gues de l'Océan auront réduit le Feuil-
ton en bouillie, et que les Cachalots,
divertissant à cinq cent toises au-
ssus de nos bibliothèques, avaleront
é seconde fois Artamène et Jonas, et
Pères de l'église, et Marie Ala-
que ? »

dit et disparut. Je connais des im-
qui auraient ri au nez du fantôme,
auraient pas manqué de continuer
rêve. Moi je m'agenouillai à l'endroit
n'avait parlé ce grand prédicateur,
lui rendis grace, quoique je ne le
déjà plus. Je sentis qu'il n'y avait
i être privilégié, inspiré par la divi-
même, qui pût voir aussi loin dans
nir, et faire de pareilles prédictions.
voudrait s'en moquer est un crâne,
disais-je intérieurement. Quand on
pas plus de foi que les filles de Minée,
en est puni tôt ou tard. Qui manque

à Bacchus mérite d'être changé en chauve-souris.

Plein de ces sentimens religieux, je ressassai dans ma tête le discours et les avis du prophète. On voit que je les sais par cœur; mais, qui mieux est, j'en ai fait mon profit. Et pourquoi non? Si reculée que puisse être l'époque de ce grand cataclisme, dont il nous a menacés, j'y compte; et, puisqu'il est impossible qu'il n'ait pas lieu, ayant été prédit par un si célèbre vaticinateur; comment pourrais-je conserver l'idée d'une immortalité *terrestre?* Je laisse se bercer de cette chimère nos faiseurs de vers à Iris, nos madrigalistes et nos romanciers. Je me livre comme eux à ces jeux d'esprit, mais pour l'intérêt et le profit du moment: j'écris au jour le jour, renonçant à l'espoir de ne mourir jamais.

De là vient que je suis si futile et que je préfère aux poëtes à prétentions ces rimeurs charmans qui, comme les Chaulieu, les Chapelle, les Lafare, les Collé,

ıard, chantent la volupté, les jeux,
isirs et le vin.

ıs me demandez quel est celui de
ëtes *badins* que j'aime le plus, je
raï Panard. C'est lui qui me pa-
nir le plus de graces naturelles à
e justesse dans ses pensées. On
ce *La Fontaine du Vaudeville*. Que
s chansonnier ou madrigaliste, je
e relirais Panard; je l'aime mieux
ıt Dorat.

rd et Laujon feraient aussi ma lec-
vorite.

t affecte une recherche qui le place
rodigieuse distance de ces char-
ɔoëtes. Toutefois Dorat est supé-
la majeure partie de nos rimeurs
ıes.

ı de lui quelques épîtres char-
, et de bons vers du haut style.
descendu des hauteurs du *poëme*
éclamation, il s'affadit tout à coup.
a de sa facilité, se fit un genre, et,

par malheur, réussit même à se c une secte. Dorat fut aux *rimeurs papil* ce que Voltaire était aux *philoso* L'un et l'autre eut sa milice et ses su

Dorat fit *si long-tems* des vers à l rose, qu'il finit par donner des vape tout le monde. On le lui dit, il n'en ve rien croire. Il s'obstina si fort à sa re sur un lit de fleurs, *baignées des larmes l'aurore*, qu'il y trépassa. Brûlez se si vous voulez, vous ne ressuscit pas un Phénix.

Conclusion. L'IMMORTALITÉ est *chimère*. N'écrivons que pour nous am ou *pour éclairer nos semblables*. Le r est vanité : Salomon l'a dit.

Evitons les faux brillans. Ne con tons et n'*imitons* que la NATURE ; seule peut laisser des impressions *rables*, fût-elle rocailleuse et bour comme les vers de Roucher. Racine La Fontaine ont prouvé qu'*un peu* d' embellit la NATURE. De nos jours pl

bon versificateur l'a tellement sur-
ée d'ornemens empruntés, *qu'on ne*
trouve plus. La NATURE est volon-
compagne favorite de ces aimables
ciens qui préfèrent *de bonne foi* le
e au laurier. Voyez comme elle se
e dans les Poëtes grecs et latins qui
anté Bacchus et l'Amour! *Lamotte-*
ard, FABULISTE, a prouvé que la
RE se dérobe au vœu de ceux qui
rmentent. Heureux le Poëte qui se
à lui obéir! Son nom et ses ouvrages
ont pas *immortels;* mais, en adop-
omme inévitable la submersion que
pérer le grand cataclisme prédit
AMARCK, le Poëte que je suppose,
rny (ne fût-il pas de l'Institut),
encore sûr de vivre « *trente fois*
ille ans; » c'est toujours quelque

A STANISLAS BOUFFLERS.

Je viens de te relire, aimable Chevalier,
Qui de la jeune Aline effeuillas le rosier;
Qui renversas son urne, et, pétulant Alpheé,
Vainqueur de l'innocence en [illegible] trophée,
Ne vas pas d'un tel fait, [illegible]
Chatouiller au guichet l'oreille d'un [illegible]
Au flambeau de l'Amour, chauffée à la [illegible]
Ta prose anti-vestale, aimable libertine,
S'enfle, et parfois s'échappe, et produit un [illegible]
Tel que de Pallas la divine
Elle pourrait tromper la vigilance au guet.
Ah! fripon! de la fraiche et complaisante Aline
Il est aisé de voir que tu bus tout le lait.

Mais cette Aline enfin, Bergère qui fut Reine
Pour avoir renversé son broc,
Et dont la bonté d'ame au plaisir nous entraîne,
En doublant la vertu qu'on dit vertu de froc;
Aline au trône de Golconde,
Ou sur un vert gazon happée au trébuchet,
Dans ton joli recueil n'est pas l'unique objet
Qu'Aristenète approuve et dont un autre gronde.
Cet autre aurait-il tort? et mais, pas tout à fait

j'étais un Aristarque ;
... pédant, souple et cagot,
... pâtir de plus d'une remarque.
... Monsieur, et comme il faut,
... voir, en monosyllabe ;
de la Divinité
savant, ce savant entêté,
... de son astrolabe
... incrédulité.

... pas à quelque Vespérie,
... remis sur le tapis
œur-Protée, offrant à l'œil surpris,
... du myrthe de Cypris,
eptre de l'effronterie.
...: chut, allons, filez doux ;
certain, quand on a lu Voltaire,
s charmans il a parlé de vous ;
si je vous jetais la pierre,
pierre ferait deux coups,
n journal, est une bonne affaire.

... rien : je ne suis qu'un Conteur,
osophe littérateur,
Zoïle, et de tout Journaliste.
Papiste.
pendant, scrutateur chatouilleux,
id nimis, au moment qu'il admire.

Anacréon, Sapho, dont vous pincez la lyre,
Et dont vous respirez les feux,
Ont moins écrit que vous, sont moins volumineux:
En cela seulement, j'oserai vous le dire,
Vous différez de vos Aïeux.

BOUFFLERS *in-octavo !* Parle, réponds, de grace,
Aux poches de Cypris as-tu donc renoncé,
Beau Pélerin d'amour ? Retourne à cette place:
Ovide en était fou : malheur à qui s'en lasse !
Boufflers à Mazarin, sur des rayons hissé,
Me ferait croire à sa disgrace. (*)

A quoi bon tant d'ampleur ? à quoi bon tant de frais ?
Tu n'as point de dépense à faire.
C'est à nous qu'il convient de nous enfler pour plaire:
L'éloge te poursuit, et nous courons après.

ARISTENÈTE.

(*) Bibliothèque Mazarin aux Quatre-Nations.

FIN DU TOME SECOND.

TABLE

TOME SECOND.

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.

LE

OND DU SAC

RENOUVELÉ.

FOND DU SAC

RENOUVELÉ,

OU

IGARRURES

SSE-TEMS CRITIQUES

ARISTENÈTE FRANÇAIS,

ivant Académie des Sciences et Beaux-Arts de Marseille.

...... Unus et alter
Adsuitur pannus.

ME TROISIÈME.

A PARIS,

PELLE ET RENAND, libraires-issionnaires, rue J.-J. Rousseau.

AN XIII. — 1805.

LE

[F]OND DU SAC RENOUVELÉ.

[AU] R. P. DOM LANGERON,

[Vie]ux Bénédictin, Prieur de Lagny, [sur l]'envoi qu'il m'a fait de trois Cou[plets], dans lesquels on me reproche [d'av]oir parlé russe *en français.* (1772).

[É]SOPE blessé par un fou
[Qui] le frappa d'un dur caillou,
[Ne] témoigna pas de colère.
« [M]erci, dit-il; je n'ai qu'un sou,
[T]iens, le voilà pour ton salaire.
[C]'est peu qu'un sou! veux-tu mieux faire?
- Oui dà. — Prends vite une autre pierre,
[L]ance-la roide dans le dos
[D]e ce riche à longue crinière,
[T]u gagneras beaucoup plus gros. »

De mon Poëte dromadaire
Ce fut un tour bien entendu.
Ses poings l'auraient mal défendu;
Son esprit le tira d'affaire.
Le fou l'écoute, il croit bien faire;
Il frappe, il blesse; il est pendu.

Peut-être bien cet apologue
Ou cette histoire du vieux tems
A beaucoup perdu de sa vogue:
Tant pis, car il offre un grand sens.
Mais j'aurais peu de modestie
Si je m'allais imaginer
Que je puis taxer de folie
Qui s'amuse à me chansonner.
Rions plutôt de sa saillie,
Et rejetons-nous prudemment
Sur la fatale Anomalie,
Et la disette, et l'éthisie
D'un vieux parler Goth et Normand,
Aussi propre à la Comédie,
Que pour le bronze il est gênant (1).

---

(1) Les Lecteurs qui desirent quelque chos plus qu'une assertion, en trouveront le d loppement, et des preuves peut-être satis santes, *à la suite* de cette pièce.

Je suis tout glorieux ;.... comment !
Je suis assez intéressant,
(Bien que l'imprimeur m'estropie)
Pour mériter que l'ironie
Verse sur moi son sel mordant !

Entretenons la jalousie :
C'en est.... tudieu ! comme on la sent
Dans le refrain vif et perçant
Du chansonnier qui versifie
Comme Piis et Lattaignant !

Il me drape, dans le moment
Où peut-être l'Académie
M'allait faire un remercîment !
J'aime assez qu'on me complimente :
Je perds beaucoup si tout est dit.
Je perds ! eh! non; vive l'esprit !
J'ai trouvé comme on se contente;
J'ai mes deux mains... dans son dépit
Un poëte qui s'applaudit,
A lui tout seul vaut LES QUARANTE.
Si j'ai parlé Russe en français,
Tant mieux ; j'apporte l'abondance.
Ce sont des mots de plus en France :
Ce sont des pièces au procès
De la langue, qu'en ses accès,

Pour s'excuser maint Rimeur tarce,
Comme à cette heure je le fais.

Il nous manque, hélas! pour jamais,
Le laconisme et la souplesse.
Bien que de Rome et de la Grèce
Notre louable avidité
Fort à propos ait emprunté
Et le technique et l'éloquence;
Tout n'est pas fait en vérité.

Quand je bannis la pauvreté,
Des couplets sont ma récompense!....
De grace, un peu d'humanité
Pour qui fournit à la dépense!

Mon parler Russe est un profit.
Catherine éclaire le Pôle;
Le Nord à présent nous instruit:
Depuis un siècle l'on nous dit
Qu'il y fait bon à cette école.
Passe, dira-t-on; mais....: l'ennui?
Bon! il est de mode aujourd'hui:
J'en prends dans maint auteur sublime;
N'en puis-je pas donner aussi?
Etre ennuyeux n'est point un crime:
Ce n'est pour tout qu'un tort courant,

éclaircissemens. La décision de nos
ns auteurs *français* les plus célèbres,
a nous être utile.

Notre langue, ont-ils dit, *ne se prête*
nt aux INSCRIPTIONS, *son génie*
t le DIALOGUE. »

harpe a parlé depuis, et il a dit:

os Drames éloquens, honneur de Melpomène,
rment vingt nations, avides d'en jouir;
os voisins jaloux vous doivent leur plaisir.
. . . .
modernes esprits, vantés dans les Journaux,
e peu de respect ont traité nos héros. »

ilà ce qu'on trouve dans la *Réponse*
race à Voltaire, invoquée par *Rou-*
poëte instruit, mais prévenu, je
, ainsi que j'en ai pu juger par ses
xions rendues publiques par la voie
mpression.

ns cette même lettre, qui prouve
t contre M. *Roucher* qu'en sa faveur,

et dont sans doute il ne se souvenait pas en totalité, il y a surtout deux vers remarquables, où le littérateur estimé qui est l'auteur, prononce nettement en faveur du latin. Cet interprète d'*Horace* (*M. de Laharpe*), parlant à *Voltaire* au nom d'*Homère* et de *Virgile*, s'exprime ainsi :

» Ils disent qu'en effet, pour les vaincre tous deux,
» Il ne t'a rien manqué que *leur langue*.... et les Dieux. »

Le Savant en Us qui combattit M. *Roucher*, pouvait le faire avec avantage. Je le connais : il n'employa qu'une partie de ses ressources. Il ne cessa de figurer dans la lice, que parce que la gaîté lui parut hors de place dans une circonstance assez intéressante, pour qu'on s'en tînt au caractère de la dissertation. J'aurais voulu seulement que mon ami et mon frère en Us, un peu moins exigeant vis-à-vis de M. *Roucher*, lui eût accordé ce qui

reproche, en prose, en rime,
int et maint pamphlet galant.
-on sur la double cime ?
immolés, immolant.
ı mieux, chacun s'escrime ;
rt Poëte férraillant,
-à-tour prêtre et victime.

pectacle fatigant
is-je un personnage ?
suis bien extravagant,
uis encore assez sage
ırner mon peu de talent
l'un plus noble usage.

nt très-bons, ils sont parfaits
le sens et pour la rime ;
ıante les trois couplets
e moi votre anonyme.
serment de rester coi :
es semer par la ville.
ıdais son vaudeville,
s de mauvaise foi.

r Rimeur ! je t'abandonne
trop peu soignés pour toi.
nal que tu dis de moi,
crois, je te pardonne.

DIFFICULTÉ de bien traduire en *françai[s]* les Distiques *latins :* avantages du lat[in] sur le *français* pour les Inscriptions.

Ceci s'adresse au Poëte **ROUCHER** *et ses adhérens, qui voulaient, en 1772, q[ue] nos Inscriptions fussent* **TOUTES** *en fran*çais, *quoique les Romains en eussent f[ait] beaucoup en* grec.

LA langue française se prête-t-elle comme la latine au laconisme qu'exigent les INSCRIPTIONS ?

Nous avons dit en vers, (en parlant du *français*) :

> Aussi propre à la *comédie*
> Que pour le *bronze* il est gênant.

Mais des vers ne prouvent pas grand chose ; cette assertion exige donc quel-

ıvident, que les chefs-d'œuvres
ttérature ont *fixé* notre langue
ıdue immortelle ; mais il pou-
ır contre cette thèse particu-
ıotre langue est propre aux ins-
l avait à citer *Boileau*, *l'abbé*
chevalier de Jaucourt, *Vol-*
etc. Qui croirons-nous, si nous
ur les décisions de ces grands
Tous ont dit que le style lapi-
e un *laconisme* auquel le fran-
ût pas se prêter. Tous ont dit :
ɪis n'est point propre aux ins-
comme le *latin*. Le génie de
gue, *c'est le Dialogue.* »
ıonde sait par cœur les trois
criptions que rapporte M. *Rou-*
sont d'autant plus connues,
a moins de semblables. Ap-
-nous de ces phénomènes, et
ı disette du genre.
her dit que les fontaines pu-
s canaux et les écluses ne sont
quentés que par *les porteurs*

d'eau, *les bateliers et les cuisinière*
qu'ainsi *une pierre nue* vaudrait to
tant que les vers latins qu'on v
ces monumens. M. *Roucher* abuse
esprit en faveur d'une mauvaise
Sa maligne tournure fait trop sou
grand nombre. Ainsi il favorise le
ment qui s'accrédite que *le latin* n'
trop nécessaire. Ce n'est pas être
de quelqu'un, que de ne le pas dé
quand on le peut, et qu'on le voit d
péril : c'est être son ennemi déclar
de l'exposer aux mains de ceux
l'on sait les mauvais desseins.

Jeter du ridicule sur les inscri
latines, c'est livrer la latinité au
bares qui veulent s'en défaire. Déj
n'avons plus de *Santeuil*, plus de C
plus de *Polignac*, plus de *le Beau*;
hommes qui prolongeaient la nuance
le siècle de Louis XIV et le siècle
guste.

Imitateurs éternels des beautés la
nous ne valons que par approxim

français, comparé au latin, est un
nt de deux jours bien nourri. Pour-
faire disparaître ceux à qui l'on doit
? *Boileau* se faisait honneur de leur
embler. Tout homme qui emprunte
beautés du latin, est plus intéressé
n autre à l'observation de ce comman-
ent:

Tes père et mère honoreras
Afin de vivre longuement.

suis fâché de voir un savant ingrat
er l'ignorance. Je suis trop sûr que si
qu'un lui disait: Iriez-vous, de votre
, effacer ces vers de Santeuil?

na cum primum reginæ allabitur urbi, etc.

pondrait: non. Si contre ma présomp-
il se portait à mutiler ce marbre où
des *Colbert*, des *Arnaud*, des *Bos-*
, *Santeuil* respire encore; un respect
lontaire l'obligerait, tout à coup, à
er le marteau; semblable à ce Cimbre
chargé de tuer *Marius*, laissa tomber

et ils s'en glorifiaient. Hé
cette succession, un franç
Ah! plutôt, qu'il se flatte
dise :

« Rome n'est plus dans Rome
je suis. »

Lisons *Corneille*, lisons
Despréaux; leurs œuvres
ront la preuve à chaque pag
je trouve à la fois *Cicéron*
Mon métier n'est point
J'invite un homme de mér
tir d'un sentiment que je
à la littérature. S'il n'avait

lon peut-être ne l'eût pas fait voyager
c lui dans ses douces demeures (1).
Voilà ce que j'écrivais en 1772. Appa-
ment que je ne suis pas homme à faire
s conversions ; car voici que, *vingt-trois*
après, le goût des inscriptions *fran-*
es-se renouvelle. Recommençons la
ille.

A UN VISIGOTH,

pour honorer SANTEUIL, *propose*
de l'anéantir.

citoyen *Pérault*, qui n'a fait ni le
e *Peau-d'âne* (2), ni la Colonnade
vre; *répète*, dans le journal de Pa-
chose que tout le monde sait, et
de manière à faire douter, en

---

douze Mois, Poëme de *Roucher*.
te naïf de *Pérault*; dont *La Fontaine*

Si *Peau-d'âne* m'était conté,
prendrais un plaisir extrême. »

pays étranger, qu'un Français puisse p[illegible]
ainsi ;

« Ses yeux ont rencontré, dit-il, [illegible]
» les *démolitions* du grand Châtelet
» marbre noir, sur lequel est une ins[illegible]
» tion qui tombera *dans les décomb*[illegible]
ce qui veut dire, dans *l'oubli*.

Cette inscription de Santeuil, [illegible]
comme il la rapporte, en substitua[illegible]
mot *undè* à *indè*, soit qu'il ait mal lu
qu'il y ait faute d'impression, ou [illegible]
que le graveur se soit trompé da[illegible]
tems, car *indè* est le mot qui convi[illegible]
on s'engage à le prouver, si cela [illegible]
nécessaire.

Hic pœnæ, scelerum ultrices, posuere Trib[illegible]
Sontibus undè tremor, civibus indè *salus.*

Ledit Pérault invite nos poëtes à [illegible]
duire en français ce distique pour [illegible]
placé au-dessus de la porte du Trib[illegible]
criminel du département de Paris.

Aristenète pense que l'on fera b[illegible]
coup mieux d'honorer la mémoir[illegible]

, en conservant dans une langue
redevient chère, ce précieux té-
e du talent distingué d'un poëte
nuse latine fait croire quelquefois
Horace qui parle. *Virgile* même
avouerait pas pour la grace et les
Approche, doux *Racine!* viens,
t *Quinault!* durs versificateurs,
-vous. Les vers que je vais redire
ment pas moins l'oreille que les
is de l'harmonica.

cum primùm Reginæ allabitur Urbi,
t præcipites ambitiosus aquas.
nore loci, cursum obliviscitur, anceps
luat, et dulces nectit in urbe moras.
ios implens fluctu subeunte canales,
gaudet qui modò flumen erat (1).

---

inault approche de cette harmonie de

lans ces vallons où, par mille détours,
prend plaisir à prolonger son cours, etc.

De quel pays vient donc le citoyen Pérault? Il *y a plus de vingt ans* que la traduction qu'il demande, a été proposée, faite, refaite et manquée dans le journal de Paris, par un peintre, deux abbés et différens poëtes.

Ces tentatives parurent en même tems que celles sur la fontaine de *Lagny*, la porte de *l'Arsenal;* et ne furent pas moins infructueuses.

J'aime trop Sauteuil pour ne pas insister sur la nécessité de conserver son distique; en prouvant jusqu'à quel point on l'a défiguré.

Cette historiette littéraire ne déplaira peut-être pas, maintenant que *Pyrénée* a fait une lourde chûte, et que les Muses qu'il poursuivait, rentrent dans le pays d'où les avait éloignées sa cynique impudence. Je prie *Théveneau*, *Luce de Lancival* et autres amateurs de la langue latine de se ranger de mon bord, quand j'aurai prouvé nos inutiles efforts; et d'engager le cit. *Pérault* à laisser dans les dé-

res et démolitions du Châtelet, nos
ans vers et son invitation. J'ai douté
descendît de *Pérault* l'architecte, le
it prêt à tuer Santeuil en cherchant
servir : je ne veux pas qu'il nous
e à le croire de la famille de l'ours
onomotapa qui (pour écarter les
hes du front de son ami dormant)
oyait des pavés.
iis voici que la proposition du cit.
ilt a déjà engendré d'assez bons vers
justesse. Le cit. *Dubos* croit avoir
i le distique en disant :

ces voûtes Thémis, *que la vengeance anime*,
ure l'innocence et fait trembler le *crime*. »

dernier vers est exact, le premier
nd pas le latin.
émis n'est point *animée* d'un esprit
ngeance : elle l'est plutôt d'un esprit
ilgence. La vengeance ne lui est
personnelle. Thémis est chargée
inir le crime : elle venge *la société*,
m des lois qui la protégent. *Pœna*

scelerum ultrices. Prenons le tems, ne parlons pas si vite.

MA TANTE

Veut se mêler de traduire en français une inscription latine ; Dieu l'en punit, en lui faisant tomber un marron sur le nez.

J'ai promis l'historique de nos non-succès, lors de l'appel fait en 1780, aux gens de lettres, relativement à quelques distiques latins dont on desirait la traduction. Je m'en tiendrai aujourd'hui au nec *plus ultrà* des tentatives faites sur le distique de la fontaine de *Lagny ;* ainsi je prouverai au cit. Pérault qu'en ce genre on a tort de se promettre monts et merveilles. Les bons esprits me pardonneront cette petite guerre. Vive ce genre d'hostilités ! il annonce la cessation de l'agitation des esprits sur des matières plus graves. Je conviens que ce n'est pas grand chose qu'une dissertation sur des

vrages de deux lignes, et que, pour
éresser la jeunesse à l'amour du *latin*,
eux vaudrait lui parler des longs ou-
ages des bons poëtes sacrés et profanes,
lui montrer ce double Potose ouvert:
is c'est une tâche au-dessus de mes
ces. Sachez, beaux critiques, «qu'il y
a dix ans par-delà un demi-siècle, que
e roule dans le vague du tems, sans
base et sans chapiteau; que mon
nez alongé a quelque chose d'aspirant
à la tombe, et que ma barbe (si je ne
la faisais pas) aurait quelque chose de
sublime en *s'inclinant* vers la terre». Il
tems que je me repose. J'ai d'ailleurs
npli ma tâche, et peut-être aussi bien
un autre: c'est ce dont peuvent ré-
ndre ceux qui ont lu, dans *Podalire*,
n hymne à la Divinité. Les riens nous
assent et ne sont pas sans intérêt pour
gens occupés. *Arcum ne semper tensum*
bueris. Goûtons les douceurs de la paix;
ons aux noix. J'ai peut-être plus be-
n de repos qu'Esope et Agésilas. Lais-

sez-moi *ludere par impar*, et chevauch[er]
au milieu de vous sur un roseau.

Les habitans de *Lagny* ayant propos[é]
en 1780, la traduction du quatrain de l[a]
fontaine où ils plongent quiconque s[e]
permet de les insulter par cette questio[n]
Combien vaut l'orge ? Nombre de per-
sonnes, tant hommes que femmes, es-
sayèrent d'atteindre au laconisme d[es]
quatre vers qu'il convient de remett[re]
sous les yeux.

Siste gradum, Naïs, nec amicas desere sedes:
Talibus auspiciis quæ metuenda tibi?
Vindice te, spernit Civis convicia linguæ.
Si quis enim nugax, unda silere docet.

Après un mûr examen des traductions
qui leur furent adressées, les auteurs de
divers journaux offrirent celle-ci de *pré*fé-
rence. (*Nota benè*).

O Nymphe, arrête-*toi*; que crains-tu dans ces
lieux,
Où l'habitant chérit ton onde *salutaire ?*
Par *elle* il est vengé des *traits injurieux* :
CAR aux mauvais plaisans elle *apprend* à se taire.

ille tante, qui sait quatre mots de
atrouver cette traduction aussi
que prosaïque, bien que les édi-
urassent que l'auteur (l'un de
scripteurs) *n'avait pas atténué*
riginal.
mit à regretter l'absence de
nt de ces mots : *Civis spernit ;*
n méprise les *propos* injurieux.
tion du pronom *elle*, dans deux
chant côte-à-côte, lui déplut.
TRAITS injurieux lui parurent
parce que, au mot *convicium*,
vait dans son dictionnaire : in-
e, outrage, *reproche*, enfin de
isir; mais surtout parce qu'elle
qu'il y a moyen d'injurier les
ouvrir la bouche, témoins les
ge jetés au duc de Lorge par-
s murs de Lagny.
ite eut assez peu de goût pour
ouver admirable cette conjonc-
qui commence le dernier vers,
ond si bien à *enim*. Elle préten-

ditionnel *Si* : *Si quis enim nug*
hasard quelqu'un s'avise de
ne sentit pas que le rimeur s
en substituant une assertion à
tion, avait le mérite extra
dire le contraire de ce que
tendre le quatrain, où il y a
sous-entendu. Et en effet la
est si subite à Laguy, qu'il s'y
peu de mauvais plaisans.

Ma tante demandait encor
que ce bout de vers, *Elle*
se taire. L'eau, disait-elle,
place d'un précepteur; elle
le mauvais plaisant *appren*

uatrain froid comme le nez d'un
n. Elle jetait là le numéro, et puis
prenant, elle revenait à la charge,
uvant pas concevoir que les auteurs
urnal eussent fait l'éloge d'une imi-
aussi imparfaite. *O* nymphe; disait-
qu'a-t-on besoin de cet *O?* Arrête-
qu'a-t-on besoin de ce *toi?* Que
s-tu dans ces lieux *où;* qu'a-t-on be-
le cet *où?* elle ne s'apercevait pas
et adverbe de lieu fait là à ravir.
ue mot l'arrêtait; « L'onde *salutaire* »
quait horriblement. Elle appela mon
garçon qui était alors en *cinquième*,
i dit: « Qu'est-ce que l'*onde salu-*
? Qu'entendez-vous par ces paroles?
onne tante, répondit l'enfant, j'en-
l'eau du baptême, celle qui nous ré-
e. » A ravir! dit ma tante.
sait cependant qu'une goutte d'eau
tre fort *salutaire* à un voyageur al-
Mais ma tante n'en démordit pas.
qualité de parente de *Francaleu*,
essaya de son côté à traduire le

quatrain. Elle le fit moins mal que le *sou. cripteur*, mais non pas assez bien pour dé truire ce que je ne cesserai de répéter à tous les trésoriers du monde, que lors qu'une inscription existe en latin, *et qu'elle est belle*, ce qu'on a de mieux à faire, c'est de la conserver par reconnaissance pour l'auteur.

QUATRAIN DE MA TANTE.

On t'honore en ces lieux; Nymphe, tu dois
t'y plaire:
Arrête.... Que crains-tu ? propice aux habitans,
Tu les mets à l'abri des propos insultans:
Les railleurs, dans tes flots, vont apprendre à
se taire.

On voit qu'il n'y a la dedans ni *O*, ni *OU*, ni *TOI*, ni *ELLE*, ni d'onde *salutaire*, ni de *TRAITS injurieux*. Cependant, ce quatrain, rapproché des beautés du latin, est encore si défectueux, qu'on a tout liberté de se moquer de ma tante.

Peut-être conviendrait-il que chaq

lé ses inscriptions que *dans* mais ceci est une autre thèse. le distique fait pour le grand r l'aimable fou, qui lui-même l'Arlequin de Saint-Victor. s'il fallait *indè* et non pas *unde* tique du Tribunal criminel, eux du citoyen Pérault ont dans des *démolitions*, et qu'il voir tomber dans les *dé-*

celbrum ultricei, *posuere Tribunal*, *timor*, *Civibus* indè *salus*..

il offert en 1780 dans le N° 56 périodique, dont je parlais n relatant les essais *infruc-* *ocker* sur le distique de la fon- gny. Cependant les traduc-

» Des lois est l'auguste soutien
» Il est la terreur *du coupable*,
» Et le *salut* du citoyen. »

Quatre vers pour deux ! di
Il fait bon avoir affaire à l'abbé
Quand ce brave homme en
donne cent pour cent. C'est
qu'à l'examen, sa petite monna
pas la moitié de l'or qu'il reçoi

Dans le latin vous voyez les S
vengeurs des forfaits, *établir*
Cela est vivant et animé. Dans
au contraire, le tribunal veng
rable au crime, est *l'auguste*
lois. Que devient la peinture

concevoir, qu'un rimeur exis-
parler français, en disant d'un
il est *inexorable AU crime.*

s'en tint à ces courtes obser-
ant qu'elle ne voulait pas trop
ar, (à son avis) il y avait une
à faire entre SALUT et *sauve-*
ue toute équivoque aurait été
[. l'abbé eût dit du tribunal,
sauve-garde du citoyen, et
i *salut.* En effet, dans notre
mot *salut* emporte avec soi
ascétisme, de spiritualité, qui
lre, *dans cet endroit*, une par-
stesse.

. . . .

frère, tout en lui disant *qu'il*
pas ses vers bons. Puis il propo
sion du même distique ; et,
avait de plaisant, c'est que
ne valait pas l'écolier. Vous
dit-il, fondre vos trois derni
un seul, et rendre ainsi le di

« Ce Tribunal vengeur ; *au crime*
» Défend le citoyen, et *poursuit* l

Il est incroyable, s'écria m
les auteurs du journal aient
condamnation aussi déplacée.
de l'abbé de *Sohône* vaut mi
corrigé. Ce que le précepteur

stropié. Elle avait raison. Le vers
sé par le précepteur, correcteur de
de *Schone*, n'est rien moins que
isant.

d le citoyen et *poursuit* le coupable.... »

tribunal peut *poursuivre* et ne pas
dre. Ce n'est pas ainsi que parle le
Civibus indè salus. Santeuil *tran-*
se l'ame, après l'avoir *agitée. Son-*
undè tremor. L'anonyme porte-férule
d le citoyen, au lieu de le *protéger*
a toute puissance des lois ; et *il*
après le *coupable* au lieu de frapper
minel; car il ne s'agit point ici de
nal civil, ni de Tribunal de cons-
e. *Coupable* est si vague, il y a tant
upables de différens genres!...

tante, qui faisait toutes ces ré-
ns, entrant dans une espèce de co-
Jarni ! quel maître s'écria-t-elle.
re ne se contente-t-il pas de critiquer
le travers : il faut qu'il nous donne

du sien! Voyez un peu le beau chef-d'œuvre!

« La loi, contre le crime arma ce Tribunal,
» *Propice* aux citoyens; aux scélérats *fatal*.»

Contre *le crime*, à la bonne heure mais:

« Propice aux citoyens, aux scélérats *fatal!*...

Prête à critiquer; je m'extasie, d[illegible] elle. Je suis forcée d'admirer ce mot *f*[illegible] Qu'il est heureusement placé! je m[illegible] transportée à la comédie, sans qu'il m[illegible] coûte rien. J'assiste à la scène vi[illegible] du *Mercure Galant*, roulant sur les [illegible] et sur les *aux*. Si je perds du côté d[illegible] latin, je jouis au moins du plaisir d'en-tendre *Larissole*.

Alors ma tante appellant de nouveau mon petit garçon, lui dit: Mon ami, savez vous faire des vers français? L'enfant répond: Je n'ai point encore essayé; mais j'ai lu Boileau, je connais les vers de six pieds. — En feriez-vous de ce[illegible]

Je crois que oui. — Bon! vous
ez de latin pour traduire ce dis-
ayez : si vous réussissez je vous
rai, et je vous mènerai voir vos
la campagne.
ut d'un quart d'heure, l'enfant
e joie, apporta de méchans vers
citerai point; déjà l'on n'en a vu

rmidon croyait avoir fait mer-
était si content qu'il avait pris
de la récompense promise, et
it l'autre. Vous ne l'avez point
lui dit sa grand-tante; vous pou-
x faire: allez. L'enfant se remit
et rapporta modestement la
n suivante:

le glaive en main, *veille dans ce palais*:
ble en frémit, l'innocent vit en paix. »

dit la grand-tante; à huit ans
z mieux réussi que des hommes
mûr. Elle l'aurait volontiers
à *Neufchâteau* dans son enfance.

s'en apercevoir. Comm
une allée de maroniers à
vrage de son petit nev
vint à son secours. Mon
le texte vous fait tort.]
Latins personnifiaient le
pleurs, les ris, les jeux.
donne à penser que not
que le joyeux de la banc
Thémis ne passe ici pour
Peines vengeresses. De pl
faible, et il ne fallait pas
l'habitant. Défiez - vou
de l'antithèse. D'ailleurs
la justice *veille* , ce n'es

et des tablettes, et elle

.ère en main, juge ici les forfaits,
n frémit, l'habitant vit en paix.»

pas merveilleux encore. Ce-
ſon de l'amour-propre fai-
ſloger la modestie, (défaut
ıs les rimeurs) ma tante était
le; elle regardait le ciel, de
qu'un qui en vient. Dieu
as les orgueilleux, permit
il lui tombât sur le nez un
ırmé de ses piquans. Elle vit
ı avertissement du ciel, elle
ne fit plus de vers.
ɔnde n'est pas aussi sage.

nitations du même distique
uis 1780. Leurs auteurs ont
t cru qu'elles valaient mieux
mon petit garçon et de ma
ɔn allez juger.

ı à celui qui est proposé pour
ıéros.

›frontem, palmâque Minervæ
vicit Pacificator adest.

.e la paix et celles du laurier
ı l'envi le front de ce guerrier. »

i qu'un employé des postes
ent du LOIRET, a cru se tirer
la long-tems à travailler avant
lre ces quatre mots, auxquels
n tenir, EN LATIN MÊME :

ıGIT PACIFICATOR ADEST.

palmes de la gloire ; cela est

« *Portail* long-tems caché, comme l'êtr
» Je te vois!... O mon Dieu! te verrai-je

C'est bien le cas de dire : ô m
mon Dieu!

Corébus, qui aime mieux c
d'affaiblir la pensée d'autrui, fit
pour le cimetière de Compiègne
tion suivante :

> Ici s'achève le voyage
> D'un corps à la terre emprun
> Tu vois le terrible passage
> De la *vie* à l'éternité.

ſon avec le mot *éternité*, et
rcer une lueur de *matérialisme;*
également fait, (n° 2026 du
les Spectacles), à l'auteur du
atin ci-dessus, où « la TRINITÉ
on, comparée à trois portes de
où se trouve le vœu de voir un
u composé comme un portail.»
ns des beautés du latin; admi-
laconisme, et imposons silence
anité.

ES A UN LAPIDAIRE. (1)

RIVAL heureux de la nature!
ɔuis....il éclate à ma main
e diamant d'une eau si pure,
rre du génie et de l'art d'un humain!

Décade Philosophique, quelquefois
elquefois un peu complaisante, mais
arquée au coin de la bienséance et du

Sans doute qu'il résiste à la lime mordante,
Et peut, vainqueur du tems, survivre à ses efforts ;
Non, me dis-tu ! comment ! sa surface brillante
A tout à redouter du frottement des corps,
Et c'est-là l'objet qu'on me vante !
Ah ! verrai-je toujours de superbes dehors
Qu'il faudra que le tems démente ?

J'oserai, (sévère censeur)
Au moment même où je l'admire
Ce fruit de ton art créateur,
Me livrer à la sombre humeur
Qui me conseille d'en médire.

Chaque jour avec tes travaux
Le mensonge étend son empire.
Le vrai demeure, on veut du faux ;
C'est le faux seul qui nous attire.

Sers les goûts de Persépolis ;
Poursuis, moderne Prométhée !

---

bon goût, m'a donné sur cette pièce une leçon *délicate*, dont j'ai tâché de profiter. Les rédacteurs, à qui je l'adressai, turent mes négligences et ne mirent sous les yeux du public *que les strophes qui pouvaient me faire honneur*. Je souhaite avoir entendu leur silence, et y avoir bien répondu.

ber les feux de l'écharpe d'Iris :
leurs couleurs tes saphirs, tes rubis ;
Abuse la terre enchantée.....
Nous ne voulons qu'être éblouis.

Sous le vernis qui les décore,
peut aujourd'hui distinguer les défauts?
ête à la laideur ses magiques pinceaux ;
eté revêt l'habit de Therpsycore !
e s'embellit du plus pur des métaux :
disparait, et le vice... on l'honore !

ar l'apparence on est toujours surpris.
Ma bague est pour moi le symbole
ommes brillans dont je m'étais épris :
Je les croyais du plus grand prix ;
Ils ne valaient pas une obole.

ue est le portrait de ces légers esprits ;
du beau monde, où leur jargon pétille.
ant, sans amour, j'y vois le feu qui brille;
les beaux dehors des perfides amis.

Le voilà ce trompeur à gage,
Ce dangereux et vil flatteur,
Qui me fait voir un beau visage
Et qui me cache un mauvais cœur!

Tu m'as trompé, je te rejette :
Va, fuis-moi, crystal séduisant.

Oh ! que je trouve extravagant
Qui te reçoit ou qui t'achette !
Les hochets vont à la bavette :
Homme, j'ai trop gardé le joujou d'un enfant.

Que dis-je? objet de ma censure !
Je te dois ces pen[illegible]rs fatals à l'imposture ;
Au vrai tu m'as conduit : ah ! c'est beaucoup valoir !
L'estime succède au reproche :
Reste à mon doigt, je veux t'avoir :
J'aime à connaître qui m'approche ;
Sois ma Méduse et mon Miroir.

MADRIGAL.

Je folâtrais hier avec Iris :
Sa main se trouva dans la mienne.
Le malin enfant de Cypris
Tout doucement lui fit serrer la sienne.
Avec ma main mon cœur se trouva pris.

...RTIE CONTRE LE PLAGIAT,

...sée au Révérend Père GRIPONI, *...l'Académie des* ARCADES, *apologiste ...vols littéraires.*

...RQUOI donc, mon révérend Père, ...l'apologie du vol, sans donner des ...ptes sur la manière dont il faut s'y ...re pour échapper à la honte, et ...même une sorte de vanité de ses ...édations.

...'on emprunte les beautés des écri... *des tems passés*, à la bonne heure; ...qu'on ne le fasse pas sans dire *à qui ...est redevable*. Laisser ignorer les ...es où l'on a puisé, c'est renier son ... Pourquoi agit-on ainsi? C'est qu'on ...e que peu de personnes découvri... les auteurs à qui l'on doit tout. On ... que le mérite de *l'invention* attire

plus de gloire, et c'est de gloire qu'on est avide : vous m'avouerez que c'est porter un peu loin l'audace, l'ingratitude et l'orgueil.

Quoi que vous en disiez, je ferai la guerre à cette nombreuse compagnie de voleurs qui brillent à nos yeux, parés du bien d'autrui. Je ne suis pas si vieux encore que la plume me tombe des doigts, comme l'épée des mains de D. Diègue.

Les deux tiers des lecteurs sont dupes de nos littérateurs flibustiers, les femmes surtout : je n'en excepte pas une vingtaine...... et cependant ce sont elles qui nous préconisent !

Si la réputation et la gloire ne sont pas les biens les plus *utiles* de ce monde, ce sont les plus *flatteurs* et les plus *durables* : donc on ne doit pas les usurper.

J'oserais bien dire que je pardonnerais moins à un auteur qui réussit par ses rapines, à ravir nos hommages, qu'à un aigrefin qui, dépourvu de tout, emprunterait un équipage et de beaux habits

r une fille riche, et s'assurer
u cœur et de ses biens. Que
eux personnage jouisse de sa
i honnête homme, qu'il soit
t bon père, *omnia remittun-*
n lorsqu'on manque de pain,
mmande : mais la *réputation*
sprit est une chose dont on
ser : aucun besoin physique
sse de nous procurer cette
e nous faisons bien de crier
s : au voleur, au voleur, au

. . . .

nes qui ont un vrai talent se
dessus de toutes ces cacho-
e dupent que des ignorans et
ne réputation usurpée.

écrivant sa fable du Geai
mes du Paon, commence par
ujet ne lui appartient pas.

i libeat alienis bonis
iis habitu vitam degere
OBIS HOC EXEMPLUM PRODIDIT.

tout le mérite.

Vous me supposeriez bien pe
si vous croyez qu'ayant un ruis
mon jardin, je ne voudrais pas
il prend sa source, et s'il n'est
riant ou moins beau ailleurs
moi. Heureusement vous conv
DORAT a *gâté* le conte. Cet ave
contre vous; il fait voir combi
porte de remonter à l'origine de
Ainsi le lecteur peut rendre jus
il appartient.

Quand je vois le fils d'un h
rien s'illustrer par des actions
m'en paraît plus grand, comme

à faire des aveux de la nature
nt je vous parle : et quand on
eu, on y gagnerait encore. Le
moins sait gré de la bonne foi
Il nous encourage au lieu de

as vrai que si *La Fontaine* n'a-
t à qui il devait sa *Matrône*,
iers de ses lecteurs l'auraient
en fait l'aveu ; il met à même
er, et il en ressort davantage.
dites pas que « *le silence sied*
nd on est au-dessous de son
» C'est une mauvaise plaisan-
e peut sauver personne. Quand
t rougir il ne faut pas se mon-

voleurs dans le monde littérai-
l'Origine des découvertes, c'est
re qui n'a pas fait rire tout le
e le quittais quand je fis *l'épi-*
e Perruche morte à *Lagny*. *Ca-*
qu'elle a parlé pendant qua-
comme un livre ! c'est-à-dire,

» mon *Andromaque*. Mes P
» dois à la lecture que j'ai
» *pes d'Aristophane*. J'ai
» dans cette pièce par me

Qu'est-ce que l'origine d
Une ombre. A-t-on peur
sa gloire, parce qu'on avou
vas dont on a profité ? Q
d'ailleurs, quel est donc
sot pour se persuader qu
rien à faire après lui, et
pas mieux que lui?

Le fabuliste des Romains
Esope, et *La Fontaine* vau
l'un et l'autre. Qui sait, c

s'pensait la même chose du
tre. Faisons deux choses, et
is passer pour Sages : rendons
x anciens, et ne nous croyons
is. La première maison fut
chaume, la seconde en tui-
ème en ardoises ! Disons que
qui construisait une hutte, fit
e de son tems. Réfléchissons
ce que dirait cet architecte
ressuscitait et qu'il vît la fa-
vre.

iides nous ont donné l'idée
ix. La différence n'est pas
ces masses énormes et le
Maréchal de Saxe. Comment
is-nous où nous en sommes ?
par *gradations* qu'on y est
: se perfectionne, et rien de
e.

i parvenus au point de pou-
pplaudir d'un avantage qui
servés sans être fondés à
os neveux ne feront rien de

mieux que nous, et *sans être en d*
perdre de vue les obligations q
avons à nos ancêtres.

Sabrons nos ennemis, labourc
champs à l'aide du soc; mais n'o
pas que, sans Tubalcain, nous n'
aujourd'hui ni charrues, ni cimeter

Je joins ici, mon révérend Pè
de mes vieilles tentatives contre
giat: vous y trouverez quelque c
plus que dans les réflexions que j
de vous soumettre.

Puissé-je vous convertir! si j'y
vous le direz. A tout péché misér
je vous promets l'absolution.

TENTATIVES

Contre les vols littéraires (178

Si, au lieu de voler l'*Avenir*, (
M. de *l'Empyrée* (1), un Auteur qu

(1) *Il faut faire comme eux*, dit M. d
pyrée à son oncle, (comme nos ancêtres
Ils nous ont dérobé; dérobons nos ne

it rimeur, soit prosateur, s'enrichit
pens du *Passé;* il en doit compte
ent : c'est bien le moins. Appa-
nt qu'on a peur de perdre une cer-
ose d'éloges : car tout le monde
t personne ne se confesse.

onccerai, *Bertin*, charmant voleur,
vers amoureux, vainqueurs de nos ber-
es,
double profit, sans parler de l'honneur.
es quelquefois de grâces étrangères ;
prends, ami, sans rien dire au lecteur.
u chez *Ovide ;* il est mon fournisseur.
ais comme moi : je dis et je répète
s recours à lui ; qu'il est mon bienfaiteur.
n'emprunta pas, sans avouer la dette :
l manquait d'étoffe, il en faisait emplette,
it ses marchands comme paie un auteur,
rônant du moins, en faisant la courbette,
isant, tout haut, leur humble serviteur.
, ou prive-toi. Ta Muse un peu lutine,
la nature, a les droits d'*Euphrosine.*
x te dispenser de devoir au tailleur.

il est ancien cet usage de prendre
droite et à gauche, sans rien dire !

Virgile lui-même a volé *Homère* et *T*
crite; et il l'a laissé ignorer. Pour l
voir, il faut connaître, ou ses mod
ou les commentateurs qui ont mis a
de ses plagiats. Quelle mine n'ont
fouillée *Jean-Jacques* et *Voltaire* (1
quelle discrétion n'ont-ils pas mon
Ce dernier, jusque dans ses cont
profité des idées d'autrui. Un des
de *Zadig* est calqué sur la *Matron*
phèse; un autre (celui de *la Chien*
est emprunté d'un vieux Roman.
scène du *Plat volé*, celle *du fe*
à la maison d'un bienfaiteur, cell

---

(1) Si la France avait ses *Burman*; ce
ferait une édition curieuse des Œuvres de
taire, qui, le suivant pas à pas, dans la
gieuse quantité de matières qu'il a traitées
procherait les uns des autres tous les pa
qui se ressembleraient, *au vernis près*; on
tout le monde convient que *Voltaire* n'a pa
pareil. Il y a peu d'Auteurs qui aient
comme lui à empêcher de croire que le s
tue l'esprit.

yé, tout cela se retrouve dans x. *L'Epître à Uranie* offre, je des vers, mais des idées qui ent à *Chaulieu*, dans ses *trois penser sur la mort* : il y reste traces de sa tournure.

trois larcins suffisent quelque- ire la fortune d'une pièce fr- exemple, dans *l'Epître à mon* passages entr'autres :

ais jadis d'un air discret,
uspendu sur le bord de ma chaise,
en silence, et ne me permettais
indre si, le moindre mais..

. . . .

parlais que pour répondre.

. . . .

uais dans mon chapeau.
t me priver, sans *aucune* indécence,
salut, par l'usage introduit :
coûtait de révérence,
uelqu'un trompé par le bruit, »

. . . .

ages, dis-je, offrent des ta- vrais, qu'il est impossible de

ne pas applaudir d'abord le peintre. Mais ce Peintre, quel est-il ? M. *Sédaine* nous laisse croire que c'est lui : c'est *la Bruyère* (1). Le poëte a volé le moraliste, et a gardé le silence : il n'a pas refusé un seul des éloges prodigués à son petit *chef-d'œuvre*.

---

(1) *Voyez* page 214, édit. d'Amsterdam, T...

« *Phédon trouve moyen de se couler dans les* » maisons, *sans être aperçu.* Si on le prie de » s'asseoir, *il se met à peine sur le bord du* » *siége* : il parle bas dans la conversation, et il » articule mal. *Il n'ouvre la bouche que pour* » *répondre.* Il tousse, *il se mouche dans son cha-* » *peau* : il crache presque sur soi ; et *il attend* » *qu'il soit seul pour éternuer ;* ou si cela lui » arrive, *c'est à l'insçu de la compagnie. Il n'en* » *coûte à personne ni salut ni compliment : il est* » *pauvre.* »

Ces derniers mots surtout : *il est pauvre*, méritent attention. C'est là ce qui fait la base de la piéce. J'étais pauvre ; j'en portais partout des preuves, puisque j'étais mal habillé. Quelle vertu, quel talent peut avoir un pauvre homme? Je trouve moyen de paraitre avec un bel habit ;

entends dire quelquefois, qu'un mot
is ne coûte rien. Je crois que ce mot
e beaucoup dans certains cas. M. *Sé-*
e a senti que s'il avait la mal-adresse
errompre le lecteur par cette seule
e note : *Vide* les *Mœurs du Siècle de*
s XIV, il s'exposerait au désagrément

---

istant je trompe tout le monde par mon
e : on applaudit jusqu'à mes impertinences.

« Ah ! mon habit, que je vous remercie !
» C'est vous qui me valez cela. »

cordons à M. *Sédaine* le mérite de l'oppo-
i du riche au pauvre : elle lui appartient,
le est très-philosophique. J'aime mieux
udir aux effets de cet heureux contraste,
le chercher à m'assurer, dans son modèle,
'y a pas encore emprunté le second carac-
Au reste, comme de deux morceaux il en
t fait un, l'opposition et l'ensemble lui
rtiendraient toujours. On ne pourrait se
ettre que, jusqu'à un certaint point, de lui
dire :

La Bruyère, ah ! que je vous remercie,
« C'est vous qui me valez cela.

de passer pour copiste, et qu'on se contenterait de dire, qu'il avait joliment rimé la prose d'un autre. C'est un mérite sans doute; mais il n'égale point celui de *l'invention*. Quel homme n'a pas du goût pour la gloire ? Quand un auteur réussirait à en acquérir davantage, en ajoutant à sa monnaie un peu de l'or d'un autre; c'est une supercherie si innocente, qu'il y aurait de la cruauté à lui refuser ce dont il a si grand besoin. L'Auteur des caractères du Siècle de Louis XIV est si riche, si fécond, si varié; sa réputation est tellement établie, qu'on peut s'approprier un peu son bien sans lui faire tort. Voilà pourquoi le poëte a reçu en totalité l'encens qu'il aurait dû partager avec l'observateur célèbre, aux dépens de qui *il s'était habillé.*

> *Et vos, ô lauri, carpam, et te, proxima myrte,*
> *Sic positæ quoniam suaves miscetis odores.*

Lauriers, myrte, je vous cueillerai; je ferai une bonne moisson, dit à part soi cha-

plagiaire, et ce ne sera pas pour vous
r à des garçons ou à des filles. Je ne
as un *Corydon ;* tout sera pour moi :
onne tête, Dieu merci ; l'odeur des
ne m'incommodera pas. — Bien,
ami : joignez-y des fleurs ; ornez
front modeste d'une triple couronne,
nptez sur nos respects. Qui ne serait
empli d'admiration en vous voyant ?
avez l'air d'un *Pape Colas* (1).
morale, péché qu'on cache est à
é pardonné : c'est le contraire en
iture. Vous le savez, fripons ! mais
vous croyez l'adresse des Lacédémo-
, et vous prenez toujours, assurés

Pape Colas. Enfant qui, dans les derniers
, paraissait, un moment, au-dessus de son
de sa condition. Le jour de *Saint-Nicolas*
ait choix, dans certaines églises, d'un pe-
du à voix glapissante : on lui mettait une
sur la tête : on le revêtait d'habits pontifi-
Ainsi chargé de reliques, il allait partout
nt des bénédictions, et disant des *Oremus*
voir des biscuits et des petits gâteaux.

vum pecus! Eh! c'est une flèche
dans tant de mains, et qui a été
de fois contre tant de gens, q
en est émoussée. Redites ce q
anciens : n'ayez pas moins d'es
imitez en maîtres : vous oser
vos modèles, parce que vous
faire sans rougir, et on vous
puisque vous voulez l'être. N
barrassez pas alors des mercen
qui font métier de critiquer
classe d'hommes à part : plu
de mal de vous, plus vous ser
vous croire du mérite. N'ont
un histrion (1) en parallèle ave

les voyez s'acharner que sur les
estimés. J'étais hier à ma fenê-
t je voyais les feuilles naissantes
gées par les chenilles.

urs, maltraités, dis-je alors en moi-
même,
trouve ici : ce pampre est votre em-
blême,
le fraicheur distingue vos écrits.....
s de mérite on a moins d'ennemis.
ur nos champs, ranimant la nature,
rintems, couronné de verdure,
im affamé d'insectes venimeux
ir les festons qui récréaient nos yeux.
: un bien pour vous, bons Ecrits, verd
Feuillage!
u'ils ont fait nous les rend plus hideux;
us fait aimer davantage.

blic éclairé n'écoute point la mer-
critique, celle que la faim pour-
ige pour son compte, et tôt ou
nd justice à qui il appartient.
onne imitation, une bonne tra-
font infiniment d'honneur et

beaucoup de profit à leur auteur. Quelles obligations n'avons-nous pas

> Au Virgile en rabat, dont la main, de nos jours,
> D'Enée et de Didon retraça les amours ?

La satire l'a maltraité. Les appréciateurs de son mérite ont dit qu'il devrait voler de ses aîles : il le pouvait ; il a répondu au vœu et à l'attente de ses Juges.

Jolis auteurs, idoles du moment, vous étonnez par la prodigieuse quantité de vos volumes : vous occupez une place..... ! mais à qui appartient tout l'esprit qui est là-dedans ?

> *Quid præstant passis immania corpora membris ;*
> *Si caret eximiis dotibus ingenium ?*

Que resterait-il de vous, si on entreprenait de ne vous laisser que votre substance ? Vous ressemblez à ce dieu original, dont le corps sans charpente, formé d'une outre remplie d'air, était recouvert d'une étoffe brillante. Un homme, plus philosophe que dévot, avait com-

é cette machine, à dessein de faire
r à des idiots quelle sottise c'était d'a-
er un autre Être que celui qui les anime
s. Si vous êtes instruits du sort de la
;ode, vous savez ce que vous avez à
ndre. Tandis qu'un peuple crédule,
vant en vous quelque chose de divin,
s entoure et vous rend hommage; arri-
n homme, qui n'a pas à vos reliques
nt de foi que vous le voudriez bien.
profane lance un trait, dont il vous
:e. C'en est fait, le fluide s'échappe: ce
reste de vous est petit et monstrueux.
eu l'idole, adieu le culte.
'homme fait pour vous percer; c'est...
s le connaissez: allez trouver le Sa-
race, et dites-lui en confidence: « No-
e projet est de mener le commun des
cteurs, comme *Amphion* menait au-
efois ses bestiaux (1). Il avait com-
osé pour cela des airs *que nous avons
ppris*, et *que nous répétons sans*

(1) *Canto quæ solitus, si quando Armenta vocabat Amphion.*

» riez pas de découvrir
» aimons mieux vous l'av
» vous de nous sonder. (
» ignore si nous avons d
» ches : il a pour nous de
» il n'y voit goute : laisse
» les yeux. »

Mais plutôt, au lieu de
demander grace, que ne
vous à tout le monde tels
la nature ? N'exigez d'ho
que vos talens vous perm
tenir : vous ne serez pas
passer vos lecteurs de l'a
éclats de rire.

nom ce qui ne lui appartient
iens sycophante. Si c'est un
ais, je ne crains pas qu'on me
quand je profite de quelque
avertis.
ennuyé, en 1780, de voir que
était en travail depuis *qua-*
ans, et ne finissait pas d'ac-
son dictionnaire, donna mo-
e sien, « le hasardant, dit-il,
ne espèce d'aventurier. »
es vieilleries que l'ignorance
me des *nouveautés*. Une jeune
emande à sa mère comment
enfans ? *Jean-Jacques* fait ré-
mère : Ma fille, les femmes
à la suite de grandes douleurs.
elet au mot *pisser*, vous trou-
lle a pissé des os, et veut pas-
celle. » Et ailleurs : *les femmes*
os. » *Jean-Jacques* qui savait
par cœur, et qui connaissait
nt Richelet, s'est servi bonne-
ancienne expression, d'usage

neuf pour ceux qui ne lisent
entendu beaucoup de monde a
cette manière de parler évasi
pourtant qu'il n'a fallu à *Jea*
pour l'employer, que se souv
qu'il avait vu ailleurs.

Compilateurs-élagueurs, ren
nos vieux mots; rendez-nous *R*

Et nous, retournons aux a
vres; laissons de côté les dial
glaises; laissons les auteurs m
toutes les jongleries des Pasqu
sait pas ce qu'on perd à négl
ture de ces *vieux* écrivains que
mieux comparer qu'à de *l'o*

a lettre date du mois de décembre
il était alors professeur d'éloquence
ans.

y a, me disait-il, dans *Desbillon*,
lques Fables que vous devriez es-
er d'embellir. Vous peindriez suc-
ivement les abeilles, les fourmis,
ondelle, etc. etc. *Pluche* et *Réau-*
ont des détails qui pourraient en-
ir notre poësie. Il me vient une
sur *l'imitation* que je veux vous
er, trouvant plus facile de vous
esser de mauvais vers que d'imiter
e prose épistolaire. »

A FOURMI. — FABLE.

urmi dit un jour à l'Abeille : ma sœur,
quez-moi pourquoi tant de prétendus sages
se comme en vers vont prônant vos ou-
vrages ?
» Votre miel a de la douceur,
» Mais, voyez la belle merveille !
re n'est-il pas au fond de chaque fleur ?
ture le fait et non pas dame Abeille.
Abeille le pille, et son heureux larcin

» Honoré du nom de butin,
» Est, au dire des gens, le nectar, l'ambrosie!
» Convenez donc, ma belle amie,
» Qu'à peu de frais souvent on s'acquiert du renom.

» — Ma bonne, vous avez raison,
» Dit la mouche à notre envieuse:
» Je suis, si vous voulez, moins habile qu'heureuse,
» Et je conviens que sans les fleurs,
» Que sans l'aurore et sans ses pleurs
» Mon trésor serait peu de chose.
» Mais enfin, dites-moi, dans ce nectar pillé,
» Voyez-vous le jasmin, le serpolet, la rose?
» Y voyez-vous du thym, le bouquet effeuillé
» Sans aucune métamorphose?
» Lorsqu'au printems je le compose,
» Vertumne gémit-il, de ses fleurs dépouillé?
» De la cire et du miel, doux fruit de la rosée,
» La substance d'abord, vous le disiez très-bien,
» Fut, dans le sein des fleurs, par le Ciel déposée:
» Mais la façon n'est-elle rien?
» Vous n'y cherchez, vous, pas tant de finesse,
» Quand l'été, pour remplir votre avare grenier,
» En dépit de Cérès, qui maudit votre espèce,
» Vous volez, dans les champs, le froment tout entier.

» Voici mes titres de noblesse,
que vous l'exigez : sachez donc aujourd'hui
» Que je suis utile, économe;
mon travail plait aux Dieux, sert à l'homme;
je sais m'enrichir, sans appauvrir autrui...
ndez-vous cela ? Voilà pourquoi les sages
rose comme en vers vont prônant mes ouvrages. »

ER ami, bâtissons sur les grands écrivains
» De l'Italie et de la Grèce :
serons avoués des Nymphes du Permesse.
inde comme à Sparte on permet des larcins
» Lorsqu'ils sont faits avec adresse.

UR LES ÉNIGMES. (1)

IME je n'ai pas l'esprit d'un PRINCE,
probable que, du tems du Sphynx,

Ces réflexions ont paru dans le Journal des ACLES, *trois mois* avant l'Enigme de Lucet. ais si je suis cause de ce qu'il a fait donner ble tant de monde : cela se pourrait bien.

j'aurais été mangé. Jadis c'étaient des Princes qui devinaient toutes les Enigmes ; témoins Œdipe, Salomon, le Roi-berger des Gangarides, *etc. etc.*

Les Rois d'Orient s'amusaient à ce jeu d'esprit, et ne pensaient pas que personne, autre qu'eux, fût capable de pénétrer le sens des idées obscures qu'ils se proposaient les uns aux autres. Cela se voit au livre des Juges, chapitre 14, verset 12 ; car il n'y avait alors ni Mercure, ni Journal du matin. Le peuple dans ces tems-là, ne s'avisait pas de s'occuper à rien deviner : il ne se mêlait que d'obéir et de faire fructifier son champ. Aujourd'hui on est plus déleuré : il n'y a guères d'habitué de café ou de cabinet littéraire, qui ne devine une Enigme plus vîte que ne le ferait un Prince. Ces espèces de défis, jadis si importans, ont dégénéré en puérilités. *Quelques* hommes, véritablement gens de lettres, s'en sont amusés *pendant un tems ;* mais ils ont fini par les mépriser :

nt préféré de s'occuper à des pro-
ions qui ne caractérisent que le *droit*
; par la raison qu'un arbre lisse et
e belle venue, est plus charmant à
qu'un arbre tortueux et rabougri.
e dix-septième siècle est remarquable
la quantité d'Enigmes qu'il enfanta.
poëtes français voulant renchérir sur
Rois d'Orient couvrirent leurs pen-
du riche manteau de la poësie. Les
mes ainsi habillées, charmèrent le
ur. La roture, inspirée par Apollon,
ssséda la Toute-puissance Asiatique
roit exclusif qu'elle s'était attribué.
s comme, à cette époque, il y avait
'rance beaucoup de Perroquets et de
es, des rimeurs-grimaciers qui se
ent poëtes, firent de Enigmes détes-
es : le mal gagna ; l'épidémie devint
rale. On ne se contenta pas de pro-
r des *idées* à deviner, on promena
rit du lecteur sur vingt mots em-
tés d'un seul, et formant chacun une
me particulière. Enfin on hacha les

mots, on les disséqua lettre par lettre, et l'on en vint au chef-d'œuvre que nous avons appelé CHARADE.

Le père *Menestrier* a fait sur les Enigmes un long traité, ouvrage futile, mais bon à consulter par ceux qui aiment à dépenser follement leur esprit, et se plaisent à jeter dans une sorte d'embarras les hommes d'un gros bon sens, qui voient tout droit devant eux et jamais à côté. Je dis que la lecture du père *Menestrier* peut tourner au profit des Enigmatiseurs. Je pense, en effet, que nous dégénérons sur cet article. L'Enigme (ce bourreau de la *pensée* et du *langage*), estropie l'un et l'autre plus cruellement qu'elle ne l'avait fait encore. Nous en sommes venus au point qu'un *penseur* rougit pour un *rimeur* des efforts qu'il a faits pour se torturer et torturer autrui. Mais puisque ces babioles ont passé des Rois au *Peuple* qui y tient et s'en amuse, quoiqu'il n'ait pas fait là un grand profit, encore est-il juste de soigner ses joujoux. Cela soit dit sans

penser que nous encouragions
à faire un tel *métier*. Car enfin
ivre, fût-il né avec un esprit
irait par avoir un esprit faux, à
s'étudier à détourner le lecteur
sens.

de bonnes Enigmes, mais très-
:e nombre est celle de *Lamothe-*
! sur le RAMONEUR : elle est
sublime (1). C'est à l'aide de l'hy-
qu'il éloigne le lecteur du mot
pose de découvrir.

ousin Corébus, qui voudrait que
evint à cette manière d'intéres-
pareilles bagatelles, s'est avisé
s'il en pourrait venir à bout.
n'est pas plus exempt de critique
t dont il attaque quelquefois la
Il sait fort bien qu'en tirant sur

ı faut excepter le *dernier* vers. *Lamothe*
ement; car après avoir dit (en parlant
moneur) : « Ce n'était pas l'Amour ; »
« *Lecteur je t'embarrasse.* »

l'ennemi, on s'expose à la riposte; mais ce n'est pas ici le cas de s'envoyer réciproquement des boulets. Au surplus il en court le risque : Voici sa TENTATIVE. Il promet de ne pas faire un nouveau péché de ce genre, et je suis son garant :

ÉNIGME (1).

Des carreaux de Jupin et du fer de Saturne
Je suis la sombre fille. On me trouve partout;
Je vole, dévançant Borée, Eufe et Vulturne;
Qui me chasse d'un lieu, m'y revoit tout-à-coup.
Dans les champs du plaisir, dans les champs de la gloire
Impunément j'ose vous assaillir.
On ne me voit avec plaisir
Que sur le front de la Victoire.

---

(1) Si vous ne devinez pas le mot, voyez les paroles sépulcrales qui terminent ce troisième et dernier volume.

DALIRE SAUVÉ. (1)

Teque his FELIX *exue monstris.*
VIRG.

ıaıs un animal vivipare, gros
une mosquée, noir comme un
gourmand comme un théologal :
avait encore, je dirais que c'eu
l nage entre deux eaux, ouvrant
:he d'enfer, guettant au passage
rnés Jasons, qui tentent la con-
)n de la toison d'or), mais d'un
ıs précieux, les lumières destruc-
ıos vieux préjugés.
ıanége de la lourde bête, vous
iriez transportés au détroit du
ns la mer Baltique, ou vers le cap
culé de la Norwège. Vous croi-

lire, héros de roman, accusé de phi-

les *philosophes*.

Monstre à gueule béante, tu p
m'avaler, mais me digérer, cela
facile; et quand je dis moi, je
tout ce qui est émané de moi.

Podalire et Dirphé, jeun
dont on sait que je suis le père,
sont pas élevés de manière à alle
la pénitence à Ninive), n'ont
per, sur la rive d'*Opunte*, à l'e
où ils étaient attendus par le g
leur: mais plus habiles que Jon
traversé le tartare de ses entra
la rapidité d'un trait, sans tenir
tres de voyages, parce que l'un

ıeigne avec moi à jeter sur lui le
a. On achette nos leçons, et même
ıes lecteurs en profitent. On oublie
journaliste, trop faible pour ter-
Podalire, en le saisissant à brasse
, a eu le courage de le prendre *par*
nte des cheveux. Le mot *aveint* lui
t : il n'en veut pas à la troisième
ıne du présent de l'indicatif: vous
que cela est *sérieux*, d'autant plus
dit: *il peint*, du mot *peindre* à l'in-
et que l'un semble autoriser l'autre.
lre, qui dérive d'*avellere*, est d'ail-
i expressif, qu'il n'a pas d'équiva-
ıns notre langue. On peut *atteindre*
ıose sans réussir à l'*aveindre*.

« Les délicats sont malheureux,
» Rien ne saurait les satisfaire.

que l'auteur d'ISULE ET OROVÈSE
randement raison, dans son épitre
ame *Bonaparte*, contre les théologo-
;o-épilogo-turlututu, condamnés à
de critique à tant par jour, parce
ieu leur a refusé le *génie*.

SUR PRESSOL[illegible]

Sous ce nom, un auteur co[illegible] bafoué plus de gens que l'on n[illegible] On a connu à la GAIETÉ (1) voir [illegible]

(1) Théâtre du Boulevard. On y jo[illegible] 10 une petite pièce sous le titre : *L[illegible] brévété.* Elle attira considérablement d[illegible] parce que le personnage qui en éta[illegible] *Pressole*, avait la simplicité de s'y re[illegible]

Pressole ayant annoncé par des af[illegible] donnait à l'acier une trempe supérieu[illegible] de ses confrères, des jeunes gens en g[illegible] ganisèrent une espèce de société d'e[illegible] ment, dont *Pressole* fut nommé m[illegible] lui expédia un brevet qu'il crut valab[illegible] décerna une couronne qu'il ne refusa [illegible] l'on mit cette farce à la scène où *Pr*[illegible] rût, se couronna, vit tout le public [illegible] (trompé comme le prince *Tibicon*, do[illegible]

me on allait chez *Ramponeau*. Mais
ernier ne fut le miroir de personne.
sole, au contraire, devint, pour l'au-
qui le mit en scène, une glace
le où nombre de petits bons hom-
, illiputiens littéraires, dévorés de
té, devaient se voir trait pour trait.
heureusement la sottise et l'orgueil
sent de se reconnaître. La vanité se
ua d'elle-même en ridiculisant son
otype. La jouissance raisonnée, fut
les êtres pensans, qui virent des
mes plus vains que *Pressole*, dans
ques auteurs-spectateurs ricanans de
édule simplicité. *Pressole* reçut alors
ous la consolation d'apprendre, par
ix des journaux, qu'il n'était pas *le*
dont les hommes de bon sens avaient
ous le rappelâmes à la raison par les

---

a laissé l'histoire,) parut ivre de satisfac-
ne sachant quelle contenance tenir,
rendre grace au peuple *qui se moquait*
i.

vers qui suivent. D'autres auraient pu en profiter; mais nous sommes trop sûrs que nous n'avons corrigé que lui.

A PRESSOLLE ET COMPAGNIE.

PRESSOLE, on eut raison de rire à tes dépens
Et pourquoi renoncer tout-à-coup au bon sens
Montrer beaucoup d'esprit ce n'est pas ton affaire
Tes rasoirs sont fort bons, ne cesse pas d'en faire
Forge, trempe l'acier, croise deux fers tranchans
Et puis, en bons écus, fais-les payer aux gens
Laisse-là ton brevet, et surtout ta couronne,
Distingue-toi par tes talens;
Voilà tout le relief qui sied à ta personne,
Cependant je fais grace à ta crédulité :
Elle est commune à tous, et n'a rien qui m'étonne.
Les plaisans qui t'ont brévetó
Pensaient à la leçon d'Horace:
Mutato nomine de te.
Pressole, en vaudeville offert par la GAITÉ,
N'est rien de plus qu'un Grotesque sans grace,
Sentant la personnalité :
Pour moi c'est un miroir au public présenté.
Oui, tel qui rit de toi, rit de sa propre histoire,
Et qui donc est exempt d'un peu de vanité?
Le tems est cher, ami: sans consulter l'histoire

tu rire à ton tour, veux-tu toucher au but,
ar expérience, abréger ton déboire ?
re à Misapouf, ce rimeur au rebut,
vient de le nommer... membre de l'INSTITUT !
Il est assez sot pour le croire.

ISTENÈTE ET CORÉBUS,

os modernes productions théâtrales.

A ! Corébus, eh ! que fais-tu par la ville ?
théâtres, ce soir, donnent des nouveautés.
ive la reine des cités !
ujours du neuf ! on n'est pas plus habile !
l'affaire d'un jour.—J'en juge par le style,
d du faux bel esprit les couplets tourmentés,
uent les ressorts de mon cerveau débile.
Je préfère les vétustés :
e les revenans et j'y cours. — L'imbécille !
nc en trouves-tu?—Mon cher, à Thionville.
nt mes Robertsons. — Des élèves !... ô ciel !
Mon ami, tu te déshonores.
, là; tout doux : va, cours, toi qui contr'eux pérores ;

Va, défenseur friand des rimeurs de Lepan,
Admirer du faux goût les stances bicolores.
De mes petits Fantasmagores.
L'excellent choix, du moins, sauve un ennui :
Dans leur boite à bombons leur talent fait renaître
Ces Favart, ces Grétry, dont le talent réel,
Oublié trop long-tems est fort bon à connaître
Et ce n'est pas les seuls qu'ils fassent reparaître
J'y vois ressusciter Dézaides et Monvel.

AUX DEUX AUTEURS

De CATINAT, vaudeville en un acte.

SAGES auteurs de *Catinat*,
De bon cœur je vous félicite ;
Par vous le bon goût ressuscite,
Et le bon goût n'est pas ingrat.
Le Calembour et l'Equivoque
Ne vous ont pas deshonorés.
Ce dont les sots sont enivrés
Est justement ce qui vous choque.
Nos torts enfin sont réparés :
Le FAUX GOUT rentre dans sa coque;

Qu'il y reste claquemuré,
Et que jamais on ne l'évoque;
Car il s'est trop long-tems montré:
Je n'aime point l'or de breloque.

Je sais fort bien qu'un peu Caton,
Le *Vaudeville*, par caprice,
Pour cette fois, à la malice,
Dans vos couplets a fait faux-bond.
Comment donc! aux champs de l'histoire,
On voit marauder le pandour!
Il ose aspirer à la gloire!
Ah! ce n'est plus l'enfant d'un jour.
Que, par-delà son domicile,
Loin des faubourgs et de la ville
Avec vous il aille chercher
Le vrai, l'agréable et l'utile;
Je ne veux pas l'en empêcher.
Tous les jours on change de belle.
Vous pouvez caresser Clio,
Couple heureusement infidèle.
Couvert de son noir domino
Que lentement ou *subito*
Le Tems vous frappe de son aile,
Je vous réponds d'un *absolvo*.
Moquez-vous de Jean-de-Nivelle:
Piis, desservant d'Erato,
Vous en ouvrira la chapelle.

BOUTADE

Contre les infiniment petits comp[...]
VOLTAIRE, dans quelques jou[...]
ouverts à l'encens connu sous le [...]
Article communiqué.

Le journaliste à qui j'adressais [...] moignage de ma mauvaise humeur, [...] refusé de l'insérer dans sa feuille, [...] que le compliment adopté *était si [...] que le rédacteur qui l'avait reçu, a[...] craindre de passer pour complice; j[...] cerai ici ce que je voulais dire : ainsi [...] ne sera pas tout-à-fait perdu.*

JE rougis de votre faiblesse, Mon[...] il est impossible que vous ayez pe[...] que vous disiez hier des poësies de [...] Vous avez donc inséré cet article d[...] dans votre feuille, *à vos risques et* [...]

Seriez-vous à vous apercevoir d[...] nége convenu pour se faire une ré[...]

n ? Ne voyez-vous pas comme chacun caresse, et n'êtes-vous pas indigné de ıdace avec laquelle on se permet de nparer au plus *brillant* génie que la ınce ait eu, de petits rimeurs dont les 's se *trainent* à l'aide de mots oiseux, les font voir aussi rampans que nbilic ?

)uand il vous arrivera de remplir une vos colonnes d'un article aussi effron- ajoutez donc au bas que le lecteur ne pas être dupe de ces sortes de juge- ıs : dites qu'ils émanent de ces petits cles, perdus dans la moisissure, où l les cherche sans les apercevoir, ıui, sous ces végétaux imperceptibles, roient des Druides dans la forêt de lone.

ıgez (d'après les observations micros- iques) de la petitesse de ces êtres conisans et préconisés. Puisque la com- ıison est entamée, nous pouvons nous rêter un moment, nous, les témoins leur obstination à se faire passer pour

tes égalent a peine en grosseur la
partie d'un grain de millet. On s
dant que là-dessous il y a des
les, aux yeux de qui le moindre
fungus qui les recouvrent, pa
grosseur du *Ceiba* ou du *Pain de*

L'existence de ces petites cré
proportionnée sans doute à la
leur parterre. Or, la semence de
de ces plantes jette sa racine
heures au plus, et se trouve
bout de six; DONC les gigantesc
tans de ces royaumes, vivent
moins que l'*éphémère*, ou Mou
jour, que l'on avait considérée *n*

CRITIQUE.

ı'elle attire *quelquefois* des complimens.

de me disculper du reproche fait d'être un esprit mordant, *ici un bout de compliment que un homme de lettres estimé : ne dont un* ANITUS *ne pourrait iter.*

ge du POÈME DES PLANTES de ıvait paru tellement contraire reçue, que je ne résistai pas à ı d'établir un *doute* et d'éveil-ıttention de l'auteur.

ic avait l'obligation à M. *Luce l* de l'analyse de ce poëme et mérité : ce fut à lui que je m'a-ne lui dis pas fièrement, com-GUE : « *tire-moi d'un doute.* »

de *Lancival*, que M. *Castel* p
seaux pour les *admirer*; et il
blit les *Gardiens*, d'où il suit q
de son admiration est basée s
naisance.

« Aimez donc les oiseaux, (d
» Ils *gardent* les Jardins. »

J'avais cru jusqu'ici qu'ils en
destructeurs. On ne pourrait
gardent les jardins, que par
mangent des chenilles et quel
tes bourdonnans; mais....... i
aussi *les fruits*. Ce sont de ch
tits *voleurs*. Le gardien des ja

le faire cette remarque, si le
eu quelque raison que je ne
pour dire des Oiseaux qu'ils
ardins, je serai fort aise de
Si, par hazard, je me trouve
, j'ose espérer que le poëte
ateur me sauront gré de n'a-
dé le silence; puisqu'il est
ai talent de savoir gré d'une
cieuse, et que telle est la
ème de Castel, qu'il en faut
t de le comparer au diamant
it le Sans-Si.

RÉPONSE.

Aristarques lettrés ou non
ent dans leurs critiques au-
e et de politesse qu'*Ariste-*
dans les siennes, leur fonc-
it à la fois utile et honora-
nt bien ils acquerraient des
reconnaissance; en jugeant
perdraient aucun à notre es-

ques insectes bourdonnans, m
mangent aussi les fruits. »

Pour justifier Castel, il suff
que « *ces charmans petits vole*
dent des services qui surpass
ment le mal qu'ils peuvent fai
multiplication des insectes est si
que, sans le secours des oiseaux
serait forcé d'abandonner se
Les forces et toute l'industri
seraient inefficaces, sans ces
petits auxiliaires. On avait v
quelques cantons de l'Allemagn
les moineaux, parce qu'ils co
beaucoup de bled : on a été cc

uent de préférence aux œufs des in-
tes et aux chenilles ; ils n'en viennent
x *fruits* que quand ceux là manquent.
donc les oiseaux sont eux-mêmes in-
mmodes, étant trop multipliés, on peut
sément en diminuer le nombre ou les
arter, et c'est la fonction que Virgile
tribue à *Priape* par les deux vers qu'a
tés *Aristenète ;* mais sans eux on ne
ourrait se défaire de même des insectes
ont la petitesse échappe à nos yeux, et
s ruses à nos recherches.

Concluons que Castel a pu dire, et sur-
ut *dans un poëme*, que les oiseaux gar-
ent les jardins ; que s'ils prélèvent, pour
ur subsistance, une légère contribution
r les fruits qu'ils protégent, c'est qu'il
ut *que tout le monde vive*, et que s'ils
ont par fois incommodes, c'est que tout
ans la nature a ses inconvéniens.

ais dans un moindre mal ma raison voit un bien.

Ce beau vers de l'auteur de *Marius*
ourrait être un avis à plus d'un lecteur.

L'ESPRIT DE NOS JC

(L'an dix de la République Fr

L'ESPRIT, au tems jadis, eut la R
guide,
La RAISON, aujourd'hui, ne l'accom
Depuis qu'il marche seul, il est bien m

: phantôme vain, que pourchasse Phœbus,
dans un couplet, s'évapore en Rébus.
orte, on applaudit ; lui seul a droit de plaire,
ebus est hué. L'Esprit, vainqueur du goût,
t côté se montre, il est présent partout.

nie est plus rare ; il habite une sphère,
Où, près de Virgile et d'Homère,
it le Camoëns, Arioste, Milton,
Tasse, et Corneille, et Racine, et Voltaire.
nie, emporté, loin, bien loin du vulgaire,
et s'en prend aux Dieux : c'est Ajax, c'est Typhon
t aux combats le Maître du tonnerre.
t d'autant plus qu'il est plus téméraire.
ison, le droit sens, lui prêtant leurs clartés,
dans ses écarts, marchent à ses côtés.
le Despréaux, il dédaigne, il évite
ait, le *Calembour*, l'Equivoque *maudite*,
inte, les *Lazzis* et cent colifichets,
se montrent parés nos Esprits farfadets.
:-les, en faisceau, dans la Feuille éphémère,
: réfléchissant cette fausse lumière,

Dont le rayon se brise, et diverge, et pâlit...
Beau prodige vraiment! ô disette! ô misère!
Tandis que le Génie et m'embrase et m'éclaire,
Qu'est-ce qu'un Feu-follet qui passe et m'éblouit?

SORTIE contre l'ÉQUIVOQUE et CALEMBOUR.

J'AI fait un moment la guerre aux traducteurs infidèles de distiques latins: j'ai lutté contre l'amour-propre des rimeurs qui se flattent de nous donner l'*équivalent* de quelques beautés intraduisibles en *français;* mais telle est leur prédilection pour cette langue, qu'ils n'ont cessé d'opposer une résistance mal entendue au médecin qui tâchait de les guérir de leur idiomanie. Du tribunal criminel où ils ont échoué, ils ont été courir à l'Arsenal. Les voilà maintenant qui tournent et retournent sur l'enclume leur prose, vainement martelée, pour rendre *Ætna..... Hæc..... Henrico;* chose impossible, chose cent fois tentée: notamment encore en 1780, et toujours *infructueusement.* Ils ne voient

y a rien de moins identique que
ais et ce beau latin comparés.
e texte et la copie sympathisent
loin que ce français rende le
et en soit la fidèle image; je vois
ié dans certains miroirs magi-
auté changée en objet difforme.
une poësie, si peu libre que la
trouve étouffée par l'yvraie du
pourrait-elle nous tenir lieu de
on du latin, et les rimes exi-
harme résultant d'une marche
e due à la quantité? Toute
que broutille que vous nous
échange de beaux vers, ne
ice pas plus la forme qu'une
le figure une pièce de rosbiff
d'un Anglais de bon appétit.
one en vain. Parmi nos versifi-
ducteurs il en est un qui s'es-
ure *taquinerie* : on est forcé de
tant ses essais nous sont garans
xempt d'orgueil. Quel obstiné!
elle cette méchante femme qui,

plongée dans l'eau par-dessus la tête, levait les bras, et narguait encore son mari, en froissant les deux ongles de ses pouces.

Cependant rien ne fait honneur comme une soumission réfléchie à des observations judicieuses : et plût à Dieu que les romanciers, comme les journalistes louangeurs, en crussent sur parole Vérax le Bourru. Je dis que rien ne fait honneur comme une soumission bien entendue. J'en donnerai pour exemple celle de mon cousin Corébus. Peut-être on se souvient que ce *Corébus* (l'un des admirateurs de *Castel*) avait pensé et dit tout haut qu'il *doutait* que les Oiseaux fussent les *gardiens* des jardins, et qu'il s'appuya de l'autorité de Virgile. *Luce de Lancival*, chevalier défenseur de *Castel*, parut alors armé de pied en cap, prêt à faire baisser la lance à mon cousin. Mais, avant tout, il pérora avec une décence exemplaire ; car il pouvait se moquer de Corébus, de Virgile et de

n disant que les anciens n'é-
s aussi bons naturalistes que
l se contenta de parler à Coré-
milliers d'insectes et de vers
dont les oiseaux nous débarras-
ébus, à moitié battu, ne pouvait
l'attaque qu'à l'aide de quel-
s rimés de la force de ceux des
rs de distiques. Prenez donc
ait-il, la défense des Grives et
es.

-nous de la vigilance
te caste de brigands :
ez-les en Messiers fidèles,
aux vallons, sur les côteaux,
gosier des Sentinelles
t passer nos bigarreaux !
beaucoup (en poësie)
seaux du char de Vénus ;
orsque vos petits Cacus,
t un champ de compagnie,
te alors à courir sus.
fort bien que Philomèle
a gobant les papillons
chenille et sa sequelle

Au sortir de leurs pavillons.
Dame Arachné devient sa proie:
Elle la porte à ses petits
Pendante encore aux fils de soie
Que la cruelle avait ourdis.
Mais, de maint chantre, au beau plumage
Qui n'a pas vu le brigandage
Dans les vergers et dans les champs?
Peut-on oublier le ravage
Des pigeons et des moineaux francs?

Corébus aurait parlé ainsi pendant une éternité; car on ne tarit pas quand on fait de mauvais vers. Il aurait peint les Pierrots dévorant les abeilles : ô crime! et perçant de leur bec la fanne de quelques oiseaux dans le nid, pour en manger la graine. Mais il se tut, véritablement persuadé que ce mal n'était pas comparable aux dégâts des insectes, et que les Allemands avaient bien fait de rappeler les proscrits, pour manger les insectes et leur postérité.

Mais tout en faisant l'éloge de mon cousin, je m'écarte du but que je me suis

osé, de parler contre le *calembour* *équivoque*, vermine dont la littérature nfectée. Au fait.

est un homme bien essentiel que le disant campagnard qui vient de faire rocès à tant de journalistes louans! *Aristenète* et *Corèbus* ne sont pas francs. S'ils étaient aussi instruits, s croirait de la même famille. Allons, e que vaille, continuons de guerr contre le *mauvais goût*, et puisque *n* est invité à revenir dans son anne patrie, débarrassons (s'il se peut) hemins des obstacles qu'il doit renrer sur son passage. Maudite *Equi-e*, misérables *Calembours* ! Desux vous avait chassés du Parnasse ne Jupiter chassa Vulcain du Ciel; alliez clochant dans les journaux et les cercles frivoles : c'en était déjà Pourquoi faut-il que de-là vous ayez *sur la scène* où vous faites le sup- des esprits justes? Voilà une belle ılation que celle de faire fortune

détournés qui nuisent à la s
propre? Il me semble que c'
vre triomphe que celui d'ex
de la pitié, quand on peut,
card et *Andrieux*, nous fa
plaisir.

Cessez de nous offrir le
appât de vos couleurs éblouiss
enfans à deux visages. Que *Th*
et loyale substitue la justesse
sée au biais de vos express
parure de Mica qni vous ti
diamans!

L'Equivoque et le *Calem*
portés à *la scène* et semés d

on à ces amphibies ? le mépris.
aux *journalistes* à le déverser
r petits Janus toujours si con-
-mêmes ; mais, chaque jour,
de ces prétendus Aristarques,
d'esprit du nouveau régime,
ouange sur les faiseurs de jeux
Ils en recueillent des bribes
offrent comme un excellent
f contre l'ennui. Maudit char-
je connais ton baume : peste
son qui me tue ! garde tes cou-
is-toi. C'est bien assez du tort
ius fais depuis dix ans chez
par d'éternels éloges de ro-
rables. Tu devrais me prému-
cet opium, et tu veux me le
Tu m'invites à souscrire pour
dont les colonnes menaçantes
gées à mitraille d'*équivoques* et
ours !...... Oui, aujourd'hui en-
d un mot (le déshonneur d'un
ffre à de sots juges un double
charme ; *quelques* journalistes

s'en emparent et osent nous dire q
là de l'esprit. « *Bis, bis* : on a cr
» Ecrivez de cette manière, et vo
» sirez..... aux remparts ou ailleu
Nous avons de l'esprit : oui, e
être plus que toutes les autres
ensemble ; mais nous le gâtons p
que nous nous permettons d'en
Employer un mot dans un autre s
celui attaché à sa signification
c'est le métamorphoser.

Le défaut de justesse dans l'
sion m'a quelquefois dégoûté de
l'on regardait comme une jolie
Que d'autres s'en accommodent,
en fais mon compliment. Je me r
un vieux quatrain qui a fait fort
est beaucoup moins mauvais que
part de ceux que l'on fait à prése
voici :

« Les amis de l'heure présente
» Ont la nature du melon :
» Il en faut essayer cinquante,
» Avant d'en rencontrer un bon.

ıp de gens, au premier aperçu, ela charmant. Heureux mortels! ıeur, moi, de le trouver détes- pourquoi ? parce que, indépen- de ce que les deux premiers du baragouin, l'auteur s'est mots impropres, et qu'il suffit pour tout gâter. Il parle d'*es-* ami, et ce mot *essayer* est en rec la manière de trouver un ı. Eh! mon ami, on *essaye* une et l'on *goûte* un melon à l'aide de. Réfléchis donc avant d'é-

'8, quelques jours avant son nent et sa mort, Voltaire, *qui re utile à son pays* jusqu'à son noment, parut à l'Académie, pour donner à cette compagnie ation et une utilité qu'il n'en ir. Il proposa un travail sur la nçaise. Ce travail consistait « à er d'une manière *invariable*, et ; exemples tirés des meilleurs

Demandez-moi ce que cela
Je répondrai qu'on n'a pas
le secret de tirer de léthargi
gnies entières.

Voltaire n'ayant réussi à
voque et le calembour, don
moqué, ont conservé leur e
saurait disconvenir que le
des mots offre quelquefois
duisant : mais c'est par c
même qu'il faut s'en défier.
calembours clair-semés q
jadis, qui ont gâté l'esprit e
de sottises. Ainsi (comme
dit ailleurs) la charmante

rieux. Un père en colère, descendant
scalier pour donner des coups de
n à son fils : « *MONSIEUR*, *ne des-*
ndez pas, lui dit le fils ; *pensez qu'a-*
ès le quatrième degré on n'est plus
rent. » Je ne sais si le sévère Boi-
aurait souri à cette saillie ; j'en doute :
endant le mot MONSIEUR y est re-
quable, en ce qu'il donne à penser
le jeune homme ne regarde plus com-
son père celui qui est prêt à le battre.
calembour n'est pas bon ; mais on en
de pires. Restons-en là. J'ose espérer
l'on me pardonnera ce mouvement
meur contre le mauvais goût. Le lec-
verra que ce n'est pas le *génie* que
aque, mais *un abus d'esprit*. Le génie !
préservent les Muses d'un pareil at-
tat ! Zoïle, aggresseur d'Homère, est
ins à mes yeux que le palfrenier d'A-
lon passant légèrement l'étrille sur le
de Pégase. C'est mal faire la toilette
quelqu'un que de l'écorcher par gau-
erie ou par malignité.

Mais tandis que je parle d'écarter de a scène de petits saltimbanques, des farceurs, et maint farfadets *bilinguis* qui s'en étaient emparés; la reprise d'*Aucassin*, de *Zémire*, de *Lucile*, honore l'OPÉRA-COMIQUE NATIONAL. Le *Pacha de Surêne*, bagatelle charmante du Théâtre Louvois, commande le silence aux Satyres et aux Faunes, vainement armés du turlu de Polyphême. Plus sérieux que badin, le *Peintre français*, au VAUDEVILLE, se passe de l'éclat frauduleux du couplet *bicolor ; Alcibiade* reparaît victorieux. Ailleurs, de JEUNES ÉLÈVES attirent les gens d'un goût délicat, par les représentations soignées de la *Fée Urgèle*, des *Sultanes*, de *Clémence*. Les quolibets, l'équivoque, et tous ces mots parasites de *parvenus*, d'*enrichis*, de *rentiers* (semence de discorde qu'applaudissait *Erinnis* ennemie de la paix) disparaissent comme un brouillard que dissipe l'Orbe enflammé qui nous prépare un jour serein.

TAIRE ET BOILEAU COMPARÉS.

In Poëte n'est bon à rien
'il n'est utile à sa Patrie.

ermettrai ici un examen fort
i ne tournera pas au profit de
x, malheureusement pour lui
rain d'un roi, sous le règne
n'était permis que de se divertir,
per de toutes ses fêtes, et de
son orgueil. Pour peu que l'on
'entendre, on ne criera pas,
oi à l'anathême. Ce n'est point
lu mérite littéraire de *Boileau*
t ici : je ne suis ni un *Cotin*, ni
lain. Me préservent les Muses
au talent inimitable du législa-
ût ! Il s'agit de savoir s'il a fait
lens *le meilleur usage possible*,
que non. *Juvénal* et *Perse*, au-

jourd'hui même, valent encore mieux q[illegible]
lui. Ils gourmandèrent les *vices* et [illegible]
la prétention à l'esprit.

Quand je lis *Boileau*, ce modèle dése[illegible]
pérant de tous les poëtes, à qui « *Ra*[illegible]
» et *Molière* doivent une partie de l[illegible]
» gloire. » Quand je le vois (pour am[illegible]
un despote) poursuivre si cruellem[illegible]
ce pauvre *Colletet*, et me convaincre [illegible]
beaux vers que, de son tems, beau[illegible]
de poëtes aspiraient à une réputa[illegible]
qu'ils ne méritaient pas ; *que m'impo*[illegible]
A quoi cela est-il bon? qu'en résulte-t-[illegible]
pour mon bonheur? Rien.

Cependant, comme il faut à l'homme
des arts d'agrément, et que la plus grande
somme de jouissance en ce genre résulte
de la plus grande perfection ; je dois
convenir que je ne lis pas l'art poëtique
(si supérieur à celui d'*Horace*), sans
convenir que *Boileau* a été *utile*..... à la
LITTÉRATURE.

Mais *à la patrie!* c'est autre chose. Le
Sommeil de la mollesse, morceau supé-

tout ce que *Virgile*, **Horace** et
ont écrit pour des despotes, n'est
hef-d'œuvre de flagornerie.

uel est donc le poëte français par
nce qui a été *utile à son pays ?*
IRE.

moins de talent que *Boileau* dans
e, il a flâtré quelques-uns des
qui le harcelaient, et l'a fait quel-
grossièrement : c'est un tort :
ns ce genre, il n'intéresse point

quand il attaque le *fanatisme ;*
il frappe de mort *l'erreur* et les
; quand il prêche l'*humanité*, et
e contre l'*intolérance ;* quand il
t le tableau de tous nos travers,
es nos sottises; et lorsqu'on pense
réussi à ouvrir les yeux sur les
erreurs de la *justice ;* que devient,
de lui, le satirique auteur de
voque maudite ou maudit ? » Quel
mme sensé que la reconnaissance

ne précipite pas aux pieds de *Volta*
Qui ne sent pas la différence d'un s
de *talens* à un siècle de *lumières* ?

LES DEUX CHÉRILES.

QUELQU'UN a dit :

« Le poëte *Chérilus* suivit Alex
» en Asie ; il devait chanter les lou
» de ce héros ; il s'en acquitta si
» qu'Alexandre disait qu'il eût n
» aimé être le Thersite d'*Homère*
» l'Achille de *Chérilus*.

» En lisant son poëme, Alexandı
» fit donner une pièce d'or à chaque
» vers, et un soufflet à chacun des au
» le nombre des mauvais fut si gr
» que le poëte expira sous celui
» soufflets. »

Je ne sais d'où l'on a tiré cette a
dote. Je ne pense pas qu'un autre

r ait pu parler ainsi. C'est lui (au
t de Dacier) qui accuse Horace
traité de méchant poëte un poëte
stimé, et d'avoir fait vivre du
l'Alexandre ce même poëte qui
du tems de Xerxès. Mais il est
que Scaliger s'est trompé, qu'il
deux Chériles, dont l'un vivait
s de Xerxès, et l'autre du tems
andre. On en est assuré par le
de Plutarque et de Quinte-Curce.
us, le *précepteur* d'Alexandre,
, avait parlé de ce second Ché-
nt Horace, et il en porte le même
nt : « C'était un mauvais poëte et
agiaire mal-adroit. » Mais on ne
pas pour cela d'être *souffleté*, et
encore *de mourir sous les coups.*
ue le mauvais Chérile ait reçu des
s, ou du moins loin que ce soit un
éré, il l'est que (pour de méchans
il reçut d'Alexandre beaucoup
t : et ce qui prouve que le malheu-
oëte *n'expira pas sous les soufflets,*

Il paraît au surplus que ...
le bonheur de presque tous le
poëtes, celui de faire deux ou
d'assez bons vers, puisque dan
tique, Horace parlant encore
dit :

Sic mihi qui multum cessat fit Ch
Quem bis terque bonum cum risu

Pourquoi faire donner des
aux méchans poëtes ? Epargnon
Je sais que les Grecs faisaien
les versificateurs ineptes qui,
les égaux des bons poëtes,
présomption *de LUTTER c*
SANS SUCCÈS. Mais dans l'h

uet : il faut souhaiter le contraire,
rte dût-il se ruiner. Alexandre au
n'est pas le seul héros qui, au lieu
mourir sous les soufflets de mauvais
leur ait donné beaucoup d'argent.
Auguste en est la preuve. J'ai conté
storiette il y a quarante ans : elle
z gaie pour reparaître sous les
lecteur. La voici :

JGUSTE ET LE POÈTE.

, dans ses vers jadis prolixe et fade,
l'ennui si grand, si terrible fléau,
le lisait pas sans en tomber malade ;
ut d'Alexandre un fort joli cadeau.
gue Louis le flatteur Benserade
ait mille écus pour ses mauvais rondeaux.
advint en France, et ce qu'on vit en
Grèce,
it un dans Rome, et je vais en deux mots
citer un trait, piquant dans son espèce.

iguste vivait certain poëte grec,
des vers pour tout, conséquemment très-
sec,

De couper court aux dons de tout
J'en excepte pourtant les ondes du
Vu qu'on en peut user sans altérer
Aussi toujours César trouvait sur so
De l'Hélicon le pauvre parasite
Figurant une ode à la main.

Vous jugez de l'ennui qu'une telle
Devait causer au Souverain.
« *Pour m'en débarrasser il faut que j*
Dit-il : il rêve donc, et puis le len
Riant sous cape, et s'égayant
Sitôt qu'il voit son homme qui
De prime-abord il lui donne u

Bien que l'amour des vers frise un pe
L'autre, comme on va voir, n'étai

D'un air de Prince il accepte l'ouvrage,
de bonne grace, applaudit, encourage
, dont je crois bien qu'il trouva les vers
mous;
Et puis lui donne autant de sous
Qu'il voit de lignes dans la page.
ferais mieux, dit-il, Seigneur, si jusqu'ici
'avais pas vécu, langui dans les traverses...»

NT flatteur l'interrompt, et veut qu'il soit
puni.
lui prend la main : *Je te rends grace, ami,*
l, *viens recevoir deux cent mille sesterces.*

us vois, à regret, Souverains et Héros,
er d'un froid rimeur que son chant vous
dégrade.
ez à vos lauriers mêler quelques pavots.
l'auteur ennuyeux d'un ouvrage maussade
iste encouragé, soutenu par vos dons.
z les méchans vers, on en fera de bons.

e terminerai ceci par une réflexion
ne tend pas moins à justifier un héros
effacer la tache imprimée sur la joue
pauvre diable.

paya si généreusement. La pos
l'outrage ne peut être solideme
en la reportant à un tems, m
rieur à celui de la récompense
suppose le fait *postérieur* à l'é
la récompense, il suffit pour l
penser qu'un héros ne descen
gaîté de cœur, de la qualité de l
à celle de bourreau. Quant à l'
des soufflets et des écus, m
moitié l'autre, cela est si rid
est inutile d'en parler.

Nous avons dit dans le conte
et *du Poëte*, que l'Empereur
deux cent mille sesterces. Le

rième partie du denier romain (*cinq*
, prix de l'argent avant le rehausse-
des monnaies. Je n'entre point dans
spute d'*Agricole* et de *Budée* sur le
d et le petit sesterce. Il suffit de
ver qu'un grand homme peut avoir
d'un mauvais poëte, et en rire s'il ne
onne rien ; mais qu'il exciterait l'in-
ation s'il faisait donner à ce poëte
oufflets pour récompense de son zèle.
s même il cesserait d'être un grand
me.

es contes pour rire sont une *fausse*
naie dont on doit se défier, et qu'il
aut pas mettre en circulation comme
ur réelle.

RÉFLEXIONS

Sur un Passage de SANNAZAR.

DANS LUCIEN, *Thétis* est représentée pleurant et faisant part à *Doris* du chagrin qu'elle a de voir exposés dans un coffre à la merci des flots, *Danaé* et son fils, joli enfant né des amours de *Jupiter* avec la fille d'*Acrise*. *Thétis* ne trouve point l'enfant coupable, et elle se sent touchée de pitié pour la mère : elle arrête avec *Doris* qu'il faut sauver l'un et l'autre, en les conduisant dans les filets de quelque pêcheur. Telle était la bonté d'ame des divinités payennes.

Sannazar fait prononcer de belles paroles à l'*Éternel*, au moment où il le représente se décidant à fait naître son

fils du sein d'une Vierge, pour nous racheter de son sang. Dieu dit :
Quand finiront les malheurs du genre humain ? faut-il que les neveux souffrent ncore la peine d'une faute depuis si ng-tems commise par leurs auteurs ? aisserai-je mourir d'une mort funeste ux dont l'immortalité était le partage ? ffrirai-je que les enfers soient peuplés ceux que j'avais créés presque semoles aux Dieux ? Non.

....Ecquis erit finis ? tantis ne parentum
Prisca luent pœnis, seri commissa nepotes ;
Et quos victuros semper, superisque creâram
ene pareis, tristi pariter succumbere letho
formeisque domos obscuraque regna subire ?
n ita

aurait bien quelque remarque à -dessus.
paroles annoncent le *repentir*, emment l'aveu de la vengeance ; re qu'on *se repente d'avoir bien* repentir suppose *un tort*. L'hom-

supposer être chez elle l'effe
flexion. Pour nous, *la clémen*
vertu : pour Dieu, c'est *un p*
turel. Dieu est bon sans eff
puisque nous avons supposé
sévérité qui n'est point de so
il était plus sage à nous de
perdre, que de la lui faire nou
lement dans son cœur.

Sannazar s'est conformé a
de notre sainte religion : au
pas seulement parce que son
écrit en beaux vers, que les P
et *Clément VII*, lui accordère

s la mort de *Sannazar*, « qu'il n'y avait
n dans son ouvrage *qui ne fût conforme*
doctrine de l'église catholique, apos-
que et romaine ».
eu s'est *vengé*, et il s'en est *repenti !*
en coûte pour se persuader que
parfait éprouve ces révolutions de
qui caractérisent l'espèce humaine!
ndant point de doute à cet égard :
rmer, c'est s'écarter du droit che-
c'est se fermer les portes du ciel.
éantissons-nous : renonçons à cette
nce de l'ame qui sépare le faux du
qui distingue l'homme de la brute.
oi sert la *raison*, si ce n'est à nous
e? Débarrassons-nous d'un bien
funeste. On dira qu'il faut le pou-
A cela que répondre? sinon : mal-
à quiconque est organisé de manière
re le raisonneur! Ce qu'il y a de
ux, c'est que les gens qui raison-
sont en grand nombre, et qu'il s'en
e dans tous les pays.
a vu les Sauvages l'emporter en

nables, après avoir v
voiés, égorgés, fusillés,
par des [illegible] ! Leur
perdus. Ils ont tiré, d
tés, des conséquences
privés de la félicité qu
Nous leur portions la
nous ont pris pour de
des imposteurs. Ces en
ils pas « qu'il fallait êt
» qu'un être tout puiss
» l'inaction pendant t
» qu'il n'eût ensuite cr
» *le faire tenter*, par u
» manger une pomme

saient-ils pas tourner en ridicule le dia-
ie entre Ève et le serpent, prétendant
« c'était faire une injure à Dieu de
ipposer qu'il eût fait le miracle de don-
er l'usage de la parole à cet animal, dans
dessein de perdre tout le genre hu-
ain ? Obstinés à regarder comme des
pinions plus que douteuses des vérités
ertaines et évidentes, ils trouvaient de
extravagance à croire que Dieu, pour
tisfaire Dieu, eût fait mourir Dieu.
ue son incarnation, la honte de son
ipplice, la crainte de la mort, et l'igno-
ance de ses disciples pour porter la
aix au monde, étaient des choses
iouies, d'autant plus que le péché de
e premier homme a plus fait de mal
ue la mort de ce Dieu n'a fait de
ien : puisque la pomme a perdu tous
es hommes, et que le sang de Jésus-
Christ n'en a pas sauvé la moitié. Que,
ur l'humanité de ce Dieu, les Chrétiens
nt bâti une religion sans principes et
ujette au changement des choses hu-

» maines. Qu'enfin cette religion étant
» divisée et subdivisée en tant de sectes,
» il faut que ce soit un ouvrage humain,
» puisque, si elle avait Dieu pour auteur,
» sa prévoyance aurait prévu cette diver-
» sité, par des décisions sans ambiguïté;
» c'est-à-dire, que si cette loi évangélique
» était descendue du ciel, l'on n'y trou-
» verait point les obscurités qui font le
» sujet de la dissention; et que Dieu, pré-
» voyant les choses futures, aurait parlé
» en termes si clairs et si précis, qu'il
» n'aurait point laissé matière à la chi-
» cane.» Voyez encore les *Mémoires de l'Amérique septentrionale*, par le baron de *Lahontan*. Il est impossible de raisonner d'une manière plus funeste pour le salut de son ame. Plaignons les milliers d'hommes incorrigibles qui vécurent et moururent dans cet aveuglement: ils ont trop fait voir les bornes de leur raison, en se persuadant qu'ils en montraient l'étendue.

SPECTACLES.

UITÉ DES MUSES ET DU BON GOUT.

els en sont les causes. — Moyen de les faire rentrer dans leur plus beau domaine, LE THÉATRE FRANÇAIS.

ɛs Beaux-Arts sont sujets à la vicissie. Le Czar Pierre premier, assuré ls parcourent les diverses contrées, tendait, dit-on, à les voir un jour dans pays. Il eut raison de l'espérer. Le eil échauffe tantôt un climat et tantôt tre. Les convulsions politiques ne sont les causes de la désertion des Lettres des Arts. Leur décadence s'opère elquefois sans secousse et tout naturlement : ils meurent quand ils ont porté *r plus beau fruit.*

Jn siècle les enfante, un autre les dévore.

Peut-être en est-il de la succession de ces périodes de cent années, comme d'un sol productif : il y a le tems des jachères (1). Les récompenses promises, que l'on pourrait comparer à des engrais, sollicitent en vain les siècles inféconds : la terre n'est plus obéissante. Les longs intervalles de tems qui séparent Homère de Virgile, et celui-ci de Milton, de l'Arioste, de Voltaire et du Tasse, sont des exemples frappans de ce sommeil *peut-être* indispensable.

Les grands guerriers, les grands poëtes, les grands peintres semblent coûter beaucoup à la nature. Cela est prouvé par les miracles, en tout genre, enfantés en France du tems de Louis XIV, et en Italie au tems de Léon X. Raphaël forma, dans le cours de dix années, plusieurs peintres célèbres; et le Poussin, en d'autres tems, ne put parvenir à faire un seul élève digne de sa gloire et de sa renommée.

---

(1) Voyez les Notes.

i me paraît avoir le plus souffert
ous, ce n'est pas la *Peinture*,
nous avons David, Renault,
Vincent, Giraudet, Huet, etc.
t pas la *sculpture*, puisque les
de Pajou, de Julien, de Hou-
Dejoux, de Demeaux, charment
aisseurs.
arlons pas d'*architecture* : Ctési-
Iansard, Perrault nous en em-

sante *Poësie!* les siècles d'Auguste
ouis XIV offrent des astres si
, que tout pâlit à leur aspect. Ce-
les Géorgiques de Delille iront à
rité : c'est VIRGILE *à peu près* ;
: *à peu près* assure son triomphe.
ires d'*Horace* par Daru (meil-
ue ses Odes), ont droit à notre
issance. L'*Ovide* de Saint-Ange
ore un assez beau monument. On
le Pindare et le Tibulle français.
à la tragédie.
trait à citer, de nos jours, Ro-

méo-Ducis, Chénier-Fénélon; Abel-Legouvé, Arnaud-Marius, Mercier-Agamemnon : mais puisque Voltaire est placé si loin de Racine et de Corneille par nos pieux Aristarques, il devient impossible de citer personne après un grand génie.

L'art de la Comédie a bien aussi quelques soutiens vivans, dont nous serions en droit de nous féliciter; mais le génie malfaisant est là, déguisé en crapaud, et qui s'enflammerait comme celui de Milton, s'il nous entendait parler d'Andrieux, de Colin, de Picard..... après *Molière*. Je desire tout ce qui peut contribuer à notre gloire. Cependant peut-on regarder nos bons comiques et tous les rians auteurs de nos délassemens, du même œil qu'un amant regarde sa maîtresse? Elle fait le charme de sa vie; donc elle est sans défauts.... Mauvaise conclusion.

Je crois que, depuis quelques années, les auteurs dramatiques travaillent trop rapidement. Quelle fécondité,

and Dieu! Jadis un bon faiseur met-
it un ou deux ans à composer une
èce, de nature à s'assurer un droit
ernel à nos hommages. Aujourd'hui, je
exagère pas en affirmant qu'on en joue
r année plus de *huit cents;* ce qui sup-
se une facture de plus de *huit mille :*
r les directeurs en agréent tout au
us une sur cent. Jugez du *caput mor-
um.*

Nous sommes tellement déchus, qu'au
emier jour je serai bien assez hardi,
ion de m'essayer pour le théâtre de la
épublique, au moins pour Feydeau ou
our le grand Opéra, *Sacrarium Veneris.*
ourquoi non ?

Dans la disette on a vu d'excellens
mpositeurs exercer leurs talens sur des
ëmes plus que médiocres. Il ne faut
ésespérer de rien. Apollon est immortel,
a du tems à perdre..... j'invite mes
nfrères en médiocrité à ne pas se dé-
urager. Recommandons notre ame aux

Orphées : espérons que la *musique* empêchera de siffler les *paroles*.

Adieu, charmant auteur de *Castor et Pollux*,
Chantre de l'Amitié, sage et parfait modèle,
Que de nos goûts légers emporta le reflux :
Va... dors, avec Quinault, dans la nuit éternelle.

Mais *Œdipe !* mais *Adrien !* mais...... Tout beau ! je vous en prie ; ne cumulez pas la conjonction : laissez subsister le regret consigné dans mon quatrain funèbre. Nous n'avons jamais été aussi astreints à mettre de côté tout sentiment d'orgueil.

Quelle humeur ! me dira-t-on. Le chaos se débrouille, le jour commence à poindre : le bon goût va renaître. Le bon goût !... je veux qu'il se donne quelques mouvemens, pour se dégager de dessous la masse de dix années de troubles : ses efforts ne ressemblent pas à ceux d'Encelade sous l'Etna qui l'écrase. Si le géant ne réussit qu'à se retourner et à changer de côté ; LE GOUT, cet enfant délicat, aura bien de la peine à se dé-

gager tout à fait d'un fardeau plus pesant que des monts entassés.

Je parle d'Opéra : mais l'Opéra n'est pas ce qu'il était jadis. Le *merveilleux* n'est plus son aliment; c'est l'*histoire*. Aussi ce que l'on y va voir appartient-il à tous les théâtres. *Sémiramis* , par exemple, figure, tout ensemble, à la République, à l'Opéra et au Marais. A la voir ainsi fourrée partout, on croirait que le peuple ne veut rien autre chose. Hélas! il n'a pas moins perdu la trace du beau.

Ce qu'il recherche le plus avidement, ce sont des *niaiseries* ou des *atrocités*. Il veut mourir d'effroi, ou rire à gorge déployée. Des hommes déguisés en *Ours*, en *Chats bottés* , des enfans et des femmes mourans sous le couteau, voilà le *To-kalon*, le beau par excellence. Accoutumé à avoir la fibre ébranlée par l'impression de tableaux effrayans, le peuple renonce à la jouissance des im-

pressions douces; il ne veut plus qu[illegible] Clytemnestre meure derrière la toile; Médée, doit poignarder ses fils. Dans Racine, vous voyez reculer *épouvanté* le flot qui apporte le monstre, auteur de la mort d'Hyppolite : le peuple ne s'é[illegible] pouvante pas pour si peu; Hyppolite sanglant, la mourante Aricie, voilà ce qu'il voudrait contempler. Mettez le sujet *en pantomime*, vous verrez si je dis vrai. Ainsi l'on ne trouve que fadeur au doux nectar des abeilles, quand on s'est habitué à mâcher du piment.

Le bon goût ne renaîtra que lorsque tant de méchans auteurs-prosateurs n'auront pas la dangereuse liberté de faire figurer sur les tréteaux des hordes d'assassins et des *turpitudes* indignes de TACONET.

C'est la prodigieuse quantité de mauvaises pièces écrites en mauvais français qui a le plus contribué à ensevelir le bon goût et à confondre tous les genres. La prose règne, la prose étend son empire:

quelle prose! Nos perruquiers n'ayant
rien à faire, ont volé les pièces d'au-
; il les ont salies et déshonorées : et
est trouvé des directeurs assez igno-
pour acheter jusqu'à cent et deux
s de ces sortes de pièces qui en ont
quelques-uns à peu près aussi vite que
oison le plus actif.

ujourd'hui tout le monde va à la co-
ie. On y mène jusqu'à l'enfant qui
! Aussi devient-on très-délicat à
nos spectacles sur le choix des ex-
sions. On l'était moins, lorsque les
oiselles de quinze ans ne paraissaient
comédie que pour y voir *Iphigénie*,
petit *Joas*. Ce qui blesse aujourd'hui
ille des mères n'excitait de leur part
ne réclamation du tems de *Molière*.
demoiselles gardaient la maison
nd on jouait le *Cocu imaginaire*. On
ait point à leur rendre compte de la
ification d'un mot.

ependant la gaîté, naturelle aux
nçais, les porte à redire et à enten-

naturelles, subissent la tc
plaignent d'une géne dont
effet se débarrasser qu'à l'
licatesse ingénieuse (*b*).
dant (qui le croirait) ? vo
jugeurs , modernes Cyclop
fistula pendet ; qui vont, a
forées, siffler l'ouvrage
faire jouer le leur, et qui
vaient , feraient ronfler
parterre : car, pourvu qu
qu'importent l'existence d'a
sance de l'homme tranquill
du bon goût !

i pas perdu une feuille dans l'es-
le braver leurs bombardes.

surplus, pour en revenir à la dif-
é de dire avec grace, ce que l'on
ut risquer crument, sans blesser les
es : disons que l'obstination que l'on
terait à la vaincre, détruirait peut-
le *vis comica*, d'autant plus que
ctoire serait plus signalée. Aussi
us-nous qu'il y a des spectacles
genre à ne pas convenir aux fem-
même. *Lisistrata* mise à la scène
n homme d'un talent reconnu, y
restée telle qu'il nous l'offrait, et
irions nous divertir aujourd'hui à
ctacle très-comique, s'il n'avait été
s qu'aux *hommes* d'y entrer.

ez les Romains, le sexe, caché au
acle, n'y était pas censé présent.
portons la peine de notre galanterie.
salles de spectacle n'ont d'intérêt
nous qu'autant qu'on y voit un grand
re de femmes. Ecrivons donc de

pour voir qu'il y aurait
volume sur les SPECTACL

Quos circum limus niger et

Une des choses qui
avoir le plus contribué à
bon goût et à l'impatroni
vais, c'est *le haut prix*
grands théâtres. Ce n'est
l'on disait : « Un clerc, p
etc. »

J'ai suivi le spectacle
Française, pour *vingt*
trente ans. Les étudians e
étaient les bons juges),

e *Ducis*, si son Apollon n'est
ı cent fois le saisir, tandis qu'il
ɔout au parterre comme un pion
chiquier. Demandez-lui ce que
ɔirait d'enthousiasme au café
, en prenant du café pour *six*
ət de quel œil le Génie qui fré-
ce temple des Oracles, envisa-
jeunes hommes, adorateurs as-
Corneille et de Racine. On exige
r delà leurs facultés: on a voulu
ir en payant; et cette politesse
ndue les a mis à la porte. Faut-
ın sopha au jeune homme qui va
ıa ou *Athalie*? Mais, me dira-t-
;ens âgés! — Les gens âgés ne
t de pièces de théâtre : réser-
quelques banquettes; mais favo-
eune homme qui respire le feu
, et se grandit d'un pied, quand
la scène ce que le jeu d'un
:eur pourrait un jour ajouter à
. La disproportion de la taille
ien. J'ai vu des géans très-polis,

des goûts de la jeunesse,
d'hui porter ailleurs ce q
crifier à ce genre de plai
en foule dans les salles d
déré n'interdit pas l'accès.
maintenant à ce qui en ré

Là on voit des pièces m
rapidement écrites, et do
ont obtenu la représenta
sans avoir attendu des a
mes jeunes gens perdent l
beau, du parfait. Vous n
un qui ne se croye assez
composer des pièces par
dont il est spectateur. O

insi le bon goût se déprave, et ce
(résultant du *surhaussement du prix*
places) n'attaque pas seulement la jeu-
se : on en voit atteints tous les citoyens
t la fortune a souffert. Les théâtres de
amusement, où l'on exige moins du
ctateur, sont le seul asyle où il leur
possible de pénétrer ; ils s'y réfu-
it. On s'amuse où l'on peut. Tel qui
pas deux francs vingt centimes pour
ivrer du plaisir de voir Lafond, Tal-
, Raucourt, Fleury, Volnai, la sen-
e Duchesnois, et la belle Veymer, va
auder pour rien sous les tréteaux de
llasse et de Polichinel ; ou voir, pour
ze sols, les Rois et les Reines du
âtre SANS PRÉTENTIONS.

e ne pense pas que personne me
he mauvais gré d'une observation aussi
icieuse et aussi *importante*, puisqu'elle
brasse tout ensemble, et l'intérêt de
t, et celui de ses *soutiens* gémissans.
a taxé des billets jusqu'à *vingt-*
tre francs, sans penser que c'était

exclure du spectacle les talens qui ne sont jamais riches. Est-ce Turcaret qui ira juger du mérite de nos ouvrages dramatiques? Est-ce Midas qui prononcera dans nos journaux sur le talent des acteurs?

NOTES.

(*a*) *Modus loquendi.* Le système des *jachères* perd de sa force de jour en jour; il est prouvé aujourd'hui qu'en confiant successivement à la terre des graines de *différentes* espèces, elle répond constamment au vœu de l'agriculteur.

(*b*) Admirateurs déhontés de vos propres inepties ! que des scènes, agréablement instructives, remplacent ces licentieuses extravagances! Que le *mirandum* et le *terribile*, résultans de l'apparition de vos *Revenans* et de vos *assassins*, cessent d'être regardés chez nous comme un mal endémique! Ne dégoûtez plus le peuple des utiles impressions du vrai ou du vraisemblable. Ne sifflez plus surtout, ou sifflez-vous vous-mêmes: autrement le Rominagrobis-Aristarque, pourrait vous entrevoir *en masse*, et ne pas se contenter de vous chatouiller comme je le fais ici.

nait les déclamations de Marmontel
surdité et l'obscénité des FARCES.
s l'obligation au journal de Paris de
retracées dans son N° 214, an XI.

AIT HISTORIQUE
ÉPOUVANTABLE,

l'insatiable appétit des DRAMATURGES.

douze ans que, pour dénaturer
et l'esprit des Français, et les
en cannibales, on met à la scène
ités qui font frémir; la foule des
ramatiques est persuadée qu'il
à gagner *avec les Directeurs*,
nt de nous ramener à des sen-
us doux.

blement quiconque vit de sa
t peut-être eût réussi au théâtre
llence, dans un tems antérieur
ui vient de s'écouler; se trouve,

en quelque sorte, contraint d'obéir, aujourd'hui même, à l'impulsion donnée par les Monstres qui, *pour dépraver la multitude*, avaient reconnu l'avantage qu'il y aurait à n'offrir sur les tréteaux que des femmes égorgées, des brigands luxurieux, des vols, des assassinats, des empoisonnemens, etc.

La TRAGÉDIE était insuffisante pour l'exécution d'un pareil projet. Qu'est-ce, en effet, que le poignard de *Melpomène*? Elle frappe le plus souvent derrière la toile : *on ne voit pas couler le sang*. Les mourans n'offrent pas le masque hideux ni le costume de la scélératesse! *Melpomène* a l'art d'adoucir si bien les tableaux que cela ne fait pas *Ecole* comme en 1793, pour les machines que l'on voulait dresser à commettre de sang-froid tous les crimes.

D'ailleurs il faut du talent pour bien jouer la *tragédie*. Les représentations n'en sont pas multipliées comme celles d'un *drame* en mauvaise prose, que peut

pier impunément le premier perru-
à qui la fantaisie prend de se faire
ır. Un *drame* a fait le tour de la
ce *en trois mois*. Plus il est atroce,
t il est saisi; donc il méritait la
rence à tous égards. O DRAME! as-
ı du bon goût, quand recevras-tu
ıême le coup mortel?

Drame, tel que nous le fabriquons,
ssemble en rien à celui des Grecs.
ıôtre est un *Monstre*, que l'on ne
mieux comparer qu'à ERYCTHON, ce
ıx produit des attentats de *Vulcain*,
ıssé par *Minerve*, le jour qu'il lui fit
nce (1).

ais je m'aperçois que je m'y prends
oour tuer notre ennemi. Au lieu de
aire injure, il faut l'encourager. Il

Ces choses là ne peuvent se dire qu'à
d'une langue qui leur serve de voile.
*n Vulcanus Diis arma fecisset, eique Ju-
ptionem dedisset præmii, jurassetque per
am paludem, se nihil negaturum: ille
væ nuptias postulavit: quas cum Jupiter*

n'est pas encore parvenu au degré d'atrocité où il peut monter pour exciter une indignation générale. Je veux m'acquérir un droit à la reconnaissance de nos *épouvantables* DRAMATURGES. Je vais offrir à leur appétit désordonné un aliment tel, que quiconque s'en emparera pour l'élaborer *et en nourrir le peuple*, pourra se vanter d'avoir porté à

---

juramento astrictus ei negare non posset, Minervam tamen monuit, UT REPUGNARET, PUDICITIAMQUE DEFENDERET. *Tum, in illa colluctatione, Vulcanum in terram profudisse aiunt semen, atque inde editum esse puerum draconum pedibus, nomine* ERICTHONIUM. *Id est ex certamine atque humo.*

Ce serait trop peu de dire d'un faiseur de *drames*, qu'il rime ou parle en prose *malgré Minerve*; c'est réellement Vulcain qui la viole, ou (si l'on veut) qui viole Melpomène et Thalie.

Ces réflexions, au surplus, ne portent pas sur *Misantropie et Repentir*, ou tel autre drame de ce genre, estimables bâtards, parmi lesquels je mets *Nanine*. Mais *Cartouche* est un drame! mais *le Moine* est un drame! etc., etc.

ine, le coup le plus mortel qu'il ait
ı depuis que le DRAME a juré de le
e oublier.

SUJET.

uand les Perses se rendirent maîtres
Bassora, dit le traducteur de *James*
per, ils en nommèrent gouverneur *Aly*
amed, auquel ils confièrent une gar-
n de sept mille cinq cents hommes.
eut assez d'adresse pour voiler ses
ositions jusqu'au moment où les ha-
us des villes et des villages, soumis à
gouvernement, trompés par sa modé-
on hypocrite, cessèrent d'être sur
s gardes. Deux mois après, *Aly* jetta
nasque et se fit connaître par ses
ès dans Bassora,

a première victime de son libertinage
a fille d'un médecin arabe. Sa beauté
it du bruit: *Aly* en entendit parler;
fit enlever et conduire à sa maison,
l la garda pendant trois jours, après
uels il la mit à la porte, et l'exposa
insultes de la populace.

A peine le père eut-il appris l'enlèvement de sa fille, qu'il prit la résolution de la suivre jusques dans la maison du ravisseur. Aussi fut-il le premier à la recevoir quand le monstre rassasié la renvoya. Il la reconduisit chez lui, résolu de se prêter aux préjugés de son pays, *en lui donnant la mort.*

Mais avant le moment marqué pour le sacrifice, la tendresse paternelle l'emporta dans son cœur sur le préjugé. Non seulement il désira l'arracher au trépas, mais encore sauver, s'il était possible, par un mariage, sa réputation flétrie.

Le père était riche et respecté de ses concitoyens : il trouva pour elle un époux au-dessus du vulgaire.

La célébration d'un tel mariage ne manqua pas de faire grand bruit : il parvint jusqu'aux oreilles du tyran. Il envoya chercher le père, l'époux et la fille auxquels il demanda comment ils avaient osé disposer d'une personne destinée à ses voluptés, et, *sans attendre qu'ils lui*

pondu, il appela un de ses
ui ordonna *de couper la tête du*
et du gendre; puis força la mal-
victime *à verser de l'eau sur*
sanglantes du boureau: puis.....
oer s'arrête et donne seulement
e que la jeune fille fût prostituée
ırreau, *en présence d'Aly*, sur les
glans de son mari et de son père.
n! odieux Dramaturges, êtes-
faits? ce sujet est digne de vous;
; au répertoire de vos atrocités.
re! je le vois sourire!...
e *Piis*, et toi *Gouffé*, sorti du
ıf que *Pannard*; et vous tous,
seurs de *vaudevilles*, ramenez
us la gaîté caractéristique des
Que vos couplets mordans (sans
ités), purs de style et dégagés
ues, attirent, par leur charme,
; que la paix a disposé à sourire
rs caressans des Dupuis et des
ıux.

larmes (1).

ENCORE une brochure où se
tracées les horreurs commise
pendant les dernières anné
qui vient de s'écouler! Encor
geurs qui appellent *ouvrages*
les redites, et en font comp

(1) Ce chapitre n'est pas gai :
il est lugubre comme les pensée
les tableaux de *Breugel d'Enfer*.
il est raisonné : mais si cette v

! Encore des lecteurs qui s'ali-
de ce poison destructeur de la

it sur les débris amoncelés des
: des temples, le Génie de la
tournant ses regards vers les
arties du globe, a dit : Que la
fasse ! et la paix s'est faite. La
en jouit ; son territoire s'est
; sa puissance s'est accrue ;
son front n'a rayonné de plus
: cependant, à la vanité dont
es sont dévorés, n'est pas venu
re le glorieux sentiment de la
ence de la Nation française. Vai-
la lice est ouverte sur un sujet
l'Epopée : l'esprit national s'en
e montrer par éclairs dans les
de l'Ode, et laisse croire que
là ses limites.
donc la France aura vainement
es limites ! Vainement nos finan-
plies, et plus abondantes que ja-
uront ravivé la confiance au-de-

nement la navigation intérie
l'aspect de ces vastes canau
vrent devant elle, et livrent
différens fleuves étonnés de le
Vainement l'enceinte de nos p
au loin le bruit des travau
pour mettre nos flottes à l'a
gers, et décèle le projet de
France une force maritime
Vainement, aujourd'hui mêr
mée de cinq cent mille bra
mant au-dehors la crainte et
garantit l'exécution des traité
mains de la victoire par amo
manité! Tel qui devrait s'en

que pour effacer toute idée de bonheur, en produisant et reproduisant, après mille autres, de nouvelles copies du tableau de nos désastres.

Mais si les POËTES lyriques n'ont pas pris un champ plus vaste, au moins dans l'étroit espace où il leur a plu se renfermer, ont-ils parlé de la *félicité présente*, tandis que des Versificateurs rétrogrades, des Prosateurs, Ressasseurs, Compilateurs de gazettes, nous reportent éternellement dans le *passé*, en ne parlant que d'échafauds et de supplices (1).

---

(1) On a *tout* lu, quand on a consulté le MONITEUR, devenu si précieux, et le volumineux Procès de la Révolution, par *Désessarts*.

Tous les jours chacun se pare des dépouilles d'autrui. Ici c'est un Folliculaire qui n'a pour lui qu'un esprit de liaison ; là c'est un Poëte à qui cet esprit manque. Comment un Poëte a-t-il pu croire qu'il s'embellirait en s'habillant de ces scories révolutionnaires partout répandues avec une telle profusion, qu'il n'y a pas de Français qui ne les connaisse, et ne voie avec

Euménides. Nos tourmens p[illegible]
pas été assez cruels : les Muse[illegible]
chargées du soin de les renou[illegible]
nous interdire l'oubli des mau[illegible]

---

répugnance l'amateur effronté qui
ornement. A qui le comparer lui...
qui ne nous offrent que les bribes [illegible]
déshonorés ? La nature a donné
reptiles l'instinct de se salir et de
toutes poursuites, à l'aide des im[illegible]
des débris d'animaux morts dont
vrent : le *gluten* exudant de leur[illegible]
l'incrustation de ces ordures qu'ils [illegible]
leur enveloppe. Mais cet habit vol[illegible]
pas toujours à la sagacité de l'en[illegible]
pourchasse. Sous quelque forme q[illegible]

ue si j'étais poëte, on me verrait em-
iter la lyre d'Apollon pour un plus
e emploi. Je dirais, sans flatterie,
entiment que j'ai éprouvé au moment
a France, dans la stupeur, sous un
doublement orageux, n'attendait de
x côtés que la foudre. Plus nos peines
été cruelles, moins je resterais *muet*
la jouissance inespérée d'un calme
bit et si prodigieux, que Bonaparte,
ersant les mers, pour imposer silence
factions animées, ne peut être com-
é qu'à Neptune réprimant la fureur
Ouragans, et prononçant le *Quos ego*.
Anarchie n'est plus: déclamer contre
, quand il ne reste qu'à contempler
olosse étendu sur le sol; s'évertuer à

---

sagement contre de pareils écrits : il a
ré d'en détourner en disant et répétant que
ouvenirs douloureux peuvent ranimer des
es. Il a vu un danger réel dans les copies
ipliées du tableau de tant d'événemens
eux, encore si près de nous : il a prêché
le désert.

le combattre quand il est terrassé, se persuader que l'on porte des coups mortels à un ennemi mort, c'est redonner le jour au voyageur poltron dont parle Phèdre. *Cedo inquit illum, jam curabo sensiat quos attentarit!*... Le faux brave qui a fui à l'aspect d'un voleur, ne reparaît qu'au moment où son compagnon de route a tué le brigand.

Lors, tirant son épée, ah! dit-il, scélérat!
Meurs, tombe sous mes coups; je t'apprendrai sans peine
A quels hommes!....

Quoi! nos écrivains seront les témoins oculaires de la prospérité nationale, et au lieu d'en faire la peinture, ils ne cesseront de crier d'une voix sépulcrale, à quiconque s'est vu privé de son épouse ou de son fils: *ton fils est mort, ta femme est morte.* Eh, malheureux! travaille à me le faire oublier. Vaine prière!

Il existe une classe d'hommes, et c'est la plus nombreuse, sur l'esprit de qui la

ture du calme et de la prospérité est
attraits. Oromase les endort, Arimane
veille. Pour eux la peinture des tran-
es jouissances des Asiatiques, ne
pas le tableau effrayant de la nature
e au nord de l'Europe. Là du moins
pprend que des voyageurs ont été
rés par des Ours.
es écrivains affamés, spéculant sur
and nombre de lecteurs engourdis,
la fibre exige de violentes secousses,
ent nécessairement préférer dans
écrits la peinture des calamités pu-
es, à celle du bonheur.
eut-être aussi le silence qu'ils gardent
la félicité actuelle, résulte-t-il d'une
ète aversion pour le gouvernement
eau, et d'un servile attachement à
ui n'est plus. Que de raisons alors
dire, comme dans L'AMANT AU-
R ET VALET : « *Broyons du noir.* »
riter les esprits ou les *apitoyer*, c'est
oyen de vendre sa denrée ; et voilà
ont ils font leur importante affaire ;

on n'en saurait douter : autrement les verrait-on obstinés à rappeler les sanglantes catastrophes qui ont changé le *cœur* et l'*esprit* du peuple le moins haineux, le plus poli, le plus doux de l'univers ? Ne cesseraient-ils pas enfin de lever le rideau que le Gouvernement cherche à baisser sur les événemens passés ? Pourquoi rouvrir des plaies non encore cicatrisées ? pourquoi dire que « les atrocités commises, *au nom de la* » LIBERTÉ, ont été telles, que SUR LE » GLOBE on n'en vit jamais de *sem-* » *blables ?* » C'est un mensonge qui ne peut sortir que de la bouche de l'ignorance ou de la mauvaise foi, épiant les moyens de faire un odieux profit.

Mais l'appât est grossier. Non, ces crimes que l'on nous retrace, fussent-ils l'ouvrage des FRANÇAIS, *ce qui n'est pas*, ces crimes et toutes les horreurs accumulées sur son territoire, ne sont pas ce qu'on a vu de plus horrible. Il en est d'autres ; et c'est de ceux-là que l'on peut

ec vérité : *Les annales de l'UNI- n'offrent rien de comparable.* Mais uels tems ces forfaits ont-ils été s ? Au commencement du *quin-* iècle, et l'Amérique entière en a héâtre. Là, plus de DIX MILLIONS nes ont été *dépouillés de leur do-* ils ont été égorgés, *au nom de* sur un autel dressé par l'avarice. ui donc espèrent-ils en imposer ces ns qui ont pris à tâche de *désho-* nation, en aggravant de criminels *fruit d'instigations étrangères*, écarts , dont elle rougit et s'étonne pré- ent, comme un malade revenu à la à la suite d'un transport furieux ? t-ils nous faire oublier que des s apostoliques, des jésuites mis- res, étourdis par le délire des sions ; que des bourreaux stipen- dont la soif de l'or irritait la rage, t manger *par des chiens* ceux des s du Nouveau-Monde qui refu- de leur donner leurs richesses en

(1) « Il y avait dans l'armée
» *Sotto*, attaché à la conquête d
» un lévrier de la grande espèc
» avait donné le nom de *Brut*
» après avoir fait de terribles rav
» tué à coups de flèches par les Inc
» appelait des *infidèles*, des *sodo*
» cette mort, dit GARCILASSO, *af*
» *ment* les CHRÉTIENS, comm
» chrétien, lorsqu'armé de l'inj
» force, on envahit un pays étran
» Au combat de Caxamalca,
» ligne de la petite armée des
» formée par un rang de *chiens*,
» avec tant d'impétuosité et de

ı EXEMPLE! Déchirez donc, avant
, les pages de cette exécrable his-
de la *prise de possession* du Nou-
-Monde, où l'on voit un Roi paci-
: étendu vivant sur des charbons
ns, par les mêmes hommes envers
il avait exercé l'hospitalité. On par-
de religion à ces peuples; mais,
me dit un poëte, *virtus post nummos.*
t de l'or que l'on voulait avant tout.
plus court et le plus sûr était d'en
ıacrer les propriétaires : on le fit.
immane nefas, ausoque potiti (1).

---

litaire de ces tems-là, que le dogue *Béré-*
'o gagnait deux réaux par mois, *pour les*
vices par lui rendus à LA COURONNE! »
ıintenant, badauds imbécilles, allez courir
ıéâtre de *la Porte Martin*, et croyez que
en rapporterez une juste idée du caractère
Pizares. Vous ne savez rien : on dénature
,..... *pour vous amuser.*

) Depuis ce tems, en 1740, on les a vus
ıs inhumains, mais tout aussi cupides, et

Mais sans aller chercher un nouv
hémisphère, tant de fois et si long-tem
ensanglanté, il n'est pas difficile de prou
ver que sur le nôtre même il a été comm

---

toujours pour la plus grande gloire de Dieu.
Voyez Paw.

La *naïveté* du jésuite *Guimilla*, cherchant la
terre d'*Eldorado* par le nord-est de la Californie,
est une chose remarquable. « Il en sera peut-être,
» disait-il, du pays d'*Eldorado* comme de la
» province de la *Neva Sonora*. Ces peuples
» viennent de recevoir l'Évangile avec beaucoup
» de docilité, *et l'on a trouvé, chez eux, une*
» *infinité de mines d'argent.* »

Au lieu de massacrer les Américains, on aurait
mieux fait d'en tirer parti, comme des Nègres,
d'autant plus qu'il est avéré que les habitans de
cet hémisphère (qui, à quatre degrés de distance
de l'équateur, n'étaient que bronzés, attendu la
température de l'air) n'avaient cependant pas plus
d'intelligence que les Nègres, et peut-être moins.

Lorsque les Indigènes furent tous tués, la
terre manqua de bras pour la cultiver. On sait
qu'il fallut alors dépeupler l'Afrique pour re-
peupler l'Amérique.

dans des tems an-
:s années du *dix-*
est nullement fondé
passa jamais rien *de*
ces momens désas-
Bossuet a écrit pour
hin, en parlant de
tons l'histoire de
ecclésiastique. Son
re qu'il a dû pallier
lant comme il peint
nots : « Il *aimait* à
ètes, surtout celles
at. On vit, en 1477,
rs, de la maison
mé dans une cage
x halles de Paris,
à la question; et
us l'échafaud, PAR
ur être arrosés du
Pauvre peuple (1)!

---

n d'*Aly Mahamed*, que
ce volume, peut figurer

Le but de tous ces prosat
tous ces poëtes serait louable, s
une partie des crimes de nos ai

à côté de celle-ci. L'une et l'autre son
prouver qu'elles appartiennent *au po*

Quand le peuple est malheureu
des bornes de la subordination, o
porter à des excès qui font frémir :
fièvre. Durant ses paroxismes, il p
acquis une force plus qu'ordinaire ;
par un long exercice contre nat
combe enfin sous la violence de
rentre dans les bornes du devoir,
montrer un calme voisin de la stup

Il n'en est pas ainsi d'un Borg
autre monstre né pour le crime

ressortir les abominations de l'anar-
ils voulaient nous faire craindre ses
épouvantables. Mais qui donc n'en
été le témoin, et que peut-on nous
le plus que ce dont nous frémissons
e? Oui, tout porte à croire qu'en tou-
une corde si sensible, on n'a d'autre
que celui que nous avons dit plus
Pour faire un ouvrage qui se vende,
t déchirer l'ame, et, pour un peu
ent, on se transforme en bourreau.
qu'il y a de plus méprisable dans
espèce de calcul, c'est que la ma-
partie de ces historiens déclama-
et de ces poëtes crocodiles, qui se
ntent en rimes étudiées ou en prose
ncée, n'ont rien perdu dans les tems
ésastre: on pourrait l'affirmer: *les
les douleurs sont muettes*. Ils souffri-
t *intérieurement*, et seraient plus
rnes. Leur cœur n'est pas oppressé
ne le mien.

**Ion fils faisait mon espérance; ...
e pouvais le tenir caché.**

Mais Brunswik menaçait la France :
Marche, ai-je dit : il a marché.

Mons et Jemmappe à sa jeunesse
Ont ouvert un champ glorieux :
Il a bravé, dans sa faiblesse,
La fatigue, et la faim, et le fer, et les feux.
Enfant cher à mon cœur ! il manque à ma vieillesse
Dans Tirlemont soumise il a fermé les yeux.

J'ai besoin d'un consolateur, je le cherche, et je ne trouve que des bourreaux ! *Boëce* n'existe que dans ses ouvrages. L'homme qui devrait me guérir a paru devant moi ; c'est un Lévite. J'ai pensé qu'il allait répandre un peu de vin et d'huile sur mes blessures ; je n'ai trouvé en lui qu'un sauvage. Trop faible pour n'être pas un traître, au lieu de baume il a versé dans mes plaies le suc de ses herbes vénéneuses.

Navré de douleur, j'ai recours à *Sénèque*. Oh ! combien il diffère des Ecrivains dont je parle ! et que j'éprouve de consolation à m'entendre dire :

« Au moment où tu souffres, d'autres

peut-être plus que

ɜs flots irrités ont em-
de ton héritage, a
rées toutes entières...
perdu, consoles-toi.
être riche; vois celui

ɔmbée sur tes vignes;
de vin cette année:
compensera ; l'espoir
en a point pour celui
entier a été englouti
nent de terre ou par
volcan. »
; philosophes, les *vrais*
de quelques tableaux
ités plus grandes, aux-
'on endurait empêchait
aient à apporter quel-
ux souffrances de leurs
de nos *jours*, il faut le
ɜ intérêt, ou l'envie de
ɔù le chagrin de voir

régner une tranquillité qu'on attendait *d'autre part,* ont enfanté cette foule de fabricateurs de livres, dont le produit est en raison des gémissemens et des larmes qu'ils auront fait verser.

Mais le lecteur est trop confiant, les femmes surtout, si elles se persuadent que les crimes retracés par nos mercénaires auteurs sont le *nec plus ultrà* des atrocités commises.

Avoir cité plus haut le témoignage de *Bossuet*, c'est avoir exposé au flambeau irrécusable de la vérité les horreurs de la Saint-Barthélemi : n'en parlons plus; je n'en ai pas besoin. Oublions les massacres des Cévènes et tant d'autres. On vous a touchés de pitié, je vous ferai dresser les cheveux d'horreur.

Quanquam animus meminisse horret, luctuque refulgit
Incipiam.

Je ne veux que vous citer *quelques*

x poëme sur les mal-
ι superstition.

au projet d'outre-mer,
. . . .
›oche, et l'oriflamme en

un déluge de crimes,
exécrables victimes,
·, à l'antre du lion,
er pour la sainte Sion.»

·e et plusieurs Iliades
s des nouvelles croisades,
réunir les cent voix
nstre horrible égorgeant

ısés de fureurs infernales
ls, sous les aigles papales,
, volant de rang en rang,
ıain, le carnage et le sang.
ır, les villes saccagées,
s les campagnes jonchées,
ղui fuyait son boucher,
ou conduit au bûcher.
ressuscitant la rage,

» Ces prêcheurs mesurer le supplice au courage,
» Et des chrétiens *souffrés* par ces pieux bourreaux,
» Exposés dans la nuit, *pour servir de flambeaux.*
» On eût vu, d'un rocher, rouler dans les vallées
» Maris, enfans, aux yeux des mères empalées.
» *On eût vu fendre en l'air des corps humains minés* (1).
» D'autres, *encor vivans*, à la broche tournés.
» On eût vu des Français devenir des sauvages,
» Des chrétiens l'emporter sur des antropophages;
» Le catholique... on tremble à ces affreux récits,
» *Manger du huguenot, et le mettre en hachis.*
» Tant d'autres faits hideux, séans à l'athéisme,
» O ciel! ô juste ciel! sous les yeux du Papisme! »

(*Saint-Hyacinthe.*)

Ces vers, *fort anciens*, ne sont pas tous faits avec autant d'élégance et de goût que la plupart de ceux dont l'oreille est aujourd'hui si charmée. L'auteur y dit crument la vérité, seule chose dont nous avions besoin ici, pour prouver, *contre* ce qui a été avancé, que, « SUR » LE GLOBE, on ne vit jamais de crimes

(1) On insérait des cartouches dans les parties naturelles des femmes, et l'on y mettait le feu.

ıi ont précédé le

rnement cicatriser
essuscitons plus les

OS.

traire le lecteur de
des Écrivains *fran-*
France, nous ont
pour prouver qu'un
's exagérations.
nous flétrir chez
:s libraires avides
'eur profit ; voilà
vres sur les cala-
:rouve rien ou pres-
pour la nation. On
de commisération,
nontre qu'à dessein
:imes, inséparables
rsent les empires.
it de belles actions

pendant ces tems désastreux (1). Quel est l'ami de la nation qui en fera le recueil, et nous l'offrira comme un portique à l'abri duquel nous pourrons nous distraire un peu de la lecture de tant d'ouvrages qui nous rendent odieux à nous-mêmes?

Malheur à quiconque ne lira pas avec plaisir le trait que je vais rapporter! Il est tel que je l'écrivis en l'an III. C'est de CANGE qu'il s'agit. J'ai su mieux que personne toutes les circonstances de sa belle action. Quand je l'appris, il y avait long-tems que rien ne parlait à mon cœur. J'étais anéanti; je gardais un silence stupide. Tout-à-coup j'écrivis, comme si je m'y fusse trouvé contraint. Les graces naives de *Cange* et son humanité s'offrirent à moi avec un charme inexprimable. Jean-Marc *Sedaine* avait

(1) On sait l'important service rendu aux arts par le citoyen *Labussière*, sans qui nous perdions nos plus célèbres Artistes dramatiques.

ait d'une manière déshonorante
oût (1).

t lapidaire, j'ai mis en œuvre,
igneusement qu'il m'a été pos-
nouveau brillant d'une vertu de
iècles. L'intérêt qui m'anima ne
e même que celui des auteurs
dramatiques, qui *vendirent*, à
preneurs de spectacles, ce fait
our la scène.

ls hommage aux productions de
qui contribuent à nos délasse-
agers : il y en a de charmantes,
peut comparer aux fleurs bril-
n *parterre*.

utres Conteurs, nous sommes
plus simples : nos productions ne

---

e voit pas sans étonnement, dans son
ré au Bulletin de l'an III, des termes
tels que *commissionnaire*, en parlant
omme si la poësie ne nous offrait pas
t mille ressources pour nous élever
e cette façon de parler triviale.

vont de pair qu'avec les fleurs *des champs*; aussi sommes-nous quelquefois foulés aux pieds par les bœufs et par les ânes.

Quoi qu'il en soit, voici l'histoire de *Cange*, que je détache exprès de mes autres contes *en vers*, parce qu'elle a un caractère trop grave pour figurer avec des bagatelles, et parce qu'elle ne sera jamais mieux placée qu'ici. Quiconque la lira, croira sortir du Tartare, retrouver la nature, et la respirer avec la vie, aussi délicieusement que le premier homme dans le jardin d'Eden. Cette assertion ne porte que sur la nature du fait.

CANGE,

TRAIT D'HUMANITÉ que l'on ne trouvera pas dans le Poëme de la PITIÉ de M. l'abbé Delille.

OUI Jean-Jacque a raison, la pitié naît en nous:
L'homme est bon par instinct: tout le prouve et l'assure.

ıé de la simple nature,
un sentiment si doux:
l a l'ame dure (1)!

mon *Sabre*, en quatre-

isper l'épiderme.
ıux, je vais d'un pas

on front chauve est

s, baisse et touche à

à mon feu qui s'éteint.

ːayé de nos crimes,
ant deux victimes !....

---

istoire de *Incle* et de
ḛtait un *citadin; Incle*
chercher fortune, il
ɔcueille sur une rive
lle le nourrit; il s'en
ː de vivre en Europe;
'ent aux Barbades: là
nme elle lui rappelle
qu'elle porte dans son
ɔur: vous l'entendez,
ː *double*.

Vis, obscur Plébéïen, que ton humanité
Fasse passer ton nom à l'immortalité!
Et toi, digne ennemi du fatal diadême,
Peuple, toujours plus fier, plus terrible et plus grand,
Quand sur toi la mort plane, aux ordres d'un tyran
Qui te sépare de toi-même!
Peuple écrasé par-tout, et par-tout renaissant!
Peuple dont l'existence offre au monde un problême!

Ah! si jamais ta haine a besoin d'aliment,
C'est moi qui nourrirai ce brasier salutaire.
J'ai connu des Séjans, j'ai vu plus d'un Tibère:
La haine est dans mon cœur; elle est mon élément (1).

Ciel! qu'entends-je? ô douleur! un long gémissement
S'élève jusqu'à moi des antres de la terre!

---

(1) Peu de jours après m'avoir assuré *par écrit* de son estime, Robespierre donna l'ordre de *me désarmer*. Le tigre n'est pas plus perfide. J'étais à la terre de M. de Machault: je m'enfuis, la haine dans le cœur, bien décidé à faire quelque jour le portrait de ce monstre caressant.

nétrons dans ces noirs

par Robespierre
Citoyens.
ous cette double grille,
r d'infâmes suppôts,
é de complots?
es deux fils, une fille
pousser quelques san-

.. Au nom du *Dieu*

les crédules esprits :
l'Enfer seul est admis!
le monstre blasphéme.
es fers, des échafauds;
s fléaux
ns de son affreux sys-

(plus cruels que lui-

s crimes nouveaux!
ır esprit immonde,

---

ance, la Destruction,
résentation Nationale,
rpation.

Ose, aux hymens forcés que leur fureur produit,
Associer la mort.... qui soudain les détruit!
LYON sur ses enfans entend l'airain qui gronde.
BÉDOUIN, du haut des monts, au Ciel levant les mains,
Voit avec ses foyers brûler ses magasins:
Malheur au Commerçant, l'ame et l'amour du Monde!
Malheur à l'Opulence, au Savoir, aux Beaux-Arts...
De longs ruisseaux de sang coulent de toutes parts.

LIBERTÉ! Liberté! quelle nouvelle injure!
Pourquoi cet innocent sous cette voûte obscure?
Quoi! de tes défenseurs tels seraient les destins!
Cet artisan vivait du travail de ses mains:
Robespierre, a-t-il dit, *vise à la dictature*...
Et le voilà rayé du nombre des humains!
Oui, oui, n'en doutez pas, la vérité nuisible,
Sous ce Néron... devient un crime irrémissible.
Un tribunal de sang, fatiguant les bourreaux,
N'offre à l'œil égaré dans ce chaos horrible,
Que des tronçons épars et des morts sans tombeaux!

OH! qui soulagera ces enfans, cette mère,
Immobiles, tremblans et mourans de misère!
Qui pourra, sans frémir, se montrer bienfaisant
Sous ces murs.... qu'Atropos marqua d'un doigt de sang?

ı lumière,
ıisez son nom :
phes d'Apollon.
mé Thalie :
le multiplie....
rs le bien,
échappe à l'envie :
: empêché par rien.

dont la main géné-

u malheureuse!
ıns ses vœux;
libérale,
conjugale;
sserrer les nœuds!
. pour les charmer

res de morale!
ınge n'a rien appris.
sur la pierre assis,
quille, attend pour

se livre?
connaît les cris,
mains est remis.

—Paix, vous dis-je. —Eh bien donc
— J'obéis.

Il part, triste et pensif, occupé du
Qu'une femme éplorée à ses yeux de
Il a heurté, l'on tremble, on refus
Un mot va lever cet obstacle
C'est votre époux.—Qui? toi?—No
un billet.
On ouvre; il entre, et, tandis qu'e
D'un œil morne il parcourt l'abri de
Du billet, lu deux fois, des larmes

Dans les bras de leur tendre mère
Trois enfans à ses yeux se sont préc
—Tiens, voilà ma richesse....et voilà
Vois, dit-elle!..ils vivaient du travail
Malheureuse! que puis-je faire

nt qui me reste!
ls..... Tiens, porte à mon

ous substanter tous....
u besoin que j'endure.
ous, qu'allez-vous de-

vous en conjure,
erais mourir.
s de servir mon desir!
don la bonté propice
et confond l'injustice!
Vas, pars, et sois discret.
art si tu romps le secret.

part et se dit en route :
a compté sans doute.
e besoin, l'intérêt
: chacun se resserre.
pouvais distraire
eulement!
bras: ce n'est pas une

nent;
, après tout, c'est mon

si de vieux corrupteurs

N'iront pas, à prix d'or, essayer de lui plaire,
Et, sans remplir ses vœux, aggraver ses douleurs?
C'est trop délibérer; prévenons ces malheurs:
Ton trésor le plus nécessaire,
Citoyen du Cantal! c'est une ame et des mœurs.
Lors, d'un vieux Almanach devenu porte-feuille,
Il sort deux assignats, le prix de ses sueurs;
Mais, par délicatesse encore, il se recueille,
Et, pour n'affliger pas (1) la femme et le mari,
Croit devoir, auprès d'eux, n'agir qu'au nom d'autrui.

Son plan fait, vers l'époux il court en diligence.
La femme, les enfans, lui dit-il, tout va bien.
Voici cinquante francs, et de plus *la pitance*,
Attendez justice en silence,
Et vous ne manquerez de rien.
— Oh! oh! mais... cet argent? — Il vient d'une voisine.

---

(1) Ces inversions ont une douce négligence qui ne peut déplaire qu'aux gens sans goût. *Tout son art est de plaire et de n'y penser pas*, dit La Fontaine. Le vers que je cite pour exemple en preuve, n'est pas un des plus beaux de cet auteur, mais un des plus charmans qu'il ait faits, et dans lequel il s'est peint lui-même sans le savoir.

dit, je crois, que c'est un

ɪans intérêt;
de nouveau s'achemine
'il a laissés sans pain.
ɟu'il porte un air chagrin:
l affecte la joie.
- il; le cher homme, il

gnat que voici.
Prenez, il les tient d'un

Ciel! comble mon espé-

! — Elle triomphera;
nne l'assurance:
ɔle, et le mal finira.

que partout l'airain sonne.
ɩiet sur l'ordre qu'on lui

ɪeux l'exécrable Henriot
u'il parcourt au galop.
, autour de la Commune.
pierre,au Sénat condamné,
sauver la fortune....
signal est donné. »

Savourent un bonheur qui leur sei
dige,
Après les doux transports que la ten
Et que de cent baisers il a couvert
L'époux dit : à propos... je n'ai poi
De l'assignat que t'a prêté
Cette dame du voisinage :
Le voici... Maintenant que j'ai ma
Mon gain peut aisément faire aller
Emprunter est bien dur! ah ! qu'il
— Que dis-tu, mon ami, je n'ai rie
La voisine !..un billet !..ma surpris
—Comment! rien?—Pas un sol; no
mais toi-même,
Quel est donc cet ami, qui t'a, dar
Prêté cinquante francs, ou t'en a f
· L'assignat.. de ta part... me fut remi

erds ; et le fait est

(s'il m'en souvient

nanquait de rien.
ô vertu plébéïenne!
publier !
.! — Cange est ton

ertaine :
fera l'aveu.
st mon vœu :
tion.... si belle
outer.
te, attendant qu'on

les éviter.
! dit l'époux qui

nnaissance ?
ton sensible cœur,
gea ma douleur,
non ame attendrie.
e un peu stupéfait,
tendrit, balbutie :
le qui l'en prie,
ne le bienfait.

REFLEXIONS ultérieures et ren
sur CANGE.

CANGE n'a été mis en scèn
ce qu'il a fait de moins remar
honnête homme avait six e
charge, dont trois n'étaient p
qui caractérise une ame chez
du bien n'était pas un sentin
et passager. Son épouse en
apprend un jour que sa belle-
l'époux combat nos ennemis
tières) vient de mourir, et
enfans en bas âge. Ne t'affli
Cange, je les nourrirai, moi;

e, et au secours *pas-*
s envers des étrangers
u'il ait fait beaucoup
ils, n'était-il pas en
« J'estime assez mes
r être persuadé qu'un
'entre eux en a fait
ourquoi n'en parle-t-
uoi m'affiche-t-on au
r être vu sur les tré-
nimal rare ? Citoyens,
vous regardez comme
Gagne - deniers ait
à s'imposer des pri-
r l'innocence dans les
nement est une in-
eils, qui vous valent
même est-ce parmi
plus de ce sentiment
us appelez une vertu.
guères ne pas en con-
dites-moi ce qui peut
e l'offense que vous
ourquoi (moi qui fai-

sa plume *vénale*, croira me r
disant : « Vous ne réfléchisse
» qu'on ne voit personne se
» cette manière pour obliger u
» *Donner tout ce qu'on a!* cel
» rable. » Faiseur de pièces à
tu mens. Mais je vais laisser p
Voici ce qu'il aurait pu dire
n'ai point donné à ce prison

---

(1) On lit dans Voltaire, qu'u
Comédiens des Remparts, s'engag
Ramponneau une somme considér
lait se montrer en public sur le thé

ne *tout* ce que je possédais. Si je
s fait, loin que j'eusse dû passer pour
homme admirable, j'aurais été *un*
tre; car, si je n'avais rien gardé, que
ent devenus le lendemain ma femme
es enfans? Quiconque réfléchit sur
lépouillement total qu'il a plu de
ribuer, me voit tendant une main
reuse d'un côté, et tenant de l'autre
oignard! Si je n'avais eu que cent
s, je m'en serais réservé dix. Le fait
ue, cédant à l'impulsion d'un cœur
ellement sensible, je donnai tout ce
dans une pareille circonstance, *j'au-*
pu me reprocher de garder SANS
IN. Content de peu, je ne mangeais
au nez des malheureux rentiers, de
dindons au prix de vingt-cinq francs:
ufflais de tems en tems dans mes
s pour me réchauffer; ou, croisant mes
bras coup sur coup, de la paulme
main je me battais l'omoplate. Ainsi
onomise, et dans l'occasion, on peut
plus malheureux que soi. »

Cange aurait ainsi parlé, j'en suis certain, parce que j'ai eu la satisfaction de le voir à l'Instruction publique, où il m'a confirmé verbalement ce qu'il m'avait fait écrire par *Grégoire* et *Jauffret*, que *de tous ceux qui avaient raconté la chose, j'étais le seul qui n'eût pas altéré la vérité.* Cange m'embrassa la première fois qu'il me vit, et me dit que je l'avais fait pleurer. Il voulut que je visse sa famille, comme *Jauffret*, qui s'était honoré en se rendant à son invitation.

Cange n'étant point assez instruit pour qu'on en fît quelque chose de plus qu'un garçon de bureau : il fut appelé à ce poste par le citoyen *Ginguené*, dont l'ame sensible ne put laisser un pareil fait sans récompense ; mais *Cange*, rendu plus sédentaire, devint jaune et bouffi. Nous apprîmes sa mort, presque subite, trois jours après qu'il se fut alité.

CCHANALES.

est assez raisonner, chantons : *Lætamini.*

LES J'VOUS.

URQUOI faut-i, d'puis qu'ça m'tourmente,
-j'en soit encor à vous lorgner?
vos deux g'noux j'pleur, je m'lamente;
st zenvain, je ne puis rien gagner.

(Refrain.)

vous l'vouliez, mamselle Lisette,
s.... j'vous frais plaisir et j'srait hureux.

›ufre, loin d'vous, pu qu-je n'puis dire,
iis pis qu'un fou; j'nai pas d'répit.

Près d'vous ! c'est ben un aut martyre !
Oh ! qu'vous m'troublais l'cœur et l'esprit !

Si vous l'vouliez, mamselle Lisette,
J'vous...., j'vous, etc.

Un peu d'pitié pour c'qui me r'garde.
Quoiqu-vous comptais faire d'vot bien ?
—Qu-savons-nous? notre bon Ange l'garde
—Oh ! qui m'déplaît vot Ange Gardien !

Si vous l'vouliez, mamselle Lisette,
J'vous.... j'vous, etc.

—Quoi qu'vous d'mandais ? quoi qu-c'est
qu-faut faire ?
Vous ai-j'ty pas permis l'aut soir ?
—Pargué ! c'est ben là l'nœud d'l'affaire !
D'baiser vot main ! l'biau v'nez-y voir !

Si vous l'vouliez, mamselle Lisette,
J'vous.... j'vous, etc.

—Vous v'la comme ces Messieurs d'la ville !
Vous n'en voulez qu'à not vartu !

Je n'permets rien; c'es-zinutile :—
Vous m'entendez.... n'm'en parlez pu.

—Oui, j'vous entends, mamselle Lisette;
J'vous.... j'vous, etc.

Bon ! v'la que j'vas per d'la parole;
J'tobéis;... tu l'vois, mon ptit cœur !
— J'vois qu-jn'y vois pu; j'sens qu-c'est tout drôle.
Mais si ?...—Quoi si ? N'y a pas d'malheur.

J'te l'avais dit, mamselle Lisette,
J'tai ... j'tai fait plaisir, et j'suit-hureux.

LE BANQUET MILITAIRE,

ODE BACHIQUE.

Amis, la table est charmante,
Lorsqu'on y voit la Gaîté,
Cantatrice un peu bruyante,
Célébrer la Liberté.

Le Citadin qui présage
Les effets de la Chanson,
Croit entendre le tapage
De la bombe et du canon.

Les enfans de la Victoire
Luttent contre le fracas.
A cette table on peut boire,
Chanter et rire aux éclats:
Partout vainqueur de l'orage,
Ils sont là, comme à Toulon,
Bravant, doublant le tapage,
De la bombe et du canon.

A cette Fête civique
Le bronze gronde en effet,
Tandis que vers la Belgique
L'ennemi fuit et se tait....
Monte-au-Ciel dit : « Bon voyage!
» Allons aux murs d'Albion,
» Doubler, tripler le tapage
» De la bombe et du canon. »

Belle-Humeur, qui, sur la nappe,
Voit arriver les renforts;
Compte, en riant, qu'à Jemmappe
Il a bravé mille morts.

!gage,
ıon,
ɔage
non.

lis mon verre!
ançais!
gère,
:cès....
e breuvage,
ɔn,
tapage
ı canon!

et la brune,
lemnel,
hacune
raternel!
courage,
ession
age
u canon.

RONDE DE TABLE.

BACCHUS est ma déïté,
Que chacun la prenne!
On court après la gaîté,
Je lui dois la mienne.
Bacchus sait nous rajeûnir;
Moquons-nous de l'avenir :
Versez-nous à boire, ô gué!
Versez-nous à boire.

ON dit qu'il faut traverser
Un jour l'onde noire....
Pourquoi s'en embarrasser?
Il faut rire et boire.
Nargue du fatal instant :
Qu'on embrasse, en attendant,
Chacun sa voisine, ô gué!
Chacun sa voisine.

DE sang-froid voyons venir
La Parque sévère.
A cent ans je veux tenir,
Sans trembler, mon verre.

ı : Jarni,
bon ici :
sûre, ô gué!
in sûre.

; fer et l'airain,
terre.
ıs les flots de vin,
la guerre.
matin, de partout,
enfin debout
tous ensemble, ô gué!
ıt tous ensemble.

s raisins! Dieu d'amour!
: mon ame;
ıcun tour-à-tour
ou m'enflamme!
point les tyrans,
el vous fit charmans;
'e empire, ô gué!
votre empire!

A UNE ÉLISABETH.

SECONDEZ-MOI, dans cette orgie
Chantons, célébrons tour-à-tour,
Une Sainte qui, dans sa vie,
En cheveux blancs fêta l'amour.
A soixante ans elle fut mère,
Cela vous semble merveilleux....
Mes chers amis, quand on sait plaire,
A soixante ans on n'est pas vieux.

HÉLAS ! ce pauvre Zacharie
Ne pouvait pas avoir d'enfans.
Ce n'était pas manque d'envie....
Mais Babet avait soixante ans.
Dieu, qui l'aida dans cette affaire,
Rajeunit sa femme à ses yeux.
Mes chers amis, etc.

C'EST, dit-il, de la part d'un Ange,
Que je vous l'offre cette fois.
Cela peut vous sembler étrange;
Mais Dieu vous parle par ma voix.

bet, laissez-vous faire....
, et de son mieux.
ımis, etc.

ont nous fêtons la Patrone,
merez dans tous les tems.
rriez faire, en votre automne,
us fites au printems.
est vous que j'en atteste :
et, regardez-la....
peut fuir quand l'Amour reste.
e ans Babet plaira.

NNE FORTUNE.

ormeau la jeune Lise
mollement assise,
ix les chants animés,
ie heureuse industrie,
nenter sa rêverie
t les yeux fermés.

Tircis la vit, s'approcha d'elle,
Et brusquement blessa la belle
Avec le dard de Cupidon.
Si Lisette en fut courroucée,
Sur la bouche de l'offensée
Le Berger trouva son pardon.

L'HEUREUX SOUVENIR.

Je connais le bonheur suprême,
J'en ai joui.
J'en ai joui, je l'ai goûté,
Je connais le bonheur suprême.

J'ai conservé ma liberté;
Je suis jeune, j'ai la santé :
Je suis certain qu'Aglaé m'aime :
J'en ai joui.

J'en ai joui, je l'ai goûté;
Je connais le bonheur suprême.

E JOUIR.

us abandonne
ır blesse nos cœurs;
nême qu'il donne
des douleurs.

ɔuvoir de ses charmes
peut échapper?
t de ses armes,
à s'en frapper.

, folle Jeunesse,
e vos sens;
licatesse
ɜur de vos ans.

frêle Narcisse
i sans retour;
ı calice
du Dieu du jour.

plus vif encore
le votre sein,
ez qu'une aurore,
sans lendemain.

C'est le systême du Sage
De modérer ses desirs;
L'éclair qui fend le nuage
Est l'emblême des plaisirs.

LA POMME DU CLOS TOUTAIN.

Sur l'air : *Avec les jeux dans le village.*

L'aut hier j'étais tout seul d'homme
Avec ma Mie au clos Toutain.
Là nos quat zieux sus une pomme
S'en vont s'ficher comme par instinct.
Mais, palsembleu, c'biau fruit à pinde,
L'item était d-l'aller charcher.
Y semblait défendu d-l'aveinde :
L'abre était haut com-un clocher. (*Bis.*)

V'là qu'-tout d'abord j'prend mon éscousse,
Disant :—Mamour, faut la cueilli.
—Nani, s-fait-elle, et pi s-trémousse;
—Non, n-va pas là : tu m-fais frémi.
Nonobstant ce, j-quitte, j-m'échappe:
J-fais peur à stella qui m'aime bien.
J-grimpe au pommier, j-vois l'fruit, j-le happe;
Pi j-dégringole en moins de rien. (*Bis.*)

q-ma tendre amie
j-m'acheminì,
agonie,
j'-l'y causì!
tendue,
né vars moi;
tant la vue :
Mon roi...mon roi! (*B.*)

plein de rpentance,
j-bou te l-fruit,
a p'tite Hortense
et n-fais pas d-bruit:
est moutonne,
e généreux!
j-te l-pardonne....
j'en eus deux. (*Bis.*)

A LOUISE.

célèbrent le nom
i, plein d'un beau zèle,
peuple infidèle,
l'abandon.

Moi, c'est Louise que je chante,
Louise qui, dans tous les tems,
Donnant des soins à ses enfans,
Instruit le monde qu'elle enchante.

Louis épuisa ses trésors
Et ses sujets pour peu de choses.
Si l'épine eût valu les roses,
Il aurait eu moins de remors.
Louise, à mes yeux plus parfaite,
Ne dénature pas ses biens;
Louise épargne pour les siens,
Et sait du moins payer sa dette.

Aussi Louise, en Paradis,
En bonne mère, bien jugée,
Près du bon Dieu sera rangée
Un peu plus haut que Saint-Louis.
Elle vivra dans la mémoire
Et dans le cœur de ses enfans.
Ses faits seront moins éclatans;
Mais rien n'aura terni sa gloire.

)YE.

:messe
)s.
resse
..

la vie
emploi:

.e;
ıa loi.

ɔn empire,
ıujours.
e la lyre
ıours.

ıent la vie
e emploi:

ue de M. de M...
jez ses cahiers.)

LA NOUVELLE VÉNUS.

De l'Amour gouverne l'empire;
Ce Dieu t'a remis son pouvoir.
Pour charmer tout ce qui respire
Il te suffit de le vouloir.

Hébé devant toi perd ses charmes,
Les Syrènes n'ont plus de voix,
Vénus éprouve des alarmes :
Pâris ferait un nouveau choix!...
De l'Amour, etc.

(*Musique de M. de Mi... Voyez ses cahiers.*)

ARISTENÈTE SUR SON DÉCLIN,

A UNE JEUNE DAME.

Je ne suis plus assez aimable
Pour fixer vos vœux empressés,
De mon printems trop peu durable,
Les beaux jours, hélas! sont passés.

le me plaire;
ime encor;
tre affaire :
ıd on est mort?

rerie
ıe le sien,
e folie....
n'est rien.
n accuse,
'giment:
rquebuse;
ourniment (*).

(sous le nom du
le petit conte inti-
E, page 23, pre-
TE FRANÇAIS, je
rte-feuille dans la
rnure grecque que
croire à plusieurs
it à l'auteur grec
es félicitations fu-
e cette erreur sans
de lettres, plus
'une inadvertance
que cette histoire

A THÉMIRE.

Jeune Thémire, aimez à plaire:
Il est bien peu d'heureux momens!
Pensez-y, charmante Bergère,
Profitez mieux de vos beaux ans.
Les retards sont toujours à craindre,
L'Amour s'envole avec le tems.
On passe l'Hiver sans se plaindre,
Quand on a joui du Printems.

---

de *Simonide* était du nombre de celles que j'ai composées dans le même genre, et amalgamées avec l'original. Vous parlez d'*arquebuse*, me dit-il, et vous mettez ce mot dans la bouche de *Simonide!* Il y a anacronisme. Vos strophes m'ont fait beaucoup rire : il faut les conserver, mais les avouer *françaises*, et les mettre au rang de vos chansons. Ainsi soit-il.

A ANTOINE.

ınqueur du démon,
célibataire,
put lui plaire;
son compagnon...
ıint portent le nom,
ıi moins de mystère:
t à Cythère;
ıme, ils ont raison. (*Bis.*)

sublime Auteur
formé les Belles?
être fidèles,
nmage au Créateur.
la ferveur
ir des modèles,
es Tourterelles;
ırme le cœur. (*Bis.*)

ırmite au fond des bois,
élancolie;
est sa folie:
ı dans ses doigts.

Mais j'aime un Citadin courtois,
Où l'on trouve femme jolie,
Bon feu, brillante compagnie,
Et du bon vin tout-à-la-fois. (*Bis.*)

LA BAIGNEUSE.

Au bord d'une onde transparente
Lise était avec ses moutons.
Loin des loups et loin des garçons,
Disait la Bergère innocente,
On dort sans peur sur ces gazons.

Fillettes, follettes,
Craignez les Amans rusés;
Craignez les loups déguisés.

Je puis, dit Lise, étant seulette,
Me baigner dans ce clair ruisseau.
Lise quitte au pied d'un ormeau
Son court jupon, sa collerette:
Puis la belle se met dans l'eau.

Fillettes, etc.

t la bergère
. léger buisson.
:ripon
:s la fougère,
u, prend le jupon.

etc.

pon au village
s'en retourner,
pour un baiser,
ıdinage :
e le donner.

s, etc.

l'émail de la rive,
le marché fait.
ıit sur le secret,
: fillettes il arrive.
Colin fut indiscret....

tes, etc.

A VICTOIRE RI***.

Celui qui te nomma Victoire
Jugea du pouvoir de tes yeux;
Nous l'éprouvons : tout porte à croire
Qu'on ne pouvait te nommer mieux.

Deux Victoires nous sont connues;
L'une prie aux cieux nuit et jour;
L'autre, ici, vole et porte aux nues
Les Héros, la Beauté, l'Amour.

L'une a, pour tout, une couronne,
Qu'elle conserve en Paradis :
Ici, l'autre en fait et les donne
A ses illustres favoris.

Ton nom dit qu'un air de conquête
Distingua tes naissans appas,
Et que ton parrain n'eut la tête
Qu'à la Victoire d'ici bas.

Mais, après lui, chacun s'en mêle:
Victoire a des parrains nouveaux.
Chaque jour la rendant plus belle
Lui fait donner des noms plus beaux.

us, mortels coupables,
aints irrités,
les noms aimables
Divinités.

: c'est Hébé, c'est Flore,
ème, et l'on dit bien :
us, car on t'adore....
out est payen.

BARITE.

: il faut mourir, Grégoire!
cendus chez Pluton,
valent l'onde noire,
vain pressé d'en boire,
et fuit le menton.

n'ont pas quitté le monde
us excellent vin.
: Bacchus nous inonde!
inquons, faisons la ronde:
on cellier est plein.

Buvons en paix, finissons : plus de guerre.
Le jus divin doit charmer nos soucis,
Au tendre amour inviter la bergère,
Et, déliant notre langue sincère,
Sur nos défauts éclairer nos esprits.

N'imitons pas ce cruel Alexandre,
De qui le bras fut fatal à Clitus.
Usons gaiement du droit de nous reprendre;
Et puisqu'enfin là-bas il faut descendre,
Faisons la route en bon fils de Bacchus.

Au doux printems, lorsque les tourterelles
Vont s'agaçant, roucoulant nuit et jour,
Mars se revêt de ses armes cruelles!
Va-t-il encor souiller les fleurs nouvelles,
Ces gazons faits pour Bacchus et l'Amour?

Qu'un doux sommeil abaissant ma paupière,
Voile à mes yeux Atropos et ses sœurs!
Lorsque viendra la fin de ma carrière,
Je veux mourir, buvant à ma Glycère,
Penché sur elle et baigné de ses pleurs.

:TE,

envie.

onne

:u.
:hante;

Tante
ır.

re
di (*a*);
re,
éni!
votte,
,

coup.

LA Sainte avec tous ses miracles
Trouva bien des cœurs endurcis.
Pour ma Javotte point d'obstacles:
Qui la regarde en est épris.
Dans la foule Javotte est telle
Qu'elle s'y cacherait en vain.
Chacun y vole; on dit : C'est elle,
Sans être Evêque, ni Devin (*b*).

DE nuit la Sainte faisant route,
Quand le vent soufflait ses flambeaux,
Sans briquet, et n'y voyant goute,
Les rallumait avec deux mots (*c*).
Je vous proteste que ma Tante
En pourrait faire autant et plus.
Elle a trente ans; elle est charmante:
A trente ans, qu'on a de vertus!.....

GENEVIEVE, en chrétienne habile,
Ébranla le roi Childéric (*d*).
Ma Tante en convertirait mille,
Et ferait le Diable repic.
De vierges l'une fit école :
Les vertus naissaient à sa voix.
Si la sagesse est mon idole
C'est à l'autre que je la dois.

te infernale
s'ouvrir....
estale :
en sortir (e).
ma Tante
résenter.
fférente :
r rester.

enchassée
n honneur.
ux placée :
s mon cœur.
'escorte (f) ;
ur ses débris.
e la porte,
ut pays.

E S.

, *un vendredi.*

de, s'obstinait à vou-
mère lui dit : Vous
petite se rebiffait, sa
t madame Sévère, lui
ais elle fut bien sotte ;
de voir sa fille qu'elle

cherchait encore de la main, pour qu'il fût dit qu'elle lui avait donné l'allée et la venue. Geneviève eut pitié de sa mère dans la suite: elle la guérit de sa cécité.

(*b*) *Ne serait pas assez* dévote
Pour l'éborgner, par contre-coup.

Tantæ ne animis celestibus iræ!

(*c*) *Sans être Évêque ni Devin.*

Saint-Loup, évêque de *Troyes*, et *Saint-Germain*, évêque d'*Auxerre*, allant au pays des Trois Couronnes, pour y combattre l'hérésie pélagienne, passèrent par *Nanterre*, où l'un et l'autre furent environnés d'une multitude de gens que le bruit de leur sainteté y avait attirés, pour y recevoir leur bénédiction. Geneviève, qui n'avait guères que sept ans, se trouvant alors dans la foule, « Saint-Germain sut la discer-» ner par un instinct de l'esprit de Dieu. »

(*d*) *Les rallumait avec deux mots.*

Geneviève éloignée de l'église de *Saint-Denis*, qu'elle avait fait bâtir, y allait passer régulièrement la nuit du samedi au dimanche. « Dieu qui avait » fait des miracles pour lui faciliter la cons-» truction de cet édifice, en fit encore pour » seconder sa piété dans cet exercice: obligeant » quelquefois les vents et la pluie à respecter » les flambeaux qui la conduisaient, et lui don-» nant la vertu de les rallumer quand ils ve-» naient à s'éteindre. »

i Childéric.

infidèles et des idolâtres
nération pour les mœurs
narque *Childéric*, roi des
is.

x pour en sortir.

un jour, que la Sainte, à
refuser, ne lui demandât
criminels, qu'il se pro-
toute la sévérité de sa
ouvrit les portes de la
n ne rebuta pas la Sainte.
gardes; ils tombèrent
es furent brisées à son

MALTRAITÉ.

ié la plus pure
mparent également.
est point de mesure
et attachement;
œu de la nature,
lus doux sentiment.

Je risque peu, si l'Amour en murmure.
Heureux ami, je me ris d'être amant.
De l'amitié la flamme est toujours pure:
Les feux d'amour sont un autre élément.
Le Dieu des cœurs aisément se parjure;
L'amitié sait respecter son serment.

J'allais chercher le bonheur à Cythère.
Guide, sans yeux, l'Amour m'avait charmé.
J'ai vu sa sœur, l'Amitié plus sincère,
M'offrir un cœur, d'un feu pur consumé.
Je m'abandonne, Ami de la lumière,
Au doux éclat de ce cœur enflammé.

Voyez ce Dieu, l'idole de la terre!
Qu'en obtient-on? Son ivresse est fureur.
L'aveugle Enfant porte en cent lieux la guerre:
Il démolit ce que bâtit sa sœur.
Ce qu'il promet n'est rien qu'une chimère.
L'Amitié seule enfante le bonheur.

D'ASPASIE.

ıt charmante,
écouter.
je ne chante
épéter :
harmante.

avissans
nes sens.
fond d'un boccage
: ramage !...
nêmes chants.

charmante, etc.

M..... Voyez ses cahiers.)

LOMPTU

r de CHARLES.

fêtant, peut-on fêter Madame?
i, vous et votre moitié.
ıt le miroir de l'ame :
us peignent l'amitié.

BOUQUET

A MADAME ELISABETH DE FRANCE,

Au nom d'une Orpheline élevée aux dépens de cette Princesse.

ELISABETH ! que ta digne Patronne
Est à bon droit au nombre des élus !
Qu'avec plaisir je chante des vertus
Que je revois briller dans ta personne !

Du sang des Rois Élisabeth issue (*a*),
Fut, comme toi, sans orgueil, sans dédain.
Elle accueillit la veuve et l'orphelin :
Tu n'en vois pas sans avoir l'ame émue.

ÉLISABETH avait les traits d'un ange.
Sa modestie égala ses appas.
Sur ton beau front, qui ne l'aperçoit pas
Ce doux accord, si digne de louange ?

TROP noblement son ame libérale
De l'indigent répara les malheurs.
Pour tout trésor il lui resta des cœurs (*b*).
C'est ton destin d'être en tout sa rivale.

Que la vertu commande !
: et fais l'amour d'un roi.
nous briguerons, pour toi,
l d'entrer dans la Légende.

T E S.

était fille d'André et de
nt en Hongrie. Ses parens
grave duc de Thuringe.
juillet ne fut pas d'une
:re, et n'eut pas moins de
n fête en novembre. Elle
e était fille de Pierre III,
onstance, fille de Main-

th dépensa en libéralités
it. Elle s'en consolait en
n; on m'en saura gré.

SUZANNE.

assuré de plaire,
ne on a le nom !
eux qui firent taire
eils de la raison.

Au bain l'une offre tant de charmes,
Son corps d'albâtre a tant d'éclat,
Que ce spectacle met en armes
Deux béquillards hors de combat.

L'AUTRE, ta céleste Patrone,
Fuit jeune et vieux, défend sa fleur,
Ne la veut donner à personne,
Pas même au fils d'un Empereur!
Ce Payen-là, d'humeur cruelle,
Fit brûler tous les pauvres gens (1)
Qui n'avaient pu gagner sur elle
Qu'entre deux draps il eût ses gants.

CE que Tarquin fit à Lucrèce
Il l'essaya : la *Fleur des Saints*
Dit que la force et la finesse
Servaient d'accord ses grands desseins :

---

(1) *Maximien* fit brûler, dans le port d'*Ostie*, et jeter à la mer tous ceux qu'il avait chargés du soin de lui gagner le cœur de *Suzanne*, et cela parce qu'ils n'y avaient pas réussi. Cette fille ne voulait pas de *Maximien*, parce qu'il était Payen. Il essaya en vain de la violer. *Suzanne*, dont le corps était phosphorique, ayant fait feu quand il la toucha, il s'enfuit épouvanté. *Dioclétien* donna ordre que la tête flamboyante de *Suzanne* fût tranchée, et elle le fut.

;rin ! quelle vergogne !
ıble le secourt :
ıme la besogne
, il reste court.

'avaient ces chastes dames
l'offre à nos yeux :
:e mêmes flammes
jeunes et des vieux.
, à l'Écriture
e tient un peu :
ıciples d'Épicure
ont mauvais jeu.

un la trouve excusable :
hrétien elle a fait choix.
u la fit aimable,
ı pas perdu ses droits.
ur dans un parterre ;
: le desir ,
ıger la considère ;
ıl peut la cueillir.

ACTION DE GRACES.

Ah! que l'Amour est un Dieu bienfaisant!
J'avais perdu le doux espoir de plaire:
Il m'est rendu ce charme séduisant!
Je puis encor soupirer pour Glycère.

De mes liens rien ne peut m'affranchir.
Glycère seule occupe ma pensée:
Par un baiser je l'avais offensée,
Par un baiser je viens de la fléchir.

Ah! que l'Amour! etc.

CHANSON A BOIRE.

Le meilleur vin de votre cave
S'il m'est versé par votre Esclave
Flatte peu mon palais gourmand;
Je ne le trouve point suave,
Et je n'en bois que sobrement.

ns de la Maîtresse
nchanteresse,
avidement.
double ivresse
d'un amant.

CHIQUE

mère BOURDON,
te champêtre à l'une
de Versailles.

la plus douce
Anacréon.
s ce canton
e goût s'émousse.
r de la mousse
ır l'édredon.
ι la mère Bourdon.

ce verd feuillage
confond.
à mon plafond;

Je vois les ris sous ce feuillage.
Tout demande, ici, mon hommage;
Tout porte atteinte à ma raison....
Honneur, honneur à la mère Bourdon.

De deux bassins l'onde limpide,
Ici, nourrit un verd gazon :
Chaque arbre oppose un front humide
Aux traits enflammés d'Apollon;
Mais on n'y trouve point d'égide
Contre les traits de Cupidon.
Honneur, honneur à la mère Bourdon.

Dans les palais on voit Mégère,
On y voit l'horrible Alecton.
Au noir cortége de Pluton
Cette demeure est étrangère;
Et Jupiter s'y pourrait plaire
Comme autrefois chez Philémon.
Honneur, honneur à la mère Bourdon.

Sous les traits piquans de Glycère,
Sous la forme de Coridon,
Dans ce bois épais et profond
Cent Amours pressent la fougère;
Tandis que Vénus, à Cythère,
Est à rêver à l'abandon.
Honneur, honneur à la mère Bourdon.

re
on.
n,
ire,
délire,
on.
ière Bourdon.

Junon
m'en affecte.
,
un insecte.
s humecte
chon.
ère Bourdon.

humaines,
loton.
adre Caron,
es plaines.
peines
chéron.
ière Bourdon.

COUPLETS

*A Catherine ***, Supérieure des Dames de Hautes-Bruyères,*

AU NOM DES PENSIONNAIRES.

De Catherine, aujourd'hui,
Célébrons la Fête.
Tout ce qui respire ici
Devient sa conquête.
Nous lui devons nos plaisirs :
Elle prévient nos desirs.
Chantons Catherine, ô gué!
Chantons Catherine.

Sa Fête exige une chanson ;
Mais, dans ces lieux, point d'Apollon.
Lon-lan-la-derirette.
Que le cœur en serve aujourd'hui,
Lon-lan-la-deriri.

ıloîtrés sont par fois
ur chagrine.
ıuces lois !
divine !
unissons nos voix.
ıissons le choix.
:ine, ô gué !
herine, etc. etc.

Ė HISTORIQUE

e SAINT MICHEL, chez
›n, ingénieur des Ports et
la Marine.

es pots et les bouteilles,
ux mots de Saint-Michel.
naissez, tous, les merveilles
neux vengeur du Ciel.

us semble-t-il pas étrange
'Ange on ait fait un Saint ?
Saint l'on faisait un Ange,
ıns je verrais là du gain.

L'Ange donc, fondant sur le Diable,
D'un pied vainqueur le terrassa,
Et, de sa lance formidable
D'outre en outre le transperça.

Oui; mais le mal de l'aventure
C'est que le Diable n'est pas mort,
Qu'il se venge sur la nature,
Et la dispute au Ciel encor.

Michel-Vignon a plus de gloire:
Il a fait plus en se jouant,
Chacun raconte son histoire,
Aux murs vengés de l'Orient (*a*).

Il n'eut pas qu'un Diable à combattre;
Car il en vit neuf mille, un soir,
Tous Anglais, qui voulaient nous battre,
Et qu'il battit par son savoir.

Ces Démons, jaloux de la France,
Tigres, Panthères, Léopards,
Venus, par mer, en diligence,
Portaient la griffe à nos remparts.

Amis, le Michel que je chante,
Du Ciel semble un autre Envoyé.
« Calmez, dit-il, votre épouvante:
« L'Anglais va fuir humilié. »

ıé pour sa patrie,
sans s'étonner;
rts, les fortifie.....
ons! il va tonner.

la foudre est lancée:
:e à son bord.
dispersée:
ès loin du port.

ɔx, rendons hommage
ıé dans ces bas-lieux.
ıut plus de courage
ıabitans des Cieux.

: l'infernal Génie,
risque à courir.
il reste en vie:
pouvait mourir.

:hœur, à cette table,
ɔre à tout oser,
ıoins redoutable,
. que nous griser.

tié qui nous lie,
ur maison,
alousie
ıcurcir leur nom!

Puisse, Clio, savante Muse,
Consulter un jour ces couplets!
Que, pour ta gloire, elle m'accuse
D'en avoir abrégé les faits.

Mais ta Moitié me verse à boire!...
On saura, quand je t'ai chanté,
Que si j'avais peu de mémoire,
Au moins j'ai dit la vérité.

NOTES.

(*a*) Descente des Anglais au port de l'Orient. L'état-major sentit le besoin qu'il avait d'un homme actif, et dont les opérations aussi sûres que promptes empêchassent les Anglais d'entrer dans la ville. M. Vignon fut prié de se charger de ce soin. Il y réussit en une nuit. Tout se trouva fortifié et dans le meilleur état de défense le lendemain matin. Les Anglais furent si maltraités, qu'ils se rembarquèrent et disparurent.

Ce fait avéré et bien connu de M. le comte de Maurepas, a été mis sous les yeux du Roi par ce ministre même. Il a manqué à M. Vignon de n'avoir pas été militaire. Le Roi, sensible à un service rendu sous le règne de son grand

epas de faire
ingénieur des

ANGÉANT.

Catherine.

à table
:eur,
me aimable
u cœur.
: date,
sant.
e flatte;
iangeant.

is bon drille,
de goût.
étant fille;
n suis fou.
emeure;
; souvent.
cette heure....
i mangeant.

Or donc, n'ayant pu mieux faire,
J'étais chez maitre Griffon;
Et là je ne mangeais guère,
Alléché d'autre façon.
Lors Griffon, le débonnaire,
Me dit, en m'encourageant:
Allons donc; parbleu, compère,
L'appétit vient en mangeant.

Tandis qu'il me sollicite
Un client vient: Griffon sort.
Le tems presse, j'en profite;
Je baise un beau sein d'abord.
Du plaisir, malin apôtre,
Dis le fait rapidement:
Je passe d'un trône à l'autre....
L'appétit vient en mangeant.

Griffon me retrouve à table
Chantant, gai comme un pinçon;
Mangeant, convive honorable,
Amplement, et sans façon.
—Eh bien! vous voyez, compère!
Me dit-il ingénuement.
— Oui, je vois qu'en mainte affaire
L'appétit vient en mangeant.

UQUET

ERINE PILETTE,

et jolie Fermière.

AINE du sang des Rois,
n'est point issue.
simple villageois,
est plus dodue.
rin pour moi, quel dépit
erine était Princesse;
rrais pas, dans mon lit,
sser sans cesse.

TRONNE de mes amours,
NE, était grande DAME.
on qu'elle eut toujours
té dans l'ame.

LANT d'amour et de colère,
la fit décoler.
Empereur, qui veut plaire,
rouver à qui parler.

Catherine, en cette occurrence,
Ne montra pas peu de rigueur.
Au sentiment de la naissance
Se joignait l'amour de sa fleur.

Elle parut d'autant plus sage,
Qu'elle tenait de ses Aïeux,
Qu'à moins d'avoir son pucelage,
On ne pouvait monter aux Cieux.

Plus d'une fille meurt victime
Pour avoir eu l'esprit têtu.
Faire un heureux n'est point un crime.
C'est bien plutôt une vertu.

Avec ma docile maitresse,
Soir et matin je fais joujou.
La rigueur, qu'on nomme sagesse,
Je la fais perdre à mon bijou.

Je préfère son doux murmure
A tous les doctes argumens
De sa Patronne, qui figure
Et qui pérore sur les bancs.

Prônés un jour par Catherine
Trente Savans perdent l'esprit :
Sa sagesse les illumine,
Les confond et les convertit.

is, cela vous étonne !
ine, voyez-vous,
d pervertirait tous
rs de Sorbonne.

BACHIQUE.

ıux plaisirs je m'abandonne,
olâtre et quand je bois;
:-je?—Ami, c'est Jupiter qui

à l'instant: s'il faut que je
ıne,
ui faire percer ma voix.
:, c'est Jupiter qui tonne:
es coups, que tu fais redoubler.
ortels, laissez-moi faire:
je vais voler;
vir son tonnerre.
.e me fait trembler.....
ens, je l'éteins dans mon verre:
aigle si fière
x je vais immoler,
ter la bonne chère
osa troubler.

DÉSESPOIR.

C'EST trop long-tems vivre en butte aux tempêtes,
Tristes jouets d'un absolu pouvoir.
C'est trop passer de la crainte à l'espoir :
C'est trop de coups pour immoler nos têtes....
Bravons les Dieux ; terminons nos malheurs;
Et, pour mourir, n'attendons plus la foudre.

CHŒUR.

A mourir seul vous pouvez vous résoudre:
Les maux, ami, ne font rien aux buveurs.

LES élémens nous déclarent la guerre,
Et, furieux, ils se confondent tous.
Sur ses enfans, Jupiter en courroux,
Fait, tous les jours, éclater son tonnerre.
Bravons les Dieux ; terminons nos malheurs;
Et, pour mourir, n'attendons plus la foudre.

CHŒUR.

A mourir seul, etc.

os maisons flottantes.
itit nos trésors.
e sur ses bords
s mugissantes.
nons nos malheurs,
dons plus la foudre.

R.

n gouffre horrible,
nos cités.
ait de tous côtés
ame et le soufre.
inons nos malheurs,
idons plus la foudre.

r R.

ta course vagabonde:
pent Pithon;
e Alecton.
ut le monde.
inons nos malheurs,
idons plus la foudre.

J R.

Que vois-je encor ! quel horrible carnage !
Des flots de sang inondent nos guérets !
Bellonne et Mars, fiers d'alarmer Cérès,
Cherchent ses champs pour exercer leur rage :
Bravons les Dieux, terminons nos malheurs,
Et, pour mourir, n'attendons plus la foudre.

CHŒUR.

A mourir seul, etc.

Ah ! trop d'horreurs ont soulevé mon ame ;
Les voir et vivre est un indigne effort.
En mon pouvoir, pour terminer mon sort,
Les Dieux ont mis l'eau, le fer et la flamme.
Employons-les, terminons nos malheurs,
Et, pour mourir, n'attendons plus la foudre.

CHŒUR.

A mourir seul, vous pouvez vous résoudre :
Les maux, amis, ne font rien aux buveurs.

‿ACHIQUE.

x punir l'audace
ont bravé.
le l'espace
ı leur front levé.

ʻolè,
s côtés.
Eole,
Cités.

ɔgeance immole,
lé.
ɔelé
. en souille l'idole :

le sein de sa mère,
se désespère :
ɔque les Cieux.
mues,
ı'aux nues,
ıs Dieux.

Sais-tu, dit Jupiter, l'auteur de ce ravage?
Ah! c'en est trop; suspendez votre rage,
Vents furieux; ne troublez plus les airs:
Retourne, Mer, à ton rivage;
Les humains me sont encor chers.

Depuis ce jour mémorable
Les mortels sont plus heureux;
Jupiter est plus traitable,
Plus tendre et plus généreux.
C'est en père qu'il nous juge,
Et, s'il a donné le vin,
C'est pour que ce jus divin
Fasse oublier le Déluge.

LA HAUTE-CONTRE.

On dit que j'ai la voix sonore,
Que mon chant plait dans les concerts.
Dieux, laissez-moi percer les airs;
Je vais apprendre à l'Univers
Le nom de celle que j'adore.

›s transports insensés
ıheur suprême.
l'on m'aime,
t assez.

voix sonore,
dans les concerts.
ıercer les airs;
à l'Univers,
les augmente encore.

ALE (1).

enouvelle....

delle
.ans.

əms,
əndelle.

---

ique par le citoyen
atique que l'Auteur

Tout renaît et se renouvelle,
Tout, excepté nos jeunes ans.

Tuons, amis, le tems à boire....
Ne pas vivre comme Grégoire,
C'est mourir sans avoir vécu.
Les tems passés m'ont abattu;
Au lendemain j'ai peine à croire.
Tuons, amis, le tems à boire;
C'est le tems qui sera vaincu.

COUPLETS

Sur nos Braves des armées d'Italie.

Air : *La bonne aventure, ô gué!*

Jour de Dieu! qui vois-je là?
J'en ai l'ame émue:
C'est notre ami Massena!
Fêtons sa venue.
Vive la paix! ah! j'y crois;
Mais parlons de ses exploits
Et de sa vaillance, ô gué! etc.

les Pandours,
l'échine,
ous les jours,
ine:
brande-vin,
ieux refrain:
e, ô gué! etc.

rona,
ites,
ASSENA
avates.
que d'obus,
rendus
ô gué! etc.

Alvinzy,
l'Arcole,
evant lui
ole?
Muker (1),
ivec le fer,
enne, ô gué! etc.

---

petite rivière.

Ce nouveau Bellérophon,
Fils de la Victoire,
Ne s'avançait que par bond
Aux champs de la gloire.
Il s'en allait chaque nuit,
Débusquant Charlot du lit,
Occuper sa place, ô gué ! etc.

Incroyables, qui croyez
Débloquer Mantoue !
Héros en poste envoyés,
Ah ! comme on vous joue !
Ces drapeaux si bien brodés,
A Provéra *demandés*,
Sont à Notre-Dame, ô gué ! etc. etc.

FRAGMENT SUR LA PAIX.

Cérès reviendra dans nos plaines
Sourire aux blonds épis, l'espoir de nos guérets;
Nous verrons de nouveaux Silènes
Dont les pas, gaîment imparfaits,
Nous peindront l'oubli de leurs peines.

nous
nes (1).
rter les chaînes
a tous.

Amen.

n encore quel-
es de ce genre
ues et autres
vers à diablo-
y en a-t-il déjà
ction.

NALES.

---

re même le fiel du
1? J'ai du plaisir
Je cesse de croire
ne fait pas loi.
, cela ne prouve-
qués de la même
ont pas des robes

l'espère, avec le
cœurs : je n'en ex-
e foi intéressée à
couvrir quelque
ece de bère plus
ain ; là tout accès
iel.

CONCLUSION.

***Bons et mauvais ouvrages, grands et petits auteurs,* tout prend fin.**

PARDON, Lecteur : je suis vieux, je me répète. J'ai toujours présente à l'esprit la vérité de ces paroles : *Omnes eodem cogimur.* (C'est une thèse que je ne puis abandonner, surtout depuis que ce grand fantôme, dont j'ai parlé, s'en vint rabattre un jour les fumées de mon amour-propre.)

On a pu voir dans une Ode que j'ai osé faire *de sens rassis*, et qui figure dans ce Recueil, volume II, page 75, que j'ai singulièrement traduit le *Pallida mors* (1);

(1) Le tems foule d'un pas égal
Les vers pompeux et l'humble prose, etc.

ıe épître *à la Paresse*, ma
mon inertie sont basées
› foi à l'éternelle durée de
ſe demeure tellement per-
›u ne doit rester de nos
le nos productions, que je
mmortalité prétendue, une
de-change, ou quelques
e mon libraire. Cependant
ıjours mal pris pour faire
èce numéraire dans mon
n de hoc mundo. Quand je
n'attache pas à ce mot le
ans la phrase sortie de la
ıveur : *Regnum meum non*
ndo; car alors on pourrait
me flatte d'aller un jour
'aradis : je le desire; mais
ı vanité de compter là-
veux pas non plus donner à
vois d'avance, ouverts de-
deux battans du temple de
st une ridicule confiance
ncore à d'autres ; d'autant

plus que je ne crois pas à *l'immortalité*, dans le sens attaché à ce mot par les Poëtes. Je n'admets *l'immortalité* que dans le sens ascétique : celle-là est irrécusable.

Disons donc ce que nous entendons par *mundo*. Il y a tant de traducteurs qui, dans leurs versions, donnent au texte une interprétation forcée, qu'on ne se récriera peut-être pas en apprenant que par *mundo* je n'entends pas le globe terrestre, mais les individus qui le couvrent. Peut-être même me permettra-t-on de mettre de côté une partie de ses habitans, et de m'en tenir aux Prosateurs et aux Poëtes, assez nombreux pour qu'on puisse voir encore là tout un monde. D'ailleurs on pourrait, au besoin, leur associer quantité de femmes charmantes, devenues, par reconnaissance, les trompettes de leurs adorateurs. Voilà le monde où je ne règne pas, dont je ne suis pas, et dont je ne peux pas être. Mon âge avancé, le manque de fraîcheur, l'ignorance du jargon néces-

monde, font que j'y serais
placé. Ma franchise a même
se de si contrastant avec
nchanteur, les éloges et les
sage, que chacun, en me
e : *D'où vient celui-ci? il ne
pas!.... il n'est pas de ce*

de cette vérité, je ne fais
enir de pardon; parce que
mme une qualité, ce qui
aut à ceux que je n'applau-
ndant je n'en veux à per-
tivement : Dieu le sait; je

n de trouver mauvais que
on semblable; au contraire
ns l'espoir de rester de côté.
aimerait, si je diffère du
e; si, dans mes écrits, je
nt ce qui s'offre à ma pen-
e tant d'autres font le mê-
'écrire le contraire de ce
?

Les livres étaient jadis le miroir de l'ame, témoin Montaigne. La plupart de nos auteurs d'aujourd'hui prennent la couleur qu'on leur donne; ils ne réfléchissent que la face et la pensée d'autrui. S'il était vrai que ma maniere d'être, de penser et d'écrire eût quelque chose de remarquable, ce serait donc parce que je ne m'abandonne pas au fil de l'eau, et que je ne suis ni Singe, ni Mouton. Con[illegible]-nous. Tant mieux si je reste moi. On sera sûr de me retrouver tout entier dans mes Opuscules, bonnes ou mauvaises. *Oratio vultus animi.* Ainsi ma vie se trouve toute écrite, et il ne me reste qu'à donner mon épitaphe.

Ci gît qui mit en vers toutes ses rêveries
Librement, et d'un ton d'originalité.
Qui, perdant tout son bien, conserva sa gaîté:
Qui se moqua des momeries
Dont le bon sens est révolté;
Qui chanta les amours et leurs espiégleries,
Empruntant ses récits et quelques pierreries
Du trésor de l'antiquité;

iter de la postérité)
os aux cotteries,
hé, pour quelques mièvreries,
d'immortalité.

it dire; d'un brevet de
s'il est vrai que ce mot
ait tant rire; mais tout le
pas. *L'immortalité!* il y
rnasse; c'est un point de
religion des poëtes; et
est universelle: c'est
, vous n'êtes pas de ce
sent-ils; car vous n'êtes
ce qui prouve que vous
e, c'est que vous *protes-*
dogme universellement
Vallon. » Tout beau,
un sa croyance: les lec-
tous des poëtes: j'écris
le; je parle à tous. « *Mes*
le père GÉRARD), *tout*
oit à mes instructions: je
ai mon sermon que quand
NS seront arrivés. » L'im-

mortalité vous charme : pour vous c'est article foi! Eh bien, croyez-y; je ne veux pas être intolérant; mais je puis m'écrier, une dernière fois en mourant : Oh! les fous! *Vanitas, vanitatum et omnia vanitas.* Le sot orgueil de l'homme le porte à croire à une éternelle durée! chacun bâtit sa pyramide! Eh! mes amis, tout meurt; pensez-y mûrement. Qu'est-ce? j'entends gémir! serait-ce pas d'Arnaud? « *Mes » ouvrages mourraient!* » Pourquoi pas? Tant d'autres, qui valent mieux, éprouveront le même sort! Une mort lente est le partage de L'HOMME DES CHAMPS, des JARDINS, de la PITIÉ, Poëmes écrits de main de maître, mais remarquables par le *cacosinthéton*, arrangement vicieux que n'ont pas les GÉORGIQUES, *imitées du latin.* Ces Géorgiques mêmes ne vivront pas *in æternum*, pas plus que la langue dans laquelle elles sont composées, parce que le ciel et la terre passeront, et qu'il n'y a que la parole de Dieu qui ne passera point. Mais les Géorgiques

Il faut croire, qu'à
ataclisme prédit, ce
me un marbre, dont
ɔs descendans analy-
t le composé (1).
dévore tout, puisque
ité est une chimère,
que nous n'existions
ı intime que nous et
ux qui les prônent,
quent, nous tombe-
e : *memento homo quia*
es favorites des an-
ıppe, portent la ter-
tout dans l'ame d'un
s, j'en conviens, le
ıe et la grace de la
Linquenda tellus et
il en faut finir, et
à la vanité le *caput*
une et de ses œuvres.
SIÈRE.

[illegible] [illegible] que je finis en Capucin, et moi je dis que je finis en Philosophe. Et [illegible] [illegible] [illegible] Poussière. [illegible] [illegible] [illegible], tout s'en va en poussière.

FIN DU IIIme ET DERNIER VOLUME.

.BLE

E TROISIÈME.

pages.

---

(1) Ce n'est point dans cet esprit qu'a écrit *Lacretelle*; il a su consoler le lecteur, en parlant d'actes de vertus, qu'il a mis en opposition avec les crimes. Ami de son pays, il ne peint les horreurs de la Révolution que pour en *détourner*; il profite de tout ce qui peut *honorer* la France, et le met dans son plus beau jour. Ceux qui le cachent, sont des hommes vendus aux Nations rivales, des lâches dont la plume est mille fois plus condamnable que le fer des déserteurs de leur pays.

Cette *Note* oubliée, coïncide avec les sages réflexions de M. de *Villeterque*, p. 148.

le du Tome III et dernier.

